This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

475 z
Per. 39

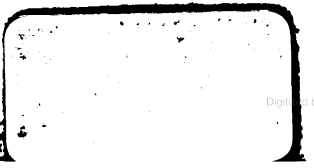
plaire, qu'il ache-
n du *Manuel* d'*E-*
rimée en pur Grec
Cet Exemplaire,
le quelque Collè-
t été volé, à ce
conféré avec l'E-
ne auſſi avec cel-
celle (*a*) de *Sau-*
Meibomius, pour
le Manuſcrit dif-
Mais il ne ſe con-
variétez de lectu-
n jugement, &
on un paſſage de

quand je ne le di-
auſſi embraſſé &
de propoſer de
ſes Notes ſur les
e qu'il donne des
qui s'y trouvent
d'endroits, fera
voir

nunément
jointe le C
l ne t
ſion
en loi
and no
diteur, do
ans le Texte.

Digitized by Google

4752
Per. 3977 f. 41/20

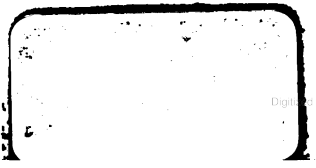


Digitized by Google

Digitized by Google

4752

Per. 3977 f. 41/20



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DECEMBRE.

M D C C X L I I.

TOME VINGTIEME

PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE.
Chez PIERRE DE HONDT.
M D C C X L I I.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES
ARTICLES.

ART. I. LA *Divinité de la Miſſion de* MOÏSE, *démontrée ſuivant les principes d'un* Déiſte *Religieux, &c. Par* GUILLAUME WARBURTON. Second Extrait. Pag. 1.

II. *Eſſai pour tirer les deux Sœurs Roïales, la Reine* MARIE *& la Reine* ANNE, *des mains de la Ducheſſe de* MARLBOROUGH, *par une* Dame de Qualité. 48.

III. *Continuation de la Vie du Docteur* POCOCK, *par Mr.* TWELLS. 91.

IV. *Les Diſcours de* MAXIME de Tyr, *revus par Mr.* JEAN DAVIES,

Digitized by Google

VIES, avec les nouvelles Remarques de Mr. JEREMIE MARKLAND. Pag. 91.

ART. V. *Histoire du* SHAH NADIR, *Empereur de Perse, auparavant appellé* THAMAS KULI KHAN, *par Mr.* JAQUES FRASER. Seconde Edition. 130.

VI. *Lettres, Mémoires, & Négociations de Messieurs, le Comte* D'ESTRADES, COLBERT *&* D'AVAUX. *Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes.* 169.

VII. ESSAI *sur la Nature & sur la Conduite des* Passions, *&* Affections, *avec des Eclaircissemens sur le Sens Moral, par Mr.* HUTCHESON. 203.

On trouve chez P. DE HONDT.

MUratori Antiquitates Italicæ Medii Ævi. *Mediolani* 1738. 5. *vol. fol.*

——— Novus Thesaurus Veterum Inscriptionum. *Mediol.* 1739. 3. *vol. fol.*

——— Idem. *Ch. mss.*

Ansaldi Principia Legis Naturalis. *Mediolani.* 1742. 4.

BIBLIO-

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE, MDCCXLII.

ARTICLE PREMIER.

The Divine Legation of Moſes, *&c.* * C'eſt-à-dire: La Divinité de la Miſſion de *Moïſe*, démontrée ſuivant les Principes d'un Déiſ-

* Voyez tout le Titre *Anglois* dans le *Tome XI.* de cette *Bibliothèque*, *Part. I.*

Digitized by Google

Déiſte religieux, &c. Par GUILLAUME WARBURTON. *Tome II.* Second Extrait.

NOus avons rendu compte des trois premières Sections du IV. Livre de ce Volume dans un des Tomes précedens de notre Journal *, & nous avons donné le précis du reſte de cet Ouvrage: mais il mérite bien que nous y revenions encore pour en donner une idée plus particuliere.

Dans la quatrième Section du quatrième Livre Mr. *Warburton* prouve l'antiquité de l'*Egypte* par l'uſage que les *Egyptiens* ont fait des *Hiéroglyphes*. Il remarque d'abord, que l'on s'eſt fort trompé ſur l'uſage primitif des *Hiéroglyphes*. L'erreur conſiſte en ce qu'on a cru que les Prêtres d'*Egypte* avoient inventé ces figures pour cacher au Peuple la connoiſſance de leur ſageſſe: erreur qui a repandu des tenèbres impenétrables ſur cette partie du Sçavoir des Anciens.

Pour refuter cette erreur, Mr. *Warburton* commence d'abord par expliquer de quelles manières les hommes ſe communiquent leurs idées. Il y a deux moyens de

* Voyez le premier Extrait de ce Tome dans le *XVII. Tome de cette Bibliothèque*, pag. 370. *& ſuiv.*

Digitized by Google

de communiquer nos idées aux autres, les Sons, & les Figures. Comme les Sons ſont momentanez, & ne ſçauroient ſervir à faire connoître ce que nous penſons, que dans le tems même que nous le prononçons, on inventa bientôt des Figures ou des Caractères pour le même uſage.

La manière la plus naturelle, & conſéquemment la plus ancienne, d'exprimer ſes penſées par des Figures, étoit de tracer l'image de ce qu'on vouloit exprimer: ainſi, par exemple, l'image d'un homme ou d'un cheval ſervoient à repréſenter l'idée de l'un ou de l'autre; de ſorte que le premier eſſai de l'Art d'écrire, n'étoit qu'une peinture groſſiere des choſes.

Mais cette manière de repréſenter les idées devoit être fort incommode, il falloit beaucoup de place pour n'exprimer qu'un très-petit nombre de penſées: ce qui aura bientôt engagé les Nations les plus ingenieuſes & les plus civiliſées à chercher quelque moyen d'abreger cette méthode; & c'eſt ce qui a conduit par degrez les *Egyptiens* à l'invention de leurs *Hiéroglyphes*. Voici, ſuivant notre Auteur, comment ils ont pû y parvenir.

Premièrement ils ont trouvé moyen de repréſenter tout un ſujet, en en exprimant la circonſtance principale. Ainſi, lorſqu'ils vouloient repréſenter un Combat, ou deux Armées rangées en Bataille,

Digitized by Google

ils traçoient la figure de deux mains, dont l'une tenoit un Bouclier & l'autre un Arc; ils repréſentoient un tumulte, ou un ſoulevement du peuple, par la figure d'un homme armé tirant des fléches, & un ſiége par une échelle; c'eſt ce que nous apprenons par les *Hiéroglyphes* de *Horapollo* *. Tout cela étoit bien ſimple, & par conſéquent on peut ſuppoſer que c'eſt la plus ancienne manière de changer la Peinture en *Hiéroglyphes*, c'eſt-à-dire de faire enſorte qu'elle fut tout enſemble & une figure de ce qu'on vouloit exprimer, & un caractère qui repréſentât une action entiere.

En ſecond lieu on trouva moyen d'abreger cette méthode d'une manière plus ingenieuſe encore. Ce fut *en mettant l'inſtrument de la choſe, ſoit réel, ſoit métaphorique, pour la choſe même.* Ainſi *un œil* placé dans un endroit éminent, repréſentoit *la connoiſſance infinie de Dieu: Un œil & un ſceptre* repréſentoit *un Roi: Une Epée, le cruel Tyran* Ochus: *Un Vaiſſeau avec ſon Pilote, le Gouverneur de l'Univers.*

En troiſiéme lieu on perfectionna encore plus cette méthode *en faiſant qu'une choſe en repréſentât une autre, lorſque par des obſervations ſur la Nature, ou par des Traditions ſuperſtitieuſes, on trouvoit, ou on imaginoit*

* *Horapollo* Hierocl. *Lib. II. Cap. V, XII, XVIII.*

Digitized by Google

ginoit quelque reſſemblance ou quelque analogie entre elles. Mr. *Warburton* en donne divers exemples, & il confirme ce qu'il avance par un fragment de *Sanchoniathon*, qu'*Euſebe* nous a conſervé *.

Mais l'obſcurité dont les *Hiéroglyphes* devoient naturellement être accompagnez, jointe à l'eſpace énorme qu'ils rempliſſoient, lorſqu'on vouloit repréſenter pluſieurs choſes différentes, porterent bientôt les hommes à faire un troiſième changement dans cette méthode d'écrire. Les *Chinois* nous fourniſſent un exemple illuſtre de ce changement. Ils ont retranché les images, & n'ont retenu que les *Marques* abregées, dont ils ont un nombre prodigieux, chaque idée étant exprimée ou repréſentée par une marque particuliere. Ces marques ſont communes à tous les Peuples de la *Chine*, qui, quoiqu'ils parlent des Langues différentes, entendent pourtant tous cette Ecriture, parce que les caractères repréſentent des idées & non des mots. La forme de ces caractères, tout déliez qu'ils ſont, ne laiſſe pas de faire voir qu'ils tirent leur origine des figures qui repréſentoient anciennement les choſes mêmes.

On voit par cet expoſé, que la maniére d'écrire, ſoit par des *Hiéroglyphes*, ſoit par

* Præpar. Evang. *Lib. I. Cap. X.*

Digitized by Google

par des caractères qui représentent des idées, tire son origine de la nécessité, & non d'aucun dessein qu'on eût de cacher au Peuple les connoissances qu'on avoit. Mais pour établir encore plus incontestablement cette thèse, Mr. *Warburton* examine ensuite l'origine & les progrès de l'Art de parler.

Il paroît par les monumens de l'Antiquité, aussi-bien que par la nature même de la chose, que le langage doit avoir été dans sa première origine extrêmement grossier, équivoque & renfermé dans des bornes très-étroites; de sorte que les hommes doivent s'être trouvé très-embarassez pour se faire entendre les uns aux autres, lorsqu'ils avoient quelque nouvelle idée à exprimer, ou à raconter quelque évenement dont ils n'avoient point encore vû d'exemple auparavant. C'est ce qui doit naturellement les avoir porté à suppléer au defaut du langage par des signes & des actions significatives; de sorte que, dans les premiers âges du monde, la conversation étoit soutenue par un discours mêlé de paroles & d'actions. Et comme souvent l'usage & la coûtume changent avec le tems en ornement, ce qui n'étoit d'abord que l'effet de la nécessité, c'est ce qui est arrivé aussi par rapport à ces actions significatives; la pratique en a subsisté longtems après que la nécessité de s'en servir eût cessé.

On

Digitized by Google

On en trouve des exemples sans nombre dans l'Ecriture Sainte : comme, par exemple, lorsque *Jeremie* cache la *Ceinture de lin* dans *l'Euphrate* * ; lorsqu'il casse la *Bouteille de terre* en présence du peuple † ; lorsqu'il se met un *Joug sur le col* ‡ ; lorsqu'*Ezechiel* trace le Siége de *Jerusalem* sur un tableau § ; lorsqu'il *pese le Poil de sa Barbe dans une Balance* ⸸, &c. Par ces actions symboliques les Prophetes instruisoient le Peuple des desseins de Dieu, & conversoient par signes avec les *Israëlites*. Mais lorsque c'est Dieu lui-même qui parle aux Prophetes, ces actions symboliques sont pour l'ordinaire changées en visions naturelles ou extraordinaires. Par cette Remarque Mr. *Warburton* justifie plusieurs actions des Prophetes qui paroissent choquer la bienséance, ou la morale.

Il remarque ensuite, que ces actions symboliques ont donné naissance, par une transition fort aisée & fort naturelle, aux Apologues & aux Fables. L'Apologue le plus ancien que l'on connoisse est celui des *Arbres* qui veulent se choisir un Roi, lequel *Jotham* proposa aux *Sichemites*, pour leur représenter leur folie, & la ruine à quoi ils s'exposoient en choisissant

* *Jerem. XIII.* † Ibid. *Ch. XIX.*
‡. Ibid. *Ch. XXVII.* § *Ezech. IV.*
⸸ Ibid. *Ch. V.*

Digitized by Google

ſant *Abimelec* pour régner ſur eux * ; & au XXXV. Chapitre des Revélations de *Jeremie* on trouve un récit qui tient quelque choſe de la nature des actions ſymboliques & de l'Apologue. Notre Auteur fait voir auſſi, comment les Fables & les Apologues ont donné naiſſance aux Proverbes, aux Similitudes & aux Métaphores.

On a donc prouvé que les *Hiéroglyphes* des *Egyptiens* n'étoient point inventez pour cacher leur Science & la rendre myſtérieuſe. Mais comme il eſt certain que dans la ſuite des tems ils ont employé les *Hiéroglyphes* à cet uſage, Mr. *Warburton* examine par quels degrez ils y ſont parvenus.

Il remarque que les *Egyptiens* avoient quatre eſpeces d'Ecriture. La première étoit la HIÉROGLYPHIQUE: il y en avoit de deux ſortes, l'une *curiologique*, qui étoit la plus groſſiere; l'autre, où il y avoit plus d'Art, s'appelloit *tropique*. La ſeconde eſpece étoit la SYMBOLIQUE, qui étoit auſſi de deux ſortes; l'une plus ſimple, l'autre plus myſtérieuſe; celle-là *tropique*, celle-ci *allégorique*. Ces deux eſpeces, ſçavoir la *Hiéroglyphique* & la *Symbolique*, n'étoient point compoſées des Lettres d'un Alphabet, mais de Marques ou Caractères qui repréſentoient des Cho-

* Juges IX.

Digitized by Google

Choſes & non des Mots. La troiſième eſpece étoit l'EPISTOLIQUE, ainſi nommée parce qu'on s'en ſervit premièrement pour les Affaires civiles. La quatrième enfin étoit la HIÉROGRAMMATIQUE, ainſi appellée parce qu'on l'employoit uniquement en matière de Religion. Mr. *Warburton* prouve par quelques paſſages d'Auteurs anciens, qu'il accompagne de remarques, que les *Egyptiens* ont eu réellement ces quatre eſpeces d'Ecritures, & il explique en quoi elles conſiſtoient.

Dans les commencemens de leur Monarchie les *Egyptiens* ont eu une eſpece de Caractère univerſel, qui conſiſtoit dans des Images ou Peintures des choſes qu'ils vouloient repréſenter. Mais pour rendre cette Invention moins incommode, ils imaginerent bientôt la méthode d'employer une Figure, pour être la marque ou la repréſentation de pluſieurs choſes, & changerent ainſi leurs *Images* ou *Peintures* en *Hiéroglyphes*. Ils le pratiquoient de deux manieres: l'une plus ſimple, qui conſiſtoit à mettre la principale partie d'une choſe pour marquer le tout; & l'autre, où il y avoit plus d'art, conſiſtoit à employer une choſe pour en repréſenter une autre qui y avoit quelque rapport. La premiere eſt ce qu'on appelloit l'*Hiéroglyphe Curiologique*, & l'autre l'*Hiéroglyphe Tropique*. Ainſi, par exemple, ils

Digitized by Google

représenterent la Lune quelquefois par un *demi-cercle*; c'étoit un *Hiéroglyphe* de la premiére espece, & quelquefois par un *Cynocephale*, & c'étoit un *Hiéroglyphe* de la seconde espece. C'étoient-là des *Hiéroglyphes* proprement ainsi nommez: ils les employoient pour écrire ouvertement & clairement leurs Loix, leurs Réglemens de Police, leurs préceptes de Morale, leur Histoire, en un mot tout ce qui regardoit les Affaires civiles; car ces *Hiéroglyphes* étoient entendus de tout le monde.

Les *Hiéroglyphes tropiques* les conduisirent bientôt à employer des *Figures symboliques*, qui étoient, comme on vient de le dire, les unes *Tropiques* & les autres *Enigmatiques*. Les premières étoient celles dans lesquelles on employoit une chose, pour en représenter une autre, à cause de quelque qualité peu connue qu'on observoit, ou qu'on croyoit observer dans celle-là: ainsi un *Chat* représentoit la *Lune*, parce qu'on croyoit avoir remarqué, que la prunelle de l'œil de cet animal s'élargit au plein de la Lune, & se retrécit au décours.

Les *Symboles énigmatiques* étoient formez par l'assemblage mystérieux de plusieurs choses différentes, comme dans le *Caducée*, ou par l'union des parties de différens animaux, comme d'un Serpent avec la tête d'un Epervier; ou par des animaux joints

Digitized by Google

joints à la figure de quelque autre chose, comme d'un Serpent avec une tête d'Epervier dans un cercle. On voit par-là; que le passage a été presqu'insensible des *Hiéroglyphes curiologiques* aux *Symboles énigmatiques*, quoique avec le tems ceux-ci soient devenus infiniment différens des autres. Pour se former une idée de cette différence, on peut considerer les deux plus célèbres *Hiéroglyphes* que les *Egyptiens* ayent employez pour représenter la *Nature Universelle*. L'un est la Figure qu'on appelle communément *Diana multimammia*; & l'autre un Globe ailé, avec un Serpent qui en sort. Le premier de ces *Hiéroglyphes* est d'un goût fort simple, il est *curiologique*: l'autre est un assemblage de mystères; c'est un *Symbole énigmatique*. Il faut remarquer encore, que dans la première figure la Nature universelle est considerée *physiquement*, & dans la seconde *métaphysiquement*, suivant le différent genie des siécles dans lesquels chacune de ces Figures a été inventée.

Les Anciens ont très-bien remarqué, que cette seconde manière de représenter les choses étoit différente des *Hiéroglyphes* proprement ainsi nommez: aussi les ont-ils distinguées en deux especes, qu'ils ont nommées *Hiéroglyphique & Symbolique*, comme on le voit dans *Porphyre*: cependant ils en ont confondu les différens usages; & ils ont supposé que les

Hié-

Digitized by Google

Hiéroglyphes, auſſi-bien que les *Symboles*, étoient une repréſentation myſtérieuſe des Notions ſpéculatives de Philoſophie & de Théologie: au lieu que les *Hiéroglyphes* proprement ainſi nommez, n'étoient employez que dans les Regiſtres publics qui contenoient la Police & l'Hiſtoire des *Egyptiens*; c'eſt cette mépriſe qui a répandu beaucoup de tenèbres & de confuſion ſur cette matiére.

Ce paſſage des *Hiéroglyphes* aux *Symboles énigmatiques* produiſit bientôt un changement conſiderable dans la manière de tracer les Figures. Juſques-là on avoit décrit auſſi exactement qu'on pouvoit les Animaux & les autres choſes par leſquelles on repréſentoit les objets. Mais lorsque l'etude de la Philoſophie, à l'occaſion de laquelle on avoit introduit les Symboles, engagea les Sçavans à écrire beaucoup, cette manière de tracer exactement les figures devint ennuyeuſe, & prenoit auſſi trop de place; ce qui fut cauſe qu'on vint par degrez à ne marquer que les ſimples traits des figures: ceci rendit le Caractère des *Egyptiens* ſemblable à-peu-près à celui des *Chinois*, & ces Traits devinrent enfin de ſimples *Marques*. Une ſuite naturelle de ce changement, c'eſt qu'il devoit peu-à-peu détourner l'attention du Symbole, pour la fixer uniquement ſur la choſe ſignifiée: ce qui a dû auſſi abreger beaucoup l'étude des Ecrits Sym-

Digitized by Google

Symboliques ; puiſqu'il ſuffiſoit alors de ſe ſouvenir de ce que ſignifioit chaque marque, au lieu qu'auparavant il faloit apprendre les qualitez ou les proprietez de chaque Animal ou de chaque choſe qu'on faiſoit ſervir de Symbole. Mr. *Warburton* confirme ceci par un paſſage de l'*Ane d'Or* d'*Apulée*, qu'il accompagne de Remarques : & dans une longue Note il nous donne une Diſſertation ſur la métamorphoſe d'*Apulée*, qu'il fait voir n'être autre choſe que ſon Initiation aux Myſtères. Nous avions deſſein de donner dans cette Bibliothèque la Traduction de cette Piéce : mais Mr. *de Silhouette* nous a épargné cette peine, en la donnant lui-même dans la ſeptième de ſes *Diſſertations ſur l'union de la Religion, de la Morale & de la Politique* *, *tirées* de cet *Ouvrage* même de *Mr. Warburton*.

Cette manière d'écrire, dont nous venons de parler, & qui conſiſtoit à n'employer que les ſimples Traits des Figures, pour ſignifier les choſes mêmes, eſt proprement ce que les Anciens appelloient des *Caractères Hiérographiques*, qu'avec le tems on a employez dans des Ouvrages qui traitoient des mêmes ſujets qu'on exprimoit anciennement par des *Hiéroglyphes*.

La

* *Imprimées à Londres* chez G. *Darrès* en 1742. 2 Voll. in 12.

Digitized by Google

La troiſième eſpece d'Ecriture eſt celle que Mr. *Warburton* appelle *Epiſtolique* ou *Epiſtolaire*, d'après *Porphyre* & *S. Clement*. Tous les Anciens declarent unanimement, qu'elle fut inventée par le Secretaire d'un Roi d'*Egypte*. Et voici comment il peut y être arrivé, ſuivant notre Auteur. On trouva par experience que les *Hiéroglyphes*, de quelque eſpéce qu'ils fuſſent, étoient accompagnez de grands inconveniens lorsqu'il faloit envoyer les ordres du Prince à des Généraux qui étoient à la tête des Armées, ou à des Gouverneurs des Provinces éloignées. On pouvoit aiſément ſe méprendre ſur le ſens des *Hiéroglyphes* ou des *Symboles*. Le Secretaire dont on vient de parler trouva un remede à cet inconvenient, en inventant les Lettres d'un Alphabet, leſquelles il employa pour exprimer des mots, & non pas des choſes, ou des idées. Par cette invention on faiſoit connoître ſurement & avec clarté les intentions du Prince aux perſonnes les plus éloignées; elle avoit d'ailleurs cet avantage, que les Miniſtres d'Etat s'en reſerverent ſans doute à eux ſeuls la connoiſſance & l'uſage. Ces Caractéres étant employez dans les Lettres des Princes, ont tiré de-là le nom d'*Epiſtolaires*.

Cet *Alphabet Politique*, comme on peut l'appeller, donna lieu bientôt à inventer un *Alphabet ſacré*. Car comme les Prêtres avoient

Digitized by Google

avoient part au Gouvernement, ils apprirent sans doute bientôt le secret; & enfoncez dans de profondes spéculations Philosophiques, il est naturel de penser, qu'ils s'en sont aussi servi pour coucher par écrit leurs observations & leurs pensées. Mais cet Alphabet politique étant employé dans un grand nombre d'affaires civiles, ne pouvoit pas demeurer longtems un secret: ce qui doit avoir engagé les Prêtres, qui vouloient tenir leurs sciences cachées, à inventer un Alphabet qui leur fut particulier. Car l'experience qu'ils avoient de l'utilité d'un pareil Alphabet, & la nécessité de coucher par écrit avec précision leurs spéculations abstraites, ne leur permettoit plus d'employer la méthode Hiéroglyphique ou Symbolique. C'est ce qui leur fit inventer l'espece d'Ecriture qu'on a nommée *Hiérogrammatique*, c'est-à-dire les Lettres ou les Caractères des Prêtres. On prouve par plusieurs passages d'anciens Auteurs, que les Prêtres d'*Egypte* ont véritablement eu un Caractère sacré.

Cependant on ne sçauroit marquer précisément en quel tems les *Lettres Egyptiennes* ont été inventées, parce que les *Hiéroglyphes* ont continué d'être en usage longtems après l'invention des Lettres, particulierement dans les Monumens publics. Mais qu'elles ayent été inventées de très-bonne heure, c'est ce qui paroît non seu-

ſeulement par tout ce qu'on vient de voir, mais auſſi parce que leur invention a été attribuée aux Dieux. Or les *Egyptiens* n'attribuoient aux Dieux que l'invention des choſes qui étoient ſi anciennes qu'il ne leur étoit pas poſſible d'en marquer l'origine.

Outre les Caractères ſacrez des *Egyptiens*, *Manethon* parle auſſi de leur *Dialecte Sacré*, par où Mr. *Warburton* entend un Langage qui étoit particulier aux Prêtres; parce que ce que *Manethon* appelle *ἱερὰ διάλεκτος* dans un endroit, il l'appelle ailleurs *ἱερὰ γλῶσσα*. Peut-être que quelqu'un s'imaginera que ce Dialecte Sacré n'étoit autre choſe que l'ancienne Langue des *Egyptiens*, qui n'étant plus en uſage parmi le peuple, avoit été conſervée par les Prêtres. Mais ſi l'on conſidere à combien peu de changemens les Langues Orientales étoient ſujettes; principalement chez un peuple auſſi peu diſpoſé que les *Egyptiens* à adopter les mœurs & les manières des Etrangers, on jugera que cette opinion n'eſt point du tout vraiſemblable. D'ailleurs le Dialecte ſacré étoit employé pour l'amour du ſecret, n'étant entendu que des Prêtres: or une Langue nationale, quelque vieille & inuſitée qu'elle fut devenu, n'auroit pas laiſſé que d'être entendue de beaucoup de gens. Tout cela bien conſideré, Mr. *Warburton* en conclut, que le Dia-

Digitized by Google

Dialecte ſacré étoit une Langue que les Prêtres avoient formée dans la ſuite des tems pour ſe reſerver à eux ſeuls la connoiſſance de leurs Sciences.

Voici comment notre Auteur conçoit qu'ils ont formé cette Langue. Ils ont donné aux choſes les noms des *Hiéroglyphes* par leſquels elles avoient été repréſentées auparavant: par exemple, TK dans la Langue *Egyptienne* ſignifioit *un Serpent*; & le *Serpent* dans leurs *Hiéroglyphes* ſignifioit un Roi; & dans le Dialecte ſacré TK ſignifie un Roi, ſuivant *Manethon*. De ſorte que les *Hiéroglyphes* devinrent pour les Prêtres la ſource & le fonds d'un Langage tout nouveau.

Il paroît donc par ce qu'on vient de dire, que les Prêtres d'*Egypte* avoient trois méthodes pour cacher leurs Sciences, les *Symboles Hiéroglyphiques*, un *Alphabet Sacerdotal*, & le *Dialecte Sacré*. En expliquant ainſi ces différentes méthodes, & les diſtinguant des *Hiéroglyphes* proprement dites, Mr. *Warburton* ſemble avoir bien debrouillé un ſujet qui avoit embaraſſé les Anciens mêmes, leſquels en parlant de la Littérature des *Egyptiens*, confondent perpetuellement les diverſes eſpeces de leurs Ecritures ſacrées. Ce qui a beaucoup contribué à cette confuſion, c'eſt que les Prêtres d'*Egypte* ſe ſervent dans le même Livre ou Monument littéraire, tantôt de Caractères Hiéroglyphi-

phiques, tantôt des Symboliques & tantôt des Hiérogrammatiques.

Tout ce qu'on vient de voir eſt deſtiné à prouver la grande Antiquité du Sçavoir des *Egyptiens*; & voici comment. Les Anciens Sages de la *Grece* alloient chercher la Sageſſe en *Egypte* : or, de l'aveu de tous les Auteurs, la Sageſſe des *Egyptiens* étoit cachée ſous des *Hiéroglyphes*. Les *Hiéroglyphes* ſont plus anciens que les Lettres, & celles-ci ſont ſi anciennes qu'on ne ſçauroit remonter juſqu'à leur origine : d'où il ſuit, que la Sageſſe ou le Sçavoir des *Egyptiens* doit être de l'Antiquité la plus reculée.

Mr. *Warburton* employe deux autres preuves pour établir l'Antiquité du Sçavoir des *Egyptiens*. La premiére eſt tirée de l'Art des *Onirocritiques*, c'eſt-à-dire de l'Art d'interpréter les Songes, qui étoit une partie conſiderable de l'ancienne Religion Payenne. *Artemidore*, qui fleuriſſoit vers le commencement du ſecond Siécle, & qui a écrit un *Traité des Songes*, tiré des plus anciens Auteurs, diviſe les Songes en deux eſpeces; les *Spéculatifs*, & les *Allégoriques*. Les premiers ſont ceux qui donnent une Peinture claire & diſtincte de l'Evenement à venir : & les ſeconds ceux qui le repréſentent obſcurement ſous des Images *Tropiques* & *Symboliques*. Ce ne ſont que les Songes de cette derniere eſpece qui ont beſoin d'Interprétes.

Il

Digitized by Google

Il s'agit donc de ſçavoir ſur quoi les Interprètes des Songes ſe fondoient, lorſqu'ils diſoient qu'un *Dragon* vû en ſonge ſignifioit la Majeſté, une *Vipére* de l'Argent, des *Grenouilles* des Impoſteurs, des *Pigeons* des Femmes, des *Perdrix* des Impies, une *Hirondelle* le Chagrin, le Deſaſtre, ou la Mort, les *Chats* l'Adultére, l'*Ichneumon* des gens trompeurs & malfaiſans, &c. car le ſyſtême des anciens *Onirocritiques* conſiſtoit en de pareilles ſignifications éloignées & myſtérieuſes.

Les plus anciens Interprètes des Songes n'étoient point des Impoſteurs; mais, comme les premiers Aſtrologues, étant plus ſuperſtitieux que leurs voiſins, ils ſont tombez les premiers dans l'illuſion. Mais quand on les ſuppoſeroit d'auſſi grands Impoſteurs qu'aucun de ceux qui leur ont ſuccedé, il faut qu'ils ayent eu quelque fondement pour bâtir deſſus; car il eſt impoſſible que l'explication des Songes n'ait été que l'ouvrage de l'imagination de chaque Interprète. Ceux qui employoient les *Onirocritiques* devoient naturellement s'attendre à trouver quelque analogie, quelque rapport entre le Songe & l'Interprétation: & les Interprètes eux-mêmes devoient auſſi naturellement recourir à quelque autorité reſpectable pour ſoutenir leur Art. Et quel autre fondement pouvoient-ils avoir, à quelle autre

Digitized by Google

autorité pouvoient-ils recourir, ſi ce n'eſt aux *Hiéroglyphes Symboliques*, devenus ſacrez & myſtérieux? Voilà, ſuivant Mr. *Warburton*, une ſolution claire & aiſée de la difficulté. Les Prêtres, qui ont été les premiers Interprètes des Songes, ont tiré leur divinations de leur Sçavoir ſymbolique, dans lequel ils avoient fait de grands progrès. Comme on croyoit généralement que le Sçavoir Hiéroglyphique venoit des Dieux, & que c'étoient eux auſſi qui envoyoient les Songes, rien n'étoit plus naturel que de ſuppoſer, qu'ils employoient les mêmes repréſentations ou les mêmes ſignes dans ces deux eſpeces de Revélations.

Mr. *Warburton* confirme ce qu'il dit ici par cette Remarque. Le terme *technique* que les *Oniroctitiques* employoient pour déſigner les Fantômes, ou ces objets qu'on voyoit en ſonge, étoit celui de ΣTOIXEIA, *Elemens*. Il ſeroit bien difficile de rendre raiſon d'un terme ſi extraordinaire dans quelque autre ſyſtème que ce ſoit, excepté celui qui ſuppoſe que l'Art d'interpréter les Songes eſt fondé ſur les Ecrits Symboliques. Mais dans cette ſuppoſition la choſe eſt aiſée: car on appelloit ΣTOIXEIA les Marques ſymboliques, & lorſqu'on interprétoit un Songe, rien n'étoit plus naturel que de donner le même nom aux Images ſignificatives tracées ſur la pierre, & à celles qui

Digitized by Google

qui avoient été préſentes à l'imagination durant le ſommeil. Les Prêtres d'*Egypte* donnerent à leurs Marques Hiéroglyphiques & Symboliques le nom de Στοιχεῖα, parce que dans cette manière d'écrire ils employoient toutes ſortes d'Etres pour exprimer leurs conceptions & leurs idées; car le mot de Στοιχεῖα ſignifie proprement les premiers élemens ou principes dont tous les Etres ſont formez ou compoſez : de-là vient que les Lettres de l'Alphabet, qui tiroient leur origine des *Hiéroglyphes*, & qui en avoient emprunté leur force, étoient auſſi appellées Στοιχεῖα. Mr. *Warburton* juſtifie ſon ſyſtème par l'Interprétation que *Joſeph* donna du Songe de *Pharaon* : enſuite il fait cet argument. „ Les *Onirocritiques* „ emprunterent leur Art des *Symboles* „ *Hiéroglyphiques* : mais ils n'ont pû le „ faire avant que les *Hiéroglyphes* fûſſent „ devenus ſacrez, c'eſt-à-dire avant „ qu'ils fûſſent le *Véhicule* myſtérieux de „ leur Théologie; parce que juſques alors „ on n'auroit pas eu aſſez de reſpect pour „ les *Hiéroglyphes* que d'ajouter foi à des „ Interprétations fondées ſur eux. Mais „ l'*Egypte* doit avoir été fort ſçavante lorſ„ que les *Hiéroglyphes* furent devenus ſa„ crez, & ils l'étoient déja du tems de „ *Joſeph*. Donc le Sçavoir des *Egyptiens* „ eſt d'une très-grande Antiquité ".

L'autre argument que l'Auteur employe

Digitized by Google

pour prouver la même thèse est tiré du Culte des Animaux brutes. Ce Culte, nous dit-on, vient originairement des *Hiéroglyphes Symboliques* : or il étoit déja établi en *Egypte* du tems de *Moïse*, donc le Sçavoir des *Egyptiens* est aussi ancien que le prétend Mr. *Warburton*. Il n'y a que la première de ces trois Propositions qui ait besoin d'être prouvée. Notre Auteur l'établit par plusieurs considerations, que nous allons rapporter en peu de mots.

1. Ce Culte étoit particulier aux *Egyptiens* *, & inconnu aux autres *Payens*, qu'autant qu'ils l'emprunterent d'eux. Les *Grecs* & les *Romains* en ignoroient l'origine; mais ils ne laissoient pas que de le regarder comme une singularité de l'*Egypte*, & de s'en moquer.

2. Ils adoroient non seulement les Animaux, mais aussi les Plantes, & en général tout ce en quoi ils remarquoient quelque qualité singuliere, ou efficace.

3. Outre cela ils rendoient un Culte religieux à quantité de Chimères de leur propre invention ; les unes avoient un corps humain avec la tête ou les pieds de quelque animal; d'autres, le corps d'un animal avec une tête d'homme; d'autres étoient un assemblage plus bizarre encore de différentes parties d'animaux, d'oiseaux

* Deuteron, IV, 14-21.

Digitized by Google

ſeaux & de reptiles. Tout cela a bien l'air de Repréſentations *Hiéroglyphiques*; & c'en ſont réellement, ſuivant notre Auteur.

4. Le même animal qu'on adoroit dans une Ville, étoit ſacrifié dans une autre. A *Memphis* on adoroit le Bœuf, à *Mendes* le Bouc, à *Thebes* le Belier; cependant chacun de ces animaux étoit ſacrifié dans quelques endroits. Mais par toute l'*Egypte* on ſacrifioit des Taureaux & des Veaux nets. La ſeule raiſon qu'on puiſſe donner de cette diverſité, ſuivant notre Auteur, c'eſt que dans la Doctrine des *Hiéroglyphes*, à *Memphis* le Bœuf étoit le ſymbole de quelque Divinité, à *Mendes* le Bouc, à *Thebes* le Belier; mais que le Taureau & le Veau ne l'étoient nulle part. Bien plus, le même Animal qui dans un endroit recevoit des honneurs divins, étoit chargé ailleurs des plus terribles exécrations. Ainſi on adoroit le Crocodile à *Arſinoé*, parce que, comme il n'a point de langue *, on en avoit fait le Symbole de la Divinité: ailleurs on l'avoit en horreur, parce qu'il étoit le Symbole de *Typhon*; c'eſt-à-dire qu'on employoit la figure de cet Animal comme un *Caractère Hiéroglyphique* dans l'Hiſtoire de la Théologie naturelle & civile.

5. Le Culte des Animaux n'étoit qu'objectif,

* On croyoit au moins qu'il n'eſt à point.

Digitized by Google

„ opposées en expliquant ce fait. Les „ uns veulent que les *Israëlites* ayent adoré „ un Dieu *Egyptien* sous la figure du Veau „ d'Or, quoiqu'ils declarent eux-mêmes „ expressement le contraire. *Ce sont ici*, „ disent-ils *, *les Dieux, 6 Israël, qui „ t'ont fait monter du Païs d'Egypte* : or ils „ ne pouvoient pas ignorer qu'ils en „ avoient été tirez malgré les Dieux d'*E*- „ *gypte*. D'autres prétendent que le Veau „ d'Or ne fut point fait en imitation d'au- „ cun Symbole *Egyptien*, parce que c'é- „ toit *Apis vivant* qui représentoit *Osiris*. „ Mais il paroît que le Culte des Ani- „ maux vivans n'étoit point encore é- „ tabli alors ".

Mr. *Warburton* conclut de tout cela, que les *Hiéroglyphes* ont été réellement l'origine du Culte des Animaux, & il fait voir comment ils y ont pû conduire les *Egyptiens*.

Il refute ensuite ceux qui donnent une autre origine à ce Culte. Il s'attache particulierement à combattre ce que Mr. *Schuckford* a dit sur ce sujet dans le VIII. Livre de son *Histoire du Monde sacrée & profane*. Il trouve aussi dans son chemin Mr. l'Abbé *Peluche*, Auteur de l'Histoire du Ciel: il le maltraite un peu, & il l'accuse entre autres choses, d'avoir pris de lui, sans lui faire l'honneur de le citer, tout

* Exod. XXXII. 4.

Digitized by Google

tout ce qu'il dit sur les Mystères dans la seconde Edition de son *Histoire du Ciel* imprimée en 1741. * Nous n'examinerons point cette accusation ; c'est à Mr. l'Abbé *Peluche* à se justifier s'il le juge à propos, ou s'il le peut. Nous dirons seulement, qu'il ne doit pas trouver étrange qu'on le maltraite un peu, après avoir lui-même traité assez mal l'illustre Mr. *Locke*. La conséquence générale que Mr. *Warburton* tire de sa Dissertation sur les *Hiéroglyphes*, c'est que, puisqu'ils ont été l'origine du Culte des Animaux, il faut qu'ils soient fort anciens ; car ce Culte étoit établi dès le tems de *Moïse* : & puisque les *Hiéroglyphes* & les Représentations symboliques avoient été inventées pour renfermer la Théologie & la Police civile des *Egyptiens*, il faut que ce Peuple ait été très-sçavant dès les tems les plus reculez : ce qui est la Proposition qu'on avoit dessein de prouver.

La cinquième Section de ce quatrième Livre de l'Ouvrage de Mr. *Warburton* ne nous arrêtera pas longtems. Il y refute la Chronologie de Mr. le Chevalier *Newton* : non pas en attaquant son Principe Astronomique, ni celui qui est fondé sur la longueur de la Vie des Hommes & des Régnes des Rois, comme a fait Mr. *Schuck-*

* Voyez la Note *f*, à la page 201. du second Volume de cet Ouvrage de Mr. *Warburton*.

Digitized by Google

Schuckford dans la Préface du second Volume de son *Hiſtoire ſacrée & profane* *, mais en combattant ce que Mr. *Newton* a ſoutenu touchant les Antiquitez des *Egyptiens*. Il reduit tous les argumens de Mr. *Newton* à ce ſyllogiſme :

„ *Oſiris* tira l'*Egypte* de l'état de barbarie, & la civiliſa :
„ Mais *Oſiris* eſt le même que *Seſoſtris* ;
„ Donc l'*Egypte* ne fut civiliſée que du tems de *Seſoſtris*.

C'eſt la ſeconde propoſition de ce ſyllogiſme que Mr. *Warburton* combat. Il fait voir d'abord, qu'on ne ſçauroit conclure des rapports que Mr. *Newton* trouve entre *Oſiris* & *Seſoſtris*, qu'ils ayent été la même perſonne : on pourroit prouver par de ſemblables rapports, que le Roi *Arthur* & *Guillaume le Conquerant* n'ont été qu'un ſeul & même Prince. Il examine enſuite en particulier chacune des raiſons que Mr. *Newton* a alleguées pour prouver qu'*Oſiris* eſt *Seſoſtris*, & il les refute l'une après l'autre. Nous n'entrerons point dans ce détail, qui nous meneroit trop loin, parce que nous nous hâtons de venir à la ſixième & derniere Section de ce Livre, qui finit auſſi le Volume.

Mr.

* *Voyez* le Journal Littéraire, *Tom.* XIX. *pag.* 1--6.

Digitized by Google

Mr. *Warburton* y prouve en premier lieu sa seconde Proposition, que nous avons indiquée dans notre premier Extrait, mais que nous repéterons ici, pour éviter au Lecteur la peine d'aller consulter un autre Tome. Cette Proposition est, que „ le Peuple Juif étoit très-attaché aux „ mœurs de l'*Egypte*, & tomba très-sou„ vent dans les superstitions *Egyptiennes*; & „ que plusieurs des Loix qui lui furent „ données par le ministère de *Moïse* fu„ rent établies, en partie par complaisan„ ce pour leurs préjugez, & en partie en „ opposition à ces superstitions".

Notre Auteur remarque d'abord, que lorsque Dieu voulut envoyer *Moïse* en *Egypte* pour delivrer son Peuple, ce saint homme n'obéit qu'avec beaucoup de peine, jugeant qu'il étoit impossible de convertir ce Peuple de l'Idolâtrie; & humainement parlant il ne jugeoit pas mal, comme cela paroît par toute la conduite des *Israëlites*, durant le tems même que Dieu travailloit à leur delivrance.

Quand *Moïse* & *Aaron* leur eurent appris le dessein que Dieu avoit formé en leur faveur, ils parurent y ajouter foi; *ils crurent, ils s'inclinerent, ils se prosternerent.* Cependant ils étoient si fort attachez à l'Idolâtrie d'*Egypte*, qu'ils refuserent d'y renoncer, au moment même que Dieu, qui le leur commandoit, étoit sur le point de les delivrer de leur esclavage. Cela se-

Digitized by Google

ſeroit incroyable, s'il n'étoit appuyé du témoignage de Dieu même, qui parle ainſi dans *Ezechiel* : *En ce jour-là même je leur levai la main* * *que je les tirerois hors du Païs d'Egypte, pour les amener au païs que j'avois découvert pour eux, païs découlant de lait & de miel, & qui eſt la nobleſſe de tous les païs. Alors je leur dis, que chacun de vous rejette de devant ſes yeux les abominations, & ne vous ſouillez point par les Idoles d'Egypte. Je ſuis l'Eternel votre Dieu. Mais ils ſe rebellerent contre moi, & n'eurent point à gré de m'écouter* : PAS UN D'EUX NE REJETTA DE DEVANT SES YEUX LES ABOMINATIONS, NI NE QUITTA LES IDOLES D'EGYPTE : *& je dis que je repandrois ma fureur ſur eux, & que j'accomplirois ma colere ſur eux au païs d'Egypte. Mais ſi je les ai tirez hors du païs d'Egypte, je l'ai fait pour l'amour de mon nom, afin qu'il ne fût point profané en la préſence des Nations parmi leſquelles ils étoient, & en la préſence desquelles je m'étois donné à connoître à eux. Je les tirai donc hors du païs d'Egypte & les amenai au déſert* †. Ce paſſage prouve inconteſtablement, non ſeulement que les *Iſraëlites* étoient Idolâtres en *Egypte*, mais qu'ils étoient même ſi attachez à leur Idolâtrie, qu'ils ne voulurent pas y renoncer, lors même que Dieu

ſe

* C'eſt-à-dire, *je leur jurai.*

† Ezech. XX. 6, *& ſuiv.*

Digitized by Google

se préparoit à les délivrer de leur esclavage. Leur penchant pour l'Idolâtrie, dans le Désert, sous les Juges & sous les Rois, paroît si clairement par toute leur Histoire, qu'il est inutile de s'arrêter à le prouver. Aussi Mr. *Warburton* ne s'étend-il pas là-dessus. Mais une Proposition qu'il avance, & que je ne sçache pas que personne ait avancé avant lui, c'est que les *Israëlites* ont imité les MYSTÈRES D'ISIS ET D'OSIRIS. Ce que notre Auteur dit là-dessus me paroît si curieux, que je traduirai tout le passage.

„ Les trois *Superflitions* capitales du Peu-
„ ple Juif sont admirablement bien dé-
„ crites dans la Vision du Prophete *Eze-*
„ *chiel*, qui est rapportée au Chap. XVIII.
„ de ses Revélations.

„ I. La première est décrite en ces
„ termes : *Il me mena à l'entrée du Parvis,*
„ *& je regardai, & voici, il y avoit un trou*
„ *dans la paroi. Et il me dit, Fils de l'hom-*
„ *me, perce maintenant la paroi ; & quand*
„ *j'eus percé la paroi, il se trouva là une*
„ *porte ; puis il me dit, Entre, & regarde les*
„ *méchantes abominations qu'ils commettent ici.*
„ *J'entrai donc, & je regardai, & voici tou-*
„ tes sortes de figures de Reptiles, & de
„ Bêtes, & d'Abominations *, & toutes les
„ Ido-

* Ou plutôt, *de Bêtes d'abomination*, c'est-à-dire *abominables* ; car la conjonction & n'est point dans l'Hébreu

„ Idoles de la Maiſon d'*Iſraël* étoient peintes ſur la paroi tout autour : & *ſoixante-dix hommes d'entre les Anciens de la Maiſon d'*Iſraël, avec Jaazania, *fils de* Saphan, *qui étoit debout au milieu, ſe tenoient debout devant elles, & chacun avoit en ſa main un Encenſoir, d'où montoit en haut une épaiſſe nuée de parfum. Alors il me dit, Fils de l'homme, n'as-tu pas vû ce que les Anciens de la Maiſon d'*Iſraël *font dans les ténèbres, chacun dans ſon Cabinet peint* ?

„ 1. Je tire d'abord de ces paroles cette conſequence générale ; que la Superſtition qui y eſt décrite, eſt une *Superſtition Egyptienne*: cela paroît de ce que les Dieux, dont il y eſt parlé, ſont particuliers à l'*Egypte*: ce ſont *toutes ſortes de Reptiles, & de Bêtes abominables*. . . .

„ 2. La ſeconde conſequence eſt plus particuliere: c'eſt que ces paroles contiennent une deſcription vive & circonſtanciée des célèbres MYSTÈRES D'ISIS ET D'OSIRIS. Car en premier lieu les Cérémonies ſont repréſentées comme célébrées dans un lieu ſecret & ſoûterrein. . . . *N'as-tu pas vû ce que les Anciens de la Maiſon d'Iſraël font dans les ténèbres*, ou en ſecret ? Ce lieu ſecret étoit dans le Temple, comme nous l'apprend le Prophete. Et les *Egyptiens* avoient dans leurs Temples de pareils lieux pour le même uſage,

„ ain-

Digitized by Google

„ ainſi que nous le devons conclure d'u-
„ ne ſimilitude de *Plutarque*. *Comme eſt la*
„ *diſpoſition*, dit-il, *& l'ordonnance de leurs*
„ *Temples, qui d'un côté s'élargiſſent & s'é-*
„ *tendent en longues aîles, & ont chacun une*
„ *grande & belle Nef; & de l'autre s'enfon-*
„ *cent ſous terre, formant des lieux ſombres*
„ *& ſecrets, comme les* Abdita *des* The-
„ bains *. En ſecond lieu, ces Cérémo-
„ nies ſont célébrées par le *Sanhedrin*, ou
„ par les Anciens d'*Iſraël*. *Soixante-dix*
„ *hommes d'entre les Anciens d'*Iſraël *ſe te-*
„ *noient debout devant elles*. Or nous avons
„ montré dans notre Diſſertation ſur les
„ Myſtères, qu'il n'y avoit que les Prin-
„ ces, les Gouverneurs & les plus ſages
„ d'entre le Peuple qui fûſſent admis à la
„ célébration la plus ſecrete des Myſtè-
„ res. En troiſième lieu, les Peintures
„ & les Images ſur les murailles répon-
„ dent exactement aux deſcriptions que
„ les anciens Auteurs nous ont données
„ des Cellules myſtiques des *Egyptiens*.
„ *Voici toutes ſortes de Reptiles & de Bêtes*
„ *abominables, & toutes les Idoles de la Mai-*
„ *ſon d'*Iſraël *étoient peintes ſur la paroi*. Il
„ y a un célèbre Monument de l'Antiqui-
„ té, très-bien connu des Curieux ſous
„ le nom de *Tabula Iſiaca*, ou *Bembina*, qui
„ étoit un uſtenſile ſacré qui ſervoit aux
„ Myſtères d'*Iſis* & *d'Oſiris*; & ſur lequel
(com-

* Plut. *De Iſ. & Oſ. pag.* 639. Edit. *Steph.*

Digitized by Google

„ (comme il paroît par la disposition de
„ ses différens compartimens) sont tra
„ cées toutes les Images dont les mu
„ railles de la Cellule mystique étoient
„ ornées. Si on vouloit décrire ce qui est
„ gravé sur cette Table, on ne pourroit
„ pas trouver d'expressions plus justes,
„ ni plus emphatiques, que celles que
„ le Prophete employe dans sa Descrip-
„ tion.

„ 3. Je tire une troisième consequence
„ de cette Vision; c'est que la *Superstition*
„ *de l'Egypte* étoit celle pour laquelle les
„ *Israëlites* avoient le plus de penchant.
„ C'est ce que j'infere de ces paroles:
„ *Voici toutes sortes de Reptiles & de Bêtes*
„ *abominables*; & TOUTES LES IDOLES
„ DE LA MAISON D'ISRAËL *étoient*
„ *peintes sur la muraille tout autour.* J'ai
„ fait voir que c'est-là une description
„ des Cellules mystiques, qui n'étoient
„ certainement ornées que de Figures
„ des Dieux *Egyptiens*; & par consequent
„ ces Dieux sont appellez ici, par voye
„ de distinction, *toutes les Idoles de la Mai-*
„ *son d'*Israël. Mais comme cette expres-
„ sion, la *Maison d'Israël*, est employée
„ ici dans une Vision qui représente les
„ Idolâtries de la *Maison de Juda*, je crois
„ qu'on m'accordera, que par ce nom-
„ bre indéfini, *toutes les Idoles de la Maison*
„ *d'Israël*, il faut entendre particulière-
„ ment les deux principales Idoles de la

„ Mai-

Digitized by Google

„ Maiſon d'*Iſraël*, je veux dire les Veaux „ de *Dan* & de *Béthel*; d'autant plus que „ je trouve, que dans la Peinture des Cel- „ lules myſtiques, on aſſignoit un lieu diſ- „ tingué aux *Veaux d'Egypte*, comme le „ Lecteur peut s'en convaincre en jettant „ les yeux ſur la *Table Iſiaque*. Ce qui „ nous fait comprendre, pour le dire en „ paſſant, pourquoi *Jeroboam* éleva deux „ Veaux; c'eſt que les *Egyptiens* les ado- „ roient par couple, comme repréſen- „ tant *Iſis* & *Oſiris*. Puis donc que les „ Dieux de l'*Egypte* ſont appellez par voye „ de diſtinction, *les Idoles de la Maiſon d'Iſ- „ raël*, il faut en conclure, que les *Iſraëlites* „ étoient plus particulierement attachez „ au Culte de ces Dieux-là, quoiqu'ils en „ eûſſent un bon nombre d'autres, comme „ on le va voir: car il faut remarquer „ que la Viſion prophétique d'*Ezechiel* eſt „ deſtinée à décrire les trois principa- „ les eſpeces de Superſtitions de ce mal- „ heureux Peuple *Juif*; l'EGYPTIEN- „ NE, la PHÉNICIENNE & la PER- „ SANE. Nous avons parlé de la pre- „ mière.

„ II. La *Phénicienne* eſt décrite en ces „ termes: *Puis il me dit, Tourne toi, & tu „ verras de plus grandes abominations leſ- „ quelles ceux-ci commettent. Il me mena donc „ à l'entrée de la Porte de la Maiſon de l'E- „ ternel qui eſt vers l'Aquilon; & voici, il*

„ *y avoit là des Femmes aſſiſes, qui* PLEU-
„ ROIENT THAMMUS *.

„ III. Voici comment la Superſtition „ *Perſane* eſt décrite: *Puis il me dit, Fils* „ *de l'homme, n'as-tu pas vû? Tourne-toi en-* „ *core, & tu verras des Abominations plus gran-* „ *des que celles-ci. Il me fit donc entrer au Par-* „ *vis du dedans de la Maiſon de l'Eternel,* „ *& voici à l'entrée du Temple de l'Eternel,* „ *entre le Porche & l'Autel, environ vingt-* „ *cinq hommes, qui avoient le dos tourné* „ *contre le Temple de l'Eternel, &* LEUR VI-
„ SAGE TOURNÉ VERS L'ORIENT,
„ QUI SE PROSTERNOIENT VERS
„ L'ORIENT DEVANT LE SOLEIL †.

Notre Auteur fait deux ou trois courtes Remarques, pour faire ſentir qu'il s'agit de la Superſtition *Phénicienne* dans le premier de ces deux Paſſages, & de la *Perſane* dans le ſecond. Puis il obſerve, que cet attachement & cet amour pour l'*Egypte* étoit ſi enraciné dans le cœur des *Iſraëlites*, que le petit nombre échapé aux malheurs qui avoient plongé le reſte de la Nation dans l'eſclavage du tems de *Jeremie*, ne voulut point demeurer en *Judée*, malgré les promeſſes que le Prophete leur faiſoit de la part de Dieu, qu'ils y ſeroient en repos & en ſureté. *Non*, dirent-ils, *mais nous irons au*

* *Ezech. VIII.* 13, 14.
† Là même, *verſ.* 15, 16.

Digitized by Google

au païs d'Egypte, afin que nous ne voyions point de Guerre, & que nous n'entendions point le ſon de la Trompette, & que nous ne manquions point de pain, & nous demeurerons là *.

Mr. *Warburton* paſſe enſuite à la ſeconde Partie de ſa Propoſition, qui eſt, „ que „ pluſieurs des Loix qui furent données „ aux *Iſraëlites* par le miniſtère de *Moïſe*, fu„ rent établies en partie par complaiſance „ pour leurs préjugez, & en partie en op„ poſition aux Superſtitions *Egyptiennes* ". Ceci eſt une conſequence de la première partie de la Propoſition. Car lorſqu'il s'agit de ſéparer de toutes les autres Nations un Peuple auſſi prévenu que l'étoit le Peuple *Juif*; de le garantir de leurs Superſtitions, & de le traiter en même tems, comme on doit traiter des agens libres & reſponſables de leurs actions, le ſeul moyen d'y réuſſir, c'eſt de lui donner des Loix oppoſées aux Superſtitions pour leſquelles il a un ſi prodigieux penchant. Mais telle eſt la nature corrompue de l'Homme, qu'il ſe revolte contre tout ce qui choque ſes préjugez. C'eſt pourquoi, lorſque de ſages Légiſlateurs ſe ſont vû obligez de donner de pareilles Loix, ils ont taché de vaincre ou d'évader la violence de ces préjugez, en s'y conformant autant qu'ils pouvoient le faire, ſans autoriſer les abus qu'ils vouloient

* *Jerem. XLII.* 14.

Digitized by Google

loient prévenir. Et c'eſt ce qu'a fait *Moïſe* à l'égard des *Juifs*, ſi nous en voulons croire JESUS-CHRIST lui-même, qui, en parlant d'une certaine Loi poſitive, dit que *Moïſe* leur avoit donné ce commandement à cauſe de la dureté de leur cœur *; donnant clairement à entendre par-là, que la diſpoſition de leur cœur étoit telle, que ſi *Moïſe* n'eût pas eu quelque indulgence pour eux à certains égards, ils ſe ſeroient revoltez contre lui en tout.

La ſeconde Partie de la Propoſition de Mr. *Warburton* ſe prouve encore par le rapport ſurprenant qu'on remarque entre les Cérémonies des *Juifs* & celles des *Egyptiens*, tant lorſqu'elles ſont *oppoſées*, que lorſqu'elles ſont *ſemblables*. Mais comme le ſçavant *Spencer* a épuiſé cette matière †, notre Auteur nous y renvoye, & remarque en même tems, que *Spencer* a rendu par-là un grand ſervice à la Religion. Car la Loi cérémonielle ainſi expliquée, eſt l'Etabliſſement le plus beau & le plus divin qu'on puiſſe concevoir. Mais ſans ces *Cauſes* de la Loi, qui ne peuvent avoir lieu que dans l'hypothèſe qu'on ſoutient, la Loi demeure pour jamais expoſée aux railleries & au mépris des Libertins & des Incrédules. Cependant

* *Marc X. 5. Matth. XIX. 8.*

† Dans ſon excellent Livre *de Legibus Hebræorum Ritualibus, & earum rationibus.*

Digitized by Google

dant Mr. *Warburton* nous avertit, qu'il ne prétend adopter de l'Ouvrage de *Spencer*, que ce qui tend directement à prouver qu'*il y a un grand & surprenant rapport entre les Cérémonies des* Juifs *& celles des* Egyptiens, &c. „ Je ne demande, pour„ suit-il, rien qui soit déraisonnable, „ lorsque je souhaite qu'on accorde cette „ Proposition comme prouvée; puisque „ le sçavant & digne *Herman Witsius*, dans „ un Livre composé exprès pour refuter „ *Spencer*, admet le fait de la manière du „ monde la plus claire & la plus inge„ nuë. *Ita autem*, dit-il *, *commodissime „ me processurum existimo, si primò longâ „ exemplorum inductione, ex doctissimorum „ virorum mente, & eorum plerumque verbis „ demonstravero*, MAGNAM ATQUE „ MIRANDAM PLANE CONVENIEN„ TIAM IN RELIGIONIS NEGO„ TIO VETERES INTER ÆGYPTIOS „ ATQUE HEBRÆOS ESSE: *quæ „ cum* fortuita *esse non possit, necesse est, ut vel „* Ægyptii *sua ab* Hebræis, *vel ex adverso „* Hebræi *sua ab* Ægyptiis *habeant.* Et un „ peu plus bas il ajoute †: *Porro si, leva„ to antiquitatis obscurioris velo, Gentium „ omnium ritus oculis vigilantibus intueamur,* „ Ægyptios & Hebræos PRÆ OMNI„ BUS

* Hermanni Witfii *Ægyptiaca*, *pag.* 4. Amst. 1696. *in* 4.

† *Ibid. pag.* 4, 5.

Digitized by Google

„ BUS ALIIS *moribus* SIMILLIMOS „ *fuiſſe comperiemus. Neque hoc* Kirche„ rum *fefellit, cujus hæc ſunt verba*: He„ bræi tantam habent ad Ritus, Sa„ crificia, Ceremonias, ſacras Diſcipli„ nas Hebræorum * affinitatem, ut *vel* „ *Ægyptios Hebraïzantes*, vel *Hebræos Æ*„ *gyptizantes* fuiſſe planè mihi perſua„ deam. *Sed quid verbis opus eſt? in rem* „ *præſentem veniamus. Witſius* copie en„ ſuite de *Marſham* & de *Spencer* tous „ les rapports & toutes les reſſemblan„ ces qu'il y a entre les Cérémonies „ des *Juifs* & celles des *Egyptiens* ". Qu'eſt-ce donc que *Witſius* prétend? C'eſt que la reſſemblance qu'il y a entre les Cérémonies des *Iſraëlites* & celles des *Egyptiens*, vient de ce que ceux-ci les ont empruntées & imitées des *Juifs*. On voit bien que cette prétention renverſeroit de fond en comble la Propoſition de Mr. *Warburton*; auſſi la refute-t-il, en faiſant voir que les *Egyptiens* n'ont rien pû emprunter des *Hébreux*, ni durant le ſéjour d'*Abraham* en *Egypte*, ni durant le Gouvernement de *Joſeph*, ni pendant que les *Iſraëlites* étoient eſclaves chez eux, ni dans aucun autre tems après leur ſortie d'*Egypte*. Après avoir prouvé cette impoſſibilité par le genie même & le caractère des *Egyptiens*, il con-

* Il faut *Ægyptiorum*.

Digitized by Google

confirme ce qu'il a dit par ce reproche que Dieu fait aux *Juifs* dans *Ezechiel*: *Il t'eſt arrivé dans tes paillardiſes tout le contraire de ce qui arrive aux autres femmes : Car* PERSONNE NE TE RECHERCHANT POUR PAILLARDER, *tu as donné des préſens, & aucun préſent ne t'a été donné; tu as donc agi tout au contraire des autres femmes* *. Tout Lecteur intelligent comprend aiſément, que le ſens de ces paroles eſt; „ Vous *Juifs*, vous agiſſez d'une manière tout oppoſée à celle des autres „ Peuples; vous aimez à emprunter & „ imiter leurs Cérémonies religieuſes, & „ il n'y en a point qui en emprunte de „ vous ". Il faut remarquer, ajoute Mr. *Warburton*, que ces paroles, *perſonne ne te recherche pour paillarder*, ne ſignifient pas, qu'aucun particulier n'embraſſoit la Religion des *Juifs*; mais qu'aucun Peuple Payen n'admettoit dans ſon ſervice religieux aucune des Cérémonies des *Iſraëlites*.

Notre Auteur vient enſuite à ſa troiſième Propoſition: „ Que le Sçavoir que „ *Moïſe* avoit acquis en *Egypte*, & les Loix „ qu'il établit, ſoit par complaiſance pour „ le Peuple, ſoit en oppoſition aux Superſtitions *Egyptiennes*, ne ſçauroient „ fournir une objection raiſonnable contre la Divinité de ſa Miſſion ".

Il examine d'abord, en quoi conſiſtoit la

* *Ezech. XVI.* 34.

Digitized by Google

la Sageſſe que *Moïſe* apprit en *Egypte*; & il montre qu'elle conſiſtoit dans les *Arts de la Paix & de la Guerre*, ce que *St. Etienne* exprime en ces termes; ἦν δὲ δυνατὸς ἐν Λόγοις καὶ ἐν Ἔργοις. *Il étoit puiſſant en paroles & en actions* *. Tel étoit le caractère de cet ancien Chef, qui ayant à conduire *un Peuple libre & volontaire*, avoit beſoin des Arts de la Paix, ceux de perſuader & de faire des Loix, Λόγοι; & des Arts de la Guerre, la Prudence & le Courage, Ἔργοι. On fait voir que ces qualitez lui étoient néceſſaires pour conduire un Peuple tel que les *Hébreux*.

Mais, dira-t-on, s'il falloit un pareil Chef dès l'établiſſement d'une Théocratie, telle qu'étoit le Gouvernement des *Juifs*, ſuivant Mr. *Warburton*, il doit auſſi avoir été néceſſaire dans la ſuite, quoique peut-être dans un moindre degré. Notre Auteur en convient, & il dit, que c'étoit pour former de pareils Chefs que Dieu avoit établi, premièrement l'*Ecole des Prophetes*, & enſuite le *Grand Sanhedrin*, qui ſucceda à cette Ecole. Il croit qu'on s'eſt fort trompé ſur la nature de cette Ecole; on n'y enſeignoit point, ſelon lui, l'*Art de prophetiſer*, c'eſt-à-dire de prédire l'avenir; ce n'étoit qu'un Collége deſtiné à enſeigner la Loi des *Juifs*; & comme

* *Act. VII. 22.*

Digitized by Google

me on y commençoit & finiſſoit les exercices par la priere, cela donne occaſion à Mr. *Warburton* d'expliquer un paſſage qu'on a aſſez mal entendu. C'eſt l'endroit où il eſt dit, que *David*, en fuyant la colère de *Saül*, ſe retira près de *Samuël* à *Najoth* en *Rama*; & que *Saül* l'ayant appris, *envoya des gens pour prendre* David, *leſquels virent une Aſſemblée*, ou un Collége *de Prophetes qui prophetiſoient*, & Samuël, *qui préſidoit ſur eux ſe tenoit-là. Et l'Eſprit de Dieu vint ſur les hommes envoyez par* Saül, *& ils prophetiſerent auſſi* *. Suivant Mr. *Warburton*, *prophetiſer* ſignifie ici *prier Dieu*: les meſſagers de *Saül* étant arrivez pendant que l'Aſſemblée ou le Collége étoit en priere, ſe mirent à prier Dieu avec eux.

Ceci fournit encore à notre Auteur l'occaſion d'expliquer ce Proverbe, *Saül auſſi eſt-il entre les Prophetes* †. On employoit ce Proverbe pour exprimer une choſe incroyable, à quoi l'on ne s'attendoit point. Mais il ne pouvoit pas paroître incroyable que l'Eſprit de Dieu fût tombé ſur le premier Magiſtrat, dans un tems où Dieu répandoit ſon Eſprit ſi abondamment ſur tout le Peuple. Bien plus; on ne pouvoit pas

* 1. *Sam. XIX.* 20. Nous ſuivons la Verſion *Angloiſe*.

† Là-même *v.* 24.

Digitized by Google

pas ignorer que l'Esprit de Dieu avoit coûtume de reposer sur *Saül*; puisqu'il est remarqué expressément, que *l'Esprit de Dieu se retira de lui, & que le malin Esprit envoyé par l'Eternel le troubloit* *. Voici donc ce qui donna naissance à ce Proverbe. *Saül*, quoiqu'orné d'ailleurs de belles qualitez, étoit si fort prévenu en faveur de la Police des Nations voisines, qu'enfin il negligea de proteger la Loi de Dieu. En un mot, c'étoit un pur Politique, qui n'avoit pas le moindre zèle, ni le moindre attachement pour la Religion de sa Patrie. Le Peuple n'ignoroit pas les dispositions où il étoit. Lors donc qu'on apprit qu'il avoit envoyé plusieurs fois chez les Prophetes, & qu'enfin il y étoit allé lui-même, on en fut si étonné, que dans le transport de la surprise on s'écria, *Saül est-il aussi parmi les Prophetes? Saül*, qui pendant tout son Régne a toûjours mépriſé la Loi, qui n'a voulu se conduire que par les maximes d'une Politique humaine, seroit-il maintenant devenu zèlé pour Loi de Dieu? Un pareil changement dans un Politique donna lieu au Proverbe, avant qu'on eût connu que le changement n'étoit point réel. Nous laissons aux Lecteurs à juger de la solidité des deux explications que nous venons de rapporter.

A-

* 1. *Sam. XVI.* 14.

Digitized by Google

Après quelques autres Remarques, qui tendent à prouver la Sageſſe de Dieu dans le choix qu'il fit de *Moïſe* pour établir la Religion *Judaïque*, notre Auteur fait voir, qu'on ne ſçauroit fonder une objection contre la Divinité de cette Religion, de ce qu'elle contient pluſieurs Loix établies par indulgence pour les préjugez des *Iſraëlites*, & d'autres en oppoſition à leurs Superſtitions. Voici en abregé les preuves de Mr. *Warburton*.

On convient unanimement, que le deſſein de Dieu étoit d'empêcher les *Iſraëlites* de participer à l'Idolâtrie qui s'étoit repandue par tout le monde, & pour laquelle ils avoient un penchant invéteré, particulièrement pour celle des *Egyptiens*. Or il n'y avoit que ces trois moyens de l'empêcher: 1. De dénoncer des peines ſévères contre les Idolâtres: 2. D'établir des Cérémonies, qui, étant directement oppoſées aux ſuperſtitions défendues, devoient naturellement diminuer peu-à-peu l'attachement qu'on avoit pour elles, & en inſpirer enfin de l'averſion. 3. Mais comme, en choquant trop directement & trop fortement les préjugez & les paſſions, on ne peut que les entretenir & les augmenter, on doit les rendre innocentes, en permettant qu'on s'y livre, lorſqu'on peut le faire ſans Superſtition & ſans Idolâtrie. C'eſt ce qu'a fait *Moïſe*,

Digitized by Google

ſe, en ſouffrant que les *Iſraëlites* continuaſſent à pratiquer certaines Cérémonies, indifférentes en elles-mêmes, & qui deviennent bonnes dès qu'elles font partie du Culte du vrai Dieu.

Mr. *Warburton* prouve enſuite, que cette Indulgence s'accorde avec la ſageſſe, la dignité & la ſainteté de Dieu. Et il répond après cela aux objections que *Witſius* a faites contre ce ſyſtème.

Il vient enfin à ſa quatrième Propoſition, qui eſt, „ que la Sageſſe que *Moïſe* „ avoit appriſe en *Egypte*, & les Loix „ qu'il a établies, les unes par com„ plaiſance pour les Préjugez du Peu„ ple, & les autres par oppoſition aux „ Superſtitions *Egyptiennes*, ſervent à con„ firmer puiſſamment la Divinité de ſa „ Miſſion ". Pour prouver cette Propoſition, on fait voir que les Maximes fondamentales de Religion & de Politique que *Moïſe* a ſuivies, ſont directement oppoſées à celles des *Egyptiens*.

I. Il a enſeigné que le Monde eſt gouverné par un ſeul Dieu, au lieu qu'en *Egypte* on enſeignoit, au moins publiquement, que le Maître de l'Univers en avoit abandonné le Gouvernement à des Divinitez ſubalternes, locales & tutélaires.

II. Il n'a point parlé du Dogme des Peines & des Recompenſes d'une autre Vie;

Digitized by Google

Vie, Dogme qu'on croyoit abſolument néceſſaire pour le ſoutien de la Religion & de l'Etat.

III. Suivant la Politique des *Egyptiens*, une Monarchie hérédi taire & deſpotique eſt preférable à toute autre forme de Gouvernement. *Moïſe* au contraire établit une *Théocratie* par le libre choix du Peuple, pour être adminiſtrée d'une maniére *Ariſtocratique*.

Dans tout cela il a eû à vaincre les plus puiſſans préjugez d'un Peuple amoureux des Coûtumes & des Superſtitions de l'*Egypte*.

Notre Auteur, après s'être étendu ſur ce que nous venons de rapporter en peu de mots, finit cette Section & ce Volume, en répondant aux Objections qu'on peut faire ſur ce qu'il vient d'avancer.

Nous rendrons compte de la ſeconde Partie de ce Tome dans un de nos Journaux ſuivans.

ARTICLE II.

The other Side of the Queſtion: Or, an Attempt to reſcue the Characters of the two Royal Siſters, Q. MARY *and* ANNE, *out of the Hands of the* D - - - s D - - - - *of* - - - - - . *In which all*

Digitized by Google

all the Remarkables in her Grace's late Account are ſtaked in their full Strength, and as fully anſwer'd; the Conduct of ſeveral Noble Perſons is juſtified; and all the neceſſary Lights are thrown on the Court-Hiſtory from the Revolution, to the Change of the Miniſtry in 1710. *In a Letter to her Grace, by a* WOMAN OF QUALITY.

C'eſt-à-dire:

La Queſtion propoſée de l'autre côté: Ou, Eſſai pour tirer les deux Sœurs Royales, la R. MARIE & la R. ANNE, des mains de la *Ducheſſe Douairière de* MARLBOROUGH: Où l'on met dans tout leur jour toutes les Particularitez remarquables qui ſont rapportées dans les Mémoires de ſa Grandeur, & on y répond pleinement; on y juſtifie la conduite de pluſieurs *Perſonnes de Qualité*; & l'on répand toutes les lumieres néceſſaires ſur l'Hiſtoire de la Cour depuis la Revolution, juſqu'au Changement du Miniſtère en 1710. Dans une Lettre à SA GRANDEUR, par une DAME DE QUALITÉ. A *Londres*, chez

T.

Digitized by Google

T. Cooper, à l'Enseigne du Globe, dans Pater-noster-Row. 1742. *in* 8. *pagg.* 467.

ON voit par ce Titre, que l'Auteur promet *de mettre dans tout leur jour les particularitez qui sont rapportées dans les Mémoires de la Duchesse de Marlborough*, & l'on peut assurer qu'il tient parole avec une exactitude poussée jusqu'au scrupule; car de peur qu'on ne croye qu'il en impose à la Duchesse, il transcrit tout de suite plusieurs pages entieres de ses Mémoires: nous les avons comptées, & nous avons trouvé que de quatre-cens soixante-&-sept pages que cet Ouvrage contient, il y en a plus de cent soixante qui sont copiées mot à mot du Livre de la Duchesse, c'est-à-dire, que ce qu'on en cite fait plus du tiers de cette Critique. C'est le moyen de grossir un Livre à peu de fraix. Quoi qu'il en soit, voyons ce que cette *prétendue Dame de Qualité* trouve à reprendre dans les Mémoires qu'elle critique. Avertissons pourtant d'avance, que nous ne dirons rien des traits de plaisanterie dont cet *Essai* est parsemé. Citons-en un seul, afin que par cet échantillon on puisse juger, si nous avons tort de passer les autres sous silence. Voici comment notre Auteur s'exprime à la page 5. „ Per-

Digitized by Google

„ mettez-moi de vous dire, Madame, „ qu'on a long-tems fait eſpérer au Public „ cette production de votre part; & com- „ me on craignoit qu'elle ne fût poſthu- „ me, bien des gens ſouhaitoient avec „ autant d'impatience de vous voir entre „ les mains des Médecins, afin d'avoir le „ plaiſir de lire votre Ouvrage, que s'ils „ euſſent dû hériter de vos immenſes Ri- „ cheſſes ".

L'Auteur critique d'abord le deſſein même des Mémoires de la Ducheſſe. „ On attendoit de vous, lui dit-il, une „ Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé de votre „ tems, & non pas une Apologie de vo- „ tre propre conduite; on eſpéroit que „ vous auriez découvert pluſieurs ſecrets „ importans; & en particulier qu'aucun „ motif ne vous auroit portée à ſuppri- „ mer ce que vous ſçavez touchant cet- „ te NAISSANCE *, qu'on a ſi ſouvent „ repréſentée comme une impoſture, „ quoiqu'on n'ait jamais prouvé que c'en „ fût une. On s'imaginoit que, par un „ principe de juſtice & de reconnoiſſan- „ ce pour le Pere †, à qui votre Epoux „ avoit de ſi grandes obligations, & pour „ le Peuple, de la généroſité duquel „ *Blenheim* ſera ſuivant les apparences un „ monument perpétuel, vous auriez dû „ dé-

* La Naiſſance du Prétendant.
† Le Roi *Jaques II.*

Digitized by Google

„ développer cette affaire avec toute la
„ clarté poſſible, afin qu'il ne reſtât plus
„ aucun prétexte pour entretenir deux
„ Factions, qui, comme des Vipères, dé-
„ vorent les entrailles de leur Patrie, ou
„ que l'on connût au moins les véritables motifs qui ont engagé les Partiſans de la Revolution à conniver à une
„ ſi infame calomnie, & à viſiter les
„ iniquitez du Pere ſur ſon innocente
„ Poſterité ".

Mais puiſque la Ducheſſe n'a eu deſſein que de rendre compte de ſa propre conduite, pour ſe juſtifier des accuſations qu'on lui avoit injuſtement intentées, pourquoi voudroit-on qu'elle eût donné l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé de ſon tems? Si le Public s'eſt attendu à une pareille Hiſtoire, & a été trompé dans ſon attente, on ne ſçauroit en blâmer la Ducheſſe, à moins qu'on ne prouve qu'elle-même y a donné lieu; & c'eſt ce qu'on n'entreprend ſeulement pas de prouver.

Après avoir cenſuré la Ducheſſe de ce qu'elle n'a pas fait, l'Auteur la critique, j'ai penſé dire qu'il la chicanne ſur preſque tout ce qu'elle dit. Donnons-en un exemple.

La Ducheſſe nous apprend dans ſes Mémoires, que ſous le Régne du Roi *Guillaume*, elle & ſon Epoux contribuerent beaucoup à obtenir du Parlement une Rente de cinquante mille Livres ſterling pour

Digitized by Google

la Princeſſe *Anne*. Cette Princeſſe, par reconnoiſſance, pria Mylady *Churchill* d'accepter mille livres ſterling de penſion. Mylady *Churchill*, quoiqu'elle ne fût pas riche alors, ne put pas ſe réſoudre à accepter cette ſomme, qui lui paroiſſoit trop groſſe, avant que d'avoir conſulté Mylord *Godolphin*. Elle lui écrivit donc là-deſſus; & ſa réponſe fut, qu'elle n'avoit aucune raiſon de refuſer l'offre de la Princeſſe. Voici ce que dit là-deſſus le Cenſeur de la Ducheſſe. „ Lorſque „ je lus cet endroit (de vos Mémoires) „ j'eus de la peine à en croire mes yeux; „ je le lus & relus pluſieurs fois, perſua„ dé que j'avois mal compris votre pen„ ſée. Et lorſqu'il n'y eut plus lieu d'en „ douter, je ne pus m'empêcher de m'é„ crier: *Quoi! Mylady* Churchill *ſe fait un „ ſcrupule d'accepter mille livres ſterling par „ an! Cela eſt impoſſible.* Je ne ſortis de „ mon étonnement, qu'après avoir refle„ chi que Votre Grandeur eſt née pour „ dire & pour faire des choſes extraor„ dinaires. Il auroit pourtant été à ſou„ haiter, Madame, que vous euſſiez bien „ voulu nous communiquer cette Lettre „ conſcientieuſe à Mylord *Godolphin*, où „ vous expoſiez ce cas ſi extraordinaire „ d'un ſcrupule de Courtiſan, avec la „ Réponſe de ce Seigneur: d'autant plus „ que cela vous auroit épargné la peine „ de repéter ce que vous venez de dire

„ deux

Digitized by Google

„ deux pages plus haut, touchant les „ ſoins infatigables que vous vous don- „ niez pour rendre ſervice à Son Alteſ- „ ſe Royale.

„ Je ne ſçaurois me réſoudre à quitter „ ce ſujet, ſans vous faire reſſouvenir „ d'un Evenement qui arriva ſous le Ré- „ gne de *Jaques II.*, & dont perſonne ne „ ſçait mieux que vous quel uſage on peut „ faire, & à qui on peut l'appliquer. „ Peu de tems après que Mylady *Chur-* „ *chill* fut entrée au ſervice de la Prin- „ ceſſe de *Dannemarc*, Son Alteſſe eut „ le malheur de s'appercevoir, qu'elle „ avoit dépenſé ſix à ſept mille livres „ ſterling au-delà de ſon Revenu, „ ce qui ne lui étoit jamais arrivé au- „ paravant. Elle fut obligée de demander „ cette ſomme au Roi ſon Pere, afin de „ payer ſes dettes. Le Roi la lui accor- „ da ſur le champ de fort bonne grace. „ L'année ſuivante Son Alteſſe ſe trouva „ dans le même embarras, & fut obligée „ de s'addreſſer de nouveau au Roi, qui „ eut encore la même indulgence pour „ elle. Mais peu de jours après elle fut „ ſurpriſe de voir entrer ſon Pere dans „ ſon apartement; ſa viſite fut ſi ſubite „ & ſi peu attendue, que Mylady *Chur-* „ *chill*, & une autre Dame de la Cour „ de la Princeſſe, n'eurent que le tems de „ ſe cacher dans un petit cabinet, d'où „ elles entendirent le Roi, qui reprochoit

Digitized by Google

„ à sa Fille, qu'il falloit qu'elle eût auprès „ d'elle quelque personne pour l'amour „ de laquelle elle se plongeoit dans de „ pareils inconveniens, & qui lui recom- „ mandoit d'être plus économe à l'avenir. „ La Princesse ne répondit à cette repri- „ mande que par des larmes. Dès que „ le Roi se fut retiré, Mylady *Churchill*, „ dans le dessein de tranquilliser la Prin- „ cesse pour le présent, & dans quelques „ autres vûës assez faciles à deviner, sor- „ tit du Cabinet en prononçant ces pa- „ roles décentes: *Ah! Madame, tout cela „ vient de ce vieux C . . . . * votre Oncle*, „ voulant parler de Mylord *Rochester*, alors „ Grand-Tréforier, mais qui dans la sui- „ te resigna honorablement cet Emploi, „ & eut pour Successeurs deux Seigneurs „ Papistes, & Mylord *Godolphin*, qui pos- „ sederent la Charge de Grand-Tréso- „ rier en commission".

Voilà un trait d'Histoire scandaleuse qu'on souhaiteroit de voir appuyé d'une bonne citation: mais notre Anonyme ne cite personne, persuadé, sans doute, que le titre de *Dame de Qualité* suffit pour que tout ce qu'il avance soit reçu sans autre examen. Nous doutons pourtant que le Public ait cette complaisance.

La

* Il y a dans l'Anglois *that old R.* . . . . . cette R. est là sans doute pour *Rogue*, qui signifie *Coquin*.

Digitized by Google

La disgrace de Mylord *Marlborough* sous le Roi *Guillaume* fournit à notre Auteur un nouveau sujet d'attaquer la Duchesse. Il l'attribue à la prétendue découverte du Dessein sur *Dunkerque:* mais comme il n'en allegue point d'autres preuves que celles que nous avons déja examinées dans l'Extrait que nous avons fait des Mémoires de la Duchesse, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter ici.

L'Anonyme s'étend beaucoup sur le caractère de Mylord *Rochester*, Oncle de la Reine *Marie* & de la Princesse *Anne*; & il faut avouer que ce Seigneur avoit beaucoup de jugement, & parloit très-bien dans la Chambre des Seigneurs. On le prouve ici en particulier par le Discours qu'il fit dans cette Chambre au sujet d'un *Vote* qui avoit passé dans la Chambre Basse, où l'on avoit decidé que le Roi *Jaques* avoit *abdiqué* la Couronne, & que le *Trône étoit par-là devenu vacant.* Mais quelqu'habile que fût le Comte de *Rochester*, cela n'empêche pas qu'il n'ait été ambitieux; il avoit beaucoup de credit sur l'esprit de la Reine *Marie*; il souhaitoit de pouvoir gouverner de même la Princesse *Anne*, & souffroit impatiemment que *Mylady Churchill* fût si avant dans les bonnes graces de cette Princesse; c'est pourquoi il souhaitoit de l'éloigner. Voilà tout ce que la Duchesse a prétendu; &

Digitized by Google

il me semble qu'elle l'a prouvé par des faits, auxquels je ne vois pas que son Adversaire réponde rien de solide. Mais c'est au Public à en juger, en comparant les Mémoires de la Ducheſſe avec la Réponse de son Censeur. Nous ne sçaurions entrer ici dans ce détail, sans copier une bonne partie des Mémoires & de la Critique.

Le Censeur passe ensuite à la seconde Partie des Mémoires de la Ducheſſe, où il s'agit de sa conduite depuis que la Princeſſe *Anne* fut montée sur le Trône. On recherche ici à quelle occasion la Famille de *Marlborough* rompit avec les *Toris*, & se rangea du côté des *Whigs*. On nous dit que les *Toris*, à la tête desquels étoit le Comte de *Rocheſter*, s'opposerent vivement au deſſein de faire la guerre à la *France*, au moins par terre: ils vouloient que si l'*Angleterre* s'engageoit dans cette guerre, elle se contentât d'envoyer dix mille hommes au secours des Alliez, & fit les plus grands efforts par mer. Mylord *Marlborough*, nous dit-on, ne trouvoit pas son compte dans un pareil projet: il vouloit être à la tête de la grande Alliance, & commander de nombreuses Armées. Son credit dans le Conseil de la Reine, & la faveur de son Epouse, firent prendre la résolution, non seulement de declarer la guerre à la *France*, mais

Digitized by Google

mais auſſi d'agir vigoureuſement par terre. L'oppoſition que la Famille de *Marlborough* avoit éprouvée de la part des *Toris* dans cette occaſion, commença de l'indiſpoſer contre eux; mais ce qui acheva de les brouiller entierement fut, nous dit-on, un évenement qui arriva à la fin de l'année 1702, & dont ni la Ducheſſe, ni l'Evêque *Burnet* n'ont jugé à propos de parler: mais comme on le trouve dans le Continuateur de *Rapin* *, il ſuffira de dire en deux mots de quoi il s'agit.

Après la Campagne de 1702. la Reine, pour recompenſer les ſervices de Mylord *Marlborough*, le fit Duc, & lui aſſigna une penſion de cinq mille livres ſterling ſur le Revenu de la Poſte: mais comme elle ne pouvoit lui aſſurer cette penſion qu'auſſi longtems qu'elle vivroit, elle envoya un Meſſage à la Chambre des Communes, pour la prier de rendre cette penſion perpetuelle dans la Famille de *Marlborough*. Dès que ce Meſſage eut été lû dans la Chambre, tous les Membres parurent dans une ſurpriſe extrême; ils garderent le ſilence pendant ſi longtems, que l'Orateur ſe leva, comme pour chercher des yeux s'il y avoit quelqu'un qui voulût parler. Enfin le Chevalier *Edouard Seymour* rompit la glace, & il y eut un grand debat ſur le ſujet de ce

* Hiſt. d'Anglet. *Tom.* XI, *pag.* 503, 504.

Digitized by Google

ce Meſſage. Le Chevalier *Chriſtophle Muſgrave* dit, à ce qu'on prétend, que „ quoiqu'il eût accepté un Emploi à la „ Cour, ce n'avoit pas été à deſſein qu'il „ eût la bouche fermée dans la Chambre, „ lorſqu'on viendroit à y propoſer quel- „ que choſe qui lui paroîtroit préjudicia- „ ble à ſa patrie; qu'il ne prétendoit point „ extenuer les grands ſervices du Duc de „ *Marlborough*, mais que ce Seigneur en „ étoit bien payé, &c ". Enfin, après que la Chambre eût deliberé mûrement ſur cette affaire, au lieu de ſe conformer au Meſſage de la Reine, elle lui préſenta une Addreſſe, où elle s'excuſa, en lui repréſentant la crainte où elle etoit, de donner un exemple dont on pourroit abuſer à l'avenir pour aliéner les revenus de la Couronne. Tout ce que nous venons de rapporter ſe trouve auſſi dans le Recueil des Débats de la Chambre des Communes imprimé chez *Chandler* *. On conclut de ce fait, que la Ducheſſe de *Marlborough* avoit quelque intérêt à changer de parti, & à favoriſer les *Whigs*. Il y a lieu d'être ſurpris que l'Anonyme n'ait pas ajouté à cela un autre fait, que l'Impartialité dont nous faiſons profeſſion nous oblige de rapporter. C'eſt que le Parlement qui s'aſſembla le 3. de Décembre 1706, &

* The Hiſtory and Procedings of the Houſe of Commons of England, *Tom.* III, *pag.* 210, 211.

Digitized by Google

& dont la plupart des Membres étoient *Whigs*, ayant reçu de la Reine un Meſſage ſemblable à celui qu'on vient de rapporter, aſſura au Duc de *Marlborough* & à ſa poſterité une Penſion de cinq mille livres ſterling ſur le revenu de la Poſte *.

Notre Auteur prétend que Mr. *Harley*, qui fut enſuite Comte d'*Oxford*, & dont il fait un très-bel éloge, contribua auſſi beaucoup à faire pencher la Reine du côté des *Whigs*, malgré l'inclination naturelle qu'elle avoit pour les *Toris*. Nous n'entrerons dans aucun detail là-deſſus à préſent, parce que nous ſerons obligez d'en parler dans l'Extrait d'un autre Ouvrage qui vient de paroître, & qui contient l'Hiſtoire des quatre dernieres années du Régne de la Reine *Anne* : il part certainement de la plume d'un *Whig*, au lieu que notre Anonyme ſemble pencher du côté des *Toris*. Il faut pourtant lui rendre la juſtice de remarquer, qu'il regarde & *Whigs* & *Toris*, comme des Factions qui, ſous prétexte de témoigner un grand zèle pour le bien public, n'ont, généralement parlant, que leur propre intérêt à cœur; les uns & les autres, lorſqu'ils ne ſont pas en place, témoignent leur

* *Là-même Tom.* IV, *pag.* 49, 50. *Voyez auſſi la Continuation de* l'Hiſt. d'Anglet. de Mr. de *Rapin Tom.* XII, *pag.* 139.

Digitized by Google

leur chagrin & leur reſſentiment, en condamnant les mêmes meſures qu'ils avoient approuvées & ſuivies lorſqu'ils poſſedoient les emplois : il y en a tant d'exemples, qu'il eſt inutile d'en citer aucun en particulier.

Nous finirons cet Article par un trait qui fait voir, combien la Reconnoiſſance des *Anglois* envers le Duc de *Marlborough* l'emportoit ſur celle des anciens *Romains* envers les plus fameux Guerriers. Il s'agit de livres, de ſols & de deniers ſterling.

Compte de la Reconnoiſſance des *Romains*.

	L.	S.	D.
Pour de l'Encens, & des pots de terre à le brûler - - -	4.	10.	0.
Un Taureau pour le Sacrifice -	8.	0.	0.
Un Vêtement brodé - -	50.	0.	0.
Pour du Laurier - - - -	0.	0.	2.
Une Statue - - - - - -	100.	0.	0.
Un Trophée - - - - - -	80.	0.	0.
Mille Médailles de Cuivre, à un demi ſol la piéce -	2.	1.	8.
Un Arc de Triomphe -	500.	0.	0.
Un Char de Triomphe -	100.	0.	0.
Dépenſes pour le Triomphe	150.	0.	0.
	994.	11.	10.

Compte

Digitized by Google

Compte de L'Ingratitude des *Anglois*.

	L.	S.	D.
Le Palais de *Woodſtock* -	40000.	0.	0.
Celui de *Bleinheim* -	200000.	0.	0.
Valeur de la Penſion ſur le Revenu de la Poſte -	100000.	0.	0.
Mindelheim - -	30000.	0.	0.
Tableaux, Bijoux, &c. -	60000.	0.	0.
Gouvernemens des Parcs, &c. - -	10000.	0.	0.
Revenus des Emplois. -	100000.	0.	0.
	540000.	0.	0.

On voit par-là que les *Whigs*, de l'ingratitude desquels la Ducheſſe ſe plaint, ont dépenſé pour ſon Epoux cinquante fois plus que les *Romains* n'avoient coûtume de faire pour leurs Généraux les plus illuſtres. Je dis les *Whigs*; car ç'a été pendant qu'ils étoient en faveur que la plupart de ces dons ont été accordez à la Famille de *Marlborough*.

ARTICLE III.

Continuation de la Vie du Docteur POCOCK, par Mr. TWELLS. [Voyez le premier Extrait de cette Vie dans la ſeconde Partie du Tome XVI].

Nous

Digitized by Google

NOus avons laiſſé Mr. *Pocock* à *Oxford*, de retour de ſes voyages au Levant, d'où il avoit apporté bien des Manuſcrits conſiderables & des Recherches curieuſes. Il ſe mit auſſi-tôt à les faire valoir, & à la ſollicitation du fameux *Voſſius*, il publia peu de tems après divers Ouvrages importans en fait de Littérature Orientale. Il entretint auſſi dès lors un commerce epiſtolaire avec pluſieurs Sçavans de l'*Europe*, & entre autres avec *Jacob Alting* & *Jean Selden*. Ce dernier ſe diſpoſoit à donner au Public une Edition en *Latin* & en *Arabe* d'un Morceau des *Annales d'Eutychius*, lequel parut en effet l'année ſuivante 1642, ſous le titre d'*Origines Alexandrinæ*; & à cette occaſion il s'addreſſa à Mr. *Pocock*, pour le prier de collationner quelques Manuſcrits *Arabes* qui étoient à *Oxford*, & d'en extraire les paſſages qui pouvoient ſervir à ſon deſſein. Celui-ci s'en acquitta d'une manière ſi obligeante, que cela donna lieu à l'amitié particuliere dont Mr. *Selden* l'honora toûjours depuis, & qui lui fut d'un ſi grand uſage, comme nous le verrons dans la ſuite.

La guerre civile qui éclata cette même année interrompit ce commerce littéraire, & fit d'*Oxford* une Place d'armes, d'où les Muſes & ceux qui les cultivoient ſe virent bientôt bannis. Cela n'empêcha

Digitized by Google

cha pourtant pas que Mr. *Pocock* ne fût nommé l'année ſuivante 1643. par le Collége du *Corps de Chriſt* à un Bénéfice très-conſiderable dans la Province de *Berks* *, ſeulement à douze milles d'*Oxford*, où il ſe retira auſſi-tôt. Il s'y appliqua tout entier aux devoirs de ſon Miniſtère ; & quoiqu'il s'en acquittât avec un zèle digne d'un Ambaſſadeur de Chriſt, il y fut expoſé à bien des traverſes & des chagrins cauſez par ſa hardieſſe à cenſurer la conduite des Parlementaires, & en particulier l'eſprit de rebellion & de fanatiſme, qui faiſoit d'affreux ravages ; à quoi ne contribua pas peu ſon éloignement pour la manière de prêcher qui étoit alors à la mode. Une geſticulation violente & ridicule, des contorſions affreuſes, un ton de voix forcé & peu naturel, un ſtile affecté, obſcur & myſtérieux ; voilà ce que le Peuple admiroit, & par où on pouvoit lui plaire. Mr. *Pocock*, en homme ſenſé, mépriſoit tout cela, & ſembloit prendre à tâche de ſuivre une méthode toute oppoſée. Ses Sermons étoient ſimples & populaires, ſans ornemens & ſans érudition, en un mot, tels qu'il les falloit pour un Auditoire comme le ſien, preſque tout compoſé de Païſans. Les ſujets n'en étoient point recherchez ou abſtrus : ils rouloient principalement ſur

* *Childry.*

ſur la Morale, & la manière dont ils étoient prononcez n'avoient rien que de naturel & d'uni. Par-là cet habile homme perdit inſenſiblement l'eſtime & le reſpect que ſes Paroiſſiens devoient naturellement avoir pour lui : & l'eſprit de parti s'y joignant, on lui ſuſcita mille traverſes, on le chargea de noms odieux, on lui paya mal ou on lui retint ſes dîmes, on lui impoſa de plus fortes contributions qu'à ſes voiſins, on logea chez lui un plus grand nombre de Soldats. Cela alla ſi loin, que peu s'en fallut qu'il n'abandonnât tout, & qu'il ne quittât ſa patrie pour aller paſſer le reſte de ſes jours à *Alep* ou à *Conſtantinople*; mais ſa pieté le retint, & lui fit prendre la réſolution de continuer à s'acquitter fidèlement des devoirs de ſon Miniſtère, au péril de tout ce qui en pourroit arriver. Il penſa même à ſe procurer une Compagne qui lui rendît ſa condition plus ſupportable, & qui ſervît à le conſoler dans ſes traverſes. En effet il épouſa en 1646. la fille de Mr. *Thomas Burdett*, Gentilhomme de la Province de *Hampshire*; c'étoit une perſonne telle qu'il pouvoit la ſouhaiter, & dont il eut neuf Enfans, ſix garçons & trois filles.

Mais les Parlementaires, non contens de cauſer à Mr. *Pocock* toute ſorte de vexations dans ſon Bénéfice, trouverent encore le moyen de lui ôter ſa Penſion de Pro-

Digitized by Google

Professeur en *Arabe* à *Oxford* : car l'Archevêque *Laud* ayant enfin, après quatre ans d'emprisonnement à la Tour, été condamné à perdre la vie sur un échaffaut, ils se saisirent tout aussi-tôt de ses biens, & entre autres des fonds de terre qu'il avoit assignez & donnez à perpetuité pour le payement de cette Pension ; ce qui étoit la chose du monde la plus inique. Envain Mr. *Pocock* représenta-t-il aux Commissaires établis pour cette saisie le tort qu'on lui faisoit, & le préjudice que les Sciences en général, & l'Université d'*Oxford* en particulier, en recevroient ; tout fut inutile, & ce ne fut que trois ans après qu'on lui restitua ses appointemens, à la sollicitation de Mr. *Selden* son bon Ami, qui étoit alors Membre de Parlement, & en grand crédit auprès de ceux qui avoient la principale direction des affaires. La même année 1647. Mr. *Jean Greaves*, avec lequel il étoit depuis longtems étroitement lié d'amitié, lui obtint de Mylord *Fairfax* une Protection en dûë forme, pour le mettre à couvert des logemens des Soldats, qui l'auroient enfin totalement ruiné.

L'année suivante le Dr. *Morris*, Professeur en *Hébreu* à *Oxford*, étant mort, le Roi, qui étoit alors prisonnier dans l'Isle de *Wight*, connoissant le mérite de Mr. *Pocock*, & à la recommandation des Docteurs *Sheldon* & *Hammond*, le nomma

Digitized by Google

pour lui succeder, non seulement dans sa place de Professeur, mais encore dans celle de Chanoine de l'*Eglise de Christ* qui y étoit annexée. Cette nomination étoit fort naturelle; mais ce qui dut surprendre tout le monde, & Mr. *Pocock* plus qu'aucun autre, c'est que le Committé du Parlement, établi pour visiter, ou plutôt pour reformer, comme ils le prétendoient, l'Université d'*Oxford*, le choisit environ le même tems pour remplir la chaire de Professeur: mais au lieu de lui donner aussi le Canonicat qui y étoit attaché, ils lui assignerent, on ne sçait par quelle raison, celui du Dr. *Payne*, qu'ils venoient de chasser de l'Université avec plusieurs autres, pour avoir refusé de se soûmettre au *Convenant* & à la *Ligue solemnelle*. Sans doute Mr. *Selden* ne contribua pas peu à faire tomber ce choix sur Mr. *Pocock*, comme il paroît par une Lettre que celui-ci lui écrivit peu de tems après, & dans laquelle il lui attribue tout le succès de cette affaire. Mais quelque agréable que lui fût cet avancement, il y avoit deux choses dans la nomination du Committé qui lui faisoient beaucoup de peine; l'une, qu'il devoit occuper le poste d'un homme injustement depossedé, & dont tout le crime, selon lui, étoit d'avoir fait son devoir; l'autre, qu'on ne lui donnoit pas le Canonicat qui apartenoit proprement à la Profession d'*Hébreu*, ce qui pouvoit être

Digitized by Google

être d'une fâcheuse conſequence pour la ſuite. Ses Amis, à force de repréſentations, ſurmonterent ſes ſcrupules, & l'engagerent enfin à accepter la Place qu'on lui aſſignoit; mais pour obvier autant qu'il lui étoit poſſible à l'inconvenient qu'il craignoit, il dreſſa une Proteſtation en forme du tort qu'on lui faiſoit, & à ſes Succeſſeurs au Profeſſorat, laquelle il fit enregiſtrer, après l'avoir luë en préſence du Vice-Chancélier de l'Univerſité, du Doyen de l'Egliſe de Chriſt, du Garde des Regîtres & de quelques autres. Cette démarche de Mr. *Pocock*, qui ne pouvoit qu'irriter les Commiſſaires, jointe à ſa repugnance à accepter un Poſte d'ailleurs ſi lucratif & qui lui convenoit ſi bien, lui fit beaucoup d'honneur dans le monde, & prouve qu'il avoit l'ame grande.

Cependant, à peine fut-il en poſſeſſion de ce nouveau Poſte, qu'il ſe vit ſur le point d'en être dépouillé. Pour prévenir les chagrins que pourroient lui cauſer les Viſiteurs de l'Univerſité, ſes Amis lui avoient conſeillé de ſe retirer à ſon Bénéfice, & de ne venir à *Oxford* que lorſque des affaires indiſpenſables l'y appelleroient, & que pour le moins de tems qu'il ſeroit poſſible. Mais ces Viſiteurs firent bien-tôt un ordre, par lequel les Profeſſeurs, & tous ceux qui avoient quelque place dans l'Univerſité, devoient y faire leur reſiden-

Digitized by Google

ce, & paroître devant eux dans l'espace de quinze jours, autrement ils seroient reputez coupables de contumace. Une longue maladie dont Mr. *Pocock* fut affligé le tira d'embaras pendant un tems; mais comme il ne comparut point après être rétabli, il fut mis dans la liste de ceux qui mépriſoient l'autorité du Committé, & qui devoient être traitez comme des refractaires. Au mois de Novembre 1648. les Visiteurs obtinrent de ce Committé un nouvel ordre, qui enjoignoit à tous les Membres de l'Université de prendre *le Convenant & la Ligue ſolemnelle*, auſſi bien que le *Serment négatif*: mais l'Université publia tout auſſi-tôt les raiſons ſans replique qu'elle avoit de ne pas s'y ſoûmettre; & l'affreuſe revolution qui arriva peu de tems après, occupa tellement les Commiſſaires, que la choſe n'alla pas plus loin pour lors. Car les Officiers de l'Armée s'étant emparez du Gouvernement, ils joignirent à toutes leurs oppreſſions & leurs rapines le meurtre du Roi; crime inouï qui jetta tous les gens de bien dans la derniere conſternation. Voici comme Mr. *Greaves* s'en expliquoit dans une Lettre qu'il écrivit de *Londres* à Mr. *Pocock*, pour lui apprendre cette triſte nouvelle.

„ O mon bon Ami! mon cher Ami! Ja-
„ mais il n'y eut d'affliction comparable à
„ la nôtre. Quelle infamie ne va pas re-
„ jaillir ſur notre Religion & ſur notre Na-
„ tion?

Digitized by Google

„ tion? Et ſi Dieu n'eſt pas plus miſericor-
„ dieux que les hommes, quel déluge de
„ maux ne va pas fondre ſur nous? Ex-
„ cuſez l'impuiſſance où cela me met de
„ vous écrire comme je le voudrois, & de
„ répondre à vos queſtions . . . . . Sei-
„ gneur Dieu! ſi c'eſt ton bon plaiſir,
„ aye pitié de nous, non pas ſelon nos
„ mérites, mais ſelon la grandeur de tes
„ compaſſions, n'impute point à toute la
„ Nation ce crime énorme, & détourne
„ de deſſus nous tes jugemens"!

L'Original de cette Lettre, qui a été longtems entre les mains de Mr. *Twells*, témoigne encore de la douleur extrême où l'Auteur étoit plongé en l'écrivant; car elle eſt toute pleine de ratures, ſurtout vers la fin, & l'on voit que le papier en a été baigné de larmes.

Les Officiers de l'Armée, non contens d'avoir fait mourir le Roi, abolirent la Chambre des Seigneurs, & paſſerent un *Bill* pour obliger tout le monde à ſouſcrire un *Engagement*, par lequel on declaroit qu'on ſe ſoûmettoit & qu'on demeureroit fidèle au Gouvernement, de la manière qu'il étoit alors établi, ſans Roi & ſans Chambre des Pairs. L'Univerſité d'*Oxford* préſenta là-deſſus une Requête, priant qu'au lieu de cette ſouſcription on voulût ſe contenter de la promeſſe que tous les Membres faiſoient de vivre tranquilles ſous le Gouver-

Digitized by Google

nement présent, & d'obéir à tous les ordres justes qui en émaneroient : mais elle fut rejettée, & l'on insista sur une signature pure & simple. Le Docteur *Pocock* ne voulant absolument point s'y soûmettre, il fut enfin, malgré tous les efforts de ses Amis, & en particulier de Mr. *Selden*, dépossedé dans les formes au mois d'Octobre suivant de sa Prébende du Collége de l'*Eglise de Christ*, laquelle fut donnée à Mr. *French*, Beau-frere de *Cromwell*, ce qui probablement ne contribua pas peu à hâter son expulsion. On lui laissa pourtant encore ses deux Professions d'*Hébreu* & d'*Arabe* ; mais peu de mois après on voulut aussi l'en dépouiller, sans aucun égard pour le bien de l'Université, n'y ayant personne en *Angleterre* capable de remplir ces deux Postes comme lui. Il paroît par une Lettre qu'il écrivit le 30. de Novembre au célèbre *Hornius*, que c'est à quoi il s'attendoit chaque jour, & il étoit pleinement résigné.

„ Mes affaires, lui dit-il, sont à pré-
„ sent dans une telle crise, qu'à moins que
„ je ne me mêle de choses dont je suis
„ fortement résolu de ne jamais me mê-
„ ler [il veut parler de la souscription im-
„ posée par le Parlement] il faut que je
„ perde mes Places de Professeur dans
„ l'Université, ou plutôt je puis dire que
„ je les ai déja perdues. J'ai appris à
„ avoir, autant qu'il m'est possible, la
„ paix

„ paix avec tous les hommes, à rendre le respect & l'obéissance qui sont „ dûës aux Puissances supérieures, & à „ éviter tout ce qui est étranger à ma profession & à mes études ; & c'est là le „ principe invariable de ma conduite. Du „ reste, j'aimerois mieux perdre non seulement mes biens, mais même la vie, „ que de faire la moindre chose qui put „ troubler le repos de ma conscience ; „ car je vous prie, Monsieur, d'être bien „ persuadé, que je ne me suis jamais appliqué aux Langues Orientales dans „ aucune vûë mercenaire : & ainsi, quand „ il plaira à Dieu, comme je l'espere de „ sa bonté, de me procurer une retraite assurée, quelque obscure qu'elle puisse être, je me donnerai tout entier, & „ avec une nouvelle ardeur, à ce genre „ d'étude, & je ferai tous mes efforts „ pour le rendre de plus en plus recommandable ".

On ne peut, comme le remarque très-bien Mr. *Twells*, lire cette Lettre sans se faire une très-grande idée de son Auteur, & sans souhaiter que tous ceux qui se piquent de Religion & de Science fussent animez du même esprit. Quelque peu d'égards qu'ait le Siécle où nous vivons pour la vraye pieté & pour la bonne Littérature, on verroit bientôt revivre l'une & l'autre, parce qu'on ne les envisageroit plus comme des moyens de s'avancer dans

le monde, mais comme les fruits d'un amour desintéressé pour la vérité & pour le bien du genre humain.

Cependant l'Université d'*Oxford* n'eut pas plutôt appris la résolution qu'avoit prise le Committé des Visiteurs d'en chasser Mr. *Pocock*, que sans sa participation elle présenta une Requête à ce Committé pour en prévenir l'effet. Cette Requête fait tant d'honneur à ce Sçavant, que nous croyons devoir la donner ici.

Au très-honorable Committé du Parlement, établi pour la Visite & la Reforme des deux Universitez.

„ Nous soussignez les Gouverneurs des „ Colléges, Officiers publics, Maîtres ès „ Arts & autres Graduez de l'Université „ d'*Oxford*, prenons la liberté de repré„ senter, que comme nous sommes per„ suadez que Mr. *Edward Pocock*, ci-de„ vant Prébendier de l'*Eglise de Christ*, „ est un homme plein de candeur & pai„ sible; & comme nous considerons d'un „ autre côté, qu'il n'y a aucune autorité „ civile attachée à ses deux charges de „ Professeur d'*Hébreu* & de Professeur „ d'*Arabe* dans cette Université, que les „ appointemens de l'une & de l'autre „ sont si peu considerables, que si on „ les separoit, aucun Sçavant ne se soucie„ roit de les accepter; qu'il est plus ca-

„ pa-

Digitized by Google

„ pable de les remplir qu'aucune per-
„ ſonne dont nous ayons ouï parler, ayant
„ voyagé dans l'Orient, & s'y étant appli-
„ qué pendant pluſieurs années à l'étude
„ de ces deux Langues ; & enfin qu'il
„ a fait un bien infini dans cette Univer-
„ ſité, dont il eſt un grand ornement, &
„ où nous ſçavons qu'il déſire de conti-
„ nuer à ſe rendre utile à ſa patrie en
„ exerçant paiſiblement ce double Em-
„ ploi ; nous vous ſupplions humblement
„ par le zèle que vous témoignez pour
„ l'avancement des Lettres, & en particu-
„ lier de l'étude des *Langues Orientales*,
„ qui eſt en elle-même ſi utile, & ſi eſti-
„ mée à préſent en *Europe*, qu'il vous
„ plaiſe, par un acte de votre faveur &
„ de votre clémence, de ſuſpendre l'ex-
„ écution de votre derniere Réſolution,
„ du moins par rapport à la Profeſſion
„ d'*Arabe*, juſqu'à ce que vous ayez trouvé
„ une Perſonne capable de la remplir à
„ la ſatisfaction de l'Univerſité &c ".

Cette Requête étoit ſignée du Vice-Chancélier de l'Univerſité, des Maîtres des Colléges, de pluſieurs Docteurs, & de 38. Maîtres ès Arts ou Bacheliers en Droit : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fait bien voir la grande eſtime qu'on avoit généralement pour Mr. *Pocock*, c'eſt que les principaux d'entr'eux, à la reſerve de deux, étoient de nouveaux venus que le Committé avoit mis à la place de

Digitized by Google

ceux qu'il avoit injuſtement chaſſez, & par conſequent des gens dévouez au Parti dominant. Auſſi la Requête fut-elle ſi bien reçue, qu'on ſuſpendit pour un tems illimité la réſolution priſe de dépoſſeder Mr. *Pocock*. Mais à peine ſe vit-il débaraſſé de cette mauvaiſe affaire, qu'on lui en ſuſcita une nouvelle encore plus fâcheuſe. Dans le deſſein de lui ôter ſon Bénéfice de *Childry*, on porta contre lui, devant les Commiſſaires établis par *Cromwell* pour chaſſer *les Miniſtres ignorans, ſcandaleux, incapables ou negligens*, les accuſations ſuivantes.

1. Qu'il avoit ſouvent, dans la célébration du ſervice Divin, fait uſage de *la Liturgie idolâtre de l'Egliſe Anglicane.*

2. Qu'il étoit mal intentionné pour le Gouvernement préſent.

3. Qu'il n'avoit aucun égard aux Jours de Jeûne & d'Actions de graces ordonnez par le Parlement; mais qu'au contraire il avoit ſouvent prié pour la deſtruction de ce Parlement.

4. Qu'un Miniſtre qui avoit prêché pour lui, & en ſa préſence, avoit eu l'audace de dire en chaire, qu'il y avoit des gens dans le Royaume qui avoient fait périr le Roi pour s'élever ſur ſes ruines, & ſe rendre encore plus puiſſans que lui.

5. Que tant lui, que d'autres qui avoient prêché pour lui, avoient ſouvent invecti-

vé

vé dans leurs Sermons contre les Indépendans.

6. Qu'il avoit été negligent à examiner ceux qui s'approchoient de la Table du Seigneur.

7. Qu'il avoit encouragé la profanation du Jour du Repos.

8. Qu'il avoit refusé de laisser prêcher dans son Eglise quelques personnes pieuses.

9. Qu'il n'avoit pas lû l'ordre du Parlement pour l'observation du Sabbath.

Quelque évidemment fausses ou absurdes que fûssent ces accusations portées contre un homme dont la probité, la candeur & l'humeur pacifique étoient reconnues de tout le monde, le Committé ne laissa pas de les recevoir, & de citer Mr. *Pocock* pour y répondre. Il parut au tems marqué, & donna sa justification par écrit, qui eut ce bon effet, qu'on le laissa tranquille pendant quelque tems; ensorte que ses Amis crurent l'affaire entierement finie. Mais ils se tromperent; car au mois de Février de l'année 1654. sept ou huit de ses propres Paroissiens, subornez par ses Ennemis, comparurent devant le Committé, & confirmerent par serment les faits alleguez contre lui. Il y répondit de nouveau par écrit, & ayant obtenu que ses Accusateurs fussent examinez en détail sur ces faits selon les Loix, il parut visiblement qu'ils étoient

pref-

Digitized by Google

preſque tous, ou faux, ou mal repréſentez; & que le peu qu'il pouvoit y avoir à reprendre dans la conduite de Mr. *Pocock* par rapport aux Affaires du tems, ne valoit pas la peine d'être rélevé. Cependant ſes Juges, par la plus odieuſe de toutes les préventions, ne voulurent pas encore le renvoyer abſous; & pour achever de ſe juſtifier dans leur eſprit, il fut obligé de faire paroître devant eux à grands fraix la plupart de ſes Paroiſſiens & les plus conſiderables, qui, examinez ſous ſerment, détruiſirent toutes les accuſations intentées contre lui, & lui rendirent le témoignage le plus honorable: ce qui, joint aux inſtances de quelques-uns, même du Parti, qui ſentirent combien il ſe deshonoreroit par la dépoſition d'un homme de ce mérite, porta enfin le Committé à le décharger à pur & à plein.

Malgré ces troubles continuels où Mr. *Pocock* ſe vit expoſé pendant pluſieurs années, il ne laiſſa pas de s'appliquer à ſes Etudes favorites, & de compoſer même divers Ouvrages dans ce genre. Sur la fin de l'an 1649. il publia à *Oxford* ſon *Specimen Hiſtoriæ Arabum*, qui contient l'*Introduction d'Abulfarage à la neuvième Dynaſtie de ſon Hiſtoire des Sarazins ou Arabes*, avec une Verſion *Latine* & des Notes très-étendues & très-curieuſes ſur une infinité de choſes qui y ont rapport, & qu'il avoit recueillies de plus de cent Manuſcrits

Digitized by Google

crits *Arabes*, dont il ajouta un Catalogue à la fin de ſon Livre. Mr. *Twells* donne ici un court Extrait des matières contenues dans ces Notes, qui juſtifie bien le jugement qu'il en porte, mais où nous ne ſçaurions le ſuivre ſans nous jetter dans une longueur exceſſive. Mr. *Pocock* dédia ſon Ouvrage à ſon bon Ami & Patron, Mr. *Selden*, qui lui avoit rendu les ſervices les plus importans, non par une Epître dans les formes, mais en declarant ſimplement à la fin de ſa Préface, qu'il le deſtinoit à lui marquer ſon reſpect & ſa gratitude, voulant imiter en cela la coûtume des *Arabes*, qui ne ſçavent ce que c'eſt qu'Epître Dédicatoire. Cet Ouvrage eſt ſi connu & ſi eſtimé des Sçavans, ſur-tout dans les Langues Orientales, qu'il ſeroit inutile de s'arrêter à en rélever le mérite.

L'Année ſuivante Mr. *Pocock* ſe mit à travailler à ſon *Porta Moſis* de *Maimonides*; & quelque tems après Mr. *Wheelock*, Profeſſeur d'*Arabe* à *Cambridge*, ſe diſpoſant à publier *les Evangiles en Perſan*, avec une Verſion *Latine* & des Notes, ce que perſonne n'avoit encore entrepris, il lui prêta un Exemplaire manuſcrit, que ce Profeſſeur trouva ſi bon, que s'il n'eût craint d'accabler ſon Copiſte, il auroit recommencé ſon Ouvrage ſur ce Manuſcrit. C'eſt ainſi du moins qu'il s'en explique dans une Lettre de remercîment, qu'il

Digitized by Google

qu'il écrivit à cette occaſion à Mr. *Pocock*, & dans laquelle il lui apprend une choſe ſurprenante de ce Copiſte, nommé *Auſtin*, qui étoit Membre aggregé, ou Bourſier du Collége du Roi à *Cambridge*; c'eſt que ce jeune-homme, qui ne connoiſſoit pas même une Lettre de l'*Arabe*, ni du *Perſan*, avoit, dans l'eſpace de deux mois, appris ces deux Langues au point de lui communiquer par écrit des Paſſages particuliers des Auteurs *Arabes* ou *Perſans*. Mais ſon application à ce genre d'étude, qui paſſoit tout ce qu'on en peut imaginer, lui coûta cher, car il en perdit l'eſprit & la vie deux ans après, dans le tems qu'il étoit actuellement occupé à prendre ſoin de l'Impreſſion des *Evangiles Perſans* de Mr. *Wheelock*, qu'il ne conduiſit que juſqu'au 6. ou 7. verſet du XVIII. Chap. de *St. Matthieu*.

Au commencement de 1652. *Selden* engagea Mr. *Pocock* à travailler à une Edition *Arabe* & *Latine* d'*Eutychius Alexandrinus*, lui promettant d'en faire les fraix, & de bien recompenſer ſon travail de manière ou d'autre. Cet habile homme eut auſſi beaucoup de part, comme nous le verrons dans la ſuite, à l'Edition de la *Bible Polyglotte* que le ſçavant *Walton* commença à mettre en train cette même année, & qui fit tant d'honneur à l'*Angleterre*, & à l'*Egliſe Anglicane* en particulier.

Digitized by Google

lier. Il perdit bientôt après ſon intime Ami Mr. *Jean Greaves*, dont la mort l'affligea ſi fort, que cela ne contribua pas peu à le faire tomber dans une grande maladie qu'il eut environ ce tems-là, ou du moins à l'augmenter conſiderablement. Cependant il en réleva heureuſement; & à la reſerve des traverſes que ſes Ennemis lui ſuſciterent, & dont nous avons déja rendu compte, il ne lui arriva rien de fort remarquable juſqu'à la fin de Novembre 1654, qu'il perdit auſſi ſon généreux Protecteur Mr. *Selden*, comme le Dr. *Langbaine*, qui étoit alors à *Londres*, l'en informa par une Lettre que nous donnerons ici en entier, parce qu'elle nous paroît renfermer des particularitez dignes d'attention.

„ MONSIEUR,

„ Je ſuis arrivé juſtement à tems, pour „ voir encore une fois notre bon Ami „ Mr. *Selden*, & pour m'entretenir quel„ que tems avec lui; car il mourut Jeu„ di paſſé à huit heures du ſoir. Il me „ dit Mercredi, tout foible qu'il étoit, en „ préſence de Mr. *Heywood*, l'un de ſes „ Exécuteurs Teſtamentaires, qu'il avoit „ diſpoſé de ſon Edition d'*Eutychius* en „ faveur de vous & de moi; & c'eſt ce „ qu'il a fait effectivement par un Codici„ le, qui eſt du mois de Juin de l'année paſ„ ſée.

Digitized by Google

„ ſée. Je le fis ſouvenir des Notes qu'il „ avoit deſſein d'y joindre, ſelon ce qu'il „ nous avoit ſouvent dit, & là-deſſus il „ donna ordre qu'on nous remît tous les „ Papiers qui regarderoient cet Auteur, „ & qu'on brûlât tous les autres qu'on „ trouveroit écrits de ſa main. Hier on „ me communiqua la clauſe de ſon Teſ- „ tament qui concerne l'Univerſité. Il „ légue à notre Bibliothèque publique „ tous ſes *Manuſcrits en Langues Orienta-* „ *les & Grecque*, à la reſerve de ceux „ dont il diſpoſe autrement en faveur „ de quelques particuliers, & tous ſes „ *Livres Rabbiniques & Talmudiques* qui „ n'y ſont pas déja, ou qui ſont d'une „ Edition différente; & il nous charge, „ vous & moi, du ſoin de les tirer de ſa „ Bibliothèque & de les envoyer à *Ox-* „ *ford*, avec tous ſes Marbres, Statues, „ Buſtes & autres Monumens Grecs, pour „ être placez dans notre Bibliothèque „ publique; le tout aux dépens de ſes „ Exécuteurs Teſtamentaires, qui ſont le „ Grand-Juge *Hales*, & Meſſrs. *Waughan*, „ *Heywood* & *Jewx*, leſquels vous prient „ de venir inceſſamment, pour mettre à „ quartier ce qui apartient à l'Univerſi- „ té, avant qu'on touche à la Bibliothè- „ que du défunt. J'ai écrit au Vice- „ Chancélier & à Mr. *Barlow*, afin qu'ils „ m'envoyent le Catalogue le plus com- „ plet de la Bibliothèque publique, pour notre

Digitized by Google

„ notre direction, auſſi-bien que pour „ la ſatisfaction des Exécuteurs, à qui „ Mr. *Selden* a laiſſé le pouvoir de diſpo- „ ſer comme ils le jugeroient à propos „ du reſte de ſes Livres, excepté ceux „ dont il a lui-même diſpoſé nommé- „ ment; enſorte qu'ils peuvent, ou les „ partager entre eux, ou les donner à „ l'Univerſité, ou à quelque Collége de „ l'Univerſité qu'il leur plaira. On a „ trouvé dans une Boëte avec ſon Teſta- „ ment, l'Epitaphe qu'il ſouhaite qu'on „ mette ſur ſon Tombeau. Il doit être „ enterré dans l'Egliſe du Temple, &c ".

De Londres le 2. Décembre 1654.

Le fameux *Golius* ayant publié cette même année ſon *Lexicon Arabe*, qui s'étoit fait long-tems attendre, en envoya un Exemplaire à Mr. *Pocock*, ſur lequel il écrivit ces mots, *Virtute atque Doctrinâ eximio ac præclaro Viro D.* Edv. Pocock, *Litteraturæ Orientalis peritiâ nulli ſecundo*; éloge d'autant plus flatteur qu'il venoit d'un homme qui étoit lui-même très-ſçavant dans les Langues Orientales, ayant été deux fois dans le Levant pour ſe perfectionner dans ce genre de Littérature: Mr. *Pocock* lui fit préſent en retour de ſon *Specimen Hiſtoriæ Arabum*, & lui marqua combien il approuvoit ſon

Digitized by Google

Lexicon, le premier qui eut été publié en cette Langue. L'année suivante il donna une nouvelle Edition du *Porta Mosis* de *Maimonides*; mais au lieu que jusqu'alors on n'en avoit imprimé qu'une *Traduction Hébraïque*, faite sur des Manuscrits imparfaits il publia l'Original *Arabe* même, quoique écrit en caractères *Hébreux*, selon l'usage des *Juifs*, sur de très-bons Manuscrits, dont quelques-uns étoient, à ce qu'il croyoit, de la propre main de *Maimonides*. Il y joignit une Version *Latine*, & un Recueil de Notes de sa façon, beaucoup plus étendu que l'Ouvrage même, mais aussi infiniment plus instructif, sur-tout pour l'intelligence d'un grand nombre de passages de l'Ecriture Sainte. Comme le *Specimen Historiæ Arabum* fut le premier Livre imprimé en *Arabe* à *Oxford*, aussi le *Porta Mosis* fut-il le premier qu'on y imprima en caractères *Hébreux* aux dépens de l'Université, qui fit fondre des caractères exprès pour cet usage. Plusieurs choses déterminerent Mr. *Povock* à la publication de ce Livre. *Maimonides* étoit un Auteur très-célèbre, non seulement parmi les *Juifs*, mais même parmi les *Mahometans*; & les Sçavans conviennent, que de tous les Rabbins c'est le plus sensé & le plus éclairé. Son Ouvrage est clair, méthodique & intéressant; on y trouve l'Histoire & une juste idée du *Talmud*, aussi-bien que de la croyance

Digitized by Google

ce & de la discipline des *Juifs*. D'ailleurs, rien n'étoit plus propre à faire voir l'utilité de l'*Arabe* & du *Rabbinisme*, & à en recommander par conséquent l'étude. Ce Livre n'eut pas plutôt paru, qu'il excita l'admiration des connoisseurs, & attira de toutes parts à Mr. *Pocock* des remercîmens & des éloges; en on fut même d'autant plus agréablement surpris, qu'on ne s'y attendoit pas; cet habile homme ayant été attaqué cette même année d'une fâcheuse maladie qui dura plusieurs mois.

En 1656. il forma le dessein de publier les *Commentaires du Rabbin Tanchum*. C'étoit un *Juif* de *Jerusalem*, comme Mr. *Pocock* lui-même nous l'apprend dans la *Préface de son Commentaire sur le Prophete Michée*. „ Il a écrit, dit-il, des Notes „ en *Arabe* sur tout le Vieux Testament, „ puisqu'il l'assure lui-même, quoique je „ n'aye pû recouvrer celles qui roulent „ sur quelques Livres. Entre les Prophetes „ il ne me manque qu'*Esaïe*. Je ne sçais „ dans quel tems ce Rabbin a vécu, seulement il paroît qu'il est postérieur à „ *Maimonides*, qu'il cite souvent, & qu'il „ suit en bien des choses". On ne sçait ce qui empêcha l'exécution de ce dessein, à moins que ce ne fût le défaut d'encouragement, occasionné sans doute en partie par deux autres Ouvrages plus considerables auxquels on travailloit alors,

lors, & auxquels Mr. *Pocock* lui-même eut bonne part, ſçavoir la *Polyglotte Angloiſe*, & les *Critici ſacri* : mais le Public y perdit beaucoup, à en juger par l'excellent uſage que notre Auteur a fait de ces Commentaires dans ce qu'il a publié ſur le Vieux Teſtament. Il paroit qu'il n'y avoit que lui en *Europe* qui les eût : les *Juifs* eux-mêmes ignoroient qu'ils exiſtaſſent, & ne furent pas peu ſurpris d'apprendre qu'ils étoient entre ſes mains. C'eſt ainſi du moins que le Rabbin *Manaſſeh Ben Iſrael* s'en expliquoit dans une Lettre qu'il écrivit à ce ſujet à Mr. *Bonele*, ſçavant *Anglois*, & Bourſier du Collége d'*Eaton* Quoi qu'il en ſoit, ces Manuſcrits *Arabes* n'ont point encore vû le jour, & on les garde, avec bien d'autres non moins curieux, dans la *Bibliothèque Bodleïenne*.

A l'occaſion de la part qu'eut Mr. *Pocock* à l'Edition de la *Bible Polyglotte*, Mr. *Twells* nous donne ici l'hiſtoire de cet Ouvrage important, laquelle vaut bien la peine d'être communiquée à nos Lecteurs, d'autant plus qu'il n'a jamais rien paru ſur ce ſujet en *François*, du moins que nous ſçachions. Mais comme c'eſt un Morceau détaché, & que nous craignons de tomber dans une longueur exceſſive, nous en ferons un Article ſeparé.

Nous avons dit ci-devant, qu'à la ſollicitation de Mr. *Selden*, notre Auteur s'é-

Digitized by Google

s'étoit mis en 1652. à travailler à une *Verſion Latine des Annales d'Eutychius, Patriarche d'Alexandrie.* Cette Verſion fut imprimée à *Oxford* en 1658, avec l'Original *Arabe* à côté. Mais quoique l'Ouvrage ait été regardé de pluſieurs Sçavans comme étant d'une très-grande utilité, témoin *Caſaubon* *, qui ne negligea rien pour engager *Erpenius* à en publier une Traduction. Mr. *Pocock* declare dans ſa Préface, qu'il n'avoit pas entrepris la ſienne par inclination, & que ſans les inſtances de Mr. *Selden*, à qui il ne pouvoit rien refuſer, il n'y auroit penſé de ſa vie. Mr. *Twells* nous apprend à cette occaſion le motif ſecret de cet attachement particulier de Mr. *Selden* pour *Eutychius*. La Chambre étoilée ayant cenſuré quelques paſſages de ſon *Hiſtoire des Dîmes*, il en fut extrêmement piqué, & ne negligea aucune occaſion de s'en venger ſur les Evêques & ſur l'Egliſe *Anglicane*. Ce fut dans cet eſprit qu'il publia en 1642. le morceau d'*Eutychius* qui regarde l'état de l'Egliſe d'*Alexandrie* durant les trois premiers Siécles, s'imaginant d'avoir trouvé-là un argument invincible contre le Gouvernement Epiſcopal, qui commençoit dès lors à tomber. Il ne faut donc pas être ſurpris s'il preſſa fortement Mr. *Pocock* de travailler à la Traduction d'un Li-

* Iſaaci Caſauboni Epiſtolæ. Num. 732.

Digitized by Google

Livre qui lui étoit devenu si cher. Cependant celui-ci, loin de favoriser ses vûës, qu'il n'ignoroit pas, donna au passage dont il s'étoit servi un tour tout différent, & mit par sa Version *Latine* les Lecteurs en état de juger du peu de cas qu'on doit faire d'un Auteur qui, comme il le dit dans sa Préface, *rapporte plusieurs choses fabuleuses concernant l'Histoire ancienne, & nous donne des idées aussi fausses & aussi ridicules des Affaires de l'Occident, que nos Ecrivains Occidentaux en donnent communement des Affaires de l'Orient* *. Mr. *Selden* en avoit fait le plus magnifique éloge †, parce que cela favorisoit ses vûës. Il le regardoit, disoit-il, comme un autre *Bede*, & il ne doutoit point qu'il n'eût tiré la plus grande partie de ses Annales des Archives de l'Eglise d'*Alexandrie*. Mais ce sçavant homme ne considéroit pas, que dans le tems qu'*Eutychius* vivoit, qui étoit dans le dixième Siécle, comme il paroît par l'*Histoire d'Abulfarage*, que Mr. *Posock* traduisit & publia dans la suite §, ces Archives ne subsistoient plus. Car cet Auteur nous apprend, que lorsqu'*Alexandrie* fut prise par les *Sarrazins*, plusieurs années auparavant, sous le régne du Sultan *Omar*, tous les Livres & Ecrits qui se trou-

* Præf. in Ann. Eutych. p. 3.
† Præf. ad Orig. Eutich. p. 23.
§ Greg. Abul-Pharag. Hist. Dyn. p. 114.

Digitized by Google

trouverent dans cette Ville furent brûlez par ordre de ce Prince. Il n'y a qu'à lire les Annales même d'*Eutychius*, pour voir combien cet Auteur étoit ignorant ſur les Antiquitez de ſa propre Egliſe. Perſonne ne fut plus célèbre dans ſon tems qu'*Origene*. Il vivoit ſur le milieu du troiſième Siécle; cependant *Eutychius* le place dans le ſixième, en fait un Evêque, & dit qu'il aſſiſta au Concile de *Conſtantinople* convoqué par l'Empereur *Juſtinien*, & qu'il y fut condamné *. N'y a-t-il donc pas de la partialité à preférer le témoignage unique d'un Auteur de ce caractère à celui de tous les Peres *Grecs* & *Latins*, & de tous les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques? Pluſieurs Sçavans ont prouvé clairement, que tout le paſſage allegué par *Selden* n'eſt que pure fable †; & *Abraham Echellenſis*, ſçavant *Maronite*, dans un Ouvrage qu'il publia ſur ce ſujet peu de tems après à *Rome* §, fit voir de plus, que *Selden* n'avoit pas fidèlement traduit ce paſſage, & en appella au jugement même de

* *Eutych.* Annal. Tom. II. p. 171.

† *Morin.* de Ordination. Par. III. c. 7. *Hammondi* Diſſertatio tertia contra *Blondellum*. c. X. *Waltoni* Prolegom. in *Bibl. Polyglot.* Prol. 14. Sect. 10. *Pearſoni* Vindiciæ *Ignat.* Par. I. c. 10.

§ *Eutych.* Vind. Autore Abr. *Echellenſi*. Romæ 1661. Par. I. c. 9. p. 29.

Digitized by Google

de Mrs. *Pocock* & *Greaves*, ſes intimes Amis, qui ne l'en dédirent point.

Mais pour revenir à la Traduction des *Annales d'Eutychius*, Mr. *Pocock*, à la requiſition du Docteur *Langbaine*, & pour faire honneur à la mémoire de *Selden*, qui étoit mort depuis trois ou quatre ans, mit au titre de cet Ouvrage ces mots, *Illuſtriſs. Johanne Seldeno τῆ μακαρίτῃ Chorago*, & au devant le Portrait de cet habile homme. Et quoiqu'il ne voulût marquer autre choſe par-là, ſi-non qu'il avoit fait les fraix de cette Edition, le *Choragus* dans *Plaute* * étant celui qui fournit à la décoration du théâtre; cependant cela a donné lieu à pluſieurs perſonnes, & entre autres au Compilateur du Catalogue des Livres imprimez de la *Bibliothèque Bodleïenne*, publié en 1674, de s'imaginer que *Selden* avoit commencé cette Traduction d'*Eutychius*, & que Mr. *Pocock* l'avoit ſeulement achevée; au lieu que ce dernier en étoit entierement l'Auteur, & qu'il avoit même corrigé, à la priere de *Selden*, le morceau qu'il en avoit traduit, & dont nous avons parlé ci-devant. Mr. *Twells* réleve à cette occaſion une autre erreur de quelques Sçavans au ſujet d'*Eutychius* même. Son premier nom étoit *Saïd Ibn Batrick*, qu'il changea lorſqu'il fut fait Pa-

* *Plaut.* in Perſ. Act. I. Scen. 3. Satur. Hoc ornamenta? Toc. Abs chorago ſumito.

Digitized by Google

Patriarche d'*Alexandrie*, en celui d'*Eutychius*, comme exprimant en *Grec* ce que l'*Arabe* signifioit *. C'eſt ce nom *Grec* qui a donné lieu au Docteur *Heylyn*, dans ſa Vie de l'Archevêque *Laud*, de parler d'*Eutychius* comme d'un Auteur *Grec* †; en quoi il a été ſuivi par *Antoine Wood* dans ſa *Vie de Selden*, lequel eſt même tombé dans une autre faute encore plus groſſiere; car en faiſant le Catalogue des Ouvrages de *Selden*, il lui attribue *Verſio & Commentarius ad Eutychii Eccleſiæ Alexandrinæ Origines*, *Lond.* 1642; à quoi, dit-il, il faut ajouter *les Annales du même Eutychius, avec un Commentaire, par Ed. Pocock, Chanoine du Collège de Chriſt à Oxford.*

Il n'arriva rien de remarquable à notre Auteur juſques au mois de Mars 16[illegible], que les Membres qui avoient été exclus de la Chambre des Communes y ayant repris leurs places, firent nommer un Committé pour rétablir le Docteur *Reynolds*, qui fut enſuite Evêque de *Norwich*, dans le Doyenné de l'*Egliſe de Chriſt à Oxford*, dont il avoit été dépoſſedé pour n'avoir pas voulu ſigner l'*Engagement*. Le célèbre Docteur *Wallis*, Profeſſeur de la même Univerſité, profita de cette occaſion pour obtenir auſſi le rétabliſſement de Mr. *Pocock* dans ſon Canonicat, ſans même lui en

* Selden Præf. ad *Orig. Eutych.* p. 7.

† *Cyprianus* Anglic. Par. II. Lib. 4. p. 303.

Digitized by Google

en rien communiquer, & présenta une Requête au Parlement à ce sujet. Mais cette Requête n'eut aucune suite; car dix jours après ce long Parlement passa un *Bill* pour se dissoudre, & pour en convoquer un nouveau, qui s'assembla le mois suivant, & par la plus heureuse de toutes les revolutions rappella le Roi dans ses Etats. Mais ce Prince ne fut pas plutôt rétabli, qu'il fit remettre Mr. *Pocock* en possession de son Canonicat, & deux mois après, c'est-à-dire le 20. de Septembre 1660, cet habile homme prit les degrez de Docteur en Théologie, qu'il n'avoit pû encore prendre à cause des troubles que l'Université eut à essuyer durant les Guerres Civiles. Depuis ce tems-là il jouit d'une parfaite tranquillité, qui le mit en état de publier divers Ouvrages considérables. Mais ce qui nous reste à dire sur ce sujet, & sur le reste de la vie de Mr. *Pocock*, ne pouvant être renfermé dans les bornes de cet Extrait, nous le renvoyons à un Journal suivant.

ARTICLE IV.

MAΞIMOY TYPIOY AOΓOI, MAXIMI TYRII *Dissertationes*. Ex recensione JOANNIS DAVISII, Coll. Regin. Cantab. Præsidis. EDITIO ALTERA, ad duos *Codices MSS.* locis

Digitized by Google

locis quamplurimis emendata, *Notisque locupletioribus aucta. Cui accesserunt Viri Eruditissimi* JER. MARKLANDI, *Coll. D. Petri. Cantabrig. Socii, Annotationes.*

C'est-à-dire :

LES *Discours de* MAXIME de Tyr, *revûs par Mr.* JEAN DAVIES, *Président du Collége de* la Reine *à* Cambridge. SECONDE EDITION, *corrigée en une infinité d'endroits sur deux Manuscrits, & augmentée dans les* Notes. *On y a joint les nouvelles* Remarques *du sçavant* Mr. JEREMIE MARKLAND, *Membre du Collége de* S. Pierre *à* Cambridge. En grand *in quarto*, pagg. en tout 758. A *Londres*, chez *Guillaume Bowyer*, aux dépens de la *Société établie pour l'Encouragement des Lettres*, 1740.

CE n'est pas la coûtume, & il seroit même ordinairement fort inutile, après avoir copié tout du long le titre d'un Livre qui doit faire la matière d'un Extrait, de rien ajouter sur celui, ou ceux, aux depens de qui l'impression s'est faite. Il suffit aux Lecteurs, d'avoir vû d'abord in-

Digitized by Google

indiqué le lieu, & le nom du Libraire chez qui le Livre ſe trouve. Mais je ne ſçaurois m'empêcher, & il eſt bon, à mon avis, de commencer cet Article par faire remarquer, que la nouvelle Edition dont je veux rendre compte, & qui le mérite bien, eſt imprimée *aux dépens d'une* * *Societé établie* en ANGLETERRE *pour l'Encouragement des Lettres.* Il peut ſe faire que bien des gens ignorent ce que c'eſt que cette *Societé*, ou qu'ils ayent oublié ce qui en a été dit ailleurs †. Voici, en peu de mots, le but & l'uſage de cet établiſſement. C'eſt de procurer l'impreſſion de bien des Ecrits utiles au Public, qui ſont ſujets à périr, ou à demeurer cachez, ou de la compoſition desquels les Sçavans ſont rebutez, faute de trouver des Libraires qui veuillent les imprimer, ou donner aux Auteurs, dont la plupart ne ſont rien moins que riches, une honnête recompenſe de leurs peines. Ces inconveniens ſont aſſez connus: & l'on ſçait

* *The Society for the Encouragement of Learning.* Il y a ſur le titre du Livre une Vignette, où l'on voit la *Littérature* avec un air triſte & abbattu, & la *Grande-Bretagne* qui lui donne la main pour la relever. Au deſſus on lit: *Reſurges*; & au deſſous: *S. A. L. P.* c'eſt-à-dire, *Societas ad Literas promovendas.*

† *Biblioth. Britannique*, *Tom.* IX. *pag.* 354. *& ſuiv.*

Digitized by Google

ſçait auſſi, que les Ouvrages d'Erudition, de Littérature, de Critique, ſont ceux ſur le ſort desquels ils ont le plus d'influence. Pour tâcher de remedier à un mal dont la République des Lettres reçoit tant de préjudice, la Societé dont il s'agit, établie à *Londres* il y a plus de ſix ans, a trouvé moyen d'avoir, & d'augmenter de jour en jour, des fonds qui la mettent en état de faire imprimer à ſes dépens, & cela d'une manière fort généreuſe, de bons Livres, qui auroient couru grand riſque de ne voir jamais le jour, ou du moins que fort tard. Elle ſe contente de ſe rembourſer, ſur la vente d'un nombre d'Exemplaires, des fraix qu'elle a faits pour l'impreſſion; après quoi elle laiſſe tout le reſte à ceux qui ont fourni la Copie, ſoit Auteurs ou Editeurs; de ſorte que jamais ils ne riſquent rien, & que tout le profit, quel qu'il ſoit, eſt pour eux. Ce bénéfice n'eſt pas même borné aux ſujets de la *Grande-Bretagne*: on a promis de recevoir & de publier ſur le même pied les Ouvrages des Etrangers, en quelque Langue qu'ils ſoient écrits, & de quelque matière qu'ils traitent, pourvû qu'on les juge dignes de voir le jour. Il étoit d'autant plus à propos de parler ici d'un ſi louable établiſſement, que la nouvelle Edition de MAXIME *de Tyr*, dont on vient de voir

le

Digitized by Google

le titre, est le premier Livre que la Societé ait eu sous presse. L'Illustre Mr. MEAD, Médecin du Roi, & un des premiers Fondateurs de cette Societé, possedoit dans sa riche Bibliothèque un Exemplaire de la première * Edition, que le sçavant Editeur, feu Mr. DAVIES, avoit préparé pour en donner une nouvelle, beaucoup meilleure. Comme on déliberoit sur le choix des Livres par où l'on commenceroit à faire rouler la presse, il proposa de mettre à profit cet Exemplaire, qu'il avoit plus d'une fois offert aux Libraires, mais inutilement, quoique sans rien exiger d'eux. La Societé jugea que rien ne convenoit mieux à ses vûës. Il ne s'agissoit plus que de trouver quelque Sçavant qui voulût se charger du soin de l'Edition. Un Membre même de la Societé, sur qui Mr. *Mead* jetta les yeux, & à qui pour cet effet il fit présent de l'Exemplaire du défunt Editeur, accepta la proposition. C'est Mr. JEAN WARD, Professeur de Rhétorique dans le Collége de *Gresham* à *Cambridge*. Il a dédié le Livre à Mr. *Mead*; rien n'étoit plus juste. Et l'Epître Dédicatoire, où il nous apprend ce que je viens de dire, sert en même tems de Préface pour tout le reste dont il avoit à parler. Il y insére même un morceau qui

* Elle parut en 1703 à *Cambridge*, in 8.

Digitized by Google

qui s'eſt trouvé parmi les papiers de Mr. *Davies*, de la *Préface* qu'il avoit commencé d'écrire pour une nouvelle Edition, & qu'il attendoit apparemment d'achever, quand l'occaſion d'en faire uſage ſe préſenteroit; puiſque, comme l'indique un petit mémoire qu'il avoit écrit à la fin de ſes Notes, elles étoient entierement finies quatre ans * avant ſa mort. Comme ce morceau eſt fort différent, & pour le tour, & pour les choſes mêmes, de ce qu'il diſoit dans la † *Préface* de la première Edition, c'eſt par-là que je crois devoir commencer.

QUOIQUE MAXIME de *Tyr* ſoit un des Auteurs Grecs les plus éloquens & les plus agréables à lire, il eſt très-peu fait mention de lui dans les autres Ecrivains de l'Antiquité. De-là vient qu'on ne ſçait preſque rien de ce qui le regarde, & qu'il n'y a pas moyen de déterminer, ni

* Le 15. de Mars 1728. Il mourut en 1732. le 22. du même mois. En l'année 1730. il avoit donné une troiſième Edition des *Tuſculanes* de CICERON, d'où il paroît encore que ſon travail pour une nouvelle Edition de *Maxime* de *Tyr* étoit prêt : car tous les paſſages de ce Philoſophe qu'il rapporte dans ſes Notes, ſont citez ſelon le nouvel ordre des Diſcours, & ſelon la nouvelle diviſion de chaque Diſcours en paragraphes.

† Elle a été réimprimée dans celle-ci.

Digitized by Google

ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort. EUSÉBE *, & après lui † le *Syncelle*, le font Précepteur de MARC ANTONIN, qui § qui étoit alors appellé VÉRISSIME; & là-dessus ‡ SCALIGER, suivi de la plupart des Sçavans modernes, a posé le fait comme incontestable, dans ses Notes sur la *Chronique* de l'Evêque de *Césarée*. Mais ⸸ ST. JÉRÔME, qui l'a traduite en Latin, corrige ici son Auteur, croyant qu'il s'étoit trompé. *Maxime* de *Tyr*, & le Philosophe ARRIEN de *Nicomédie*, sont distinguez, dans la Version, d'avec *Apollonius* & *Basilide*, auxquels *Eusèbe* les joint, comme ayant été tous Précepteurs de *Marc Antonin*. ARRIANUS, *Philosophus Nicomediensis, agnoscitur, & Maximus Tyrius, Apollonius Stoicus, natione Chalcidicus, & Basilides Scythopolitanus, Philosophi illustres habentur, qui Verissimi quoque Cæsaris præceptores habentur.* Ceux qui suivent le Texte Grec, ont cru pouvoir se fonder

* *Chronic.* ad Olympiad. 231. *pag.* 213. *Ed. Amst.* 1658.

† *Chronograph.* pag. 351. *Edit. Paris.*

§ CAPITOLIN. in *Antonin. Philosoph.* Cap. I, 4. LAMPRIDIUS, in *Antonino Diadumeno*, Cap. 6. Voyez Mr. WESSELING, *Observ.* Lib. I. Cap. 23.

‡ *Not.* ad EUSEB. pag. 220. col. 1.

⸸ *Chron.* pag. 168.

Digitized by Google

der sur l'autorité de * de MARC ANTONIN lui-même, qui, parlant avec reconnoissance de divers Précepteurs qu'il avoit eu, fait mention particuliere d'un *Maximus*. Mais c'est un autre Philosophe, qui, comme nous l'apprenons de † CAPITOLIN, s'appelloit *Claudius Maximus*: & il étoit de la Secte des *Stoïciens*; au lieu que notre *Maxime de Tyr* étoit *Platonicien*, comme il paroît par ses *Discours*, où le Platonisme se découvre par-tout. A la vérité ces deux Sectes étoient d'accord sur la plupart de leurs Dogmes: cependant *Tautus*, Philosophe *Platonicien*, & contemporain des deux dont il s'agit, qui avoient le même nom, soutenoit, au rapport d'AULU-GELLE §, que la plus grande partie de la Philosophie *Stoïcienne* de son tems se contredisoit elle-même, autant qu'elle étoit opposée à celle des *Platoniciens*. Il ne faut donc pas confondre *Maxime de Tyr* avec le Précepteur de *Marc-Antonin*, & moins encore, comme fait *Frederic Morel* ‖, avec un autre *Maxime*, qui avoit été Précepteur

* *De Rebus suis*, Lib. I. § 15. ubi vid. GATAKER.

† In *Antonin. Philos.* Cap. 3.

§ *Est enim pleraque* [*Stoica* disciplina] *& sibi & nobis incongruens* &c. Noct. Attic. *Lib.* XII. Cap. 5.

‖ *Not.* ad LIBAN. *Tom.* II. Orat. IV. pag. 175. & *Orat.* VII. pag. 218.

Digitized by Google

teur de JULIEN *l'Apoſtat*. Il y a là un grand anachroniſme ; car depuis ANTONIN *le Débonnaire*, ſous lequel *Maxime* de *Tyr* floriſſoit, juſqu'à l'Empereur JULIEN, la diſtance eſt d'environ deux-cens ans. D'ailleurs, le Précepteur de *Julien* n'étoit pas de *Tyr*, mais d'*Epire* ou de *Byzance*, ſelon * *Suidas* ; ou d'*Ephéſe*, ſelon † d'autres.

C'eſt auſſi ſans raiſon, que RICHARD DE MONTAIGU §, Evêque Anglois, a traité de *Magicien* le Philoſophe de *Tyr*. On ne peut pas nier que *Maxime* n'ait été un peu ſuperſtitieux. Car ‡ il témoigne ajouter foi aux Fables ridicules qu'on débitoit ſur le ſujet du Fleuve *Marſias* & de celui du *Méandre*. Il ſe montre ‡ grand partiſan des Oracles. Il ſe vante ** d'avoir eu tout éveillé une viſion d'*Eſculape* & d'*Hercule*. Mais tout cela n'eſt pas magie.

Les Sçavans ont cru juſqu'ici, après †† Jo-

* Au mot Μάξιμος Ηπιεώτης.

† SOCRATE, *Hiſt. Eccl.* Lib. III. Cap. I. Voyez *Henri de Valois*, ſur AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXIX. Cap. I. *ſub fin.*

§ *Origin. Eccleſ.* Part. I. *pag.* 189.

‡ *Diſſert.* VIII. (vulg. XXXVIII.) § 8.

‡ *Diſſ.* XIV. (vulg. XXVI.) § 3.

** *Diſſ.* XV. (vulg. XXVII.) § 7. tout à la fin du Diſcours.

†† *Not.* in EUSEB. *Chron.* ubi ſupr.

Digitized by Google

JOSEPH SCALIGER, que *Maxime* de *Tyr* alla deux fois à *Rome*, & que ce fut dans son premier voyage qu'il y composa ses *Dissertations*, comme l'indique le titre. On met ce premier voyage à la neuvième année de l'Empire d'ANTONIN *le Débonnaire*, sur laquelle *Eusébe* * parle de *Maxime*; & l'autre, sous l'Empire de *Commode*. Il est vrai que *Suidas* dit † formellement, que *Maxime* fit quelque séjour à *Rome* du tems de *Commode*; & Mr. *Davies* n'en doute point. Mais il ne voit pas qu'il y ait des raisons suffisantes de croire, que *Maxime* eût déja été à *Rome* sous l'Empire d'*Antonin le Débonnaire*. EUSÉBE dit seulement, que ce Philosophe étoit alors *connu*, ou célèbre; & il n'indique nulle part le lieu où il vivoit. Ce qui se lit sur le ‡ titre des *Dissertations* ne prouve pas non plus que *Maxime* eût fait un second voyage à *Rome*. Le *premier voyage*, dont il y est parlé, n'en suppose pas nécessairement un *second*. Mr. *Davies* cite là-dessus les passages ‡ de ST. JÉRÔME & de § SERVIUS, si souvent al-

* *Ubi supr.* † In Μάξιμος Τύριός.

† Μάξιμος Τύριος Πλατωνικὸς φιλοσόφη τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ διαλέξεων τῆς πρώτης ἐπιδημίας &c.

‡ Primogenitus *est non tantùm post quem & alii, sed ante quem nullus.* In *Helvid.* pag. 312.

§ Primus, *id est, ante quem nullus sit.* In VIRGIL. Eclog. I. *vers* 45.

Digitized by Google

alleguez par les Commentateurs, pour expliquer comment Notre Seigneur JESUS-CHRIST eſt appellé le *premier né* de la Vierge *Marie*, ſi elle ne devint plus Mere, comme on le préſume. Mais je doute qu'on puiſſe éluder la force de l'argument, tiré des *Diſſertations* de *Maxime*, en diſant que ſon voyage eſt appellé le *premier*, ſeulement parce qu'auparavant il n'avoit jamais été à *Rome*. Cette ſignification, que le mot de *premier* a quelquefois, eſt aſſez extraordinaire, & l'on ne doit pas ſans néceſſité s'éloigner du ſens naturel. Or ici il me ſemble qu'il y auroit quelque choſe de fort bizarre à mettre une telle ambiguité ſur le titre d'un Livre, en diſant qu'il a été compoſé dans telle ou telle Ville, au *premier voyage* que l'Auteur y fit, quoique depuis il n'y fût plus retourné. Mr. *Davies* eſt mieux fondé en ce qu'il ajoute en paſſant, comme il le dit; c'eſt que la circonſtance du lieu & du tems marquez ſur le titre, ne ſe rapporte pas à toutes les Diſſertations de notre Philoſophe, mais ſeulement aux ſept premières. Cela paroît par le * Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi de *France*; & † un au-

* Je parlerai plus bas de ce Manuſcrit.

† Vid. LAMBEC. Lib. VII. *Cod.* 10., & NESSEL. in *Libr. Philolog. & Philoſophic.* num. 335. *pag.* 158. & *ſeqq.*

Digitized by Google

autre, qui eſt dans celle de *Vienne*, n'en contient pas davantage. Toutes les autres Diſſertations ſont intitulées ſimplement: *Μαξίμε Τυρίε Φιλοσοφούμενα*: il n'y a aucune indication ni de Ville, ni de Païs, où l'Auteur les eût faites. Cependant, s'il eſt permis de conjecturer, notre Editeur ſeroit fort porté à croire, que *Maxime* paſſa la plus grande partie de ſa vie * dans les endroits les plus peuplez de l'*Aſie* & de la *Grece*. Ce ſont ceux qui convenoient le mieux à un homme comme lui, qui vouloit briller par ſon Eloquence. D'ailleurs, dans tous ſes Diſcours on ne voit pas la moindre choſe qui marque quelque connoiſſance de l'*Hiſtoire Romaine*; au lieu que preſque tous ſont pleins de traits, qui montrent que l'Auteur étoit très-verſé dans l'*Hiſtoire Grecque*. Mr. *Davies* inſinue ici, ce que l'on trouvera établi plus au long dans un Ouvrage curieux & ſçavant † qu'il indique; c'eſt que *Maxime* de *Tyr* étoit un

* Il fut au moins en *Phrygie*, comme on le prouve par ce qu'il dit lui-même, *Diſſert. VIII.* (vulg. XXXVIII.) § 8. & *Diſſert. VII.* (vulg. XXXVII.) § 6. & *ſeqq.*

† LUDOVIC. CRESOLLIUS, *Theatr. veter. Rhetor. Orator. Declamator. quos in* Græcia *nominabant* Σοφιςὰς, *&c.* Lib. III. cap. 10. *pag.* 206. cap. 14. *pag.* 231. & *ſeqq.* Lib. IV. cap. 7. *pag.* 409. *Edit. Pariſ.* 1620.

Digitized by Google

un de ces *Rhéteurs* ou *Sophiſtes*, qui, s'étant attachez à quelque Secte de Philoſophie, alloient de côté & d'autre prononcer des Harangues Philoſophiques devant de nombreuſes Aſſemblées, auxquelles ils invitoient tout le monde avec beaucoup de pompe. Le défunt Editeur renvoye enſuite à la BIBLIOTHÈQUE GRECQUE de Mr. FABRICIUS *, pour ce qui regarde les diverſes Editions de ſon Auteur. Je vais, ajoute t-il, expoſer maintenant en peu de mots, ce que j'ai tâché de faire dans celle-ci, c'eſt-à-dire dans la nouvelle qu'il méditoit. Mais là finit ce qu'il avoit jetté ſur le papier, & qui eſt ſans doute tout ce qu'il auroit dit ſur ſon Auteur. Il ſeroit cependant fort à ſouhaiter, que le peu qui lui reſtoit à dire ne manquât pas, puiſqu'on auroit appris par-là les nouveaux ſecours que Mr. *Davies* avoit eus pour une ſeconde Edition, & autres choſes, parmi leſquelles il peut y en avoir qu'on ne ſçauroit deviner, quand même on prendroit la peine très-fatigante, de comparer d'un bout à l'autre cette nouvelle Edition avec la première.

Mr. *Ward* dit, qu'il avoit revû le Texte ſur deux Manuſcrits principalement: l'un, qui eſt à *Paris* dans la Bibliothèque du Roi, & l'autre, en *Angleterre*, dans celle

* Lib. IV. cap. 23. § 11.

Digitized by Google

le de Mr. *Harley*, Comte d'*Oxford*. Mr. *Davies* n'avoit point eu occasion de faire usage du dernier dans sa première Edition. On pourroit croire, à l'égard du premier, qui est certainement le même qu'il cite souvent dans cette Edition, mais uniquement sur la foi de * *Daniel Heinsius*; que notre Editeur ne fit depuis qu'examiner avec soin & mettre à profit les Variantes de ce Manuscrit, rapportées par *Heinsius*, auxquelles il n'avoit donné qu'une legére attention en travaillant à sa première Edition, dont il parle lui-même † dans sa *Préface*, comme d'*un Travail fait à la hâte*. Mais, en comparant divers endroits de ses nouvelles Notes avec celles de *D. Heinsius*, j'ai reconnu

* Qui avoit eu entre les mains le Manuscrit même, que *Casaubon*, qui étoit alors Bibliothécaire du Roi, lui envoya à *Leide*. C'est ce que *Heinsius* nous apprend dans un Avertissement qui est à la tête de ses Notes. Ce Manuscrit est sans doute celui qui se trouve cotté *Num.* 2588. dans la *Bibliotheca Bibliothecar. Manuscriptor.* du P. de MONTFAUCON, *Tom. II. pag.* 734. *col.* 1. On en voit bien un autre indiqué à la *page* 767. *col.* 1.; mais celui-ci est un de ceux qui ont passé, longtems après, de la Bibliothèque de *Colbert* dans celle du Roi.

† *In tumultuario hoc opere, si quid rectè præstiti, &c.*

Digitized by Google

connu * qu'il doit avoir eu en main une collation plus ample & plus exacte de ce Manuscrit. Il paroît, qu'ayant dessein de donner quelque jour une nouvelle Edition, infiniment préférable à la première, il chercha depuis tous les secours qu'il pouvoit se procurer, & ramassa incessamment de toutes parts tout ce qui se présentoit, dont il pouvoit faire usage, pour reformer le Texte de son Auteur, & pour refondre ses propres Notes.

J'en ai assez lû & comparé avec la première Edition, pour pouvoir dire que cette seconde doit être regardée en quelque manière comme un Ouvrage tout nouveau ; tant il y a de corrections, d'additions, de changemens ou de retranchemens. La forme seule lui donne un grand avantage. Car, au lieu que la première Edition étoit *in Octavo*, & en petit caractère, assez usé ; celle-ci est *in Quarto*, en beaux caractères, & beaucoup plus gros, au moins pour le Texte Grec, & avec de grandes marges. Il y a pourtant ceci de plus commode dans la première, que les Notes y sont au bas des pages ; au lieu que toutes celles de la nouvelle Edition ont été mises ensemble après le Corps de l'Ouvrage.

* J'aurai occasion plus bas d'alleguer des exemples qui le prouveront incontestablement.

Digitized by Google

ge. Mais cette incommodité peut être compensée par le soin qu'avoit eu le défunt Editeur de diviser chaque Discours ou Harangue en plusieurs Sections ou Paragraphes; de sorte que cela diminue la peine qu'on peut avoir à trouver l'endroit auquel chaque Note se rapporte. Il y auroit eu moyen de rendre la chose encore plus aisée, en mettant des chiffres, ou à la marge du Texte, ou dans le Texte même, aux endroits sur lesquels il y a quelque chose dans les Notes.

Rarement arrive-t-il qu'un Ouvrage posthume se trouve tout-à-fait dans l'état où l'Auteur l'auroit mis, s'il l'eût publié lui-même. Ainsi Mr. WARD juge avec raison, que le défunt s'étoit reservé quelque chose à faire, & cela peut-être dans le tems même que la Presse rouleroit pour la nouvelle Edition qu'il espéroit de donner au Public. Car on voit quelquefois que Mr. *Davies*, laissant dans le Texte la leçon commune, rapporte les paroles au commencement de sa Note sur cet endroit, selon une autre manière de lire, tirée des Manuscrits, qu'il fait voir être la meilleure; ce qui donne lieu de croire qu'il vouloit reformer là-dessus son Texte: d'autres fois au contraire, il laisse, & dans le Texte, & au commencement de la Note, la leçon commune, quoique dans cette même Note il en allegue une autre, qu'il soutient devoir être

tre preférée. Mais Mr. WARD nous assure que cela arrive rarement, & en matière de choses qui sont de peu d'importance.

Quoique les corrections faites au Texte dans cette nouvelle Edition sur l'autorité des Manuscrits, soient souvent telles que le sens de l'Original est changé par-là, Mr. *Davies* n'a pourtant jamais rien changé à la Version, ni en ces endroits, ni ailleurs : d'où l'on conjecture, qu'il vouloit laisser la Version toute telle qu'elle est dans la première Edition, c'est-à-dire telle qu'elle avoit été faite par *Daniel Heinsius*, de qui il l'emprunta. Il dit néanmoins lui-même dans la Préface de la première Edition, qu'il avoit * *quelquefois* corrigé cette Version.

Voici une autre chose en quoi la nouvelle Edition de *Maxime* diffère beaucoup, & de la précedente, & de toutes les autres. C'est que l'ordre des *Dissertations* y est entierement changé. Mr. *Davies* jugea à propos de suivre celui qui se trouve dans le Manuscrit de *Paris*, dont j'ai parlé ci-dessus, parce que ce Manuscrit est très-ancien & très-bon. Par-là il se vit obligé d'effacer une partie du titre général qui se voit dans toutes les autres Editions : Τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ διαλέξεων τῆς πρώτης ἐπιδημίας Λόγοι μά. Au lieu de tout cela, il

* *Quam aliquoties emendatam hic repræsentavi.*

Digitized by Google

il ne met que Λόγοι après le nom de l'Auteur Μαξίμου Τυρίου : parce que, comme nous l'avons déja dit, le Manuscrit de *Paris*, dont il a suivi l'ordre, ne rapporte cette désignation du lieu & du tems auquel les Dissertations furent faites, qu'à sept Dissertations, qui, selon l'ordre de ce même Manuscrit, ne sont pas les premières, mais les 17, 18, 19, 20, 21, 22, & 23. Je ne vois pas qu'il ait mis au devant de celles-ci le titre que porte le Manuscrit, ni rien dit là-dessus dans ses Notes. Il auroit sans doute rendu raison de cela dans ce qui lui restoit à dire pour la fin de sa Préface. Il indique dans ses Notes, à la tête de chaque Dissertation, le * *Numero* du rang qu'elle occupe dans les autres Editions. Je ne sçais pourquoi on ne l'a pas fait dans le Corps même de l'Ouvrage.

Enfin on trouve dans cette nouvelle Edition un Supplément qui lui est tout-à-fait particulier, & qui en relève infiniment le prix. Ce sont les Notes de Mr. *Markland*, dont l'érudition peu commune seroit assez connue par celles de sa façon qui ont paru l'année d'auparavant sur le *Lysias* de Mr. *Taylor*, quand même il n'en auroit pas donné d'ailleurs des

* Le Catalogue des Dissertations, qui est après les Préfaces de cette Edition, marque la différence de l'ancien ordre & du nouveau.

Digitized by Google

des preuves inconteſtables. Voici ce qu'il nous dit lui-même dans une Préface qui eſt au devant de ſes Notes.

Pendant qu'il étoit à la campagne, dans l'été de l'année 1739, il s'occupa à lire la première Edition de Mr. *Davies*, & cela lui donna occaſion d'y faire quelques remarques. Comme la ſeconde étoit alors ſous preſſe & fort avancée, il offrit de les fournir, moyennant qu'on lui communiquât les feuilles de cette nouvelle Edition, afin qu'il pût voir ce qu'il devoit conſerver ou ſupprimer des Notes qu'il avoit déja écrites. La lecture de celles de Mr. *Davies* l'obligea à retrancher beaucoup des ſiennes, parce que ce ſçavant Editeur a ſi ſouvent changé de ſentiment, que lui-même, perſuadé par ſes raiſons, entra d'abord dans des idées toutes contraires à celles qu'il avoit eues auparavant. Ainſi il eſt contraint de s'excuſer, non de ce qu'il ſe trouve ſouvent de différente opinion, mais de ce qu'il eſt ſi ſouvent d'accord avec Mr. *Davies*. Il proteſte, & on peut l'en croire aſſurément, que par-tout où il s'eſt rencontré avec lui, ſoit pour le choix des diverſes leçons des Manuſcrits, ou pour les conjectures, ou pour les citations, il n'y a pas la moindre choſe qu'il n'eût remarquée avant que d'avoir vû une ſeule ligne de cette Edition, ou dont il pût être informé d'ailleurs. S'il n'a pas voulu ſup-

Digitized by Google

supprimer ce qu'il avoit écrit là-dessus, c'est qu'il y avoit joint des exemples, que Mr. *Davies* omet souvent, quoique cela serve beaucoup à confirmer le chóix des leçons, ou les conjectures. Il a seulement laissé une Note * où l'on voit une merveilleuse conformité, & à l'égard de la pensée, & à l'égard des exemples, dont néanmoins il reconnoît que Mr. *Davies* a allegué ici un plus grand nombre, & de plus recherchez.

En lisant cette nouvelle Edition, Mr. *Markland* y a trouvé de quoi se persuader entierement d'une chose qu'il avoit soupçonnée depuis longtems, par la considération des Variantes du Manuscrit de *Paris*, & de celui de † *Florence*, rapportées dans la première Edition de Mr. *Davies*; c'est que *Maxime* avoit donné lui-même deux Editions de ses Discours, & qu'ainsi, ce qui paroît être de la seconde, doit être preferé, selon le jugement & la volonté de l'Auteur. La découverte est

* *Diss. V.* (vulg. XXXV.) § 9. C'est la derniere Note sur ce Paragraphe, qui est aussi le dernier de la Dissertation.

† Celles-ci ne sont tirées que de la maniere dont on conjecture que COSME PACIUS avoit lû dans un Manuscrit de la Bibliothèque de *Florence*, sur lequel il traduisit le premier ces Dissertations. Sa Version parut à *Bâle* en 1519. *in Folio*.

Digitized by Google

eſt curieuſe: & voici ſur quoi elle eſt fondée.

Les Manuſcrits qu'on vient d'indiquer, & celui de la Bibliothèque du Comte d'*Oxford*, dont les Collations paroiſſent pour la première fois, s'accordent le plus ſouvent à nous préſenter des varietez de lecture très-remarquables, & fort éloignées de la manière dont le Texte eſt conçû dans les Editions publiées juſqu'ici, qui elles-mêmes avoient été faites ſur d'autres Manuſcrits anciens. Or il eſt incroyable que de ſi prodigieuſes différences ſoient venues des Copiſtes; & il n'y a non plus aucune apparence qu'elles doivent leur origine à la hardieſſe des Interpolateurs, ni de tout autre que l'Auteur même. Car elles ſont de telle nature, que ſouvent elles forment un ſens beaucoup meilleur & plus exact, ou qu'elles fortifient le raiſonnement, qui avoit quelque choſe de foible. Il y a même quelquefois tant de délicateſſe, qu'aucun autre que l'Auteur ne pouvoit gueres penſer à faire un tel changement. Et cependant quiconque eſt capable d'en juger, voit alors que le changement étoit néceſſaire, ou du moins qu'il rend l'expreſſion préférable à l'autre qui ſe trouvoit dans le premier Texte. On trouve un grand nombre d'exemples de ces diverſitez dans toutes les Diſſertations de *Maxime*; je dirois preſque dans toutes les Sections, ajou-

Digitized by Google

ajoute Mr. *Markland*. En voici trois qu'il donne pour échantillon.

DISSERT. I. * *Sect.* 4. Dans ce Discours, *Maxime* ſe propoſe de faire voir, que la *Volupté*, ou le *Plaiſir*, eſt à la vérité un *Bien*, mais que ce n'eſt pas un *Bien durable & ſolide*. Je vais rapporter tout du long le paſſage indiqué, parce que Mr. *Markland* y fait d'ailleurs une correction de ſon chef: Μήτω γάρ τις ἡμᾶς πειθέτω λόγος ὡς ἐκ ἀγαθὸν ἡδονή, ἀλλὰ ἀγωνιζέσθω ἐὰν πεῖσαι δυνηθῇ· Εἰ δὲ μεταβάλλειν μὴ δυνηθῇ, ἀνέξομαι ἡδόμενος τὸν πάντα χρόνον, καὶ ἀμελήσω τῆς ἀρετῆς, ἐάν μοι δείξῃς ἡδονὴν ἀσφαλῆ καὶ λύπης ἀμιγῆ, ἡδονὴν ἀμετάγνωστον, ἡδονὴν ἐπαινεμένην. Δείξεις δὲ πῶς; „ On ne nous perſuadera jamais " (dit le Philoſophe Orateur, ou quelque autre qu'il fait parler), „ que la Volupté ne ſoit „ pas un Bien; mais qu'on tâche de nous „ montrer qu'elle eſt quelque choſe, de „ durable & de ſolide. Si elle eſt telle „ qu'elle ne puiſſe changer, je m'y „ livrerai en tout tems, je negligerai „ entierement la Vertu: prouvez-moi „ ſeulement que la Volupté eſt ſûre & „ ſtable, qu'elle eſt ſans aucun mélange „ de douleur, qu'elle n'entraîne point à ſa „ ſuite le repentir, qu'elle eſt louable. Et „ comment me le prouverez-vous "? Dans les mots, ἐὰν πεῖσαι δυνηθῇ, Mr. *Markland* lit:

* *Vulg.* XXXI.

lit : ἐὰν βεβαίαν δείξαι δυνηθῇ. Voilà un mot de suppléé, & un autre corrigé. Mais c'est ce que demande le raisonnement; puisqu'autrement *Maxime* voudroit qu'on lui prouvât que la Volupté est un bien, ce qu'il vient d'accorder en termes très-forts. Cependant, & l'omission, & la faute, se trouvent dans tous les Manuscrits, aussi-bien que dans toutes les Editions; & Mr. *Davies* n'en paroît avoir eu aucun soupçon. Voici les paroles où Mr. *Markland* trouve un changement fait par l'Auteur même : ἀνέξομαι ἡδόμενος τὸν πάντα χρόνον C'est ce qu'on lit dans le Manuscrit de *Paris*, dans celui du Comte d'*Oxford*, dans celui de *Florence* & dans un autre dont *Sixtus Arcerius** avoit communiqué une Collation à *Heinsius*. Au lieu de cela, les Editions communes, publiées sur d'autres Manuscrits, portent toutes : ἐνέξομαι τῷ λόγῳ, *j'adhererai ce que vous dites, j'y acquiescerai*. Voilà un sens bien différent, beaucoup moins fort & moins convenable au sujet. Car, selon l'autre, *Maxime* promet non seulement de se rendre aux raisons de l'Adversaire contre qui il dispute, mais encore de conformer sa vie au dogme qu'il aura établi par-là. Prouvez-le moi, & je ne dispute plus; je deviendrai même aussitôt un *Epicurien* de pratique. Cette nouvelle pen-

* Professeur en Médecine & en Langue *Grecque* à *Franeker*.

Digitized by Google

penſée renferme d'ailleurs une expreſſion élégante, dont Mr. *Markland* indique d'autres exemples tirez * de bons Auteurs, & de *Maxime* † même: *ἀνέξομαι ἡδόμενος*, comme qui diroit en notre langue; *Je me réſoudrai à me livrer ſans retenuë au plaiſir, je ne ferai pas difficulté de m'en donner à cœur joye dans toutes les occaſions.* Mr. *Davies*, qui, dans ſa première Edition, s'étoit contenté d'indiquer cette varieté de lecture, a reformé là-deſſus ſon Texte, par la raiſon que l'autorité des Manuſcrits, d'où elle eſt tirée, doit l'emporter ſur les Editions. Mr. *Markland* l'adopte parce qu'il eſt pleinement perſuadé que ces Manuſcrits avoient été copiez ſur des Exemplaires de la ſeconde Edition, revûë & corrigée par l'Auteur.

Diſſert. XXXI. ‡ §. 3. Ici *Maxime*, après avoir remarqué, que le cri de l'Aigle & le rugiſſement du Lion, quelque rudes qu'ils ſoient à nos oreilles, nous font connoître la force de ces Animaux, ajou-

* *Ἀνέξομαι κλύουσα*, SOPHOCL. *Elect.* verſ. 1034. *ἀνασχόμην ἀδικούμενος*, LYSIAS Apolog. *in Simon.* ſub init. *pag.* 70. *Edit. Taylor. ἀνεχόμεθα διδομένου*, ARRIAN. *Diſſ. Epict.* Lib. I. cap. 9. *pag.* 108. & *al.*

† *Diſſert. XXXVII.* (vulg. XXI.) §. 1. *ἀνέχεσθαι πονηρούς. pag.* 435.

‡ Vulg. XV.

Digitized by Google

ajoute pour en faire application à * son sujet: Εἰ δὲ μὴ φαυλότερον ἦχος ἀνδρὸς, μηδὲ ἀσθενέστερον ἐλέγξαι τὸν ἄνδρα, τῷ βρυχηθμῷ τῷ λέοντος καὶ ἀιετῶν κλάγγης, &c. Au lieu de ces mots, ἐλέγξαι τὸν ἄνδρα, le Manuscrit de *Paris*, & celui de Mr. *Harley*, portent ἐλέγξαι τὸ τῷ λέοντος ἦχος: mais il y a une correction d'ἦχος en ἦθος, & Mr. *Davies* change λέοντος en λέγοντος. Cependant, quoiqu'il prefère cette manière de lire, il a laissé le Texte tel qu'il étoit. Mr. *Markland*, qui approuve entierement l'une & l'autre correction, juge que le changement des mots τὸν ἄνδρα vient de l'Auteur même, qui l'avoit fait dans sa seconde Edition, & qu'aucun autre que lui n'auroit gueres pû s'en aviser. Le sens devient par-là meilleur, puisqu'il y a une opposition entre le génie ou le caractère d'un Homme, qui se découvre par ses discours (τὸ τῷ λέγοντος ἦθος) & la force de l'Aigle & du Lion (τὴν ῥώμην) dont on juge parce qu'il y a de mâle & de vigoureux dans le cri de l'un & le rugissement de l'autre. D'ailleurs, le tout est plus élegant, & fait disparoître une repétition qu'il y avoit à très-peu de distance, ἀνδρὸς, ἄνδρα. Au reste, je trouve ici de quoi don-

* Il veut prouver, qu'on ne doit juger de la beauté des Discours, que par les caractères qu'ils portent d'une bonne disposition de l'Ame.

Digitized by Google

donner un exemple qui ſert à prouver ce que j'ai remarqué ci-deſſus, que Mr. *Davies* avoit eu quelque nouvelle Collation du Manuſcrit de *Paris*. Car dans les Notes de *Dan. Heinſius*, je ne vois pas la moindre indication de variété de cette lecture. On a lieu d'être ſurpris, que l'Editeur eût conféré ſi negligemment un excellent Manuſcrit, dont il auroit pû rendre le compte le plus exact, puiſqu'il l'avoit entre les mains. En voici d'autres preuves, tirées des Notes de Mr. *Davies* ſur le commencement de la I. Diſſertation, qui eſt la XXX. des autres Editions. On y liſoit: Πότερα καὶ ἵππῳ χαλεπὸν, &c. *Heinſius* dit là-deſſus, qu'avant καὶ il y a δὲ dans le MS. d'*Arcerius*: leçon qu'il juge meilleure. Mr. *Davies*, qui a mis dans ſon Texte, πότερά ἐςιν ἵππῳ, &c. lui reproche de n'avoir pas ſuivi cette leçon du Manuſcrit de *Paris*, qui eſt très-bon & très-ancien. Cependant *Heinſius* n'en fait aucune mention. Mr. *Davies* change enſuite quelque choſe dans les paroles ſuivantes, ſelon le même Manuſcrit: ἀλλὰ βασάνῳ τέτων ἑκάςῳ ἐπιλαβεῖσθαι τῆς ἀυτῆ ἀρετῆς, &c. Il y a là un mot ajouté, ſçavoir * ἐπιλαβέσθαι, & ἀυτῆ au lieu d'ἀυτῶν. On cherchera envain une leçon ſi conſidé-

* Qui ſe trouve auſſi dans le Manuſcrit de Mr. *Harley*.

Digitized by Google

ſidérable dans les Notes du docte *Hollandois*.

Reſte le troiſième paſſage allegué par Mr. *Markland*, & où le changement, qui ne conſiſte qu'en un mot, a quelque choſe de plus ſubtil. C'eſt dans la Diſſertation * XL. §. 6. Il ſuffira de traduire les paroles, pour faire comprendre de quoi il s'agit. „ On loue les Fleuves qui „ coulent purs de leurs ſources; & les „ Plantes dont il reſte des ſemences, „ quoique les troncs vieilliſſent. Refu- „ ſera-t-on de louer dans un Homme „ la Nobleſſe, lorſque tirant ſon origine „ de la Vertu, comme d'une ſource pu- „ re, elle ſe conſerve ſans altération & „ ſans mélange "? Au lieu de τὰ ϛελέχη, les *Troncs* des *Plantes*, Mr. *Davies* a inſéré dans ſon Texte τὰ σώματα, ſelon que porte le Manuſcrit de *Paris*, & celui de Mr. *Harley*. Voilà encore un changement remarquable, qui vient de la main même de *Maxime*. Le Philoſophe s'apperçut qu'il y avoit quelque inexactitude dans ſon raiſonnement. Il vouloit & devoit parler de *tout le corps* d'une Plante, ou d'un Arbre, & il n'en avoit exprimé qu'une partie ou le *Tronc*, qui eſt la ſeule ſignification du mot ϛέλεχος. Il fit reflexion, qu'on voit ſouvent ſortir d'un Tronc ſec & vieilliſſant, des *Branches* qui portent aſ-

* Vulg. XXIV.

Digitized by Google

assez de fruit. Ces Branches ne sont pas le *Tronc*, & cependant elles sont aussi une partie de l'Arbre. Pour rectifier l'expression, & en même tems la pensée, *Maxime* substitua le mot de *Corps*, par où il désigne tout l'Arbre, ou toute la Plante, à qui l'on fait honneur des Semences qui en sont provenues, & par où leur espece se conserve, après même que leur corps entier est devenu sec & stérile. Il ne faut pas oublier d'avertir, qu'à la fin du passage dont j'ai donné la Traduction, & où jusqu'ici on voyoit simplement dans le Texte, γνήσιος μένη (ἐυγένεια ἀνθρωπίνη) Mr. *Davies* a ajouté, sur l'autorité des mêmes Manuscrits, ἀνεπίμικτος μένη. *Heinsius* rapporte cette addition, comme se trouvant dans le Manuscrit de *Paris*, & il juge qu'elle rend la pensée plus élegante: mais il ne dit rien absolument de la diverse leçon, σώματα pour σελέχη. Nouvelle preuve de sa negligence à noter les Variantes de ce Manuscrit, & en même tems d'une Collation plus exacte que Mr. *Davies* avoit trouvé moyen d'en avoir; on ne sçait de qui: mais plus on lira ses Notes, & plus on se convaincra que la chose est certaine. Je me suis un peu arrêté à l'établir, parce que cela nous dédommage en partie de la perte de ce que Mr. *Davies* auroit dit à la fin de sa *Préface*, sur les secours qu'il avoit eus pour l'Edition projettée, qui, à son defaut,

Digitized by Google

paroît maintenant par les soins d'autrui. Revenons à la Préface de Mr. *Markland*.

Aux preuves que j'ai rapportées d'après lui, d'une double Edition de *Maxime* de *Tyr*, publiée par l'Auteur même, il en joint d'autres, tirées de ce que, par un effet de la negligence ou de l'ignorance des Copistes, on voit dans le Texte, en bien des endroits, un mélange bizarre des diverses Leçons de l'une & de l'autre Edition. La chose paroît si claire à Mr. *Markland*, qu'il est persuadé que tous ceux qui s'entendent en Critique n'auront aucun doute là-dessus, s'ils suivent cette ouverture qu'il leur donne. Cependant il produit encore ici quelques exemples; d'où il conclut, qu'à cause de cette confusion des deux Editions originales, quelques passages corrompus ne sçauroient être jamais retablis, tant qu'on ne trouvera pas des Manuscrits plus distincts.

Voici une autre pensée nouvelle, sur quoi il prévient d'abord le scandale qu'il craint de donner par la liberté avec laquelle il juge d'un Auteur ancien, subtil, ingenieux & certainement d'une très-grande érudition. On sçait qu'il ne manque pas de gens qui, par une admiration aveugle pour l'Antiquité, ne peuvent souffrir qu'on dise rien au desavantage des anciens Auteurs & de leurs Ecrits. N'importe: Mr. *Markland*, sans s'épouvan-

Digitized by Google

vanter, soutient que ces *Dissertations* de *Maxime* de *Tyr* avoient été composées À LA HATE & PEU EXACTEMENT. Ce n'est pas de mon chef que je mets ces mots en gros caractère; je le fais après notre Sçavant courageux, qui a voulu sans doute montrer par-là, qu'il connoissoit toute la force de ses expressions, & qu'il vouloit bien qu'on crût qu'il posoit sa thése sur ce pied-là. J'en ai, ajoute-t-il, deux preuves évidentes. La première est, que les Passages d'anciens Auteurs, dont *Maxime* fait usage, sont la plupart citez si negligemment, & quantité de faits ou de traits historiques, rapportez avec si peu d'exactitude, qu'on voit manifestement qu'il ne les avançoit que sur la foi d'une mémoire infidelle. On en trouve grand nombre d'exemples dans les Notes de Mr. *Davies* : d'où l'on peut inférer très-sûrement, que ce ne sont pas des productions d'un homme qui travaillât dans son cabinet, & au milieu de ses Livres, mais qui composoit fort à la hâte, & sans les secours nécessaires. Il ne faut pas s'en étonner. C'étoit un de ces Philosophes, qui, soit pour le gain, ou pour la gloire, ou pour s'instruire en voyant le monde, passoient la plus grande partie de leur vie à voyager de toutes parts en *Syrie*, en *Asie*, en *Gréce*, & dans les païs voisins, quelquefois même en *Gaule* & en *Italie*. Quand

Digitized by Google

ils étoient arrivez dans quelque Ville considérable, & où il y avoit assez grand nombre de personnes sçavantes & polies, ils y faisoient montre de leur esprit par quelques Discours qu'ils prononçoient en public, ou en étant priez, ou après y avoir eux-mêmes * invité ceux qui voudroient les entendre. Comme ils étoient souvent obligez de haranguer à l'improviste, & sans préparation, ou n'ayant que très-peu de tems pour composer leurs Discours, peut-être aussi sur quelque question qu'on leur proposoit; il étoit presque impossible que ces Orateurs, ainsi surpris & pressez, ne débitassent quelquefois des choses qu'ils n'avoient point examinées, & ne s'exprimassent d'une manière peu correcte. C'est ce qui paroît dans

* *Interdum ultroneï* promisêre diem &c. dit Mr. MARKLAND. Cela est tiré d'un passage de JUVENAL, où le Poëte parle du Poëte *Papinius Statius*, qui annonçoit ainsi le jour qu'il devoit prononcer en public son Poëme de la *Thébaïde*.

Curritur ad vocem jucundam, & carmen amicæ Thebaïdos, lætam cum fecit Statius *urbem, Promisitque diem.* Satir. VII. *vers.* 82 *& seqq.* On peut voir, sur la manière dont ces Déclamateurs invitoient & cherchoient à se procurer pour Auditeurs un grand nombre de gens, le Livre du Jésuite CRESOL, indiqué ci-dessus, *Theatrum Rhetorum* &c. Lib. III. Cap. 14.

Digitized by Google

dans les Discours de *Maxime*, non-seulement à l'égard des Faits qu'il rapporte, mais encore pour ce qui est des Raisonnemens: d'où Mr. *Markland* tire sa seconde preuve. On feroit tort à ce Philosophe, si l'on attribuoit à autre chose qu'à la nécessité où il étoit de se dépêcher, tant de fautes sur cet article, qui se trouvoient dans ses Dissertations, avant la revision qu'il en fit. Et c'est-là la principale ou l'unique raison pourquoi il en donna une seconde Edition. Car il est à remarquer, que, d'un si grand nombre de ses Corrections qui se trouvent dans le Manuscrit de *Paris*, dans celui de Mr. *Harley*, & dans celui dont la Version de *Paccius* nous montre les Variantes, la plupart tendent à rectifier le raisonnement: &, ce qui est surprenant, à peine trouve-t-on une seule faute historique corrigée par l'Auteur. Il en reste même encore bon nombre du premier genre, que *Maxime*, ou n'avoit point apperçuës, ou ne voulut pas redresser. Mr. *Markland* a indiqué celles qui se sont présentées à son examen: & il croit qu'elles suffisent pour prouver, non seulement que ces Dissertations avoient été composées peu exactement, mais encore que la révision pour une seconde Edition en fut faite avec assez de negligence. Il ne laisse pas pour tout cela de regarder *Maxime* comme un Auteur très-utile, & digne d'être lû &

Digitized by Google

relû, tant à cauſe de l'importance des matières & des queſtions dont il traite, que pour la délicateſſe & les agrémens de ſon eſprit, pour l'invention, qui eſt très-heureuſe, & pour l'érudition très-vaſte qu'il fait briller. C'eſt ainſi que notre ſçavant & judicieux Critique ſçait éviter ſagement les deux extrêmitez, dans l'une deſquelles il y a peu de gens qui ne ſe jettent, en jugeant du mérite des Ecrivains de l'Antiquité.

Ses Notes ſeules donneroient un grand relief à cette nouvelle Edition, qui a d'ailleurs tant d'avantages ſur la précedente, comme il paroît ſuffiſamment par tout ce que j'ai dit ci-deſſus. Mr. *Word* n'a fait que joindre à la *Table des Matières*, qui étoit dans la première Edition de Mr. *Davies*, celle des Auteurs corrigez * par occaſion dans ſes Notes. Il auroit pû faire quelque choſe de plus, pour rendre encore plus utile cette Edition, dont on lui a confié le ſoin. Feu Mr. FABRICIUS, dans ſa † *Bibliothèque Grecque*, avoit trouvé fort étrange, que Mr. *Davies* n'eût pas joint à ſes Notes celles de *Daniel Heinſius* tout entieres. On n'auroit pas mal fait de profiter de l'avis, & de joindre même aux Notes d'*Hein-*

* Mr. *Markland* a auſſi joint une pareille Table pour ſes Notes.

† *Tom.* IV. pag. 39.

Digitized by Google

d'*Heinſius*, celles * d'*Henri Etienne*, pour que la nouvelle Edition tînt lieu de toutes les autres. Celle du docte Hollandois ne peut qu'être aſſez rare; & les Notes de ces deux Editeurs n'auroient occupé que peu de feuilles. Il auroit même été aiſé de les reduire à moins, en diminuant le caractère des † Notes de Mr. *Davies*, qui eſt plus gros que celui de la Verſion miſe vis-à-vis du Texte.

Cette Verſion eſt devenuë inutile en divers endroits, par les changemens faits au Texte, qui quelquefois changent beaucoup le ſens de l'Original. A quoi bon laiſſer cette diſcordance ? La Verſion d'ailleurs auroit beſoin d'être revûë, & corrigée en un aſſez grand nombre d'endroits. J'en ai remarqué un, entre pluſieurs autres, où *Heinſius* a oublié de traduire quelques mots eſſentiels. C'eſt dans la ↓ VIII. Diſſertation, où *Maxime*, parlant d'une Statuë de *Venus* qu'il y avoit à *Paphos*, dit, que cette Statuë reſſembloit beaucoup à une Pyramide blanche; mais qu'on ignoroit de quelle matière elle étoit faite ‡ ἡ δὲ ὕλη ἄγνωεῖται. La traduction de

* Qui ſe trouvent auſſi dans l'Edition d'*Heinſius*.

† Le caractère de celles de Mr. *Markland*, qui eſt beaucoup plus petit, mais fort net, auroit ſuffi pour toutes les autres.

↓ Vulg. XXXVIII.

‡ § 8. *pag.* 87.

Digitized by Google

de ces mots est entierement omise. Dans la Dissertation * XVIII. § 7. il y a un passage, dont SAUMAISE † a rélevé, il y a longtems, la mauvaise version: Ὥσπερ γὰρ τῶν ἐπὶ χρηματισμῷ παραβαλλομένων ἐν θαλάττῃ οἱ τόκοι μεγάλοι τῶν δανεισμάτων, ἕτω καὶ τῶν ἐπεξιόντων τοῖς θυμοῖς οἱ τόκοι μεγάλοι τῶν συμφορῶν. *Nam, ut illi, qui lucri causâ maris periculo se committunt, magno foenore se obstringunt; ita qui in vindicando irae indulgent, maximo se calamitatum foenore involvunt.* C'est-à-dire: „ Comme ceux qui, „ en vûë du gain, s'exposent aux dan„ gers de la mer, s'engagent à payer un „ gros intérêt: de même, ceux qui, pour „ se venger, s'abandonnent à leur colé„ re, s'exposent à une grosse usure de „ malheurs ". La comparaison est tirée de ceux qui prêtent de l'argent à la grosse avanture, & qui, comme ils en exigent de gros intérêts, risquent de perdre & le capital, & les intérêts. Cependant la Version du docte *Heinsius* donne à entendre, que ce sont eux qui s'engagent à payer les intérêts, & qui vont eux-mêmes sur mer pour négocier: au lieu que le plus souvent ils demeurent chez eux, & ainsi ils risquent bien leur argent, mais ils ne risquent point leur vie. *Heinsius* a été trom-

* Vulg. II.

† *De modo Usurarum*, Cap. V. *pag.* 196. & *seqq.*

Digitized by Google

trompé par l'expreſſion παραβάλλεσθαι ἐν θαλάττῃ, qui ne ſignifie pas ici *s'expoſer ſoi-même au danger de la mer*, mais *riſquer ſon argent ſur mer*, en le prêtant à des Négocians, comme *Saumaiſe* le fait voir avec ſon érudition ordinaire. Mais il ne développe pas la penſée de *Maxime*, qui eſt telle, à mon avis : Ceux qui, dans l'eſpérance de recevoir de gros intérêts de leur argent, riſquent de le prêter pour le commerce ſur mer, s'expoſent par-là, au cas que le Vaiſſeau périſſe, à perdre non ſeulement le profit auquel ils s'attendoient, mais encore l'argent prêté; de ſorte qu'en ce cas-là, au lieu d'en recevoir un gros intérêt, ils le payent eux-mêmes en quelque manière, comme feroit l'Emprunteur, ſi le Vaiſſeau étoit revenu à bon port. De même, ceux qui, pour ſe venger, s'abandonnent aux mouvemens de leur colére, au lieu des avantages qu'ils ſe promettoient des effets de leur vengeance, s'attirent par-là de grands malheurs, par où ils payent bien cher, & avec uſure, la ſatisfaction de leur déſir déréglé. Voilà, à mon avis, ce que l'Orateur Philoſophe veut dire. On ne le trouvera pas dans la Verſion que *Saumaiſe* ſubſtituë à celle qu'il critique, & qui n'eſt gueres plus exacte. *Ut eos, qui ob quæſtum periclitantur in mari, magnæ inſequuntur uſuræ, ita illis qui iracundiæ indulgent, magnæ ingruunt*

gruunt calamitates. Ni Mr. *Davies*, ni Mr. *Markland*, ne disent rien non plus sur ce passage, qui méritoit certainement d'être expliqué. Et c'est pour cela en partie que je l'ai choisi entre plusieurs autres exemples des endroits où la Version Latine auroit besoin d'être retouchée.

Je vais en donner un autre, qui servira en même-tems à faire voir, que Mr. *Davies* a quelquefois corrigé le Texte par conjecture, sans l'autorité d'aucun Manuscrit, & à montrer combien il étoit nécessaire d'accommoder la Version à de tels changemens. Le Philosophe, dans une * Dissertation où il traite de la *Science*, comme d'un avantage que l'Homme a par dessus le reste des Animaux, allégue quelques actions des Bêtes, qui paroissent avoir la Raison pour principe, quoiqu'elles ne viennent que des Sens & de l'Expérience. Entre autres exemples, il rapporte ce que les Naturalistes disent des *Biches.* † Celles de *Sicile*, attirées par les fruits d'*Italie*, passent par la mer en été, & vont à la nage du côté de *Rhegium.* Comme le trajet est assez long, de sorte qu'ayant peine à tenir leur bois élevé au dessus de l'eau, les forces leur manquent à la fin, elles ont inventé un expédient pour se soulager; c'est qu'elles nagent toutes en ordre,

* *Diss.* XII. (Vulg. XL.)

† § 3. *pag.* 131.

Digitized by Google

ordre, se suivant les unes les autres, comme une Armée qui *marche à la file*, ὥσπερ στρατόπεδον ἐπὶ μέρος βαδίζον. Chaque Biche, ainsi rangée, appuye sa tête sur le dos de celle qui la précede; & quand la première de toutes est fatiguée, elle va se mettre à la queuë: une autre méne alors la bande; & ainsi de suite. Dans toutes les Editions, à la reserve de celle-ci, & dans tous les Manuscrits, on lit ἐπικαίρως βαδίζον. Mais Mr. *Davies* a mis sans balancer ἐπὶ μέρος, comme la nature même de la chose, & toute la suite du discours, le demandent. Il allegue plusieurs passages * de divers Auteurs, où cette expression se trouve appliquée à un Corps de Soldats qui marchent à la file, à des Vaisseaux qui se suivent les uns les autres &c. Et dans ces passages, les mots, ou sont mal traduits par les Interprêtes, ou ont été changez † en ἐπικαίρως, à cause de la prononciation à-peu-près la même; ce qui, comme on sçait, a produit des milliers de fautes dans les Manuscrits, d'où elles ont passé très-souvent dans

* THUCYDID. Lib. II. Cap. 90. où le Scholiaste l'explique : XENOPHON, *Hist. Græc.* Lib. VI. Cap. II. § 18. *Ed. Oxon.* LUCIEN, *De conscrib. Histor.* Tom. I. pag. 623, 627. *Edit. Amst.* ONOSANDER *Stratagem.* Cap. VI.

† Dans SUIDAS, par exemple, au mot Ἐπικαίρως Tom. I. *pag.* 811. *Ed. Kuster.*

Digitized by Google

dans les Editions. Mr. *Davies* pouvoit ajouter, que le mot d'ἐπιναίρως ne convient nullement ici. Il devroit signifier *opportuné*, à propos, ou au tems qu'il faut. Or cela n'a aucun rapport à ce que *Maxime* dit des Biches. *Heinſius* traduit très-mal, *quàm* BENE INSTRUCTUS *procedit exercitus.* Au reſte, la correction eſt ſi naturelle & ſi aiſée, qu'elle étoit venuë dans l'eſprit d'un Sçavant *Danois*, je veux dire, de Mr. GRAMM *, dont on peut voir les Notes ſur les *Scholies* de THUCYDIDE †, dans l'Edition d'*Amſterdam.* N'oublions pas une remarque, que fait Mr. *Markland* ſur un autre endroit du paſſage, où il approuve entierement la correction d'ἐπὶ πέρως Les Biches, ſelon *Maxime*, paſſent à la nage en *Italie*, attirées par les fruits, ἐπιθυμίᾳ καρπῶν. N'y avoit-il donc point de *fruits* en *Sicile*? Notre Sçavant conjecturoit d'abord, que le Philoſophe pouvoit avoir écrit, ἐπιθυμίᾳ σκορπίων : car il y a grand nombre de *Scorpions* en *Italie*; & les Naturaliſtes nous apprennent, que les ‡ Cerfs

* Conſeiller, Hiſtoriographe, & Bibliothécaire de S. M. D. & Profeſſeur en Langue Grecque à *Coppenhagen.*

† Pag. 653. col. I.

‡ SEXT. EMPIRIC. *Pyrrhon. Hypotyp.* Lib. I. Cap. 14. p. 12. (§ 57. pag. 16. *Edit. Fabric.*) PLUTARCH. *de Solert. Animal.* pag. 976. D. OPPIAN. *Cyneget. Lib.* II. *vers.* 233, & *ſeqq.*

Digitized by Google

Cerfs aiment beaucoup les Animaux venimeux. Mais il a reconnu depuis, que cette conjecture eſt ſujette à la même difficulté qui l'avoit engagé à y avoir recours : car n'y avoit-il pas non plus des Scorpions en *Sicile* ? Il ſoupçonne donc, ou qu'un autre mot, qu'il ne peut deviner, a été changé en ἐπὶ κέρως. par les Copiſtes, ou que l'Auteur n'a pas exprimé ſa penſée aſſez clairement & exactement.

En voilà aſſez pour donner une idée de ce que la nouvelle Edition a de particulier, & qui la met au deſſus de toutes les autres. Ceux qui ne connoiſſent pas *Maxime* de *Tyr*, & qui voudront ſçavoir de quelles matières il traite, n'ont qu'à conſulter l'Extrait que feu Mr. LE CLERC donna, dans ſa * *Bibliotheque choiſie*, de la prémière Edition de Mr. *Davies*.

Je ne ſçaurois finir cet Extrait de la Seconde, ſans témoigner combien il auroit été à ſouhaitter que Mr. *Ward*, comme il le pouvoit aiſément, eût pris la peine, à meſure qu'il revoioit la Copie ou les feuilles imprimées, de dreſſer un *Index Grec* des mots & des expreſſions remarquables. Une choſe ſi utile ne devroit jamais être négligée, quelque Auteur que l'on publie, Grec ou Latin.

* Tom. XI. *pag.* 287 *& ſuiv.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

THE History of NADIR SHAH, formerly called *Thamas Kuli Khan*, the present Emperor of PERSIA. To which is prefixed a Short History of the *Mogbal* Emperors. At the end is inserted A *Catalogue* of about two hundred MANUSCRIPTS in the *Persic* and other *Oriental* languages, collected in the East, By JAMES FRASER. The SECOND EDITION.

C'est-à-dire:

HISTOIRE *du* SHAH NADIR, *aujourd'hui Empereur de* PERSE, *auparavant appellé* Thamas Kuli Khan. *Avec une courte Histoire des Empereurs* MOGHOLS. *On y a joint, à la fin du Livre, un* Catalogue *d'environ deux-cens* Manuscripts *en Langue* Persane, *ou autres Langues* Orientales, *que l'Auteur a apportez de l'Orient. Par* JAQUES FRASER. SECONDE EDITION. In octavo, *pagg.* en tout 286. A *Londres*, chez *A. Millar* à la tête de *Buchanan*, vis-à-vis l'Eglise de *St. Clément*, dans le *Strand*, 1742.

LA

Digitized by Google

LA prémiére Edition de ce Livre a été débitée si promptement, qu'en voici une seconde dans le cours de la même année. Il ne faut pas s'en étonner. Le titre seul a de quoi reveiller la curiosité des Lecteurs de tout ordre. Ceux qui ne lisent que pour s'amuser (& combien le nombre est-il grand?) auroient acheté au plus vîte une Histoire du fameux THAMAS KULI KHAN, de quelque main qu'elle fût. Des personnes de bon goût, qui demandent d'une Histoire, avec les lumiéres & les secours néceſſaires, une grande fidélité à en faire usage; ont bien tôt reconnu ces caractéres dans Mr. FRASER. Il a été lui-même dans les *Indes*, plus de dix ans. Il y a appris la Langue *Perſane*, & autres Langues *Orientales*, dont il a ramaſſé & apporté en *Angleterre* un grand nombre de beaux Manuscrits. Pendant les trois derniéres années de son séjour en ces païs-là, il a entretenu un commerce continuel avec quelques *Perſans* & quelques *Mogols*, bien instruits. Outre les Mémoires, qu'il en a tirez, un de ses Compatriotes, qui a demeuré pluſieurs années en *Perſe*, qui parle la langue du païs, & qui s'eſt souvent trouvé dans la compagnie du Conquérant, lui a communiqué un morceau considérable de

Digitized by Google

ſon Hiſtoire. Tout cela eſt rapporté avec une exactitude & une ſimplicité, où l'on ne voit pas la moindre apparence de broderie. Si l'Auteur ne nous apprend pas tout ce qu'on pourroit ſouhaiter de ſçavoir, c'eſt qu'il n'a voulu dire que les choſes dont il étoit bien informé. On ſera au moins deſabuſé par là de ce que l'on peut avoir cru, qui n'étoit fondé que ſur des bruits ou des contes fabuleux, au ſujet de la perſonne & des exploits de NADIR, *Schah*, ou * Roi de *Perſe*.

Son † premier nom étoit *Nadir Kuli*; ce qui ſignifie, *Eſclave de l'Admirable*, ou de DIEU. Il naquit à *Calot*, dans la Province de *Khorazan*, une des plus Orientales de la *Perſe*, & expoſée aux incurſions des *Tartares Ausbegs*; à cauſe dequoi les *Afſchars*, qui ſont une Tribu de *Turcomans*, ont là une bonne Forteresſe. Le Pere de notre *Nadir*, Chef d'une ‡ Branche de la Tribu, étoit Gouverneur de

* Ce qui regarde les premiers exploits du *Schah Nadir*.

† Notre Auteur explique ainſi ce mot en paſſant, dans une Note ſur la *pag.* 35. On peut voir le docte SELDEN, qui en traite au long, dans ſon Traité des *Titres d'honneur*, part. I. Cap. VI. 6. *pag.* 105. 106. de la Verſion Latine.

* *Pag.* 71. & *ſuiv.*

‡ Il y en a deux ou trois, dit l'Auteur.

Digitized by Google

de cette Forteresse ; & depuis bien des années ce Gouvernement avoit été héréditaire dans la Famille. Ainsi l'emploi revenoit à *Nadir Kuli*, après la mort de son Pere, qui le laissa encore mineur. Un frére du Défunt s'empara du commandement sous prétexte d'en avoir simplement l'administration, jusqu'à ce que son Neveu fût en âge. Mais alors, au lieu de lui en remettre la possession, il la garda, comme le trouvant encore trop jeune pour un Emploi de cette importance. Il insinua même aux *Afschars*, que ce jeune Homme étoit d'un naturel farouche & tyrannique, qui devoit leur faire craindre les plus mauvais traitemens, s'il venoit à commander. Les *Afschars*, qui étoient fort contens de la maniére dont l'Oncle les gouvernoit, le priérent de continuer à être leur Chef, & déclarérent, qu'aiant une expérience suffisante de sa capacité & de sa douceur, ils ne vouloient pas courir risque de se soûmettre au Neveu. *Nadir Kuli* se voiant ainsi exclus de ses justes prétensions par les artifices d'un Oncle, & aiant le cœur trop haut pour se résoudre à vivre dans la dépendance parmi ceux de sa parenté, alla chercher fortune ailleurs. Un pélérinage qu'il fit d'abord à *Muschad*, * Ville de la Province même de *Khoraſan*, lui

* Ville fameuse à cause du Tombeau de l'*Iman Ali*

lui donna occasion d'entrer au service du * *Beglerbeg*, en qualité de Sous-Maître des Cérémonies. Le Gouverneur fut si content de la manière dont il se conduisoit, qu'il lui donna bientôt après une Compagnie de Cavalerie. De ce dégré *Nadir* s'éleva en peu d'années à un autre plus considérable, par la bravoure & l'habileté qu'il fit paroître, dans de fréquentes escarmouches qu'il eut avec les *Tartares*. Il fut fait *Mim Baschi*, ou Commandant de mille homme de Cavalerie. Dans ce poste, où il demeura jusqu'à l'âge d'environ trente-deux ans, il se fit aimer & respecter de ceux qu'il choisissoit pour se familiariser avec eux : mais les autres, envers qui il agissoit avec le plus de reserve, faisoient peu de cas de lui. Il sçut si bien déguiser son ambition, que, tout résolu qu'il étoit à profiter des occasions favorables pour se pousser aussi loin qu'il pourroit, il eut le plus grand besoin du monde de ne rien laisser échapper qui fut capable de donner la moindre ombrage & le moindre sujet de plainte à ses Supérieurs

Ali Reza, & qui, depuis que la *Schah* ABAS (dit *le Grand*) en fit un lieu de pélérinage, devint plus considérable que l'ancienne Capitale *Hérat*. Aussi voit-on ici que le Gouverneur de la Province y faisoit sa résidence.

* Titre qui signifie en Langue Turque, *Seigneur des Seigneurs*.

Digitized by Google

rieurs ; témoignant toûjours, qu'il se trouvoit très-content de son sort. Mais il commença à découvrir ses dessein * en 1720. à l'occasion d'une irruption imprévuë que les *Tartares Ousbegs* firent dans le *Khoraſan*, avec un Corps de douze-mille hommes de Cavalerie. Le *Beglerbeg*, qui n'avoit sur pied qu'environ quatre-mille Chevaux, & deux-mille hommes d'Infanterie, tint Conseil de Guerre, sur les mesures qu'il y avoit à prendre dans la circonstance. Les plus hauts Officiers furent tous d'avis, qu'il y auroit de la témérité à aller attaquer l'Ennemi avec des forces, qui n'étoient pas à beaucoup près suffisantes, & que le Gouverneur s'exposoit à la disgrace du Roi, s'il entreprenoit une Expédition dont on ne pouvoit attendre vraisemblablement aucun bon succès. Le *Beglerbeg* alors déclara, que, pour lui, il ne pouvoit se résoudre à demeurer simple spectateur des ravages que les *Tartares* faisoient ; qu'il vouloit tenter fortune, & marcher lui-même à la tête de ses Troupes. *Nadir Kuli*, quoi que ce ne fût pas encore son tour d'être interrogé, se leva, & demanda permission de proposer ce qu'il avoit à représenter. L'ayant

* Selon ce que notre Auteur a dit plus haut, il avoit alors trente-deux ans : ainsi il doit en avoir présentement cinquante & quatre.

Digitized by Google

lui donna occaſ
» *Beglerbeg*, en q
Cérémonies. L
tent de la ma
ſoit, qu'il lui
Compagnie de
Nadir s'éleva e
plus conſidérab
bileté qu'il fit p
tes eſcarmouc
sares. Il fut fait
dant de mille
ce poſte, où i
viron trente-
reſpecter de
familiariſer
envers qui i
ſerve, faiſc
ſçut ſi bien
tout réſolu
ſions favora
qu'il pourr
du monde
fut capabl
& le moin

Digitized by Google

ſans attendre l'avis d'aucun des Généraux, il en donna le titre à *Nadir Kuli*, avec le Commandement de toutes les Troupes qu'on avoit alors & plein pouvoir de prendre les meſures qu'il jugeroient néceſſaires pour arrêter les progrez des *Tartares*. Il l'aſſûra en même tems, que, s'il réuſſiſoit, il emploieroit tout ſon crédit auprès de la Cour, pour lui faire confirmer le titre de Général, dont il ne pouvoit le revêtir lui-même que pour autant de tems que le demanderoit la circonſtance. Les ſimples Soldats furent fort contens de voir le Commandement général mis entre les mains de *Nadir Kuli*: mais les Haut Officiers, & la plûpart des *Mim-Baſchis*, qui étoient ſes anciens, refuſérent de ſervir ſous lui. Le Prince en étant informé, leur dit de reſter auprès de lui; & *Nadir Kuli* mit à leur place ceux qu'il voulut. Ainſi pluſieurs Officiers furent avancez, & le jeune Commandant marcha à la tête des Troupes, réſoluës, comme lui, à vaincre ou à mourir. Au bout de quelques jours, il rencontra l'Ennemi, qui, aiant eû avis de ſa marche, l'attendoit de pied fermè, prêt à lui livrer bataille avec toutes ſes Troupes raſſemblées. *Nadir* alors ſe poſta avantageuſement ſur une éminence & il fit accroire à ſa petite Armée, qu'il étoit aſſûré que celle des *Tartares* n'étoit pas de plus de ſix ou ſept-mille hommes;

Digitized by Google

le reſte, dit-il, ſe trouvant diſperſé ailleurs, pour le fourrage, ou pour la garde des Priſonniers & du Butin. On en vint aux mains, avec une égale ardeur de part & d'autre, & la victoire demeura long-tems douteuſe. Mais enfin la bonne fortune de *Nadir Kuli* l'emporta. Car, ayant tué de ſa propre main le Général des *Tartares*, il les pourſuivit juſqu'à quelques lieuës de là. Plus de ſix mille *Tartares* périrent dans cette action: & du reſte il n'en retourna pas la moitié chez eux, ayant été ou tuez en chemin, ou pris par les Païſans.

CETTE Victoire acquit une gloire immortelle à *Nadir Kuli*. Lorſqu'il fut arrivé à *Muſchad*, le *Beglerbeg* l'aſſura qu'il avoit écrit en ſa faveur au *Schah* * HESSEIN, alors Roi de *Perſe*, & demandé pour lui la Lieutenance générale du *Khorazan*. Mais ce Prince qui étoit d'un eſprit foible & indolent, n'eut aucun égard aux ſervices que *Nadir* lui avoit rendus. Les autres Officiers Généraux, chagrins & jaloux au dernier point de l'entrepriſe & de l'heureux ſuccès de l'ex-

* Il eſt appellé *Kuſſein*, dans *l'Hiſtoire de la dernière Révolution de Perſe*, imprimée à Paris en 1728. & qui eſt du P. *Du Cerceau*. On peut y voir, comment ce Prince parvint à la Couronne, au préjudice de ſon Frere aîné *Mirza Abas*: Tom. I. pag. 6, *& ſuiv.*

Digitized by Google

l'expedition contre les *Tartares*, à laquelle ils avoient eux-mêmes craint de prendre part, firent tant par leurs intrigues, que le Roi se laissa persuader de donner la place vacante à un jeune Gentilhomme, qui n'avoit jamais vû aucun Combat. Celui-ci se trouvoit être proche parent du *Beglerbeg*. *Nadir* en conclut, que cette rélation avoit prévalu dans son esprit, & lui reprocha en face d'avoir employé en faveur de ce parent, indigne d'un tel emploi, le crédit dont il s'étoit engagé de ne faire usage que pour lui procurer à lui-même une juste récompense de ses services. Le *Beglerbeg* eut beau protester, qu'il ne s'étoit intéressé que pour lui, & qu'il avoit agi de tout son pouvoir: *Nadir* insista à soutenir le contraire, & lacha de plus en plus des expressions si peu ménagées, que ce Seigneur, quoi que bon de son naturel, perdant patience, le cassa, après lui avoir fait donner la Bastonnade sur la plante des pieds, *jusqu'à ce que les ongles* des orteuils fussent tombées.

VOILÀ notre Commandant bien déchu de ses hautes espérances, dégradé honteusement par sa faute, sans amis à la Cour, sans aucune autre ressource. Cela lui * fit prendre le parti de retourner dans le lieu de sa naissance, pour tacher de

* *Pag.* 81, *& suiv.*

Digitized by Google

de recouvrer l'héritage paternel qui lui avoit été enlevé. Il fut très bien reçû de son Oncle, & vêcut quelque tems en bonne intelligence avec lui, & avec ses autres Parens. Mais, quand il vint à parler de la restitution du Commandement de la Tribu, son Oncle lui fit sçavoir qu'il n'étoit pas d'humeur de s'en désaisir, & le traita depuis avec beaucoup de mépris. Les autres Parens en userent de même. La fierté naturelle de *Nadir Kuli* lui rendoit insupportables ces manières d'agir, malgré la pauvreté à laquelle il étoit réduit, tellement qu'il se voyoit obligé de faire de petits emprunts de quiconque vouloit lui prêter, pour avoir les choses nécessaires à la vie; le tout par un effet de l'inhumanité de ses proches Parens, qui étoient devenus ses Ennemis par cette seule raison, autant qu'on a pû l'apprendre, qu'ils le trouvoient fort entreprenant, & qu'il leur étoit supérieur en génie & à tous autres égards. Dans cette triste situation, il resolut de chercher à se procurer par la force ce qu'il ne pouvoit obtenir d'aucune autre manière. Il s'associa deux autres jeunes hommes vigoureux & déterminez, dont la fortune étoit aussi délabrée que la sienne; & courant avec eux les grand chemins, il vola d'abord une petite Caravane de trois ou quatre Mules chargées de marchandises, du produit desquelles, outre

Digitized by Google

tre ce qui étoit néceſſaire pour les beſoins préſens, il achetta des armes, & eut ainſi de quoi enroller tous les Bandits qu'il put ramaſſer. Il ſe mit en campagne pour la ſeconde fois avec vingt ou vingt-cinq hommes de cette ſorte; & une autre Caravanne beaucoup plus riche, qui tomba entre ſes mains, lui fournit un grand butin. A force de pillages qu'il faiſoit fréquemment, & de nouveaux enrollemens de gens dont la plûpart étoient des Soldats qui avoient ſervi ſous lui, il vit enfin ſa Bande groſſie juſqu'à cinq-cens hommes, bien montez. Avec cette eſpéce de Corps d'Armée, il mit tout le Païs à contribution, enleva le Bêtail, pilla & brûla les Maiſons de ceux qui ne vouloient pas lui fournir ce qu'il demandoit.

L'ÉTAT où ſe trouvoit alors l'Empire des *Perſes*, lui donna lieu de commettre impunément toutes ſortes de deſordres. Les * *Afghans*, qui avoient pour Chef MAHMUD, Fils de † MÎR VAEZ, s'étoient rendus maîtres *d'Iſpahan*, & avoient réduit ſous leur obéiſſance les Païs méridionaux de la *Perſe*. Les *Turcs* étoient entrés dans les Provinces occidentales, & en occupoient la plus gran-

* Tous ceux qui nous ont parlé juſqu'ici de cette Nation conquérante, diſent les *Affghans*.

† Ou *Myr-weis*, comme on le nomme dans l'Hiſtoire indiquée ci-deſſus.

Digitized by Google

grande partie. Les *Moſcovites* s'étoient emparez de *Gilan*, qui eſt l'ancienne *Hyrcanie*, & des autres Places qui ſont ſur la *Mer Caſpienne*. Ainſi il ne reſtoit à *Schah Thamas*, Succeſſeur légitime de * *Hoſſein*, que deux ou trois Provinces, où il étoit entouré d'Ennemis de tous côtez. Un Général de ſon Armée, nommé *Sef ô din Beg*, ayant été averti ſecrettement que ce Prince, mécontent de lui, cherchoit à lui ôter la vie, ſe ſauva de nuit avec quinze-cens hommes d'une grande Tribu † dont il étoit Chef; & ne ſçachant où ſe réfugier, alla joindre *Nadir Kuli*. Un Renfort ſi conſidérable, qui mettoit celui-ci en état de ſe rendre de plus en plus redoutable, fit craindre à ſon Oncle, de qui il n'étoit gueres plus éloigné que de cent ‡ milles, qu'il ne vint fondre ſur lui, comme il le pouvoit. Pour l'en détourner, il lui écrivit, & l'aſſura qu'il étoit perſuadé, que s'il vouloit ſe ſou-

* *Hoſſein* aſſiégé dans *Iſpahan*, & réduit à l'extrémité, s'étoit rendu à *Mahmud*; & par un Traité il lui avoit cédé la Couronne. Voyez *Hiſtoire de la dernière Révolution*, &c. Tom. II. *page* 192. Cela arriva en Novembre 1722.

† La Tribu des *Bayat*.

‡ Notre Auteur entend apparemment des milles d'*Angleterre*, dont les cent font environ trente lieuës de *France*. Autrement il y auroit eû aſſez loin pour que l'Oncle n'eût pas à craindre de ſe voir ſi tôt attaqué par ſon Neveu.

Digitized by Google

soumettre, & entrer au service de Sa Majesté, elle lui accorderoit son pardon, & celui de tous les gens qui s'étoient joints à lui. *Nadir* parut fort aise d'une telle offre, & répondit à son Oncle, que, s'il pouvoit lui obtenir cette grace, il l'accepteroit avec beaucoup de plaisir. Là-dessus, l'Oncle envoya présenter une Requête au Roi, qui d'abord témoigna quelque répugnance à pardonner des crimes si grands & si noirs; mais, ayant appris que *Nadir* avoit été forcé à prendre ce parti par les mauvais traitemens qu'on lui avoit fait, & par la misère où il s'étoit trouvé reduit, que c'étoit d'ailleurs un brave Officier, & que ses Troupes pourroient lui être d'un grand usage, il consentit enfin, & envoya l'Acte d'Amnistie, signé de sa propre main, au Commandant de *Calot*, qui le fit tenir au plus vîte à son Neveu. *Nadir* l'ayant reçu, partit incessamment pour *Calot*, accompagné du Général fugitif & de cent hommes d'élite. L'Oncle lui fit un très-bon accueil, & le régala magnifiquément avec toute sa suite, se préparant à continuer la fête pendant trois jours. Mais la nuit suivante, cinq-cens hommes à qui *Nadir* avoit ordonné de marcher après lui, & de se tenir cachez dans les montagnes voisines du Château, vinrent environ deux heures du matin, sur le signal dont on étoit convenu: & alors ceux qui

qui étoient dans la Place, se jetterent sur les Sentinelles, en tuerent quelques-uns & se saisirent des autres. *Nadir Kuli* monta lui-même à la chambre de son Oncle, le tua, prit les Clefs du Château, ouvrit les portes aux cinq-cens hommes qui se tenoient tout prêts à entrer. S'étant rendu maître de la Place, le reste de ses gens qu'il avoit laissé dans les Montagnes vinrent le joindre dans peu de jours, Cette noire trahison, fruit d'un horrible esprit de vangeance, arriva environ au commencement de l'année 1727. plus de six ans après le cruel affront que *Nadir* avoit reçû à *Muschad*.

Le *Schah Thamas*, ayant appris le mauvais usage du pardon qu'il lui avoit accordé *, au lieu de chercher à le punir, comme il auroit souhaité, jugea à propos, dans la mauvaise situation où il voyoit ses affaires, de mettre à profit l'assistance d'un Rebelle si entreprenant. Il lui fit donc sçavoir, que, s'il vouloit se soumettre & venir le trouver il le recevroit encore en grace, & lui donneroit aussibien qu'à son Compagnon *Sef ô din Beg*, l'Emploi de *Mîm Baschi*. *Nadir* accepta l'offre, & ayant laissé un de ses propres Officiers pour Commandant du Château de *Balot*, il se rendit auprès du Monarque, à qui il s'excusa du mieux qu'il put sur sa

* Pag. 87. *& suiv.*

Digitized by Google

ſa conduite paſſée, & promit de faire tout ſon poſſible pour ſe rendre digne par ſes ſervices des effets généreux qu'il éprouvoit de ſa Roïale clémence.

LES fréquentes occaſions qu'il eût alors de ſe ſignaler par ſon courage & par ſa conduite, le firent admirer du Roi & de toute l'Armée. Les *Turcs*, juſques-là preſque toûjours victorieux, furent ſouvent repouſſez avec perte, malgré leurs forces infiniment ſupérieures à celles des *Perſans*; & *Nadir*, quoique ſon Emploi ne le mît pas aux premiers rangs, eut la plus grande part à l'honneur du ſuccès de toutes ces actions. Si bien qu'enfin le Roi l'éleva au grade de Lieutenant-Général, caſſant même, pour lui faire place, deux des principaux Officiers. Ce poſte lui ayant donné occaſion d'accompagner ſouvent ce Monarque, il s'inſinua bientôt dans ſa faveur. Il n'avoit qu'un Rival * de quelque conſéquence, dont néanmoins il faiſoit ſemblant d'être ami intime. Il ſçut s'én défaire, en apoſtant quelques-unes de ſes créatures, qui pouſſerent le Roi à faire rendre compte au Général de l'adminiſtration des deniers deſtinez à payer les Troupes. *Nadir* ne manqua pas de repréſenter fortement à *Thamas*, l'importance de remédier à un tel

* *Fatteh allah Khan Kajar.*

Digitized by Google

tel abus. L'accusé n'eut à alleguer pour sa justification, que la coutume & l'exemple de tous ses prédécesseurs. Le Roi transporté de colère, lui fit sur le champ trancher la tête; & le généralat vacant fut pour *Nadir*, qui y parvint de cette manière au commencement de l'année 1729.

ELEVÉ à un si haut rang, *Nadir Kuli* fit voir des talens beaucoup plus étendus que ceux par où il s'étoit distingué auparavant. De sorte que le Roi, croyant pouvoir se reposer entiérement sur lui, ne se mêloit presque plus d'aucune affaire militaire. *Nadir* ne négligea pas de mettre à profit une si grande confiance. Il se défit des Officiers qui n'étoient pas attachez à ses intérêts, & mit à leur place d'autres sur qui il pouvoit compter. Il gagna même l'affection des Soldats en les payant lui-même réguliérement, & les faisant bien habiller, sans les décomptes exorbitans, qui auparavant diminuoient si fort leur paye. Il ne cherchoit rien tant que de nouvelles occasions d'en venir aux mains contre les *Turcs*; mais n'ayant que vingt-mille hommes à commander, il ne se sentoit pas assez fort pour livrer bataille. Cependant il incommodoit si fort les Ennemis par les Partis qu'il détachoit de côtez & d'autres, que les *Turcs* envoyerent faire à *Thamas* quelques propositions de Paix. Le Roi parut dispo-

Digitized by Google

posé à entrer en négociation, & demanda pour cet effet une Trêve jusqu'au retour d'un Exprès qu'il alloit envoyer à *Constantinople*. Mais il ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour deux Expéditions qu'il avoit à faire contre d'autres Ennemis. Le Messager eut ordre de marcher aussi lentement qu'il pourroit, sous prétexte de quelque maladie survenue en chemin. Cependant *Nadir* marcha contre *Meluck Mahmud*, Gouverneur de *Muschad*, qui s'étoit révolté pendant la dernière Révolution, & le mit bien-tôt à la raison, s'étant saisi de sa personne & de ses biens. Les *Abdolles*, Tribu des *Afghans*, s'étoient emparez de la Ville de *Herat*, sous le Régne du Sultan *Hossein*, & préparoient une grande Armée, pour envahir le *Khorasan*, & assiéger *Muschad*. Le Roi craignoit fort que *Nadir* ne pût avoir contre eux le succès qu'il lui donnoit pour assuré, avec sa confiance & son intrépidité ordinaire. Mais, quoi que le Général se laissât quelquefois emporter trop loin par l'ardeur de son courage, il prit de si bonnes mesures par sa vigilance & par son activité, que les *Abdolles* furent entiérement défaits, avec perte de près de quinze mille hommes tuez, ou blessez dans le Combat; & de cinq mille prisonniers, les *Persans* n'ayant perdu gueres plus de quinze-cens hommes. *Nadir Kuli* prit ensuite *Herat*, après un

Siége de quelques mois, qui réduisit les *Abdolles* à la néceſſité de ſe ſoumettre ſous certaines conditions. Le Roi qui étoit à l'Armée, mais qui n'y commandoit pas, partit pour *Muſchad*, où il donna ordre à *Nadir* de le ſuivre au plutôt. Le Général y arriva au mois d'Août de l'Année 1729.

ENVIRON ce même tems, le Roi fut informé des grands préparatifs que les *Afghans*, maîtres encore d'*Iſpahan*, faiſoient pour arrêter les progrès des exploits de *Nadir*. Leur Chef * ASCHRUFF, Succeſſeur de *Mahmud*, ayant aſſemblé une Armée de trente-mille hommes, partit d'*Iſpahan* au mois de Septembre 1729. & marcha vers la Province du *Khorazan*. Le *Schah* THAMAS fut allarmé de cette nouvelle, & ſon Général auſſi. Mais les Troupes animées par leur dernière victoire, paroiſſoient ſouhaiter beaucoup qu'on les menât contre l'Ennemi. *Nadir Kuli*, ravi de les voir dans cette diſpoſition, quoi qu'il n'eût que ſeize mille hommes, quitta *Muſchad*, &

* Couſin de *Mahmud*, qui l'avoit fait mettre en priſon; d'où étant tiré par les *Afghans*, il monta ſur le Trône, après avoir fait trancher la tête à ſon prédéceſſeur, Voyez l'*Hiſtoire des Révolutions*, &c. Tom. II. *pag.* 308. & *ſuiv.* où le nom eſt écrit *Aſzraff*, cela arriva au mois d'Avril 1725.

Digitized by Google

& alla à petites journées, se poster dans * un endroit fort avantageux, où il résolut d'attendre l'Ennemi. *Aschruff* y étant arrivé jugeoit sagement qu'il ne devoit pas se hazarder à attaquer *Nadir*: mais les Officiers lui ayant persuadé le contraire, lui & eux eurent sujet de s'en repentir. Les *Persans* remporterent une victoire complette, qui leur couta cher à la vérité car ils perdirent quatre mille hommes; mais la perte des *Afghans* fut d'environ douze-mille, parmi lesquels il y eut quelques-uns de leurs meilleurs Officiers tuez, sans compter un grand nombre de Soldats qui déserterent après la Bataille. Ainsi *Aschruff*, en reprenant le chemin d'*Ispaham*, eut à peine le tiers des Troupes qu'il en avoit amenées.

LE *Schah Thamas*, qui avoit été présent à l'action, & témoin de l'habileté & de la bravoure de son Général, lui dit, que pour le récompenser il n'avoit rien qui fût digne de lui être offert, que son propre nom. C'est le plus grand honneur qu'un Roi de *Perse* croit pouvoir faire à quelcun de ses Sujets, quoi que ce soit seulement pour donner à entendre que ce Sujet est son Esclave. *Nadir Kuli* fut donc désormais appellé *Thamas Kuli*, ce qui signifie, *Esclave de Thamas*, au lieu d'*Esclave de Dieu*, qu'emportoit la signifi-

ca-

* Près de *Damgon*.

Digitized by Google

cation de son ancien nom: & le Roi voulut qu'il y joignit le mot de *Kan*, qui signifie *Seigneur*.

Le Général, ainsi honoré, ne resta au lieu où il se trouvoit, qu'autant de tems qu'il fallut pour rafraîchir ses Troupes; après quoi il marcha tout droit vers *Ispahan*. A son approche, les *Afghans* abandonnerent plusieurs de leurs Garnisons pour se retirer dans la Capitale. Les *Persans* firent main basse sur ceux qui étoient dans quelques autres Places; & un grand nombre s'étant ouvertement déclarez pour le Roi légitime, envoyerent à *Thamas Kuli Khan* tous les secours d'hommes & d'argent qu'ils pouvoient fournir. De sorte que, quand il arriva à *Caschan*, qui est à quatre journées d'*Ispahan*, son Armée se trouva forte de quarante mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. *Aschruff*, qui n'en put ramasser que trente mille, aima mieux risquer une autre Bataille, que de se laisser assiéger dans *Ispahan*; & il alla se camper à *Murcha Khor*, qui n'est qu'à trente milles * de cette Capitale, attendant là l'Ennemi. *Thamas Kuli Khan* n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il lui livra Bataille, & remporta une Victoire complette. *Aschruff*, après avoir perdu sept mille hommes, revint à *Ispahan*,

* Ici notre Auteur dit expressément *milles d'Angleterre* ce qui fait environ dix lieues de *France*.

Digitized by Google

kam, où il résolut de faire massacrer tous les Habitans, & de mettre le feu à la Ville, pour en sortir ensuite avec tout le butin qu'il pourroit emporter. Mais ses Espions lui ayant fait sçavoir, que l'Armée des *Persans* étoit en pleine marche vers la Ville, il n'eut le tems que de faire enlever tout l'argent du Palais, & d'ordonner à ses gens de le suivre, pour se sauver comme ils pourroient par la fuite. L'ordre fut exécuté si promptement, qu'avant deux heures après midi à peine restoit-il un seul *Afghans* dans la Ville. *Thamas Kuli Khan* y entra le lendemain, au mois de Novembre 1730. & s'y tint tranquillement, sans faire mine de poursuivre les *Afghans*. Tout le monde en étoit surpris: mais il avoit ses raisons, dont il découvrit bientôt le mystere. Dès que le *Schah Thamas* fut arrivé à *Ispahan*, c'est-à-dire, trois semaines après, il lui demanda un Pleinpouvoir de lever, en quelque endroit de l'Empire que ce fût, l'argent nécessaire pour le payement de l'Armée déclarant que sans cela, il alloit abandonner le Commandement des Troupes, & s'en retourner chez lui, pour ne pas s'exposer à voir tous ses desseins échouer par l'impuissance où il étoit assûré que le mettroit la négligence de ceux qui auroient ordre de lui fournir de l'argent. C'étoit-là au fond, demander un partage de la Souveraineté. Le Roi le comprit bien;

Digitized by Google

il eût même d'abord la penſée de caſſer le Général, qui ôſoit faire une telle propoſition. Mais il ne voyoit aucun autre capable de remplir ſa place, & ayant ſondé quelques-uns des principaux Officiers, il les trouva d'opinion, que pour le préſent, il valloit mieux s'accommoder à l'humeur de *Kuli Kan*, en attendant l'occaſion de punir ſon inſolence, comme elle le méritoit; d'autant plus, que dans l'état où étoient les choſes, les Soldats ne ſe réſoudroient pas volontiers à ſervir ſous quelque autre Général que ce fût. Enfin, malgré ſa répugnance, le Monarque conſentit non ſeulement à la demande de *Thamas Kuli Kan*, mais encore il le combla de nouveaux honneurs, le nomma ſon Généraliſſime, l'établit *Beglerbeg* du *Khorazan*; & par ſurcroit lui donna ſa propre Tante en Mariage.

APRÈS tant de faveurs, *Thamas Kuli*, qui vouloit qu'on le crût ſincèrement zélé pour le ſervice de ſon Maître * ſe mit en campagne au milieu de l'hyver, & fit avec ſon ſuccès ordinaire diverſes Expéditions, à la faveur deſquelles il reprit quelques places, dont les *Afghans* ou les *Abdolles*, ou les *Turcs* s'étoient emparez.

PENDANT ce tems-là, le *Schah Thamas* étoit à *Iſpaham*, ayant appris que les *Turcs* ſe préparoient à envoyer de *Conſtan-*

* *Pag.* 101, *& ſuiv.*

Digitized by Google

tantinople, & d'autres endroits, de nouvelles Troupes, qui devoient marcher vers les frontiéres de *Perſe*; alla aſſiéger *Erivan*, dont il ne put prendre le Château, parce qu'il manqua de proviſions pour ſon Armée. Après quoi il voulut s'avancer vers *Carmanſchah*, mais le *Baſcha Ahmed* étant venu l'attaquer avec des forces infiniment ſupérieures le défit entiérement. Peu de jours après la Bataille, le *Baſcha* lui envoya offrir la Paix, comme en ayant plein pouvoir du Grand-Seigneur. Le Roi de *Perſe* accepta auſſi-tôt la propoſition, & la Paix fut faite ſous cette condition, *Que chacun demeureroit en poſſeſſion de ce qu'il tenoit.*

LE Monarque ne penſoit pas qu'il s'étoit donné un maître, & que le Généraliſſime n'auroit garde d'approuver ce Traité fait en ſon abſcence & ſans ſa participation. *Thamas Kuli Khan*, irrité au dernier point, écrivit au Roi, & à pluſieurs perſonnes de la Nobleſſe, qu'il viendroit bientôt en perſonne, pour convaincre le Roi de la néceſſité qu'il y avoit de rompre une Paix ſi honteuſe. Il partit effectivement de *Muſchad* en grande diligence, & arriva à *Iſpahan* au mois d'Août 1732. avec toute ſon Armée qui montoit à ſoixante-mille hommes d'élite. Il commença par repréſenter au Roi, dès la premiére audience, qu'il falloit punir exem-

Digitized by Google

plairement ceux qui lui avoient conseillé d'accepter la Paix; & qu'il falloit sans scrupule continuer la guerre avec vigueur. Comme le Roi ne paroissoit nullement disposé à rompre ses engagemens, il lui „ dit, qu'il avoit grand sujet de croire, „ que la plûpart des gens de sa Cour étoient ses Ennemis, & qu'ils avoient „ tâché d'engager Sa Majesté, à lui ôter „ la vie ". Le Roi l'assura, qu'il étoit mal informé. *Kuli Khan* alors lui remit entre les mains un gros paquet de Lettres, en disant „ que Sa Majesté y trouveroit de quoi se convaincre, que ses „ plaintes étoient très-bien fondées ". Et là-dessus il se retira.

C'ÉTOIENT des Lettres écrites à *Kuli Khan* lui-même, par divers Nobles de la Cour, qui s'accusoient les uns & les autres, & lui découvroient les complots qu'on faisoit contre lui. Ils l'instruisoient aussi de ce qui s'étoit passé dans quelques entretiens avec le Roi; y ajoutant leurs réflexions sur l'incapacité de ce Prince, & assurant le Généralissime, qu'ils avoient fort à cœur ses intérêts. Le Roi ayant lû les Lettres fut surpris au dernier point de ce qu'elles lui apprenoient. Mais la trahison lui parut trop générale, pour qu'il pût sagement en prendre connoissance; puisqu'il auroit fallu faire mourir la plus grande partie de la Noblesse. Il déchira donc

les

Digitized by Google

les Lettres résolu d'attendre quelque occasion plus favorable pour se venger comme il le jugeroit à propos.

LE Généralissime qui étoit campé hors de la Ville avec son Armée formidable, attendoit de voir quel effet les Lettres auroient produit sur l'esprit du Roi. Comme il s'apperçut de sa dissimulation, il tint conseil avec les plus hauts Officiers, & les informa des démarches qu'il avoit faites. Ils convinrent avec lui, que l'intention du Roi étoit de le faire périr avec tous ses amis, & de congédier l'Armée; & que c'étoit principalement en vûë d'exécuter plus aisément ce dessein, qu'on avoit conclu avec les *Turcs* une Paix si ignominieuse. *Kuli Khan* leur dit alors qu'il n'y avoit pas d'autre expédient pour se sauver, eux & lui, que de déposer le Roi, & de mettre son Fils à sa place; par où ils auroient d'ailleurs un beau prétexte de rompre avec la *Porte*. Les Officiers approuverent ce projet sans balancer. Voici comment il l'exécuta.

IL invita le Roi à une Revuë qu'il vouloit faire de l'Armée. Ce Prince y vint & témoigna être fort content de la beauté des Troupes, & de la manière dont elles se montroient exercées; donnant hautement la gloire de tout au Général. Pendant que le Monarque traversoit les rangs à cheval, quelques bas Officiers & quelques Soldats lui dirent tout bas: *Si Votre Ma-*

Digitized by Google

Majeſté a quelques ordres à nous donner, nous ſommes tout prêts à les exécuter. Le Généraliſſime ne s'attendoit pas à cela, il en fut un peu déconcerté. Mais s'étant remis avec ſa préſence d'eſprit ordinaire, il pria le Roi de déclarer à ces gens-là, „ qu'ils devoient obéïr à leur Général „ *Thamas Kuli Khan*, à qui Sa Majeſté a- „ voit donné le plein & entier comman- „ dement de l'Armée ". Le foible Monarque eut la complaiſance de ſe rendre l'écho de ſon Sujet inſolent; & il alla enſuite à un feſtin qu'on lui avoit préparé dans la Tente du Général. Y ayant trop bû, & du vin même qui, à ce que l'on croit, étoit mixtionné de drogues enyvrantes, il s'endormit ſur ſon Sofa. Le Général ordonna à ſes propres Domeſtiques, de le porter en cet état à un Serrail qui etoit dans le Jardin de *Hazaa Jeris*. Les Domeſtiques du Roi voulurent en vain s'y oppoſer, comme étant ceux à qui il appartenoit de prendre ſoin de la perſonne de leur Maître; ils n'y gagnerent autre choſe, que d'être eux-mêmes ſaiſis par ordre de *Kuli Khan*, qui après avoir mis le Roi ſous bonne garde, retourna tranquillement à ſa Tente. La plûpart des Officiers Généraux, qui avoient été témoins de cette ſcène, l'y attendoient. Il leur demanda, *ce qu'il y avoit de plus à faire du Roi. Rien de plus*, dirent-ils, *que ce qui vient d'être fait.* Mais ce-

Digitized by Google

cela ne suffisoit pas, au gré de *Kuli Khan*: il leur persuada bien-tôt qu'il falloit nécessairement tenir le Roi en prison dans quelque endroit de l'Empire éloigné de la Capitale. De sorte que trois jours après, le Monarque captif fut envoyé à *Mazandran*, accompagné d'une Garde de six mille hommes, parmi lesquels il y avoit très-peu de *Persans*, & dont la plupart étoient *Afghans*, ou autres personnes de la Religion des *Sunnis*.

APRÈS s'être ainsi assuré de la personne du Roi, *Kuli Khan* fit entrer dans *Ispaham* un Détachement considérable, pour prendre possession du Palais, & mettre des Gardes aux Portes de la Ville, aussibien que dans les Ruës. Le lendemain de bon matin, au son du Tambour, on fit défense à toutes personnes sans exception de sortir des maisons, sous peine de la vie; mais à midi, comme tout étoit tranquille, on permit à chacun, par une seconde proclamation, d'aller & venir pour vaquer à ses affaires comme à l'ordinaire. Les *Persans* faisoient en secret de grandes lamentations, s'imaginant qu'on avoit tué le Roi. Mais quand ils apprirent qu'il étoit encore en vie, ils se flattoient que l'Armée se souleveroit en sa faveur.

LE jour après que ce malheureux Prince eut été emmené vers le lieu de sa prison, *Kuli Khan* se rendit au Palais en grande pompe accompagné, de tous les Officiers tant

Digitized by Google

tant politiques, que militaires, & fit tirer du Serrail le Fils du Roi, qui étoit encore au Berceau. Cet Enfant fut placé sur le Trône, on mit sur sa tête le Diadême, & à son côté l'Epée & le Bouclier; après quoi on le proclama Roi avec les cérémonies ordinaires, sous le nom de *Schah Abaſs III.* *Kuli Khan* fut le premier qui lui prêta serment de fidélité sur le * *Koran*, & tous les autres suivirent son exemple.

CE n'étoit-là qu'une pure Comédie. *Kuli Khan* se tint dans le Palais, jusqu'à ce qu'il eût établi dans la Ville des Officiers à sa dévotion; & cassé les Gouverneurs des Provinces éloignées, auxquels il ne pouvoit pas se fier. Après quoi, il marcha contre les *Turcs* †, & après une ‡ Bataille, où il avoit perdu plus de soixante-mille hommes, il se releva si bien par une autre, qu'il gagna contre toute apparence, que les *Turcs* ne par-

* On voit bien que c'est ce qu'on appelle l'*Alcoran*, mais où l'Article *le* est superflu, puisqu'il répond à l'*Arabe Al*, qui joint à *Koran* signifie *la Lecture*, ou *ce qu'on doit lire*. Voyez le *Discours préliminaire* de feu Mr. SALE sur sa Traduction *Angloise* du *Koran*, Sect. III. pag. 57.

† *Pag.* 109, *& suiv.*

‡ Donnée près de la Ville de *Bagdad*, qu'il assiégeoit.

Digitized by Google

parurent plus en campagne contre lui, & lui laiſſerent prendre peu-à-peu, pendant deux ans de ſuite, tantôt une Place, tantôt l'autre, ſoit par aſſaut, ou par capitulation, juſqu'à ce qu'il eût recouvré tous les Païs dont ils s'étoient emparez pendant les derniers troubles. Il menaça enſuite les *Ruſſiens* de leur aller rendre viſite, & les contraignit par là d'évacuer, ſelon qu'ils s'y étoient engagez, le *Silan*, & toutes les Places qu'ils avoient conquiſes de ce côté de la *Mer Caſpienne*, à la réſerve de *Derbent* & de *Bachu*, qu'il leur céda, moyennant quoi il conclut avec eux une entiere Paix. Peu de tems après, il fit auſſi la Paix avec les *Turcs*.

Au ſort de cette dernière guerre, il avoit été obligé de lever une ſeconde fois le Siége de *Bagdad*, pour aller au plus vîte arrêter les progrez d'une entrepriſe qui pouvoit avoir des ſuites fort dangereuſes. *Mahomet Khan Bulluche*, un de ſes Généraux *, s'étoit déclaré pour *Schah Thamas*, & avoit pris la Ville de *Schiras*. Son Armée compoſée de trente-mille hommes groſſiſſoit tous les jours. Mais, à la premiére rencontre, où *Kuli Khan* ſe trouvoit n'avoir que douze-mille hommes, ſon principal Corps d'Armée étant une journée en arriére; les Troupes de *Ma-*

* *Pag.* 112, *& ſuiv.*

Digitized by Google

Mahomed n'eurent pas plutôt entendu *Kuli Kban*, donnant ſes ordres avec une voix de tonnerre, que, ſaiſies d'une terreur panique, elles prirent la fuite, ſans avoir fait aucune réſiſtance. Le Général, abandonné de ſes gens, & puis livré à l'Ennemi par la trahiſon de quelques *Arabes* d'un vaiſſeau ſur lequel il alloit traverſer le Golfe de *Perſe*, ſe pendit lui-même dans ſa Priſon, & prévint ainſi les tourmens qu'on ſe préparoit à lui faire ſouffrir, pour le contraindre à déclarer ſes complices, & l'endroit où il avoit mis ſes Tréſors, qui étoient conſidérables.

IL ne manquoit plus à *Kuli Kban* que le titre de Roi: Nous allons voir comment il s'y prit pour arriver à ſes fins *. N'ayant plus d'ennemis ſur les bras, il envoia un Edit circulaire à tous les Gouverneurs des Provinces, les Chefs des Tribus, & les Magiſtrats de chaque Ville; par lequel il leur ordonnoit de ſe rendre un certain jour dans les Plaines de *Chuli Mogham*, ſur peine d'encourir la plus grande diſgrace. Il s'en trouva plus de ſix mille au lieu marqué, où *Kuli Kban* les attendoit, campé à la tête d'une Armée de cent-cinquante-mille hommes *. Quand ils eurent été aſſemblez devant lui, ſelon ſes ordres, il leur dit, „ que c'étoit „ pour leur faire ſçavoir, qu'il avoit „ dom-

* *Pag.* 114, & *ſuiv.*

Digitized by Google

„ domté tous les ennemis de l'Empire de „ *Perſe*, à la reſerve des *Afghans* de *Can-* „ *dahar*, contre qui il marcheroit au pre- „ mier jour; qu'après les avoir mis à la „ raiſon, il ſe propoſoit de ſe retirer, & „ de finir le reſte de ſes jours en repos, „ à moins que ſa Patrie n'eût encore be- „ ſoin de ſes ſervices: Qu'il avoit con- „ clu la Paix avec les *Turcs* & les *Moſ-* „ *covites*, chatié les *Tartares*, & autres „ Ennemis du côté des Frontieres, de „ manière que, ſelon toute apparence, „ il n'y avoit plus rien à craindre d'eux „ pour long-tems: Qu'ainſi il ne reſtoit „ plus qu'à faire l'Election d'un Roi, ſoit „ en rétabliſſant le *Schah* THAMAS, ou „ en nommant quelque autre qu'on ju- „ geroit le plus capable. J'attends, a- „ jouta-t-il, votre réponſe en trois „ jours ". Après quoi il ſe retira dans ſa Tente, & ordonna que tous ceux de l'Aſſemblée fuſſent défrayez pendant leur ſéjour au Camp.

CEPENDANT ſes Créatures s'intriguérent, & inſinuérent aux principaux de l'Aſſemblée qu'il falloit faire au Régent & Général le compliment de lui offrir la Couronne; quoiqu'il fût certain diſoit-on, que l'offre ne ſeroit point acceptée. Le terme preſcrit étant expiré, ils allèrent lui préſenter leur Requête, par laquelle, après avoir étalé les ſervices ſignalez qu'il avoit rendu à ſa Patrie,

Digitized by Google

ils le prioient de vouloir bien accepter la Couronne, & se charger du Gouvernement de l'Empire, s'engageant eux-mêmes, comme de fidéles Sujets, à l'assister en toute occasion, de leurs biens & de leurs vies. *Thamas Kuli Khan* les prit au mot. Il répondit, „ qu'il les remercioit „ de l'honneur qu'ils lui faisoient: que „ cela étoit bien éloigné de l'intention „ qu'il avoit eûe en les faisant assembler; „ mais, que regardant la voix du Peu„ple comme celle de Dieu, il croyoit „ devoir ne pas se refuser aux soucis d'u„ne Couronne, & sacrifier son propre „ repos au bien public; ne doutant point „ qu'avec la bénediction du Toutpuissant „ & leur concours unanime, il n'élevât „ la Nation *Persane* à un aussi haut point „ de gloire qu'aucun des Rois précedens: „ Que cependant pour bien régler tou„tes choses avec eux, il exigeoit trois „ conditions, auxquelles ils s'engageassent „ solémnellement. I. Qu'ils déclareroient „ la Couronne héréditaire dans sa Fa„mille. II. Que personne, sur peine de „ mort & de confiscation de biens, ne „ prendroit les armes en faveur de la „ dernière Maison Roïale, ni d'aucune de „ ses Branches sous quelque prétexte que „ ce fût, & ne parleroit jamais de la „ moindre chose qui tendit à la Rébel„lion. III. Que, comme les différends „ sur la Religion avoient toûjours causé

„ de

Digitized by Google

„ de grandes animosités & des discordes „ facheuses entre eux & leurs voisins, „ les *Turcs*, les *Indiens* & les *Tartares*, il „ souhaitoit qu'on assemblât un nombre „ de Religieux des deux Sectes, pour „ delibérer & convenir des moyens d'é- „ tablir quelque uniformité, ce qui, a- „ joutoit-il, pourroit se faire aisément, „ à son avis, parce que les articles, sur „ lesquels rouloient les différends des * „ *Sunnis* & des † *Schias*, n'avoient rien de „ fort essentiel ".

LES Grands se soumirent volontiers aux deux premières conditions; mais avant que d'accorder la troisième, ils demandèrent

* Les *Sunnis* tiennent pour légitime la Succession d'*Abubuckr*, *Aumar*, *Otman* & *Ali*; & reçoivent le *Koran* & les Traditions de *Mahomet* dans le sens que les expliquent leurs quatre grands Docteurs, *Abul Hanifa*, *Malek*, *Schafi*, & *Hanbal*.

† Ceux ci contestent la légitimité de la Succession d'*Abubuckr*, *Aumar* & *Otbman*, & tiennent, que, selon la volonté du Prophéte, *Mortisa Ali* devoit être son Successeur immédiat. Ils ne font aucun cas des Docteurs nommez ci-dessus, & se laissent entiérement conduire à leurs propres *Imâms*. C'est ainsi que notre Auteur explique, dans une Note, la différence des deux Sectes. Mais elles se subdivisent en plusieurs autres; sur quoi on peut voir le *Discours Préliminaire*, déja cité, de Mr. SALE Sect. 8. *pag.* 151. *& suiv.* CHARDIN, *Voyages*, Tom. IX. *pag.* 259. *& suiv.* de la Traduction Françoise.

Digitized by Google

mandérent d'entendre ce que le *Mullah Baſchi*, ou le Chef des Miniſtres de la Religion auroit à repréſenter là-deſſus. Celui-ci s'adreſſant au Roi élu, lui dit „ Sur ce qui regarde la Religion, nous „ avons la Loi de DIEU, & les Tradi- „ tions de *Mahomed* ſon Prophete; pour „ nous ſervir de régle; il n'appartient „ point aux Princes d'y rien innover. „ C'eſt pourquoi je ſupplie humblement „ Votre Majeſté de ne pas commencer „ ſon Régne par entreprendre de renver- „ ſer la Religion établie. Un pas de cette „ nature ſeroit ſujet à des conſéquences „ dangereuſes ". Ce diſcours hardi couta bon au Grand Pontife. *Kuli Khan* le fit étrangler ſur le champ; crainte que le peuple ne ſoutint ſa cauſe, comme il auroit fait immanquablement, ſi cette prompte exécution n'eût inſpiré la terreur. *Kuli Khan* n'eut qu'à demander encore une fois ſi l'Aſſemblée vouloit ſouſcrire aux conditions propoſées, & prêter là-deſſus le Serment: on s'y ſoumit auſſi-tôt ſans la moindre oppoſition. Le lendemain, qui étoit un jour de Mars 1736. *Thamas Kuli Khan* fut proclamé Empereur de *Perſe*, ſous le nom de SCHAH NADIR. On frappa en ſon honneur, à cette occaſion, des Médailles avec des Inſcriptions pompeuſes, dont notre * Auteur nous donne des échantillons.

L'ASSEMBLÉE des Grands fut régalée

* *Pag.* 119, 120.

Digitized by Google

lée enſuite magnifiquement pendant trois jours. Le nouveau Roi leur fit beaucoup de civilitez, & les renvoya avec des préſens. On juge bien qu'il n'en uſa pas de même avec les gens de Religion, dont il s'étoit fait de grands Ennemis. Il penſa ſeulement à leur ôter les moyens de lui nuire, & pour cet effet, ayant appellé auprès de lui leurs Chefs, il leur demanda quel uſage ils faiſoient de leurs grands revenus. Ils répondirent, que, conformément à la pieuſe deſtination de ces biens, ils les employoient à payer le ſalaire des Miniſtres de la Religion, à entretenir les Collèges & un grand nombre de Moſquées, dans leſquelles on faiſoit tous les jours & à toute heure des prières pour l'heureux ſuccès des Armes du Prince, & pour la proſpérité de l'Empire. „ Mais, repliqua le „ *Schah Nadir*, l'expérience fait voir ma„ nifeſtement que vos prières n'ont pas „ été exaucées, puiſque depuis cinquan„ te ans, la Nation eſt toûjours allée en „ décadence, & qu'enfin elle a été à deux „ doigts de ſa ruine par des invaſions, „ ou par des rebellions; juſqu'à ce que „ ces Inſtrumens de victoire en la main „ de DIEU ſoient venus à ſon ſecours, „ prêts encore à l'heure qu'il eſt à ſacri„ fier leurs vies pour ſa défenſe & pour „ ſa gloire". Ces pauvres Religieux (ajouta-t-il, en montrant ſes Soldats, dont

Digitized by Google

on voit bien qu'il venoit de parler) „ ces „ pauvres Religieux ſont dans la néceſſi- „ té, il faut d'une manière ou d'autre „ pourvoir à leur ſubſiſtance. C'eſt pour- „ quoi mon bon plaiſir eſt, que la plus „ grande partie de vos biens & de vos „ revenus ſoient confiſquez, & deſtinez „ déſormais au payement des Armées ". L'exécution ſuivit de près, & par une ſupputation exacte il ſe trouva que ces Fonds montoient à près d'un million de *Tomans*, ce qui fait environ trois millions de livres ſterling par an. Les Prêtres au déſeſpoir mirent tout en œuvre pour faire ſoûlever l'Armée & le Peuple contre le nouveau Roi qui les maltraitoit ſi fort. mais les Gens-de-guerre, dont plus de la moitié étoient de la Secte des *Sunnis*, ne firent que rire des mouvemens que les Prêtres ſe donnoient; & le Peuple ſe voyant déchargé, à leur préjudice, d'une partie des taxes, n'en fut pas fâché. *Nadir* manda les principaux de cet Ordre, & leur notifiant ce qu'il venoit de faire, il leur dit, que, s'ils trouvoient qu'il leur manquât des Prêtres, ils pouvoient s'en pourvoir à leurs dépens; mais que pour lui, qui n'en avoit pas grand beſoin, il n'étoit pas d'humeur de ſe charger de telles dépenſes.

IL publia enſuite un Edit, pour ordonner à tous ſes Sujets, ſous peine d'encourir ſa diſgrace de ſe conformer à la Re-

Digitized by Google

Religion des *Sunnis*. L'Hiſtorien nous donne ici l'Acte * tout entier, traduit ſur une Copie de l'Original Perſan, qui lui a été communiqué par Mr. le Docteur *Mead*. La date en eſt du mois de Juin 1736. Les Curieux liront avec plaiſir cette Piéce, que le Traducteur a accompagnée des explications néceſſaires.

PEU de tems après que le ruſé Général eût été élû & proclamé Roi, il alla ſe faire inſtaller à *Kazvin* (ou *Kasbin*) ſelon la coutume des Rois de *Perſe*. Le jour de la Cérémonie étant venu, il ſe ceignit du Cimeterre Roïal, mit ſur ſa tête la Couronne Impériale, & prêta ainſi le Serment ordinaire, *de gouverner le Peuple ſelon les Loix de* DIEU, *comme révélées par ſon Prophéte* Mahomed, *& de protéger & défendre ſes Sujets contre tous leurs Ennemis.*

REVENU enſuite à *Iſpahan* avec ſon Armée, il y demeura quelque tems, pour faire les préparatifs que demandoit l'Expédition projettée contre *Kandahar*. Pendant ce ſéjour, il reçut des complimens de félicitation des Puiſſances voiſines. Le *Grand Seigneur*, & le *Mogol* le reconnurent pour Empereur de *Perſe*, & le félicitérent en même tems d'avoir établi dans ſon Empire *la vraie Religion orthodoxe* & abbatu l'ancienne *Héréſie*.

LE *Schah* NADIR partit enfin d'*Iſpahan* †, au mois de Décembre 1736. à la

* *Pag.* 123-126. † *Pag.* 129. tê-

Digitized by Google

tête de plus de quatre-vingt mille hommes, la plûpart Cavalerie. Il laissa dans la Capitale, pour commander en son absence, son Fils, nommé † *Reza Kuli Mirza*. Ayant pris sa route par la *Carmanie* il fut suivi bientôt après de *Thamas Khan Vakeel*, avec environ quarante mille hommes. *Hossein Khan*, Gouverneur de *Kandahar*, avoit fait une grande provision de munitions de guerre & de bouche. Il soutint le Siége pendant dix-huit mois; mais enfin réduit à l'extrémité, il fit une sortie, où la plûpart de ses gens périrent en combattant avec beaucoup de bravoure; & il fut fait Prisonnier lui-même, aussi-bien que son Fils. Les Persans se mirent en possession de la Place; & le Monarque victorieux s'y occupa à la mettre en bon état. Pendant qu'il étoit là au voisinage des *Indes*, où il y avoit alors de grands troubles, il lui vint de toutes parts des *Zemidars*, ou petits Princes *Indiens*.

Ici s'ouvre une nouvelle Scène, & des plus dignes d'attention dans l'Histoire du *Schah* NADIR. Ce que nous avons à dire là-dessus, & sur le reste du Livre, demande pour le moins autant d'espace, que l'Extrait assez long qu'on vient de voir.

* Fils d'une Femme qu'il avoit épousée dans le tems de son obscurité. *Pag.* 132.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE V.

LETTRES, MEMOIRES, & NEGOCIATIONS de Monsieur le Comte d'ESTRADES, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en *Italie*, en *Angleterre*, & en *Hollande*, que comme Ambassadeur Plénipotentiaire à la Paix de *Nimègue*, conjointement avec Messieurs *Colbert* & Comte *d'Avaux*, avec les Réponses du Roi & du Secretaire d'Etat: Ouvrage, où sont compris l'Achat de *Dunkerque*, & plusieurs autres choses très-intéressantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes. A *Londres*, chez *J. Nourse*, proche *Temple-Bar*, 9. vol. *in* 12.

JAMAIS Livre ne fut réimprimé plus à propos que celui-là, vû la Ressemblance remarquable, & peut-être trop effective, des Tems & des Faits dont il parle, avec ceux que nous voyons, & dans lesquels nous vivons, aujourd'hui. En effet, la Liberté de l'Europe entiere exposée à de nouveaux & violens Efforts;

Digitized by Google

toute l'*Allemagne* en combuſtion par des Intrigues artificieuſes, & par des Hoſtilitez prétendues pacifiques; les *Païs-Bas Autrichiens*, avidement convoitez depuis plus de deux cens ans, viſiblement menacez d'une Invaſion prochaine; leurs plus proches Voiſins, fortement ſollicitez de reſter mollement dans une Inaction nuiſible & dangereuſe, & amuſez par les Promeſſes les plus ſéduiſantes & les plus illuſoires, ou allarmez par les Menaces les plus induſtrieuſement employées; l'Or & l'Argent fréquemment répandus par-tout avec Profuſion, pour ſe gagner & entretenir de nouvelles Créatures; la Diviſion & la Meſintelligence adroitement introduites & fomentées dans la plûpart des Etats, & même dans nos Parlemens & notre Miniſtère; les Engagemens les plus contradictoires, conclus & ſignez en même tems, & preſque à la même heure, & les Traitez les plus ſolemnels violez & foulez aux pieds de la manière du monde la plus ouverte & la plus infidele: tout cela, & cent autres Moyens, autant ou plus dangereux encore, & dont il ſeroit auſſi ennuyeux que ſuperflu de faire un plus long Détail, ne ſont réellement, & de fait, que des Répétitions odieuſes, ou des Copies malheureuſement trop reſſemblantes, de ce dont on ne reconnoit aujourd'hui que trop viſiblement l'Original dans les divers Ecrits du Comte

Digitized by Google

te d'*Eſtrades*. Et comme un mal connu eſt à demi guéri, lorſqu'on veut bien ne point négliger d'y apporter les remedes convenables, on ne ſçauroit trop recommander aux Perſonnes, encore aſſez ſages pour aimer leur Liberté, & aſſez courageuſes pour la deffendre, de bien étudier dans ces utiles Ecrits les dangereux Moyens, non ſeulement ſi artificieuſement conſeillez, mais même ſi violemment mis en uſage, contre la Liberté générale de toute l'*Europe*; & cela, afin d'y apprendre de même, non ſeulement à s'en garder avec ſoin, mais même à les faire heureuſement échouër.

RIEN n'eſt plus propre à bien remplir ce But ſalutaire, que la Lecture fréquente & réfléchie de cette *Clef de la Politique Françoiſe*. Ce ne ſont point ici de vains Diſcours, uniquement fondez ſur des terreurs paniques, ou ſur des ſpéculations creuſes & chimériques. Ce ne ſont point de ces Négociations auſſi ridicules qu'imaginaires, impudemment prêtées aux plus grands Hommes d'Etat, par d'ignorans Impoſteurs, ne connoiſſant de la Politique que le ſimple Nom; & des quelles ſe voyent journellement farcies ces prétendues *Hiſtoires de Commande*, & ce nombre prodigieux de *Mémoires chimériques*, frauduleuſement publiez ſous des Noms célébres & mêmes illuſtres, mais réellement dictez par la faim & par la ſoif, & pi-

Digitized by Google

pitoyablement brochez fort à la hâte dans le Grenier de quelque misérable Auberge. Ce sont encore moins des Libelles diffatoires, remplis d'Injures & de Calomnies grossieres & brutales, tels que ceux dont on fut inondé de part & d'autre pendant tout le cours des deux dernières Guerres générales. C'est un des plus habiles, des plus adroits, & des plus déliés Négociateurs que la France ait jamais employés; témoin seulement le Marché surprenant encore aujourd'hui de *Dunkerque*, aussi glorieux pour lui que honteux pour nos Ministres, & aussi avantageux à la *France* que préjudiciable & ruineux à l'*Angleterre*: c'est, dis-je, ce subtil Négociateur, qui, en plaine Paix, de sang froid, & à tête reposée, découvre confidemment au Roi son Maître, & à ses Ministres, les Points les plus importans, & les Vûes les plus secrettes, de ses Négociations: ce sont ces Ministres, qui concertent scrupuleusement avec lui les Moyens les plus propres à faire réüssir leurs Desseins ambitieux: c'est, enfin, ce Prince lui-même, qui les approuve & en ordonne l'exécution, en conséquence de ce qui lui en a été communiqué, & dont on n'auroit jamais ôté lui cacher, ou simplement déguiser, la moindre Circonstance. Car, le Tems n'étoit point encore venu, que des Ministres publics, non seulement négligeassent ou altéraissent les Ordres de leurs Souverains, mais même ôsas-

Digitized by Google

ôsaſſent inſolemment s'en jouër, & ſe rendiſſent lâchement eux-mêmes ainſi les vils Eſclaves des Cours où ils étoient envoyez, les Jouëts de leurs Miniſtres, le mépris & la riſée du Public, & l'horreur & la déteſtation des honnêtes Gens. Une pareille Lecture eſt donc, non ſeulement bonne & utile, mais même abſolument néceſſaire à ceux que leur Rang, ou leurs Emplois, mettent en droit & en obligation de remédier, autant qu'en eux eſt, aux Maux préſens & à venir: & c'eſt particuliérement pour les y exhorter, que nous avons pris ſoin d'enregitrer ici ce curieux & important Recueil.

TOUT Lecteur judicieux ſent aſſez, qu'un pareil Ouvrage n'eſt nullement ſuſceptible d'un *Extrait régulier*, qui doit être un juſte Abregé du Livre qu'il veut faire connoître. Nous nous contenterons donc d'indiquer exactement ſes principales Parties, & d'en détacher enſuite quelques Exemples propres à confirmer l'Idée générale, que nous venons d'en donner.

I. SON I. Volume contient diverſes Piéces, qu'il eſt d'autant plus à propos de détailler, que quelques-unes d'entre elles n'avoient point encore été publiées.

1. LA première eſt un *Avertiſſement ſur cette nouvelle Edition*: & comme ce Morceau eſt proprement *l'Hiſtoire du Livre & de ſes Editions*, & que rien n'eſt plus du Reſſort d'un *Journal*, nous nous flat-

Digitized by Google

flattons, qu'on ne ſera pas fâché de le trouver ici.

„ LES *Lettres, Mémoires, & Négociations* „ *de Mr. le Comte d'*ESTRADES, *pendant* „ *le Cours de ſon Ambaſſade en* Hollande „ *depuis* 1663. *juſqu'en* 1668. „ y dit-on, „ manquant depuis long-tems, on a cru „ ſervir utilement le Public, en lui en „ procurant une *Nouvelle Edition conſidé-* „ *rablement augmentée.*

„ DES deux précédentes, la première, „ publiée comme faite à *Bruxelles*, chez „ *Henry le Jeune*, en 1709. en 5. *vol. in* „ 12., mais réellement imprimée à *la* „ *Haye*, chez *Abraham de Hondt*, étoit „ fort incomplette, & même fort tron- „ quée. L'Auteur des *Remarques ſur les* „ *Lettres, Mémoires, & Négociations de* „ *Mr. le Comte d'*Eſtrades, imprimées *à* „ Paris, en 1709. *in* 12. pag. 48.; celui „ de l'*Hiſtoire Secrette des Intrigues de la* „ France *en diverſes Cours de l'*Europe, „ Tome I. pages 63. & 64.; le Pere *le* „ *Long*, *Bibliotheque Hiſtorique de la* Fran- „ ce, page 680. N. 13337; & l'Abbé „ Lenglet du Freſnoy, *Méthode pour étu-* „ *dier l'Hiſtoire*, Tome IX. pages 1766. „ & 1667.; ſe ſont plaints avec beaucoup „ de raiſon de ces Défectuoſitez ſi deſa- „ gréables & ſi ſenſibles à tout Lecteur „ judicieux & de bon goût: mais, ils ont „ eu tort d'avancer inconſidérément, & „ contre la vérité, que c'étoit certain

„ Hom-

Digitized by Google

„ Homme d'une Dextérité auſſi merveil-
„ leuſe qu'inimitable à ſe procurer les
„ Manuſcrits les plus curieux des Biblio-
„ thèques les plus illuſtres, qui avoit pu-
„ blié ces *Lettres*, *Mémoires*, & *Négocia-*
„ *tions*, après avoir *eu l'Induſtrie de les*
„ *tirer de la Bibliothèque du Roi de* France.
„ Le Contraire paroît évidemment par
„ l'*Hiſtoire* de cette célèbre & magnifique
„ *Bibliothèque*, qui vient d'être publiée
„ à la tête du *Catalogue*, *tant de ſes Im-*
„ *primez*, *que de ſes Manuſcrits*, où l'on ne
„ fait abſolument aucune mention de ce-
„ lui-là, dans la Notice de tous ceux
„ qui en furent enlevez alors *: & l'on
„ peut très-ſincérement affirmer, qu'il ve-
„ noit du Cabinet d'une Perſonne de diſ-
„ tinction, dont les Livres furent vendus
„ publiquement à la *Haye* peu avant la
„ publication de cette Edition. D'ailleurs,
„ on ſçait très-certainement, qu'il y en
„ avoit diverſes Copies dans les Cabi-
„ nets des Curieux; ne fuſſent-ce que
„ les deux qui ſe trouvoient dans ce-
„ lui de feu Mr. *Leers*, célèbre Imprimeur
„ & Echevin de *Rotterdam*, l'une deſquel-
„ les fut achettée après ſa mort pour le
„ Prince *Eugène*, & l'autre pour le Ba-
„ ron de *Hohendorff*, dans le *Catalogue*
„ de

* Hiſtoire de la Bibliothèque du Roi de *France* pag. *xlvij*.

Digitized by Google

„ de la Bibliothèque duquel on la peut „ voir indiquée, Tome III. pag. 243.

„ LA ſeconde Edition des *Lettres, Mémoires, & Négociations de Mr. le Comte* „ d'*Eſtrades*, faite à la *Haye*, chez *Abraham de Hondt*, en 1719. en 6. Volumes *in* 12., étoit ſans doute plus complette que la précédente; puiſqu'elle „ contenoit de plus, non ſeulement pluſieurs Lettres, qui, par un effet de „ pure Inexactitude, avoient été omiſes „ dans la première, mais même un „ Volume entier ſous le Titre de *Négociations du Comte d'Eſtrades en Hollande, Angleterre, Savoye*, &c. depuis „ 1637. juſqu'en 1662.; dans lequel, „ entre pluſieurs autres Piéces importantes, on trouve le Traité conclu „ entre la *France* & l'*Angleterre* pour la „ Vente & l'Achat de *Dunkerque*. Mais, „ tout le monde à ſçu, que, ſoit deſſein „ ou hazard, on avoit ſupprimé, dans ces „ deux Editions, quelquefois certains „ Mots, quelquefois certaines Lignes, quelquefois même certains Paſſages entiers, „ qui pouvoient intéreſſer l'attention du „ Public. On ſçait auſſi, qu'il a couru diverſes Copies manuſcrites de ces Suppreſſions; de ſorte que ce n'eſt plus, „ en quelque façon, que le Secret de la „ Comédie. Ajoutez à cela, que la plûpart des Copies manuſcrites, qui ſe ſont „ répandues & multipliées de ces En-

„ droits

Digitized by Google

„ droits ſupprimez, ſont extrémement „ fautives & très-incomplettes. M'étant „ donc propoſé, pour l'Utilité générale, „ de réimprimer ces Lettres, &c. de „ Mr. le Comte *d'Eſtrades*, je me ſuis „ fait un devoir de les donner auſſi par- „ faites qu'elles ſortirent des mains de „ l'Auteur; & j'ai eu le bonheur d'avoir „ entre les miennes de quoi les rétablir „ dans leur Intégrité primitive.

„ Pour donner encore un nouveau dé- „ gré de perfection au Recueil que je „ publie à préſent, j'ai ajouté aux Piéces, dont je viens de parler, les trois „ Tomes qu'*Adrien Moetjens* fit imprimer „ à *la Haye* en 1710. ſous le Titre de „ Lettres & Négociations de Mrs. le Ma- „ réchal *d'Eſtrades*, *Colbert*, Marquis *de Croiſſy*, & Comte *d'Avaux*, Ambaſſadeurs Plé- „ nipotentiaires du Roi de *France* à la Paix „ de *Nimègue*, & les Réponſes & Inſtruc- „ tions du Roi & de Mr. de *Pomponne*. Je „ me flatte, qu'on me ſçaura gré d'avoir „ raſſemblé de cette manière tout ce qui „ a paru juſqu'ici ſous le Nom du Comte „ *d'Eſtrades* ".

II. ON trouve enſuite une Piéce, qui n'avoit point encore paru non-plus dans les Editions de ces *Lettres & Mémoires*. Elle eſt intitulée *Introduction aux Lettres, Mémoires, & Négociations de Mr. le Comte* d'Eſtrades, & nous ne ſçaurions mieux faire connoître à nos Lecteurs cette Pié-

Digitized by Google

ce également curieuse & intéressante, qu'en ajoutant ici ce qui en est dit dans l'*Avertissement* que nous venons d'indiquer. „ En 1712. „ y dit-on, pag. 5.., il „ parut à *Londres* un Ouvrage de Politi- „ que en *Anglois*, qui, sous le Titre d'*Hist-* „ *toire secrette des Intrigues de la* France *en* „ *diverses Cours de l'*Europe, avoit pour but „ principal d'approfondir les Sources des „ diverses Agitations dont l'*Europe* s'étoit „ ressentie depuis la Paix des *Pirennées*. „ L'Auteur anonyme de cette Histoire „ ne se contenta pas d'attribuer tant de „ Mouvemens extraordinaires aux Vûës „ ambitieuses de la Couronne de *France*. „ Il tacha même d'en fournir des Preu- „ ves, par une longue Déduction de Faits, „ dont les uns avoient échappé jusqu'a- „ lors à la Connoissance du Public, & „ dont les autres ne faisoient que de lui „ être recemment révélez. Dans ce der- „ nier rang, & même à la tête de tous, „ on doit placer les cinq Tomes des Let- „ tres, &c. du Comte d'*Estrades*, écrites „ pendant son Ambassade en 1663-1668. „ Ces Lettres, qui ne paroissoient que „ depuis trois ans, renfermoient tant de „ Particularitez convenables au Plan de „ l'Historien secret de l'*Europe*, qu'il en „ fit un très-grand Usage dans le com- „ mencement de sa première Partie.

„ D'ailleurs, les Réflexions de cet Ecri- „ vain intéressoient trop de Nations, pour „ de-

Digitized by Google

„ demeurer renfermées dans l'enceinte de
„ la *Grande-Bretagne*. Auſſi ne manquerent-
„ elles pas d'être bientôt traduites dans
„ une Langue plus générale que celle
„ que l'on parle dans ces Iſles. On les
„ imprima en 1713. à *Londres*, en *François*,
„ ſous le Titre d'*Hiſtoire ſecrette des Intri-*
„ *gues de la* France *en diverſes Cours de*
„ *l'*Europe, où l'on voit que l'Accroiſſe-
„ ment du Pouvoir de cette Couronne
„ eſt dû au Succès de ſes Intrigues, plû-
„ tôt qu'à ſes Forces, & à l'Habileté de
„ ſes Miniſtres, &c. le tout extrait fi-
„ délement de pluſieurs Mémoires auten-
„ tiques, tant manuſcrits qu'imprimez.

„ On ne pouvoit mieux exprimer, que
„ par ce Titre de la Traduction Françoiſe,
„ le Deſſein général que l'Auteur *Anglois*
„ s'étoit propoſé, puiſqu'en effet ſa grande
„ Vûë avoit été d'ouvrir les yeux à ſa
„ Patrie, qui, en 1712, conduite par des
„ Miniſtres, ou très-foibles, ou très-cor-
„ rompus, ou très-peu éclairez, ſe diſ-
„ poſoit à ſacrifier lâchement ſon Hon-
„ neur & ſon Bonheur à la *France*, ſous
„ le ſpécieux Prétexte, qu'un Prince, déja
„ fort vieux, & qui venoit d'eſſuyer un
„ grand nombre de terribles Revers,
„ ne pouvoit plus deſormais ſonger qu'à
„ finir ſes jours en repos, & ſeroit à
„ l'avenir, tant par néceſſité que par re-
„ connoiſſance, le meilleur Ami de la *Gran-*
„ *de-Bretagne*. Faire donc voir, que la

Digitized by Google

„ Cour de *Verſailles*, dans ſes plus grandes
„ Adverſitez, de même que dans ſes plus
„ grandes Proſpéritez, ne perdoit jamais
„ de vûë le fier Projet de donner des Loix
„ à toute l'*Europe*, de s'élever ſur les
„ Ruines de ſes Voiſins, de les mettre
„ tous ſous le Joug, & de n'épargner
„ pour cela, ni l'Argent, ni les Intrigues,
„ ni les fauſſes Promeſſes, ni les Traités
„ frauduleux, ni les Actions même les
„ moins juſtes: c'étoit faire actuellement
„ tout ce qui étoit poſſible à un Particu-
„ culier, pour obliger tout ce qu'il y avoit
„ encore de ſain dans le Conſeil de la Rei-
„ ne *Anne*, à s'oppoſer de toutes leurs
„ forces aux fauſſes Démarches de ſon Mi-
„ niſtère, & pour engager toute la Na-
„ tion à réfléchir ſur l'éminent Péril dont
„ elle étoit menacée.

„ Indépendamment de la triſte Situation
„ dans laquelle ſe trouvoit alors l'*Angleter-*
„ *re*, il nous a toûjours parû, que l'Auteur
„ *Anglois* de l'Hiſtoire ſecrette de l'*Europe*
„ n'avoit rien fait, ni rien pû faire, de plus
„ adroit, pour parvenir à ſes fins, que de
„ rappeller, comme il fit, à ſes Compatrio-
„ tes le ſouvenir de la Conduite que *Louis*
„ *XIV.* avoit tenuë avec les *Provinces-U-*
„ *nies*, dans le tems même qu'il leur fai-
„ ſoit le plus de Careſſes, & leur marquoit
„ le plus d'Amitié. On ne pouvoit plus
„ objecter à cet Ecrivain, comme on
„ l'avoit fait tant de fois auparavant, que

„ l'on

Digitized by Google

„ l'on calomnioit ce Monarque; que l'on ne
„ rendoit pas juſtice à la droiture de ſes
„ intentions; que les ſoubçons injurieux,
„ que l'on répandoit contre ſes procédez,
„ n'étoient que l'ouvrage des préjugez,
„ de l'envie, de la haine, & des paſſions
„ les plus condamnables. Ici l'Hiſtorien
„ alleguoit en Preuve, non des Bruits
„ vagues, non des Piéces ſatyriques, non
„ des Ecrits ennemis, mais les propres
„ Lettres du Monarque, mais les Let-
„ tres de ſes premiers Miniſtres, mais les
„ Lettres de ſon Ambaſſadeur, qui tou-
„ tes paroiſſoient dans un Recueil impri-
„ mé à *la Haye* 1709. ſous le nom du
„ Comte *d'Eſtrades*. Comment démentir
„ des Garans de cette Autenticité?

„ Conſidérant donc l'Idée, que l'Hiſto-
„ rien ſecret de l'*Europe* voulut donner
„ à ſa Patrie, de l'Eſprit & des Vûës qui
„ regnoient dans la Cour de *Louis XIV*.
„ comme la ſubſtance principale de ce
„ qui en paroit dans les Lettres du Com-
„ te; j'ai crû, qu'en donnant une nouvel-
„ le Edition de ces dernières, je ne pou-
„ vois rien faire de plus agréable, ni de
„ plus commode, pour la plûpart des
„ Lecteurs, qu'en leur préſentant ici,
„ par voye d'*Introduction*, un Abrégé de
„ l'*Hiſtoire*. Les Perſonnes, qui ne ſont
„ pas au fait des Evénemens de ce Tems-
„ là, pourront s'en faire, par ce moyen,
„ des Notions générales: & celles, qui

Digitized by Google

„ liſent tout avec rapidité, y appren-
„ droient auſſi, ou à penétrer ce qu'il y
„ a de myſtérieux dans le Recueil de ces
„ Lettres, ou à en peſer davantage les
„ Endroits délicats ".

Nous nous garderons bien d'abréger cette Piéce, qui eſt elle-même un très bon Abrégé d'un fort bon Ouvrage. Mais, afin qu'on puiſſe au moins juger de ſon Style par un court Echantillon, nous nous contenterons d'en tranſcrire ici le Préambule. „ Le Pouvoir exorbitant de la France fait depuis plus de vingt ans (c'eſt-à-dire depuis 1692, commence aſſez modérément l'Auteur, qui pouvoit aiſément, & ſans hyperbole, doubler & même tripler cette Epoque) „ le Sujet des Larmes „ de toute l'*Europe*, qui s'eſt vûe obligée „ de former une puiſſante Ligue, pour le „ réduire aux termes où il ſe trouve aujourd'hui. On peut dire cependant, „ que, ni la force des Armées, ni l'habileté des Miniſtres, ni la fermeté de la „ Conduite, n'auroient jamais pû élever le „ Pouvoir de la *France* juſqu'au point où „ il a été, s'il n'y avoit pas eu une Corruption générale dans toutes les Cours „ de l'*Europe* qui étoient en état de s'y „ oppoſer. L'*Angleterre*, la *Suède*, & la „ *Hollande*, étoient les ſeules Puiſſances capables de maintenir l'Equilibre de l'Empire Chrétien entre les deux Maiſons „ d'*Autriche* & de *Bourbon*: & ce fut en

„ eſ-

Digitized by Google

„ effet dans ce dessein, qu'elles s'unirent „ ensemble par le fameux Traité de la „ Triple-Alliance. Mais, ce ne fut qu'u„ ne Union simulée; car, tous les Minis„ tres des trois Nations, qui eurent la Di„ rection de ce Traité, étoient dans les „ Intérêts des *François*, aussi-bien en *Hol„ lande*, qu'en *Angleterre* & en *Suède*. Beau„ coup de Personnes verront peut-être „ avec chagrin, que l'on attaque ici la „ Réputation de Mr. *de Wit*, & que l'on „ donne quelque Atteinte à sa grande Ca„ pacité dans les Affaires, & à l'amour qu'il „ devoit avoir pour sa Patrie. Mais, je les „ prie de suspendre un peu leur Juge„ ment. Ma principale Vûë, dans la Re„ cherche que j'entreprends aujourd'hui „ des Affaires de l'*Europe*, c'est de décou„ vrir les Moyens que la *France* a mis en „ usage, pour acquerir le Pouvoir qu'el„ vient de perdre; afin, qu'étant connus, „ nous puissions nous en garentir à l'ave„ nir, ne nous faire jamais d'illusion sur son „ compte, & ne nous point fier à l'Amitié „ d'une Maison, qui depuis cinquante ans „ ne s'étudie qu'à corrompre les Maxi„ mes & la Politique de tous ceux avec „ qui elle a commerce. La Guerre, les „ Négociations, les Traitez, tout lui a „ servi également dans ses Desseins, & „ toûjours contre l'Equité & la Bonne„ foi. „ Le reste, qui continue jusqu'à la page 93, mérite d'autant mieux d'être lû

Digitized by Google

tout entier, & avec soin, qu'il est de fort bonne Main, qu'il répond parfaitement bien au but de l'Auteur, & qu'il est d'un très-grand secours pour l'intelligence parfaite des *Lettres*-mêmes.

III. Cela est suivi d'un assez court *Eloge du Comte d'Estrades*, dont on auroit peut-être mieux fait de marquer précisément la Naissance en 1607. & les *premières* Campagnes en 1626. que de les laisser chercher aux Lecteurs par le tems de sa Mort en 1686. à l'âge de 79. ans. C'est toûjours servir utilement le Public, que de ménager sa peine & son loisir.

IV. Les Piéces qui suivent sont les *Instructions du Cardinal de Richelieu pour le Comte d'Estrades; allant en Angleterre, du 12. Novembre 1637.; allant en Savoie, du 5. Décembre 1638.; allant en Hollande, du 10. Janvier 1641*; les *Lettres de ce Cardinal*; celles *des Princes d'Orange, Frédéric-Henry & Guillaume II. son Fils*; celles *du Cardinal Mazarin*; & les *Réponses du Comte d'Estrades* à la plûpart de ces *Lettres*, depuis le 24. Novembre 1637. jusqu'au 21. Août 1654.

PARMI ces *Lettres*, on trouve, pages 46-56, des *Fragmens de diverses Conversations que Mr. le Comte d'*Estrades *a eues avec* Mr. *le Prince d'*Orange Henry *dans les années* 1639, 1640, & 1641, lesquels contiennent des Particularitez tout-à-fait curieuses, & méritent bien d'être lûs attenti-

Digitized by Google

tivement d'un bout à l'autre. Nous n'en tirerons que le Caractère du Prince même, qui eſt de Main de Maître, & qui donne une admirable Idée de ce grand & ſage Prince. „ Il faut ", dit le Comte *d'Eſtrades*, „ rendre juſtice à la Mémoire „ de Monſieur le Prince *d'Orange* HENRI, que jamais grand Capitaine n'a eu „ plus de fermeté & d'intrépidité que „ lui dans les grandes Actions, ni une „ plus grande vigilance pour pourvoir à „ toutes choſes: il étoit exact & ſevère „ dans le commandement & l'exécution „ de ſes ordres; il étoit généreux, bon „ ami & liberal; il diſtinguoit les gens „ de mérite par des familiaritez accompagnées de bienfaits; il n'a jamais parlé mal de perſonne; il louoit hautement „ les bonnes Actions & les faiſoit valoir „ devant les jeunes-gens, pour les exciter à les imiter; il étoit civil aux Etrangers, & leur parloit ſouvent; il ſe retiroit quelques heures du jour pour étudier. Il étoit ſçavant, & portoit ordinairement les Commentaires de *Céſar* „ en petit Volume en Latin dans ſa poche: ſa conduite a été admirée pendant le tems de ſon Gouvernement; il „ traitoit civilement ſes Ennemis, & les „ obligeoit par ſa douceur à revenir à „ lui, & à lui demander pardon; il n'a „ jamais abandonné ſes Amis, quelque „ diſgrace qui leur ſoit arrivée; il étoit

Digitized by Google

„ fort dissimulé, & avant de prendre con-
„ fiance en quelqu'un, il falloit qu'il l'eût
„ éprouvé plusieurs fois. Les flatteries
„ n'avoient nul accès auprès de lui; il
„ étoit un peu lent dans la conclusion des
„ Affaires, après les avoir résolues. Il
„ m'a dit plusieurs fois, qu'il falloit dor-
„ mir dessus avant que de signer, pour
„ voir s'il n'y avoit rien de mieux à faire.

AVEC tout cela, un Discours peu mesuré de ce Prince si sage, si prudent, & regardé avec tant de raison comme l'Honneur & la Gloire de la République, fut peut-être la Cause innocente des principaux Troubles qui l'ont si violemment agitée depuis; tant il est vrai, qu'en matière d'Injustice, & simplement même d'Imprudence, les Exemples des Grands sont toûjours de très-dangereuse Conséquence. Voici le Fait. Le Cardinal de *Richelieu*, accoutumé à tout traiter avec cet Air de Despotisme, qu'il avoit usurpé, & qui lui a attiré tant de traverses pendant sa vie, & tant de haine après sa mort, sollicitoit avec beaucoup d'ardeur auprès du Prince d'*Orange* la Punition d'un Négociant d'*Amsterdam*, arrêté sur ses instances pour avoir vendu & envoyé aux Espagnols de la Poudre & des Armes. Mais, les Magistrats de cette Ville, moins vifs & plus débonnaires que le Cardinal, aïant examiné murement l'Affaire, & écouté paisiblement ce Négociant,

Digitized by Google

ciant, qui leur remontra, que *les Bourgeois d'*Amsterdam *avoient Droit de faire leur Commerce par-tout*, que *le Commerce ne peut être interrompu*, & que *pour lui, si, pour y gagner, il falloit passer par l'Enfer, il hazarderoit volontiers de bruler ses Voiles*, ils le renvoyérent absous à pur & à plein. Sur le Rapport qui en fut aussi-tôt fait au Prince, *Vous voyez*, dit-il au Comte d'*Estrades* page 29., *la Patience qu'il faut avoir avec ces brutaux de Marchands. Je n'ai pas de plus grands Ennemis que la Ville d'*Amsterdam. *Mais, si j'ai une fois* Anvers, *je les mettrai si bas, qu'ils ne s'en releveront jamais.* Et peut-être est-ce de cette foible Etincelle, partie subitement d'un simple Mouvement passager de Colere, mais malheureusement tombée sur une Matière aussi facile à s'enflammer que l'Esprit vif & ardent de *Guillaume II.* son Fils, qu'elle aura porté peu après, non seulement à traiter pag. 101-103. avec *Louis XIV.* ou plûtôt avec *Mazarin*, pour s'emparer de la Souveraineté d'*Anvers* & de son Marquisat, mais même à faire si violemment enfermer à *Louvestein* six Députez aux Etats de *Hollande*, & à tenter si témérairement le Siége d'*Amsterdam*: peut-être est-ce de cette foible Etincelle, disons-nous, que s'est si malheureusement allumé ce furieux Incendie, que près de cent ans de durée n'ont encore pû éteindre; sur les tristes restes duquel

quel le Vent du Midi ne ceſſe de ſouffler de toutes ſes forces, pour le rallumer plus fortement que jamais; & qui pourroit un jour devenir funeſte & totalement ruineux aux deux Partis, ſi, ouvrant ſérieuſement les yeux ſur leur Danger commun, & renonçant ſincérement à ces Animoſitez outrées, qui ne leur font que trop légitimement appliquer l'

Iliacos intra Muros peccatur & extra,

ils ne ſe réüniſſent enfin de bonne-foi, pour leur mutuelle Conſervation, contre les artificieuſes Inſinuations, & les Entrepriſes violentes, également redoutables, d'un dangereux Ami & Ennemi, qui ne cherche réellement qu'à les aſſujettir.

v. On rencontre après cela, la *Négociation du Comte d'*Eſtrades *en* Angleterre, *depuis le 21. Juillet 1661. juſqu'au 15. Novembre 1662*; le fameux & preſque incroyable *Traité pour la Vente & l'Achat de Dunkerque*, le Chef-d'Oeuvre politique du Comte *d'Eſtrades, ſigné le 27 Octobre* 1662; & enfin une *Lettre du Comte d'*Eſtrades *au Roi ſur ſes Conquêtes & la Priſe d'*Utrecht, *du 15. Juillet* 1672.: Lettre auſſi remarquable par ſes Flatteries pour ce Prince, que par ſes Outrages & pernicieux Conſeils contre la République; mais qui ſe trouve-là fort hors d'œuvre, & ſeroit ſans doute incomparablement mieux placée à la fin.

du

Digitized by Google

du VI. Volume, après toute la Négociation du Comte d'*Eſtrades* en *Hollande*, achevée en Octobre 1668. près de quatre ans avant la Date de cette Lettre.

Et c'eſt ainſi que finit ce I. Volume, qui n'étoit point dans la premiere Edition des *Lettres du Comte d'Eſtrades* faite en 1709. mais ſeulement dans celle de 1719.

II. LE II. Volume de celle-ci, après le *Traité d'Amitié, de Commerce, & de Confédération, entre le Roi Très-Chrétien, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, fait à* Paris, *le* 27. *Avril* 1662, commence *l'Ambaſſade & les Négociations du Comte d'Eſtrades en Hollande*, par ſa *Lettre au Roi du* 4. *Janvier* 1663; & finit par un de ſes *Mémoires aux Etats-Généraux, du* 30. *Décembre* 1664.

III. LE III. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre du Comte d'Eſtrades au Roi, du* 1. *Janvier* 1665; & finit par une pareille, *du* 31. *Décembre* de la même année.

IV. LE IV. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre du Roi au Comte d'Eſtrades, du* 1. *Janvier*, 1666; & finit par une *Lettre du Comte d'Eſtrades à Mr. de Lionne, du* 30. *Décembre* de la même année.

V. LE V. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Eſtrades, du* 7. *Janvier* 1667; & finit

Digitized by Google

nit par les *Articles séparez du Traité de Breda, du* 31. *Juillet* 1667.

VI. LE VI. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades & Courtin, du* 5. *Août* 1667; & finit, aussi-bien qu'elles, par une *Lettre des Etats-Généraux au Roi touchant le Rappel de Mr. le Comte d'Estrades, du* 17. *Octobre* 1668.

IL n'y avoit que ces cinq derniers Volumes, & même bien moins complets, dans la première Edition de ces *Lettres* faite en 1709. Celle de 1719. étoit un peu plus ample; mais celle-ci l'est beaucoup d'avantage.

VII. VIII. & IX. Les VII. VIII. & IX. Volumes de cette dernière contiennent toutes les *Négociations du* (Comte devenu) *Maréchal d'Estrades, & de Mrs. Colbert & d'Avaux, pour la Paix de Nimègue*, commençant par une *Lettre* de ces *Ambassadeurs au Roi, du* 30. *Juin* 1676; & finissant par une *Lettre des* mêmes *Ambassadeurs à Mr. de Pomponne, du* 30. *Septembre* 1677.

TEL est le Plan général de cet important Recueil, l'une des principales *Clefs de la Politique moderne*: &, outre ce que nous en avons déjà transcrit ci-dessus par occasion, voici, selon notre Promesse, non seulement quelques Endroits des *Lettres* qu'il renferme, mais encore quelques-uns des *Retranchemens* faits dans les pré-

Digitized by Google

précédentes Editions, & soigneusement rétablis dans celle-ci sur des Copies plus exactes que la plûpart de celles qui ont couru dans le Public; les uns & les autres pris au hazard & sans aucune affectation de choisir les plus intéressans, vû qu'il n'y en a gueres qui ne le soient effectivement. Nous n'ignorons pas, que certaines Gens débitent, & cela sans doute contre leurs propres Lumieres, que ces *Retranchemens*, ou *Passages restituez*, sont faux & supposez. Mais, outre qu'il vaudroit autant desavouër nettement tout le Recueil, ce que personne ne s'avisera jamais de faire, à moins que de vouloir passer pour aussi extravagant que ceux qui ont ôsé dire la même chose des *Mémoires du Cardinal de* Rets: outre cela, disons-nous, un Aveu de bonne-foi nuiroit peut-être beaucoup plus à ces *Passages*, que ce Desaveu indiscret & simulé, qui ne fait au contraire que les accréditer, par l'Intérêt qu'il est visible qu'on y prend. D'ailleurs, ces *Retranchemens* sont si ressemblans à tant d'autres Traits frappans & caractéristiques, & qu'il assez étonnant qu'on n'ait point retranché de même; & ils quadrent si bien & si justement avec ce qui les précéde & qui les suit; qu'on ne sent que trop, qu'ils viennent réellement de la même Main, & qu'il n'y a que de purs Motifs d'Intérêt particulier, qui puissent porter à les desavoüer.

UNE

Digitized by Google

UNE des *Lettres* les plus remarquables du I. Volume eſt celle, que le Comte *d'Eſtrades* écrivit *au Cardinal Mazarin, de Dunkerque, le 5. Fevrier* 1652., en ces Termes, pages 103-105. „ MONSEIGNEUR, „ le Protecteur *Cromwel* m'a envoyé Mr. „ *de Fitz-James*, ſon Colonel des Gardes, pour me propoſer de traiter de „ *Dunkerque*; qu'il m'en donneroit deux „ millions; & qu'il s'engageroit de fournir 50. Vaiſſeaux & 15000. hommes de „ pied, pour ſe joindre aux Armées du „ Roi, & ſe déclarer contre l'*Eſpagne* & „ contre les Ennemis du Roi & de V. E. „ avec qui il vouloit faire une très-étroite Amitié.

„ Je lui répondis, que ſi les Troubles & „ la Guerre Civile qui étoient en *France* „ ne m'obligeoient pas d'envoyer vers la „ Reine & V. E., je l'aurois fait jetter dans „ la Mer, pour m'avoir crû capable de „ trahir mon Roi; mais, que la Conjoncture préſente m'obligeoit à le retenir „ chez moi, en attendant la Réponſe de „ la Cour.

„ Cependant, j'ai fait aſſembler Mr. de „ *Vuitermont*, Commandant des Gardes, „ & les Commandans de tous les Corps „ qui ſont en Garniſon à *Dunkerque*, avec „ le Lieutenant de Roi, & leur ai communiqué la Propoſition qui m'a été faite, & le Choix que je faiſois de la Perſonne de Mr. *de Las*, Major de la Pla-

„ ce,

Digitized by Google

„ ce, pour rendre à V. E. un Compte exact
„ de toutes ces choſes. Il lui porte auſſi les
„ Lettres qui ont été interceptées de Mr.
„ *de Pimentel* à Mr. *de Vergueſt*, qui com-
„ mande 4000. Hommes dans *Bourbourg*, où
„ il lui mande de préparer toutes choſes...

„ Nous manquons de beaucoup de cho-
„ ſes dans *Dunkerque*: quelque Retranche-
„ ment que je puiſſe faire ſur le Pain,
„ nous n'en ſçaurions avoir pour al-
„ ler juſqu'au mois d'Août: l'Orge &
„ le Houblon eſt fini pour la Biére, & on
„ la retranche pour la Garniſon à la moi-
„ tié de l'Ordinaire. Les Maladies y ſont
„ grandes; & ſi *Gravelines* ſe perd, elles
„ augmenteront, *Dunkerque* étant enfer-
„ mé ſans aucune Communication par
„ *Furnes*, *Bergues*, *Bourbourg*, & *Gravelines*.

„ C'eſt préſentement à V. E. à juger par
„ ſa Prudence ordinaire, s'il ne ſeroit pas
„ plus à propos de s'accommoder avec
„ *Cromwel*, & de le rendre Ennemi de
„ l'*Eſpagne* & de tous les Révoltez qui
„ ſont en *France*, que de rejetter ſa Pro-
„ poſition; ce qui l'engagera de ſe met-
„ tre dans le Parti d'*Eſpagne*, & d'y join-
„ dre ſa Flote & ſes Troupes, pour at-
„ taquer *Dunkerque* & *Gravelines* en mê-
„ me tems.

„ Mr. *de Las*, qui a l'honneur d'être à
„ V. E. & qui ſert avec grande Capaci-
„ té & Fidélité, vous dira l'Impoſſibilité
„ qu'il y a de conſerver *Gravelines* & *Dun-*

Digitized by Google

„ *kerque*, ſi on perd l'occaſion de l'Offre „ que fait le Protecteur *Cromwel*. Je ſuis „ &c. „

CETTE *Lettre*, ſi remarquable par elle-même, l'eſt encore beaucoup plus par ſes Suites: car, elle fut la première Cauſe, non ſeulement de l'Ambaſſade de *Bordeau* de la part de la *France* en *Angleterre* pour reconnoître *Cromwel* en qualité de Protecteur, & de celle du Marquis *de Lede* de la part de l'*Eſpagne* avec le même Titre & pour le même But; mais même de cette étonnante & peu honorable Alliance de *Mazarin* avec *Cromwel*, qui, après s'être long-tems & baſſement fait ſolliciter par ces deux Miniſtres, ſe détermina enfin en faveur de la *France*, à condition qu'on chaſſeroit auſſi-tôt du Roïaume le Roi d'*Angleterre*, ſa Mere toute Fille de *France* qu'elle étoit, & toute ſa Famille, qui s'y étoient réfugiez, & qui avoient crû y trouver un Azile inviolable. Quelle Gloire pour cet heureux Uſurpateur de trois puiſſantes Couronnes de ſe voir ainſi recherché, & avec tant d'Empreſſement, par deux des plus puiſſans Princes de la Terre! Mais, en même tems, quel Opprobre pour ces deux grands Rois, l'un Neveu, & l'autre Beau-Frere, de l'infortuné *Charles I*, de ramper d'une maniére ſi baſſe, & ſi peu digne, devant ſon Oppreſſeur & ſon Bourreau, & d'être même réduits à s'avilir juſ-

Digitized by Google

jusqu'à le traiter de *Frere*! Aussi en fut-on si indigné, qu'on en prit occasion de frapper une Médaille fort insolente, également injurieuse à trois Puissances Souveraines, sans être fort honorable aux Partisans de *Cromwel*. D'un Côté, ce Protecteur y paroit en Buste, revêtu d'une Cuirasse, & couronné de Laurier, avec ces Mots; *Olivarius, Dei Gratiâ, Reipublicæ, Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ Protector*: &, de l'autre, la République d'*Angleterre*, assise & tenant de la Main gauche un Ecu ou Bouclier de St. George, indique de la droite *Cromwel*, appuié sur ses Genoux, les Chausses bas, la Chemise levée, les Fesses nues, en un mot offrant son Derriere à baiser aux Ambassadeurs de *France*, & d'*Espagne*. Celui-là, tout parsemé de Fleurs-de-Lis, repousse l'autre de la Main gauche, lui dispute fiérement le Pas, & lui dit d'un Air fanfaron, *Retire-toi, l'Honneur appartient au Roi mon Maître, Louïs le Grand*. Ces derniers Mots font clairement voir, qu'elle n'est nullement du Tems même de l'Alliance, quoiqu'adoptée comme telle par le principal Historien Métallique des Provinces-Unies, vû que *Louis XIV.* n'a généralement été gratifié du Titre de *Grand* par ses Sujets, que dix-sept Ans après, au retour de son Expédition de *Hollande*: mais, elle n'en est pas moins insultante pour la *France* & pour l'*Espagne*; & s'il est vrai, qu'on ait fait jouër depuis quelques

années les mêmes Perſonnages aux Ambaſſadeurs d'*Angleterre* & d'*Eſpagne* envers la *France*, c'eſt pour la ſeconde fois, que l'*Eſpagne* s'eſt vûe expoſée à une ſi cruelle Inſulte.

DANS le II. Volume, ſi la Négociation particuliere pour les *Portraits enrichis de Pierreries* n'eſt pas des plus importantes, elle eſt au moins des plus curieuſes, & des plus propres à faire clairement connoître avec quel Soin le Roi & ſon Miniſtre mettoient habilement tout en uſage, pour ſe faire & conſerver des Créatures. *J'ai donné ordre*, dit ce Prince au Comte *d'Eſtrades* dans une Lettre du 2. Mars 1662, *pour vous faire adreſſer au premier jour quelques* Portraits, *comme vous les avez demandez, outre celui que j'ai deſtiné au Sieur* Beverning; & *on n'oubliera pas le Sieur* de Ghent. „ *Dunkerque* n'inquiéte plus à préſent les Députez „, répond *d'Eſtrades* au Roi dans ſa Lettre du 8. Mars: „ & ils ſont tous ſi bons *François*, que plus „ de vingt Perſonnes, des Principaux des „ Villes, m'ont engagé de leur donner des „ *Copies* d'un grand *Tableau* que j'ai de „ Votre Majeſté dans mon Cabinet d'Audience; à quoi je m'en vais faire travailler par pluſieurs Peintres. Je tacherai de le faire mettre dans les *Maiſons de Ville*, ainſi qu'ils avoient fait celui de *Henri le Grand*, pour marquer davantage l'Eſtime & l'Affection qu'ils ont

„ pour

„ pour Votre Majeſté, & afin qu'ils ayent „ ſouvent devant leurs yeux les deux „ véritables Protecteurs de leur Etat. „ *On travaille par mon Ordre*, reprend le Roi dans une Lettre au Comte *d'Eſtrades* du 23 Mars 1663, *pour faire que vous ayez les Portraits, que je veux envoyer avant la fin de l'Aſſemblée. Cependant, vous recevrez par cet Ordinaire celui que j'ai deſtiné au Sieur* de Beverning, *Sur-Intendant des Finances, & les mille Piſtoles pour Mr. le Baron* de Ghent. *Il y aura quatre autres Portraits enrichis de quelques Pierreries autour.* „ Vous avez bien fait „ continue ce Prince dans une Lettre du 11. Mai 1663. „ de ne pas vous commettre „ tre à un Refus, en donnant les *Boëtes* „ *de Portaits* à ceux à qui vous les aviez „ deſtinez, & qui s'étoient déja déclarez „ qu'ils ne les recevroient pas, *ſi elles ne* „ *valoient au moins trois mille Francs.* J'avois „ jugé des Termes de vos Dépêches, qu'il „ ſuffiſoit que ces *Préſens* fuſſent de la Va„ leur qu'ils vous ont été envoyés: & je ſe„ rois bien aiſe de ſçavoir plus particu„ liérement quelles ſont ces Perſonnes-là, „ leurs Qualitez, leurs Emplois, & le Fruit „ que vous avez prétendu tirer de ce Ré„ gal. „ Ces quatre Traits notables ſont du nombre de ceux qui avoient été retranchés dans les Editions précédentes, & qui ont été remis dans celle-ci.

SANS nous arrêter aux Réflé-

Digitized by Google

xions que doit assez naturellement faire tout Lecteur sensé sur des Passages si singuliers, nous passerons à un des plus notables de ce Volume, & peut-être même de tout le Livre. Il est tiré d'une Lettre du Roi au Comte d'*Estrades*, du 20. Avril 1663. „ Si ma Réponse, & mes „ Résolutions„, dit ce Prince, „ ont plu „ au Sieur *de Wit* au Point que vous me „ le mandez, je ne suis pas, en échan„ge, ni moins touché, ni moins édifié, „ de tout ce qu'il vous a dit de nouveau, „ avec tant de Prudence, & de Témoi„gnages d'Affection pour ma Personne, „ & pour ma Gloire, sur la même Matiè„re. Et, à dire vrai, j'ai trouvé qu'il „ vous a parlé avec tant de Jugement, „ de Sincérité, & de Suffisance, que je „ ne puis, qu'en tout, & par-tout, ap„prouver ses Sentimens; &, pour Con„clusion, que le meilleur Parti, que je „ puisse prendre en cette Affaire, c'est „ d'en remettre la Direction en d'aussi bon„nes Mains que les siennes, & d'en laiſ„ser entiérement la Conduite à son Zé„le, & à son Habileté. Il se voit, que „ Dieu l'a fait naître pour de grandes „ Choses, puisqu'à son Age il a déjà mé„rité, depuis plusieurs années, d'être „ la plus considérable Personne de son „ Etat. Et je crois aussi, qu'ayant acquis „ un *aussi bon Ami* en lui, ce n'a pas é„té un simple Effet du Hazard, mais „ de

Digitized by Google

„ de la Providence Divine, qui disposé,
„ de bonne heure, les Instrumens dont
„ Elle veut se servir pour la Gloire de
„ cette Couronne, & pour l'Avantage &
„ la Sûreté des Provinces-Unies. De tous
„ ces Sentimens, qui me sont fort natu-
„ rels, & très-sincères, ledit Sieur de *Wit*
„ peut tirer la Consequence, quelle sor-
„ te de *haute Protection* il peut attendre de
„ moi *en tous ses Intérêts*, si jamais l'Occa-
„ sion s'en offre.„ Pour mériter cette gran-
de *Amitié*, & cette *haute Protection en tous ses Intérêts*, si solemnellement promises; & pour se rendre digne d'un si séduisant *Panégirique*, adroitement ainsi glissé sous le Nom d'un très puissant Monarque; (car, aucune Personne intelligente ne doutera jamais un seul moment, que ce ne soient les Ministres de *France*, qui parlent ici pour leur Maître, ainsi que dans tout le Cours de ces *Négociations*;) Mr. *de Wit* se livra probablement à un trop réel Attachement pour la *France*: & c'est une chose assez étonnante, qu'un aussi habile Homme que lui se soit laissé entrainer, par de semblables Artifices, dans des Dispositions aussi favorables à ce Prince, que desavantageuses à sa République, & se soit enfin si malheureusement jetté dans le Précipice qui lui avoit été creusé. Mais, après tout, n'est-ce pas en partie par de pareilles Louänges fourbes & traitresses, que nos Corbeaux *Anglois*, vrayes Dupes des Re-

Digitized by Google

nards *François*, ſe ſont ſi follement laiſſé tirer le Fromage du Bec en 1712, & ſe ſont ainſi rendus la Fable & la Riſée de tout l'Univers ?

NOUS n'inſiſterons que ſur deux *Lettres* du III. Volume, parce que, quoique courtes, on n'avoit pas laiſſé d'en retrancher des Paſſages curieux. La I. eſt *du Comte d'Eſtrades à Mr. de Lionne, du 8. Janvier 1665.*, en ces Termes: „ Si le Roi trouve „ que ſes Intérêts réquierent qu'on con„ ſerve ces gens ici, & qu'il ſe reſolve „ de tenir le Traité de 1662, [il ſera ab„ ſolument néceſſaire de faire quelques „ Gratifications aux Députez des Villes. „ *Richard* diſtribue de l'Argent avec lar„ geſſe. Je ſuis aſſûré, qu'avec vingt „ mille Livres, je ferai plus, & ache„ terai plus de Gens à nos Intérêts, „ qu'il ne fera avec les vingt mille „ Ecus qu'il a touchés.] Si le Roi trou„ ve mieux ſon Compte avec l'*Angle„ terre*, il n'y aura plus rien à ména„ ger avec Meſſieurs les Etats. . . . La „ Propoſition, que le Roi a faite de l'Ac„ commodement avec l'*Angleterre*, a fort „ plû ici; & ſi Mr. *van Beuningen* vous in„ commode à *Paris*, le Roi le peut en„ voyer en *Angleterre*. Tout ce qu'il écrit „ ici eſt tenu comme un Oracle: le Sieur „ *de Wit* n'a pas un Ami en qui il ſe „ confie plûs. Il faut obſerver, s'il vous „ plait, qui il voit; car, ſi des Gens mal

„ in-

Digitized by Google

„ intentionnez lui débitent des Nouvelles „ qui ſoient contraires aux Intérêts du „ Roi, & qu'il les mande à ſes Maîtres, „ on aura bien de la peine à les détrom- „ per.„ La II. eſt auſſi *du Comte d'Eſtrades à Mr. de Lionne, du* 17. *Septembre* 1665; & voici comment il s'y exprime. „ J'ai ſu- „ jet de croire, que la Conteſtation, que „ vous avez eue avec Mr. *van Beuningen*, „ n'eſt pas venue de ſon Mouvement. Je le „ juge ainſi, par celle que j'ai eue preſ- „ que en même tems avec les Députez „ d'*Amſterdam*, ſur la même Matière. Je „ reſte fort ſatisfait de m'être rencontré „ dans vos Sentimens; ma Réponſe étant „ conforme à celle que vous avez faite „ audit *van Beuningen*. . . . [Le Pen- „ ſionaire d'*Amſterdam*, *de Groot*, eſt fort „ contraire à tous les Intérêts du Roi. „ Il eſt tout-à-fait changé de ce qu'il é- „ toit il y a un an; & je remarque, qu'il „ a de grandes Conférences avec *Richard*, „ Sécrétaire d'Ambaſſade d'*Eſpagne*. Je „ ſçai, qu'il s'eſt plaint de deux Choſes: „ l'une, qu'on avoit maltraité ſon Beau- „ Frere *Montbas*; & l'autre, que le Roi lui „ avoit donné mille Ecus de Penſion du „ tems de Mr. *de Thou*, dont il lui eſt dû „ deux années avant qu'il fut Penſionaire „ d'*Amſterdam*. Je ne doute pas, que les „ *Eſpagnols* ne l'ayent gagné par Préſent: „ car, il eſt fort intéreſſé, comme tous „ ceux de ce Païs, où je ne connois que

Digitized by Google

„ quatre Perſonnes incorruptibles, qui ſont „ Meſſieurs de *Wit* Freres, & Meſſieurs „ *van Beuningen*, & *Beverning*. Pour les „ autres, on diſpoſera d'eux avec de l'Ar„ gent, toutes les fois qu'on voudra. C'eſt „ ce qui fait, qu'on ne ſe peut aſſurer de „ rien, & que les Affaires changent de „ de Face à toute heure.] „ [*Si vous ne „ ſongez à les retenir par la Crainte*, ajoute le même Comte au même *de Lionne*, tout à la fin d'une Lettre du 26. Octobre 1665, *& à les gagner dans les occaſions par des Gratifications, comme il s'eſt pratiqué de tout tems, ils nous échapperont. . . . Il y en a peu qui ſoient exemts de Corruption*]. Ce qui eſt renfermé entre des Crochets avoit été retranché des précédentes Editions.

NOUS nous étendrions trop, ſi nous voulions rapporter de pareils Exemples des *trois Volumes ſuivans*. Il ſuffira d'obſerver en général, qu'ils ne ſont, ni moins curieux, ni moins intéreſſans; & que les Paſſages, que nous en pourrions produire, ne céderoient en rien à ceux qu'on vient de voir. Et quant aux *trois derniers*, où l'on traite particuliérement de la *Paix de Nimègue*, nous nous contenterons de remarquer en gros, qu'ils concernent principalement le *Cérémonial des Ambaſſadeurs*, & *les Prérogatives des Puiſſances Souveraines*.

NOUS ne finirons pourtant point, ſans obſerver, que notre Libraire *Jean Nourſe*, n'auroit point mal fait de renfermer entre des

Digitized by Google

des Crochets, ainſi que nous l'avons pratiqué ci-deſſus, les Paſſages qu'il a ſi judicieuſement reſtituez dans ſon Edition; & ſans lui témoigner notre Satisfaction, & même notre Reconnoiſſance, de nous avoir reproduit ſi à propos un Livre ſi utile, & ſi néceſſaire, dans les Circonſtances préſentes. Si pluſieurs de ſes Confreres vouloient imiter un auſſi bon Exemple que celui-là, la République des Lettres en ſeroit beaucoup mieux ſervie, & nous verrions avec plaiſir diminuer, non ſeulement cette prodigieuſe Quantité de Romans, uniquement propres à gâter l'Eſprit, tels que la *Payſanne parvenue*, la *Nouvelle Marianne*, le *Hollandois raiſonnable*, l'*Infortunée Hollandoiſe*, le *Nouveau Telemaque*, fade & inſipide Imitation d'un excellent Original, & tant d'autres de pareille Eſpece: mais même ce trop grand Nombre de Livres ſales & ſcandaleux, tels que le *Sopha*, le & *Canapé*; l'*Apothéoſe du Beau-Sexe*, ou plûtôt Piége groſſier & brutal impudemment tendu à ſa Pudeur, Obſcénité digne de la doube Origine de ſon Auteur, & de plus Chef-d'Oeuvre accompli de Charlatanerie Typographique; le *Philotanus moderne*, dont le Titre ſeul eſt un inſigne Infamie; & beaucoup d'autres ſemblables, uniquement propres à corrompre le Cœur, & parfaitement dignes de l'Horreur & de la Déteſtation des Honnêtes-Gens.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE VII.

AN ESSAI *on the Nature and Conduct of the* PASSIONS, *and* AFFECTIONS, *with illustrations on the* MORAL SENSE. *The* third Edition, *with* Additions.

Hoc Opus, hoc Studium, parvi properemus & ampli,
Si Patriæ volumus, si nobis vivere chari.
HOR.

London *printed for* A. Ward, J. *and* P. Knapton, T. Longman, S. Birth, C. Hitch, L. Gilliver, T. Astley, S. Austen, *and* J. Rivington. M. DCC. XLII.

C'est-à-dire:

ESSAI sur la Nature & sur la Conduite des *Passions* & des *Affections*, avec des Eclaircissemens sur le *Sens Moral*. Troisième Edition augmentée. *Londres* 1742. *in* 8. pag. 339. sans la *Préface*, & une Table des Sections.

IL y a long-tems que l'ingénieux Auteur de cet Ouvrage est connu. La première Edition, qui est de 1730. porte au Titre le Nom de Mr. *François Hutcheson*, Professeur en Morale dans l'Université de *Glascow*, déja célèbre par deux autres Traitez, l'un sur le *Beau*, & l'autre sur le *Bien Moral*, qu'il

Digitized by Google

qu'il publia, ſi je ne me trompe, en 1725. Cette première Edition, fut bien-tôt ſuivie d'une ſeconde, & tous les Exemplaires de celle-ci ayant été enlevez, il a fallu en accorder une troiſième aux déſirs empreſſez du Public. Mr. *Hutcheſon* y a fait des Additions en plus d'un endroit, mais elles ne m'ont pas paru fort conſidérables; & lui-même n'a pas daigné en dire un mot dans ſa Préface, qu'il a plûtôt abregée qu'amplifiée.

Le Traité des *Paſſions* eſt tout-à-fait original dans ſon genre. Il y a du neuf dans la matière & dans la forme; beaucoup d'eſprit & de connoiſſance de la Nature humaine; mais auſſi un peu trop de ſubtilité, & peut-être d'affectation à s'éloigner du langage commun. D'habiles gens l'ont trouvé obſcur, parce qu'il demande beaucoup d'attention, mais l'Auteur l'avoit bien prévû. Traitant une matière qu'on ne peut entendre qu'autant qu'on ſe donne la peine de réflechir profondement, & s'éloignant à divers égards des notions généralement reçues, il a compris d'avance qu'il ne pouvoit gueres manquer de Critiques & de Cenſeurs.

Quoiqu'il en ſoit, tout ce Traité eſt diviſé en ſix Sections. La 1. roule *ſur nos divers Sens & Déſirs tant propres, que publics.* La 2. *ſur les Affections & ſur les Paſſions*; &c. La 3. *ſur les Diviſions particulières qu'on en peut faire.* La 4. *ſur le Pouvoir que nous avons de les gouverner, &c.* La 5. *ſur la comparaiſon des*

des Plaiſirs & des Peines de nos divers Sens, ſur leur intenſité & ſur leur durée. Enfin la 6. contient des *conſéquences générales, ſur la meilleure manière de regler nos Deſirs, avec quelques Principes eſſentiels au vrai bonheur.*

On voit à cet expoſé, qu'il ſeroit extrémement difficile de faire un Extrait ſuivi & raiſonné des Principes de Mr. *Hutcheſon*, ſans entrer dans un détail que nous ne ſçaurions nous permettre. Je ne ſçai même, ſi tout autre que cet habile homme, pourroit ſe flatter de rendre fidélement dans une Langue différente de la ſienne, les Définitions qu'il donne des Termes, & qu'on doit préalablement entendre, pour être bien au fait de ſon Syſtème. Je me contenterai donc d'indiquer ici comme par voye d'Eſſai les principales matieres des deux premières Sections.

1. Peut-être la Définition par où l'Auteur entame ce qu'il entreprend d'éclaircir ſemblera-t-elle d'abord un peu ſinguliere: *Les Affections*, dit-il, *& les Paſſions ſont ces Modifications ou Actions de notre Ame qui reſultent de l'appréhenſion de certains Objets, ou de certains Evenemens, dans leſquels l'Ame apperçoit du Bien ou du Mal.* Pour faire comprendre la choſe, il obſerve premiérement que l'on donne le nom de *Bons* ou de *Mauvais*, aux *Objets* & aux *Evenemens* ſelon qu'ils contribuent ſoit directement, ſoit indirectement, à procurer des *Perceptions* agréables ou deſagréables, d'où il ſuit que pour s'aſſurer des diférentes eſpé-

Digitized by Google

éſpéces de *Bien* & de *Mal* dont nous ſommes ſuſceptibles, il faut néceſſairement s'attacher à connoître les différens *Sens* que la Nature a mis en nous.

On en reduit ordinairement le nombre à cinq; mais Mr. *Hutcheſon* en trouve l'énumération très-incomplette; il ne faut point en être étonné. Dans ſa Philoſophie, la notion qu'on doit ſe faire d'un *Sens* eſt toute autre que celle qu'on s'en étoit faite juſqu'à préſent. Selon lui, un *Sens*, c'eſt, *toute Détermination de l'Ame à recevoir quelque Idée indépendamment de la volonté, & à avoir des Perceptions de Plaiſir & de Peine*, c'eſt-à-dire, ſi j'entends ce nouveau Langage, qu'autant que notre Ame peut recevoir de différentes ſortes de Plaiſirs & de Peines, autant nous avons de *Sens* réellement diſtincts. Notre Auteur n'entreprend point d'en faire une diviſion exacte: la choſe n'eſt pas facile; mais il croit pouvoir les rapporter à cinq choſes générales, en laiſſant à d'autres le ſoin de les arranger à leur fantaiſie. Dans la premiére de ces choſes il met les *cinq Sens extérieurs*, univerſellement reconnus. Dans la ſeconde le *Sens intérieur*, celui par lequel nous recevons ce que Mr. *Addiſſon* a appellé le *Plaiſir de l'Imagination*, ces perceptions agréables que la régularité, l'harmonie, l'uniformité, la grandeur & la nouveauté des objets font naître. Vient enſuite la troiſiéme, c'eſt ce que les Anciens

Digitized by Google

ciens ont appellé le *Sens commun*, & que Mr. *Hutcheſon* appelle le *Sens public*, par où il entend la determination de notre Ame agréablement affectée du bonheur des autres, & douloureuſement touchée de leur infortune, en quoi conſiſte réellement la compaſſion. Il met dans la quatrième Claſſe, le *Sens moral*, par lequel nous appercevons ce qui eſt vertu ou vice, dans nous même ou dans les autres. Enfin il place dans la cinquième un *Sens d'honneur*, par lequel nous ſommes touchés de plaiſir, quand les autres approuvent le bien que nous faiſons, ou en ont de la reconnoiſſance, & honteux au contraire, ou affligez quand ils nous deſapprouvent, quand ils nous blament, quand ils ſe reſſentent des injures que nous leur avons faites.

De ces cinq claſſes de Sentimens différens, naiſſent cinq ſortes de deſirs; le deſir des *plaiſirs ſenſibles*, principalement de ceux du Toucher & du Gout; le deſir des *plaiſirs de l'Imagination*; le deſir du *Bien public*; le deſir de la *Vertu*; & le deſir de la *Gloire*; par oppoſition à l'averſion de tous les maux, qui y ſont contraires. Ce ſont-là, ſuivant l'Auteur, les deſirs originaux & primitifs que le Créateur a attachez à notre Nature; mais il obſerve qu'il y en a divers autres qui dérivent de ceux-là, & il appelle ainſi ceux, qui ont pour objets des choſes propres par elles-mêmes, a nous aſſurer la poſſeſſion des objets de nos de-

Digitized by Google

desirs primitifs, ou du moins des choses que nous croyons telles. De là le desir des Richesses & du Pouvoir, desir légitime, quand on recherche ces biens pour contribuer au bien public, pour se faciliter à soi-même les moyens d'être vertueux, &c. De même, les Loix & les Coutumes des Païs où nous vivons, & le caractère des Compagnies que nous fréquentons, associent nécessairement certaines idées à certains objets, qui font que nous ne pouvons presque plus les séparer, ni désirer ces objets, sans désirer en même tems les objets accessoires que ces idées représentent. Par exemple certains titres, certains ornemens passent pour des marques d'honneur, on les desire ardemment, quoiqu'en les considerant en eux-mêmes on n'en fasse pas le moindre cas. Par exemple encore, tout ce qui sert à nous donner du relief dans l'opinion des autres, nous le desirons, par cela même que nous souhaitons de leur plaire; de là l'amour de la nouveauté & de la singularité en tout genre; de là la passion de se distinguer, en acquerant des choses qui sont rares, qui coutent, qui donnent un air particulier, qui font croire qu'on a le gout fin, en un mot qui font remarquer.

Toutes ces différentes sortes de desirs se divisent encore en deux classes relativement aux personnes pour qui nous en souhaitons les objets. Ces personnes, c'est

Digitized by Google

nous-mêmes, & alors le desir est un desir d'*Amour propre*, ou ce sont les autres, & alors il est un desir de *Bienveillance*. En vain l'Ecole d'*Epicure* a-t-elle taché de confondre ces deux Sentimens, & en vain encore aujourd'hui d'ingenieux Auteurs s'efforcent-ils de faire envisager l'Amour propre comme l'unique ressort qui anime nos vœux & qui détermine nos actions; cette hypothèse peu honorable au cœur humain, ne sçauroit se soutenir contre les raisons dont notre habile Methaphysicien se sert pour la combattre, & qu'il faut voir dans ce Livre-même.

II. Des Principes nécessaires sur la Théorie des Sens, Mr. *Hutcheson* passe dans sa seconde Section à ce qui concerne les *Inclinations* & les *Passions*. L'exactitude philosophique demanderoit qu'on ne donnât le nom d'*Inclinations*, ou d'*Affections* qu'au *Desir* & à la *Haine*; mais il faut bien s'humaniser de tems en tems avec l'usage, & puisqu'on est en possession d'appeller inclination, la *joye*, la *tristesse*, le *desespoir*, &c. notre Auteur loin d'incidenter là-dessus, recherche d'abord en quoi consiste la différence, qu'il y a sans doute entre ces *Affections* & ces *Sensations* dont il a parlé. Voici ce qu'il en pense. La *Sensation*, dit-il, est une perception de plaisir ou de douleur, qui se produit en nous directement & immédiatement par la présence des objets & des évenemens, au lieu que l'*Affection* n'est

Digitized by Google

n'est proprement, qu'une perception agréable ou douloureuse qu'excite en nous la reflexion que nous faisons sur une sensation qui nous a touché, ou la pensée quelle pourroit nous survenir. Je vois une Maison dont la beauté me frappe, c'est *Sensation*; mais si la Maison est à moi, je ne suis pas simplement frappé, la reflexion produit un sentiment de plaisir, & ce plaisir on l'appelle *Joye*. Qu'un accès de Goute m'attaque, c'est une *Sensation* très-desagréable; mais si sans en être actuellement attaqué, j'en appréhende le retour, cette reflexion m'*attriste*, voilà l'*Affection*. Enfin il faut distinguer encore entre *Affection* & *Passion*, car bien qu'on les confonde quelquefois dans le langage ordinaire, la difference en est très-réelle. Le mot de *Passion*, quand on le prend dans un sens étroit, désigne une impulsion machinale, forte & véhémente de notre volonté, qui, quelquefois l'ébranle sans être causée par une vûë distincte du bien & du mal soit public, soit particulier, mais qui est toûjours accompagnée d'un *Sentiment confus* de plaisir ou de douleur, lequel est occasionné ou accompagné par une violente émotion du corps, qui attache l'ame uniquement à l'objet qu'elle considère, & qui soutient & fortifie son affection pour ou contre cet objet, jusqu'à empêcher de refléchir tranquillement sur le parti que l'on doit prendre.

Autre chose est donc un *Desir calme* du bien, ou une *Haine tranquille* du mal, soit propre, soit commun & que nous connoissons pour tels par reflexion & par raisonnement, & autre chose, les *Passions particulières*, qui se rapportent à tels ou à tels objets immédiatement présens à quelqu'un de nos Sens. Il y a une difference marquée entre un *Desir calme* de se procurer telle ou telle espece de bien, en recherchant les objets qui y conduisent, & les passions particulières que cer-

Digitized by Google

taines occasions font naître en nous ; telles que sont l'*Ambition*, l'*Avarice*, la *Faim*, la *Vangeance*, &c. Il y a de même une différence frappante entre un *Desir tranquille d'un Bien public*, & les affections particulières qui y contribuent, telle qu'est, par exemple, la *Compassion* ou quelqu'autre semblable. Et non seulement ces différens sentimens se trouvent en nous les uns sans les autres, mais souvent ils s'y combattent, & l'on ne sçait que trop, que ce n'est pas le desir calme & raisonné du bien, qui y remporte le plus fréquemment la victoire. De tous tems les anciens Philosophes déplorerent cette guerre intestine entre ce qu'ils appelloient l'*Appetit raisonnable* & l'*Appetit sensitif*. Si les termes ont été changés, les systèmes dans le fonds sont toûjours les mêmes sur ce sujet. Toute la question, seroit de décider quels sont les Philosophes, qui parlent avec le plus de clarté, ou ceux qui disent que l'appétit sensitif combat l'appétit raisonnable, ou ceux qui prononcent que diverses affections particulières sont en opposition avec le desir calme du bien en général ; ou ceux enfin qui se contentent d'affirmer que la raison n'est pas toûjours maîtresse des passions ; & c'est à chacun de décider là-dessus pour soi-même. J'appréhenderois de me rendre inintelligible à un trop grand nombre de Lecteurs, si je poussois cette matière.

Il faut cependant ajouter, que Mr. *Hutcheson* distingue encore entre les *Desirs calmes d'un bien public*, & les *Desirs calmes d'un bien public général* ; c'est-à-dire, si je ne me trompe qu'il distingue entre un sentiment de bienveuillance, qui est borné dans son objet à certaines personnes, ou à certaines societez, & un sentiment de bienveuillance qui a pour objet, tous les hommes généralement. Dans son langage ce dernier s'appelle *Universal Calm Benevolence*, une *Bienveuillance Universelle & Cal-*

Digitized by Google

Calme ou *Tranquille*; & voici ce qu'il en observe. „ Il est clair, *dit-il*, que ni les *Passions particulières*, ni même la *bienveuillance particulière & calme*, ne naissent pas toûjours de la *Bienveuillance universelle*, & ne la présupposent pas constamment, mais que les premières peuvent se rencontrer dans les personnes qui sont les moins capables de refléchir sans qu'on y apperçoive rien de la dernière; ou même qu'elles peuvent y être dans une opposition directe à celle-ci, lorsqu'elles se rencontrent ensemble dans la même personne - & qu'aucontraire la *Bienveuillance universelle* pourroit se trouver sans les deux autres, dans un Ange, par exemple, qui ne seroit lié & qui n'auroit aucun commerce particulier, avec une partie du genre humain ".

Quant au *Desir calme de se procurer, chaqu'un a soi-même*, ce qu'on regarde comme un bien, pour soi, en particulier; l'Auteur fait voir qu'on ne se determine jamais, à la recherche d'un objet en ce sens, qu'autant qu'on est prealablement instruit par la raison ou par l'experience, à envisager cet objet comme un vrai bien. D'où il suit, qu'on ne peut jamais dire d'aucun *bien fini* que tel ou tel Agent, le recherchera *necessairement*, parce que cet Agent peut avoir l'idée d'un *plus grand bien*, ou appercevoir que ce bien seroit incompatible avec quelqu'autre *de plus grand prix*, ou enfin qu'il pourroit lui attirer quelque mal plus funeste que ce bien ne lui seroit avantageux. „ Ainsi, ajoute notre „ célébre Professeur, ceux la mêmes, qui pretendent que le *Desir* ou que la *Volonté* est nécessairement determinée par le motif le plus „ fort, doivent au moins convenir qu'il y a „ dans l'homme quelque sorte de *liberté*, puis- „ que la *présomption* de pouvoir se procurer un

Digitized by Google

» meilleur bien, suffit pour arrêter ou pour faire suspendre la poursuite d'un bien que l'on recherchoit, sur tous dans les gens qui a force de fixer leur *attention* sur l'idée d'un *plus grand bien*, ont acquis l'habitude de se représenter cette idée, dans toutes les occasions importantes".

De toutes ces différentes espèces de Desirs tantôt associées & tantôt opposées dans notre ame, naissent des sentimens mixtes, dont la combinaison peut être en quelque maniere assujettie au calcul, selon les Loix connues du mouvement. C'est ce que Mr. *Hartley* s'attache principalement a developper dans cette section, & comme ce qu'il en dit, contient les fondemens essentiels de sa théorie sur l'usage des Passions par rapport au bonheur & au malheur, nous ne saurions rien faire de mieux que d'en donner la traduction aussi littéralement qu'il se pourra.

D'abord il commence par des Définitions que voici; » 1. Le *Bien Naturel*, c'est le Plaisir; & le » *Mal Naturel*, c'est le Douleur. 2. Des *Objets* sont *naturellement bons*, lorsqu'ils procurent immediatement par eux mêmes quelque » plaisir, ou s'ils le font par l'entremise de quelqu'autre objet, ou dit qu'ils sont *avantageux*. » Au contraire des *Objets* sont *naturellement un mal* quand ils produisent en nous de la douleur, » au même sens que les autres nous procurent du plaisir. 3. Une chose est *un Bien absolu*, » lorsqu'à en considérer toutes les circonstances & toutes les suites, ce qu'il y a de bon en elles excede ce qu'il y a de mauvais. 4. Et au contraire elle est un *Mal absolu*, quand le mal y excede le bien. 5. Mais quand le bien & le mal particuliers qui s'y rencontrent, ne font pas equivalens au mal & au bien contraires qui s'y trou-

Digitized by Google

» trouvent, alors ce bien & ce mal ne sont qu'*un*
» *Bien & qu'un Mal relatif*. C'est le *Bonum simplici-*
» *ter* & le *Bonum secundum quid* des Scholastiques;
» l'on voit assez sans que nous le disions, ce qui
» suit de là, sçavoir, qu'un *Bien relatif*, peut être
» un *Mal absolu*, & un *Mal absolu* devenir un *Bien*
» *relatif*. C'est ainsi que les plaisirs des sens sont
» souvent à tout prendre pernicieux; & qu'au
» contraire une potion desagréable, est souvent
» très-utile pour le retablissement de la santé.

» Le bien & le mal consideré par rapport aux
» personnes qu'ils affectent sont ou un bien & un
» mal *universel*, ou un bien & un mal *particulier*, ou
» un bien & un mal *personel*. 6. Le *Bien universel*,
» est celui qui tend au bonheur de toutes les Créa-
» tures sensibles, & le *Mal universel* est tout le con-
» traire. 7. Le *Bien* & le *Mal particulier* ne vont
» au bonheur ou au malheur que d'une partie de
» ces Créatures sensibles. 8. Le *Bien* & le *Mal per-*
» *sonel*, n'affectent qu'un seul individu. Et dans
» ces trois cas, l'un & l'autre, je dis le bien &
» le mal sont toûjours ou *absolus* ou *relatifs*. Or
» de tout cela resultent ces deux Corrollaires. 1.
» Qu'un *Bien*, soit *particulier*, soit *personel*
» peut être un *Mal universel*, & qu'au contraire
» un *Bien universel* peut être un *Mal* tant *parti-*
» *culier* que *personel*. Le Supplice d'un Criminel
» est une preuve du dernier; quant au premier
» peut-être n'en trouvera-t-on point d'exemples
» parfaitement exacts dans le cours ordinaire des
» choses, on peut néanmoins en indiquer de fort
» apparens, tels que seroient le *Succès d'une Guer-*
» *re injuste*, ou l'*Evasion d'un Criminel incorrigi-*
» *ble*. 2. L'autre Corrollaire est, que quand un Bien
» soit *particulier*, soit *personel*, ne naisent en rien
» à ceux qui n'y participent pas immédiatement,
» on peut le regarder comme un *Bien universel*.

Digitized by Google

» 9. Les Objets ou les Evenemens ſont un » *Bien compoſé*, lorſqu'ils contiennent pluſieurs » ſortes de biens tout à la fois. C'eſt ainſi que » de manger, peut être tout à la fois agréable » & ſein. C'eſt ainſi encore qu'une même ac- » tion, peut affecter en même tems d'une ma- » nière agréable, le *Sens moral* & le *Sens d'hon- » neur*. Le contraire de ceci s'applique aiſément » au *Mal compoſé*. 10. Un *Objet mixte*, eſt celui » qui contient du bien & du mal tout enſemble. » C'eſt ainſi qu'une Action vertueuſe, peut en » même tems donner du *Plaiſir* au *Sens moral* & » cauſer de la *Douleur* au *Sens extérieur*. C'eſt » ainſi encore que la vûë d'une exécution publique » peut flatter agréablement le *Sens public*, en mê- » me tems qu'elle affecte très-deſagréablement le » *Sens extérieur* par les mouvemens de compaſ- » ſion qu'elle y produit. 11. *Le Bien le plus grand* » ou *le plus parfait de tous*, eſt celui, qui dans » ſon tout, dans toutes ſes circonſtances & dans » toutes ſes ſuites, contient un plus grand aſſem- » blage de choſes propres à rendre heureux, ou » un Bien univerſel plus abſolu, que tout autre » Bien quelconque, après avoir fait ſouſtraction » de tous les maux qui ſe trouvent mêlez aux » uns & aux autres. 12. Une *Action* eſt *moralement* » *bonne*, quand elle découle d'un principe de » bienveuillance, ou d'une véritable intention » de procurer un *Bien abſolu* aux autres; s'il » s'agiſſoit uniquement de gens qui ſçavent refle- » chir, on diroit qu'ils ſe propoſent un *Bien ab- » ſolu univerſel*; mais par rapport au plus grand » nombre, c'eſt aſſez de dire qu'ils agiſſent ver- » tueuſement quand ils ſe propoſent un *Bien ab- » ſolu particulier*, qui n'eſt point inconſiſtant avec » le bien abſolu univerſel. 13. Une *Action* eſt » *moralement mauvaiſe*, quand elle a pour principe » l'in-

Digitized by Google

» l'intention de procurer aux autres un *Mal absolu*, soit *universel* ce qui est très-rare, soit *particulier*, ce qui a lieu dans les violentes Passions; » ou lorsqu'elle vient de l'intention de procurer un *Bien*, soit *particulier*, soit *personnel*, » qui va à produire un *Mal absolu*; jusques-là » même qu'une Action qui est destituée du degré de bienveuillance qui y est convenable ne » peut passer que pour mauvaise. 14. Une *Bonté morale composée*, est celle à laquelle concourent différentes sortes de moralitez (*differens moral species*). Ainsi la même action peut venir d'un principe de reconnoissance envers Dieu, » & d'un principe d'amour envers le prochain. » On doit entendre aisément par là ce que c'est » qu'un *Mal moral composé*; mais on ne sçauroit concevoir qu'il y ait jamais des *Actions morales* » *mixtes*. 15. Les *Agens* sont dits *moralement bons* » ou *mauvais*, selon la nature de leurs affections, » de leurs actions, & des efforts qu'ils font » pour agir ".

Ces définitions posées, voici maintenant les maximes que Mr. *Hutcheson* en déduit, & qu'il appelle des Loix du *Desir calme*.

» 1. Le *Desir propre & personel*, n'a pour objet que le bonheur de la personne qui desire. » 2. Le *Desir de bienveuillance* ou desir public, a » pour objet le bonheur des autres, & a plus » ou moins d'étendue, selon qu'il se rapporte à » un plus grand nombre de personnes; il a aussi » divers degrez de force. 3. La *Force* d'un desir » tant *privé* que *public*, est toûjours proportionnée à la *quantité du bien* qu'on s'imagine qui » résultera de l'évenement qu'on desire, soit par » rapport à la personne qui desire, soit par rapport » aux personnes en faveur desquelles elle desire. » 4. Les *Objets mixtes*, sont recherchez ou évi-

» tez,

Digitized by Google

» tes, avec un desir ou une aversion proportion-
» née au bien ou au mal qui y excéde. 5 On ne
» desire ou on n'appréhende rien, là où le bien
» & le mal sont également mêlez. 6. Un objet
» composé de bien ou de mal, est recherché ou fui
» avec un degré de desir ou d'aversion propor-
» tionnée à la Somme totale du bien, ou du mal
» qu'on y apperçoit. 7. Dans l'évaluation des
» Quantitez de bien ou de mal, qui se rencontrent
» en un objet qu'on recherche, ou qu'on évite,
» lorsque les tems sont égaux, le produit est com-
» me l'intensité, c'est-à-dire, par exemple, (que
» lorsque la durée de la jouissance de plusieurs
» objets desirez est la même, on en mesure la
» plus ou moins grande valeur par le plus ou le
» moins de plaisir que chacun de ces objets a
» causé) & qu'au contraire lorsque l'Intensité,
» (ou le degré de plaisir) est la même, le pro-
» duit est comme la durée (on en fait d'autant
» plus de cas, qu'on en peut jouir plus long-
» tems). 8. Ainsi la juste valeur du bien qu'on
» trouve dans un objet, est en raison composé
» de sa durée & de son intensité (de sorte qu'il
» est d'autant plus précieux qu'il procure plus de
» plaisir & que ce plaisir dure plus long-tems).
» 9. Il faut toûjours faire soustraction des Inquié-
» tudes, des Peines & des Dangers auxquels un A-
» gent s'expose & s'engage pour acquerir ou pour
» conserver un bien quelconque, afin d'avoir la
» somme précise de ce que vaut ce bien; comme
» au contraire, il faut faire soustraction des plai-
» sirs qui peuvent se trouver mêlez avec un Mal
» prédominant, pour trouver au juste la quantité de
» ce mal. 10. La Raison du Hazard que l'on
» court pour l'acquisition, ou pour la conserva-
» tion d'un Bien, doit se multiplier par la Va-
» leur ou l'Importance de ce Bien, & de même

» le

Digitized by Google

» le *Hazard* que l'on court pour se débarasser d'un Mal, » doit se multiplier par le *poids* de ce Mal, si l'on veut » fixer la valeur comparative de l'un & de l'autre. C'est » ainsi par exemple que la vûë d'un Bien peu considéra- » ble en lui même, mais certain, fait naître des desirs » plus vifs, que la vûë d'un Bien plus considérable & incer- » tain, si l'incertitude de ce dernier excede la certitude » du premier, dans une plus grande proportion, que son » prix ne surpasse le prix du premier. C'est en vertu de » cette règle, qu'on préfere tous les jours le *moins* au *plus* » quand le *plus* est improbable au delà de ce qu'il vaut » mieux d'ailleurs que le moins. 11. Quand il s'agit d'un » *Bien borné à un certain tems il doit être indifferent à une* » *Substance immortelle*, d'en jouir, plûtôt dans un tems de sa » durée que dans un autre, dès que ses sens sont également » delicats & susceptibles d'impression en tout tems & que la » jouissance de ce bien dans un tems plûtôt que dans un au- » tre n'exclut pas la jouissance des autres biens auxquels elle » peut pretendre. Je dis la même chose des maux passagers. » 12. Mais lorsqu'il s'agit d'un *Bien infini dans sa durée*, » il augmente de prix à proportion de ce qu'on commence » plûtôt à en joüir, autant que le *fini* ajoute à *l'infini* » excede en valeur *l'infini* seul. 13. Il faut appliquer » ce douziéme Axiome, aux Etres dont la durée est » bornée à un certain tems, lorsque la durée du bien » ne peut exceder la durée de l'existence du possesseur » depuis le tems qu'il a commencé à en joüir (c'est-à- » dire, qu'on ne sauroit trop se hâter à joüir d'un bien » qu'on est sûr de perdre avec la vie.) 14. Que s'il s'agit » d'Etres *dont la durée ait des bornes incertaines*, il est » encore evident, que plûtôt ils jouissent d'un bien & » plus ce bien devient precieux pour eux, & cela à » proportion du plus ou du moins de *Hazard* que *la* » *durée du possesseur* court. C'est sans doute la raison » d'une disposition, qui se trouve naturellement dans » nos ames & même antérieurement à toute reflexion » sur l'incertitude de la Vie, je veux dire de l'empres- » sement avec lequel nous préferons dans nos desirs, les » choses dont on peut joüir le plûtôt à celle dont la » jouissance est plus éloignée, quoique la valeur & la » certitude de ces choses nous paroissent d'ailleurs égales. » 15. La *délivrance d'un Mal* est toûjours regardée comme » un Bien & nous la souhaitons même plus vivement. » On en calcule de même le *prix* par *l'intensité* à la » *durée*, & par la proportion du *hazard* & de *l'incertitude* » de la Vie. C'est encore de la sorte qu'on évalue le » prix des biens qu'on desire pour les autres, par amour

» pour

Digitized by Google

„ pour le Bien public. Il faut pourtant observer, 16. „ que le desir que nous avons du *Bien public*, doit, quand „ les autres circonstances se trouvent égales, être tou- „ jours proportionné au prix des biens mêmes. 17. De „ plus, nos desirs qui ont pour objet des Biens publics, „ & qui dans cette vûe se rapportent a certains évene- „ mens, doivent être proportionnés au *nombre* des per- „ sonnes a qui ces évenemens seront utiles, bien en- „ tendu que la valeur des biens souhaitez, & que les „ autres circonstances seront d'ailleurs égales, 18. Que „ si le *prix* des biens & le *nombre* des personnes sont „ égaux, alors la force de nos desirs se proportionne, „ a l'intimité plus ou moins grande des liaisons que nous „ avons avec les personnes dont nous souhaitons le bon- „ heur. 19. Ou si toutes les autres circonstances sont „ égales, nos desirs se mesurent sur le plus ou le moins „ de vertu, *d'excellence Morale*, que nous trouvons „ dans les personnes. 20. En un mot la force de nos „ desirs, entant qu'ils ont le bonheur des autres pour „ objet, est généralement, en raison composée du „ bien que nous souhaitons, & du Nombre des per- „ sonnes a qui nous le souhaitons, ainsi que des Liai- „ sons que nous avons avec elles, & des qualités excellen- „ tes dont nous les croyons enrichies.

„ Telles nous paroissent les Loix, selon lesquelles, „ nos diferens desirs s'élevent en nous. Ce sont nos *Sens* „ qui décident de ce qu'il y a de *bon* dans les Objets, dans „ les Evenemens, & dans les Actions; & non seule- „ ment nous avons la faculté de *raisonner*, de *refléchir*, „ de *comparer* les diférens biens qui nous frappent, mais „ encore de découvrir les moyens les plus efficaces pour „ nous procurer les meilleurs de ces biens, soit à nous, „ soit aux autres, sans nous en laisser imposer par de „ simples apparences des biens soit *relatifs*, soit *particu- „ liers* qui pourroient nous faire illusion ".

Voilà un essai de la Methode de M. *Hutcheson*, & une idée des principes sur lesquels il raisonne dans la suite de cet Ouvrage. Nous n'oserions le suivre plus loin, & moins encore oserions nous entreprendre de donner à présent l'Analyse du second traité qui com- pose ce Volume. C'est bien assez d'Arithmetique Me- taphysique pour une fois. Ceux qui sont accoutumez a ce langage, n'ont pas besoin de nôtre secours pour y faire des progrez, les autres ne nous entendroient pas, & peut-être à la fin, prendroit-on, par nôtre faute, une idée peu avanta- geuse d'un Livre, dont les connoisseurs font un cas extrême.

FIN

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

DE JANVIER, FEVRIER ET MARS.

M. DCC. XLIII.

TOME VINGTIEME,

SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT

M. DCC. XLIII.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. LES *Dissertations* d'EPICTÉTE *recueillies par* ARRIEN, *le Manuel, & les Fragmens qui nous restent de ce Philosophe ; en Grec & en Latin. Avec les Remarques entières de* JAQUES SCHEGK *&* JÉROME WOLFIUS *& autres choisies de divers Savans. Par Mr.* UPTON. Pag. 1.

II. *Explication Typique & Littérale des Prophéties de l'Écriture. Par* SAMUEL JOHNSON. 46.

III. *Histoire du* Schach NADIR. Second Extrait. 62.

IV. *Nouveau Voyage de* Hollande, &c. *Par Mr.* DE BLAINVILLE Troisiéme Extrait. 100.

V. *La Suspension du Cours du Soleil dans*

Digitized by Google

dans le tems de Josué, *expliquée d'une manière raisonnable.* Pag. 149.

ART. VI. *L'Usage du Microscope rendu Facile. Par* HENRY BAKER. 184.

VII. *Lettre de Mylady* L. . . *à Mr.* A. . . *Doyen de* W. . . 190.

VIII. *Nouvelles Litteraires.* 231.

BIBLIO-

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SCAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER ET MARS, MDCCXLIII.

ARTICLE PREMIER.

EPICTETI quæ ſuperſunt *Diſſertationes* ab ARRIANO collectæ, nec non *Enchiridion* & *Fragmenta*, Græcè & Latinè, in duos Tomos diſtributa. Cum integris JACOBI SCHEGKLI & HIERONYMI WOLFII, Selectisque aliorum Doctorum *Annotationibus*. Recenſuit, *Notis* & *Indice* il-

Digitized by Google

lustravit JOANNES UPTONUS, Præbend. *Roffensis.*

C'est-à-dire:

LES Dissertations d'EPICTÈTE, *recueillies par* ARRIEN, *le* Manuel, *& les* Fragmens *qui nous restent de ce Philosophe; publiez en Grec & en Latin, & divisez en deux Tomes. Avec les Remarques entières de* JAQUES SCHEGK *& de* JÉRÔME WOLFIUS, *& autres choisies de divers Savans. Par* Mr. UPTON, *Prébendaire de* Rochester, *qui a revu le Texte & la Version, ajouté des Notes de sa façon, & dressé un* Index *des mots de l'Original.* Petit *in quarto*, Tom. I. *pag.* 680. sans la *Préface*; Tom. II. *pag.* en tout 494. A *Londres*, aux dépens de *Thomas Woodward*, 1742.

IL est certain, qu'on peut tirer un grand usage de la lecture des Philosophes Païens de l'Antiquité, sur tout par rapport à la Morale. On sait aussi, qu'entre toutes les Sectes qui les partageoient, la *Stoïcienne* est celle qui a le plus cultivé cette importante Science; & que ses Maximes, au

Digitized by Google

au jugement même d'un (*a*) Père de l'Eglise, approchent beaucoup de celles du Christianisme. On en peut voir un Abrégé dans une (*b*) Préface du docte Théologien GATAKER, qui prouve tout par des passages tirez des Ecrits des Philosophes *Stoïciens*. Rien n'est plus beau, que ces Préceptes, considérez en eux-mêmes, & détachez de quelques faux principes, dont le mélange sert à montrer qu'aucune Secte du Paganisme n'a pu s'élever jusqu'au point de perfection, qui fait le caractère distinctif de la Morale Chrétienne.

Nous n'avons aucun Ouvrage, ni de ZÉNON, le Chef des *Stoïciens*, ni de ses Sectateurs qui ont vécu avant la Naissance de JÉSUS-CHRIST. Ceux de qui il est parvenu à nous quelque chose, se réduisent à trois, dont le plus ancien est SÉNÉQUE; les deux autres sont, EPICTÉTE, & l'Empereur MARC ANTONIN.

Il ne manque pas d'Editions, & de bonnes Editions, des Oeuvres de *Sénéque*. Le *Manuel* d'*Epictéte*, composé par ARRIEN, est aussi très-commun, à cause de sa petitesse, & de l'usage qu'on en a fait dans les Eco-

(*a*) ST. JERÔME, qui dit cela en parlant du grand principe des *Stoïciens*, Qu'il n'y a que la Vertu qui soit un vrai Bien: *Unde & Stoici, qui nostro dogmati in plerisque concordant, nihil appellant bonum, nisi solam honestatem atque virtutem* &c. Comment. in ESAI. Cap. XI. *vs.* 6.

(*b*) Sur son Edition de MARC ANTONIN.

Digitized by Google

Ecoles. Mais il n'en eſt pas de même des *Diſſertations* de ce Philoſophe, recueillies par le même Auteur, qui avoit été ſon diſciple. Depuis *Jérôme Wolfius*, mort en 1580., & le dernier qui a travaillé ſur cet Ouvrage, mais ſans le ſecours d'aucun Manuſcrit, on n'a fait que réimprimer ſa (*a*) Verſion, jointe au Texte commun, avec ſes Notes. Les Editions en ſont même aſſez rares, n'aiant pas été renouvellées depuis celle qui parut à *Londres* en 1670. Et après tout, quelque habile que fût *Wolfius*, il laiſſa beaucoup à faire, tant pour la correction du Texte, que pour l'explication de ce qui en a beſoin, & pour l'exactitude de la Verſion.

On doit donc être fort obligé au Savant *Anglois*, qui a bien voulu s'impoſer une tâche ſi utile. Il s'en eſt aquitté d'une manière, qui certainement lui fera honneur. Et il a joint aux *Diſſertations*, non ſeulement le *Manuel*, revu auſſi de nouveau, mais encore des *Fragmens*, tirez d'ailleurs, de penſées ou ſentences d'*Epictéte*. De ſorte que voici la premiére Edition, où l'on trouve raſſemblé en original tout ce qui paſſe ſous le nom de ce Philoſophe.

Par cette raiſon, il auroit été fort à propos

(*a*) Elle parut pour la premiére fois ſans le Texte, en 1560. à *Bâle*, jointe au *Manuel*, & aux Commentaires de *Simplicius*, traduits auſſi par lui-même.

Digitized by Google

pos de mettre à la tête du Recueil une Vie d'*Epictéte*. L'Editeur auroit pu nous donner à sa manière ce qu'on en sait, & examiner ce qu'ont écrit là-dessus en dernier lieu Mr. (*a*) FABRICIUS & Mr. (*b*) DACIER. Mais, puisqu'il n'a pas voulu s'en donner la peine, il faut se contenter de ce qu'il nous dit dans sa *Préface*, dont nous allons rendre compte.

Un Edit de DOMITIEN, par lequel cet Empereur chassoit tous les Philosophes, & de la Ville, & de l'*Italie*, (*c*) aiant contraint *Epictéte* de quitter *Rome*, il alla alors en *Epire*, & se retira à *Nicopolis*. Là, sous le règne de TRAJAN, il fit, en présence d'un grand nombre d'Auditeurs, quantité de Discours, ou Dissertations, selon les principes de la Philosophie *Stoïcienne*, à laquelle il s'étoit dévoué. Comme ce qu'il enseignoit ainsi étoit souverainement estimé & admiré, ARRIEN, un de ses disciples du premier ordre, l'écrivoit, à (*d*) mesure

(*a*) *Bibl. Grac.* Lib. IV. Cap. VII. §. 1. *Tom.* III. pag. 257., & *seqq.*

(*b*) *Vie* d'EPICTETE, à la tête de sa Traduction du *Manuel*, & de *Simplicius*, &c. le tout imprimé en deux Tomes à *Paris*, 1715.

(*c*) SUETON. in *Domit.* Cap. X. A. GELLIUS, Lib. XV. Cap. II.

(*d*) Ὅσα δὲ ἤκουον αὐτοῦ λέγοντος, ταῦτα αὐτὰ ἐπειρᾶτο, αὐτοῖς ὀνόμασιν ὡς οἷόν τε ἦν γράφειν, ὑπομνήματα εἰς ὕστερον ἑαυτῷ διαφυλάξαι &c. Præf. ad *L. Gellium*.

Digitized by Google

re qu'il venoit d'entendre discourir le sage Vieillard. Ce ne fut pourtant pas à dessein de mettre au jour ces Ecrits, pour les faire passer à la postérité, mais uniquement pour son propre usage. Il le déclare lui-même, dans la *Préface* qu'il y ajouta ensuite, lorsqu'il s'en fut répandu (a) des Copies *malgré lui & à son insu.* Ainsi il s'en reconnut l'Auteur, c'est-à-dire, le fidéle rapporteur des pensées de son Maître, qu'il avoit (b) *tâché d'exprimer, autant que la chose étoit possible, dans les mêmes termes dont* Epictéte *s'étoit servi.*

Ces *Dissertations* aiant été faites & recueillies de la manière qu'*Arrien* l'assûre, on ne doit pas s'attendre à y trouver un stile travaillé, ni fleuri, ni oratoire, mais tel qu'il couloit de la bouche d'un Philosophe *Stoïcien*, plus attaché à suivre la nature & le vrai, en parlant à ses Auditeurs, qu'à rechercher l'élégance & la beauté des paroles. Mais (ajoute nôtre Editeur, en adoptant une tirade (c) de JUSTE LIPSE, grand admirateur & partisan des *Stoïciens*) „ Quelle force & quelle élévation dans „ ces Discours! quelle vivacité, quel a„ mour ardent de l'Honnête! Je suis fort „ trom-

(a) Τοιαῦτα δ' ὄντα, οὐκ ἐνδιὰ ὅπως, ὅστις ἐπέτυχεν ἡμῖν, ὅστις ἐδόκει, ἐξέπεσεν τοῖς ἀνθρώποις. Ibid.

(b) Voiez le passage cité dans la pénultiéme Note.

(c) Elle est dans sa *Manuductio ad Stoic. Philosoph.* Lib. I. Cap. 19. seu ult. *in fin.*

Digitized by Google

„ trompé, ſi l'on trouve rien de pareil dans
„ les Auteurs Grecs, j'entends pour ces
„ deux caractères, la force & l'ardeur. Un
„ ignorant ou apprenti en vraie Philoſo-
„ phie, n'y ſera preſque pas ſenſible: mais
„ ceux qui ont fait ou font des progrès
„ dans cette étude, en ſont merveilleuſe-
„ ment animez. Le Philoſophe pique par
„ tout, & en même tems il plait. Son
„ ſtyle eſt concis, coupé, & ſent un hom-
„ me qui parle ſur le champ. Mais il ſe
„ préſente ſouvent des traits d'érudition, &
„ toujours des choſes très-utiles. Il n'eſt
„ point d'autre Ecrivain, qui attire davan-
„ tage, ou qui forme mieux un bon Eſ-
„ prit. "

Malheureuſement cet Ouvrage eſt parvenu à nous fort corrompu, & mutilé. De huit Livres, dont il étoit compoſé, à ce que dit (a) PHOTIUS, il ne nous en reſte que quatre. Et ceux-ci ſont ſi pleins de fautes dans toutes les Editions, ſoit à cauſe du peu de Manuſcrits qu'on en a, ſoit par la négligence des Copiſtes & des Imprimeurs, qu'il ne faut pas s'étonner qu'*Epictéte* ait été juſqu'à aujourd'hui preſque entiérement négligé, & laiſſé à demi nud, quoique nôtre Siécle & le précédent aient produit un ſi grand nombre de très-ſavans hommes. A ces raiſons alléguées par le nouvel Editeur, je crois qu'on peut en ajouter une autre, qui eſt peut-être

(a) Num. 58. *pag.* 53.

Digitized by Google

être la principale. C'eſt que la plupart des Critiques, peu curieux des matières Philoſophiques, & peu propres même à les bien entendre, ſe ſont beaucoup moins attachez à la lecture des Livres qui en traitent, qu'à toute autre ſorte d'Anciens Auteurs.

Mr. UPTON aiant formé le louable deſſein de publier en meilleur état l'*Epictète* d'ARRIEN, commença, comme il falloit, par chercher & raſſembler tout ce qu'il pourroit trouver de Conjectures ou Remarques faites par divers Savans, tant ſur les *Diſſertations* mêmes, qu'à l'occaſion de quelques endroits d'autres Auteurs, ou de quelque Ouvrage particulier de leur propre cru. Il falloit enſuite conférer le Texte avec toutes les Editions précédentes, & tous les Manuſcrits qu'il auroit le bonheur de pouvoir conſulter. Mais ſes recherches à cet égard n'eurent pas, à beaucoup près, tout le ſuccès qu'il ſouhaittoit.

Il ne parle que de quatre Editions, qui ſont apparemment les ſeules dont il s'eſt ſervi, & qui ſuffiſoient, puiſque, comme il le remarque, les autres Editions poſtérieures ont été faites ſur celles-là. (*a*) La pre-

(*a*) Voiez, ſur toutes ces Editions, la liſte que feu Mr. *Réland* mit à la tête de l'EPICTETI *Manuale & Sententiæ, Tabula Cebet.* &c. dont *Meibomius* avoit laiſſé l'Edition imparfaite, & qui parut par les ſoins de ce Savant Profeſſeur en 1711. imprimée à *Utrecht, in quarto.* Cette liſte eſt beaucoup plus ample & plus exacte, que celle qui ſe trouve dans la *Biblioth. Græca* de FABRICIUS.

Digitized by Google

première, & auſſi la plus ancienne de toutes, eſt celle de *Veniſe*, imprimée en 1535. par les ſoins & aux dépens de *Jean François Trincavel*, qui publia l'Ouvrage, ſans aucun accompagnement, ſur un Manuſcrit de la Bibliothéque de *George de Selve*, Evêque de *Lavaur*. La ſeconde & la troiſiéme, ſont, celle de *Jaques Schegg* (ou *Schegk*) Médecin de *Tubingue*, & celle de *Wolfius*. La dernière, qui eſt en beau caractère, fut (*a*) imprimée à *Salamanque* en 1555. Mr. *Upton* ne dit point, où ni quand parurent les Editions de *Schegk* & de *Wolfius*: & il ſemble croire que ces deux Interprétes revirent le Texte. Mais ni l'un, ni l'autre, ne ſe donna cette peine. La première Edition de la Verſion & des Notes de *Schegk*, eſt celle que nôtre Auteur appelle dans ſes propres Notes l'Edition de *Bâle*. Elle fut effectivement imprimée dans cette Ville l'année 1554. chez *Jean Oporin*, qui y joignit le Texte à part. On ſait, que cet Imprimeur étoit ſavant, & qu'il avoit même été Profeſſeur en Langue Gréque. Ce fut lui apparemment qui eut ſoin de la correction du Texte, comme il faiſoit ordinairement pour les Livres qui ſortoient de ſes preſſes. *Schegk* n'y eut aucune

(*a*) On y joignit au Texte la Verſion de *Schegk*. C'eſt tout ce qui paroit par le titre, dans la liſte de *Réland*. Et nôtre Editeur n'en dit autre choſe, que ce que j'ai rapporté.

Digitized by Google

cune part. Car je vois dans l'Edition de *Genève* 1594. accompagnée de la Verſion & des Notes de *Schegk*, une Epître Dédicatoire, copiée de l'Edition de *Bâle*, & datée de *Vienne*, du mois de Février 1554., dans laquelle Epître l'Auteur, nommé *Sebaſtien Sigmara Schluſſlberg*, Conſeiller, & Sécretaire de *Ferdinand*, Roi des *Romains*, dit à *Jean Jaques Fugger*, à qui il l'adreſſe, qu'il a prié *Schegk* de traduire *Arrien*, & que cet Auteur paroit maintenant pour la permière fois en Grec dans l'*Allemagne*. Du reſte, pas un mot de ce qui regarde le ſoin de l'impreſſion du Texte. Pour ce qui eſt de *Wolfius*, il publia ſa Verſion toute ſeule en 1660., & le Texte n'y fut joint que dans l'Edition de *Cologne* 1595., par conſéquent après ſa mort.

Il y a dans la Bibliothéque de *Cambridge*, des Remarques qu'*Iſaac Caſaubon* avoit écrites à la marge de ſon Exemplaire. Mr. *Upton*, qui l'avoit ouï dire, & qui ſavoit par des (*a*) Lettres de ce Savant du premier ordre, qu'il eut quelque deſſein de donner lui-même une Edition de l'*Epictéte* d'*Arrien*, s'attendoit à trouver là dequoi enrichir conſidérablement la ſienne. Mais aiant obtenu permiſſion de parcourir ces Remarques, il fut fort étonné de n'y voir preſque que des bagatelles qui ſentoient le jeune homme (*luſus pueriles*), ou des choſes qui peuvent aiſément ſe préſenter à quiconque

(*a*) *Epiſt.* IX. XIII, *& alib.*

Digitized by Google

conque lit le Texte ſans beaucoup d'attention. Le même *Caſaubon*, écrivant (*a*) à *D. Hoeſchelius*, qui s'étoit informé des Manuſcrits d'*Arrien* qui pouvoient ſe trouver dans la Bibliothéque Roiale à *Paris*, lui répondit, Qu'il y en avoit bien un ou deux (*unum aut alterum*), mais tels, qu'ils ne valoient pas la peine d'être conférez avec les Editions. Sur cette indication, quoiqu'elle ne promît pas grand' choſe, nôtre Editeur, pour ne rien négliger, s'adreſſa au Pere *de Montfaucon*, qui ne manqua pas de lui envoier une Collation du Manuſcrit de la Bibliothéque Roiale; & en même tems il lui apprit, que ce Manuſcrit, qui eſt ſur du papier de cotton, paroit avoir été écrit dans le Douziéme ou le Treiziéme Siécle. On s'exprime ici, comme ſi c'étoit le ſeul Manuſcrit qu'il y eût dans cette Bibliothéque: mais il faut apparemment entendre cela du tems où vivoit *Caſaubon*; car on ſait combien la Bibliothéque Roiale a été augmentée depuis; & le Pere *de Montfaucon* lui-même, dans ſa *Bibliothéque des Bibliothéques de Manuſcrits*, en (*b*) indique trois d'*Arrien ſur Epictéte*.

Ce

(*a*) *Epiſt.* 539. Celle-ci ſe trouve dans l'Edition d'*Almeloveen*, la derniére & la plus ample de toutes, *num.* 616. *Hoeſchelius* penſoit alors à publier l'*Epictéte* d'*Arrien*, & *Caſaubon* n'y penſoit plus.

(*b*) *Pag.* 728. num. 2126. *pag.* 735. num. 2655. *pag.* 768. num. 111.

Digitized by Google

Ce Savant Religieux apprit auſſi à Mr. *Upton*, qu'il s'en trouvoit un autre (*a*) à *Florence*: & nôtre Editeur chercha à en avoir quelque Collation, auſſi bien que d'un troiſiéme qu'il avoit ouï dire qu'on avoit à *Veniſe*; mais il ne trouva aucun homme de lettres qui voulût ou pût lui faire ce plaiſir.

Il étoit donc réduit à ſe contenter, malgré lui, des ſecours dont on vient de parler, & il avoit déja commencé à travailler pour l'Edition projettée, lorſque tout d'un coup, & contre ſon attente, il lui en ſurvint un nouveau, & des plus conſidérables. Ce fut le préſent que lui fit ſon grand Ami, Mr. *Jaques Harris*, d'un exemplaire de l'Edition de *Veniſe*, dont les marges étoient chargées des Collations de deux Manuſcrits. Cet Exemplaire avoit appartenu à quelcun, qui ne ſe nomme pas, mais qui avoit écrit en Latin à la fin du Livre, les paroles ſuivantes, que nôtre Editeur a bien fait de copier tout du long, puiſqu'elles nous donnent une notice des Manuſcrits collationnez. C'eſt pourquoi auſſi je les ai traduites.

„ J'ai collationné très-exactement, „ (dit cet

(*a*) Il eſt indiqué dans la même Collection, *pag.* 360. col. 2. num. V. On y trouve auſſi des Manuſcrits du même Ouvrage, qui ſont dans les Bibliothéques de *Rome*, de *Veniſe*, de *Vérone*, de *Padoue*, de *Milan*.

Digitized by Google

cet Inconnu) „ & j'ai corrigé en quelques „ endroits, cet Exemplaire, ſur un autre „ de (*a*) la même Edition, que je recou- „ vrai l'année paſſée, & qui avoit été cor- „ rigé ſur un Manuſcrit du *Vatican*, au- „ tant que je puis le conjecturer, par or- „ dre du Cardinal de *Salerne*, ce Prélat ſi „ célèbre par ſon ſavoir & par ſa probité. „ Ces jours paſſez de la préſente année „ 1548. il m'eſt tombé entre les mains un „ autre Manuſcrit de la Bibliothéque du „ Cardinal de *Carpi*, qu'*Albert Pie*, ce „ Prélat pieux, & digne d'une mémoire „ immortelle, avoit autrefois acheté huit- „ cens Ecus, des héritiers de (*b*) *George* „ *Valla*, avec le reſte du Cabinet de ce „ Savant. Comme ce Manuſcrit me pa- „ roiſſoit très-correct, j'en ai auſſi tiré, „ & noté ſur cet exemplaire, toutes les „ variétez indifféremment & ſans aucun „ choix. Or, à la fin du Manuſcrit de „ *Carpi*, il y avoit ces paroles: *Ce Manuſ-* „ *crit eſt de la main du très-ſavant* MAT- „ THIEU (*c*) CAMARROTE, *de* Conſ- „ tan-

(*a*) *Ex eadem officina.*

(*b*) Ce Savant mourut en l'année 1499., ou 1500., comme la remarqué Mr DE LA MONNOIE, dans ſes Notes ſur BAILLET, *Jugement des Savans*, Tom. II. *pag.* 388. Art. 829. Ed. d'Amſt. *in quarto.* Par où on peut ſuppléer à ce que dit BAYLE, *Dict. Critiq.* Artic. *Valla.*

(*c*) *Matthai Camarroti.* Je ne ſai s'il n'y a pas ici une faute d'impreſſion, ou ſi Mr. *Upton*, qui

Digitized by Google

» tantinople, & *cet excellent homme, dont* » *j'ai été disciple, m'en fit présent l'année* » 1484.

Γεωργίῳ τῷ Βάλλᾳ
ἐκ τῶν βιβλίων.

On lisoit au même endroit quinze ou seize lignes en Grec, par lesquelles le docte Copiste se félicite d'avoir achevé sa Copie, & en rend graces à DIEU, y joignant quelques réflexions pieuses. Mr. *Upton* a bien fait de copier aussi tout cela d'après l'Exemplaire, dont il est devenu possesseur. Il me suffit de remarquer ce que *Matthieu* y dit du nombre de Chapitres dont chaque Livre est composé dans son Manuscrit; savoir, le premier, de trente-

qui se plaint que tout ceci est écrit de manière qu'il a eu bien de la peine à le déchiffrer, n'auroit pas lu *Camarreti*, au lieu de *Camariota*. On sait, qu'il y avoit dans ce siécle un Savant Grec, nommé *Ματθαῖος ὁ Καμαριώτης*, qui enseigna longtems à *Constantinople*, & avant & après que cette Ville eût été prise par les *Turcs*. Il est vrai, que quelques Auteurs le font originaire de *Thessalonique*, & non pas de *Constantinople*, comme semble le dire *Valla*, en le qualifiant *Constantinopolitanus*. Mais ce Disciple, peut avoir ignoré la patrie de son Maître, ou, quoiqu'il la sût, l'avoir appellé *Constantinopolitain*, parce qu'il avoit étudié sous lui dans cette Ville, & que *Matthieu Camariote* y avoit passé la plus grande partie de sa vie.

Digitized by Google

trente; le second, de vingt-huit; le troisiéme, de vingt-quatre; le quatriéme & dernier, de treize. Ainsi le second Livre contient deux Chapitres de plus, que dans les Editions; & le troisiéme, deux de moins. D'où j'infère, que dans ces Livres, la division des Chapitres doit être un peu différente: car nôtre Editeur rapporte des variétez de lecture de ce Manuscrit, dans les Chapitres de l'un & de l'autre Livre, qui selon les Editions sont les derniers; ce qui fait voir, que pour le fond de la matière, il n'y a ni plus, ni moins, dans le Manuscrit.

C'est aux diverses leçons de ce Manuscrit, que le nouvel Editeur est redevables, plus qu'à tout autre secours, & qu'à toutes les conjectures ou corrections des Savans, du bonheur qu'il a eu de pouvoir donner un Texte infiniment plus correct, que celui d'aucune des Editions précédentes. Mais une autre obligation qu'il a, & que le Public aura aussi, au Savant Ami de la libéralité duquel il tient l'Exemplaire collationné; c'est la communication d'un autre Exemplaire, où feu Mylord Comte de *Schaftsbury* avoit écrit sur les marges quantité de petites Notes critiques, qui répandent du jour sur bien des passages, même très-obscurs, des Dissertations d'*Epictéte*. Mr. *Harris* est Neveu maternel de ce Seigneur: ainsi il s'est fait honneur à lui-même, en ne laissant pas caché ce monument de l'érudition & du bon goût de son Illus-

Digitized by Google

Illuſtre Oncle. C'eſt une eſpéce de prodige, de voir une perſonne de ce rang s'attacher à expliquer & corriger un Auteur Grec. Mais ceux qui ont connu le Comte de *Schaftſbury*, ou qui ont ſeulement lu ſes Ouvrages, raſſemblez en (*a*) trois Volumes, ne trouvent là rien de ſurprenant. Il faiſoit ſes délices de la Littérature Gréque & Latine, dans laquelle il étoit fort verſé. Et c'eſt grand dommage, qu'une mort prématurée, qui l'enleva dans la fleur de ſon âge, l'aît empêché de donner plus longtems un exemple ſi rare, & ſi propre à piquer d'émulation ceux à qui leur grandeur fait regarder, preſque par tout, comme au deſſous d'eux, la plus légére application à de pareilles études.

Notre Editeur a auſſi fait uſage des Notes de SAUMAISE, & de celles de MARC MEIBOM, publiées enſemble, il y a environ trente ans, par les ſoins de feu Mr. *Réland*. Toutes ces Notes, & celles de divers autres Savans, ſe trouvent en leur place, jointes à celles de Mr. *Upton*, qui ſouvent les examine, & dit ce qu'il y trouve à reprendre; comme il les approuve & les confirme, quand elles lui paroiſſent bien fondées. On n'en voit aucune ſous le Texte: elles forment enſemble un Volume à part. Pour ce qui eſt des

(*a*) Sous le titre de *Characteriſticks of Men, Manners, Opinions, Times.*

Digitized by Google

des nouvelles Notes de l'Editeur, il déclare, que, comme *Epictète*, toujours semblable à lui-même, est le meilleur interprète de ses expressions & de ses pensées, il a eu grand soin de rapporter ou d'indiquer les Passages parallèles. Par cette raison, il a aussi composé un *Index* des mots Grecs, dans lequel on voit d'un coup d'oeil, en conférant les Passages indiquez, le sens des phrases & des termes, sur-tout de ceux qui se rapportent aux dogmes & au langage des *Stoïciens*.

La Version, placée sous le Texte au bas des pages, est presque toute nouvelle. Mr. *Upton* y suit principalement *Wolfius*, mais non pas pié-à-pié. Il le préfère avec raison à *Schegk*, comme beaucoup plus savant, & comme aiant beaucoup mieux réussi à découvrir le sens du Philosophe.

C'est-là tout ce que le nouvel Editeur a jugé à propos de nous dire dans sa *Préface*. Nous devons y ajouter ce qu'il a laissé à voir par la comparaison de son Edition avec les précédentes.

Le Texte du *Manuel* d'*Epictète* est aussi revu, & corrigé ou suppléé en divers endroits, sur-tout à la faveur des Diverses Leçons de l'excellent Manuscrit, dont on a parlé. L'Editeur a fait la même chose pour la Version, que pour celle des *Dissertations*: elle est aussi refondue & tournée à sa manière. Mais il n'y a joint que ses propres Notes, en petit nombre, & la plupart fort

Digitized by Google

courtes; du reſte de même nature que celles qu'il a données ſur les *Diſſertations*, d'où le *Manuel* eſt tiré, & auxquelles par cette raiſon il lui ſuffiſoit ſouvent de renvoyer, comme il fait. Il marque avec ſoin la manière différente dont le Texte eſt conçu, & les additions qu'il y a en certains endroits, dans les *Commentaires* de *Simplicius*, & dans les Citations de *Stobée*. D'où il infère, avec aſſez d'apparence, que, du vivant même d'*Arrien*, il y a (*a*) eu plus d'une Edition du *Manuel*, auſſi bien que des *Diſſertations*; & que la première ayant été publiée à ſon inſu, il en donna lui-même une autre, à la tête de laquelle il mit, en forme de *Préface* ſur le *Manuel*, une Lettre à *Meſſalinus*, qui s'eſt perdue; & ſur les *Diſſertations*, celle que nous avons, adreſſée à *Lucius Gellius*. N'oublions pas, que l'on voit après toutes les Notes ſur le *Manuel*, une Lettre du même Mr. *Harris*, dont on a parlé ci-deſſus, & par laquelle il rend encore ſervice au Public. Ce ſont des Notes, où le Savant Ami de l'Editeur lui communique les Diverſes Leçons d'un autre Manuſcrit, qui ſe trouvent

(*a*) Not. in *Cap.* 34. pag. 280. Je vois que *Saumaiſe* a témoigné être de ce ſentiment, au commencement de ſon Commentaire ſur le *Manuel*, & ſur *Simplicius*, pag. 4.

Digitized by Google

vent à la marge d'un Exemplaire, qu'il acheta par hazard, de l'Edition du *Manuel* d'*Epictéte* & de *Simplicius*, imprimée en pur Grec à *Veniſe* l'année 1528. Cet Exemplaire, venu de la Bibliothéque de quelque Collège des *Jéſuites*, en avoit été volé, à ce qu'il conjecture. Il l'a conféré avec l'Edition de Mr. *Upton*, comme auſſi avec celle de *Veniſe* 1535., avec celle (*a*) de *Saumaiſe*, & avec celle de *Meibomius*, pour noter tous les endroits où le Manuſcrit diffère de ces Editions. Mais il ne ſe contente pas de copier ces variétez de lecture; il donne là-deſſus ſon jugement, & corrige même par occaſion un paſſage de *Simplicius*.

On s'imagineroit bien, quand je ne le dirois pas, que Mr. *Upton* a auſſi embraſſé & cherché même l'occaſion de propoſer de pareilles conjectures dans ſes Notes ſur les deux Ouvrages. La Table qu'il donne des Auteurs Grecs & Latins, qui s'y trouvent corrigez en plus ou moins d'endroits, fera voir

(*a*) On appelle ainſi communément l'Edition de *Leide* 1640., à laquelle eſt jointe le Commentaire imparfait de ce Savant. Mais il ne faut que lire ſa *Préface*, pour voir que la reviſion eſt de *Daniel Heinſius*; & que *Saumaiſe*, bien loin de l'approuver, promet de montrer un grand nombre de mauvaiſes corrections, que l'Editeur, dont il étoit grand ennemi, avoit faites dans le Texte.

Digitized by Google

voir d'un coup d'œil le grand nombre de ces corrections, puiſque celui des Auteurs monte juſqu'à ſoixante-ſix. On y verra auſſi indiquez bon nombre de mots de l'*Index* Grec, ſur leſquels l'Editeur propoſe de nouvelles corrections de ſon *Epictéte*, ou autres remarques, qui lui avoient échappé, ou qui ne lui étoient pas venues dans l'eſprit, quand on imprimoit ſes Notes. Et dans cet *Index* il ſe corrige lui-même quelquefois, ou change de ſentiment, tant pour la Verſion, que pour la manière de lire le Texte.

Les *Fragmens* d'*Epictéte*, qui font la dernière partie du Recueil, ſont tirez des Collections de *Stobée*, & d'*Antoine* & *Maxime*, comme l'indique le titre. Nôtre Editeur n'en dit pas davantage. Dans l'Edition de *Bâle* 1554. on avoit joint au *Manuel* & aux *Diſſertations*, des *Apophtegmes* d'*Epictéte*, en Grec ſeulement, tirez, comme porte le titre, *è* Joannis Stobæi *Eclogis*: & il y a grande apparence que le Savant Imprimeur *Opſopée* en fut auſſi le Collecteur. Depuis cela, *Wolfius* mit à la fin de ſa Verſion du *Commentaire* de *Simplicius*, une ſimple Traduction de *quelques Sentences* d'*Epictéte*, rapportées par *Stobée*, & qu'il conjecture avoir été tirées des Livres d'*Arrien*, où celui-ci avoit écrit au long la Vie d'*Epictéte*, comme le témoigne *Simplicius*. Je ne puis pas dire, ſi cette Traduction eſt faite ſimplement ſur le

Digitized by Google

le Recueil de l'Edition de *Bâle*, que je n'ai pas sous ma main. Mais je vois que *Wolfius* rapporte les *Sentences* à certains chefs, selon les matières dont elles traitent; ce qui paroit être de son invention. *Nicolas Blancard* (*a*), dans son Edition du *Manuel*, publiée (*b*) en 1683., inséra la Collection de *Wolfius*, sous le titre d'*Epicteti Apophtegmata*, en mettant l'Original à coté de la Version. Il auroit pu l'augmenter, s'il eût connu ou eu entre les mains celle qui avoit paru à *Coppenhagen* en 1629. publiée par *Henri Ernstius*, sous ce titre: *Epicteti Sententiæ 116. è* Stobæi, Antonii & Maximi *Collectaneis excerptæ*. Deux Moines Grecs (*c*) *Maxime*, surnommé *le Théologien & Confesseur*, & *Antoine Melissa*, nous ont laissé des *Lieux Communs Théologiques*, composez de Passages, tant d'Auteurs Ecclésiastiques que Profanes. Ceux d'*Epictéte*, qu'ils rapportent, ne se trouvent point pour la plupart dans *Stobée*. Ainsi on a très-bien fait de tirer de là un supplément à ceux que *Stobée* a insérez dans sa grande Collection sous le nom de ce Philosophe. *Marc Meibom* est le dernier, qui avoit fait imprimer, avec sa Version, les *Sentences* d'*Epictéte*,

(*a*) Qui étoit Professeur à *Franeker*.

(*b*) Avec la *Tactique*, & autres Ouvrages d'*Arrien*.

(*c*) Voiez la *Bibliothèque Grèque* de *Fabricius*, Tom. VIII. *Lib.* V. *Cap.* 30.

Digitized by Google

pictète, distinguées chacune par son chiffre, d'où l'on voit d'abord qu'elles sont au nombre de cent-vingt-huit. A en juger par le titre, elles sont toutes tirées de *Stobée*: mais, par la comparaison que j'en ai faite, je puis assurer que ce Savant y en a (*a*) mis une trentaine, qui ne se trouvent que dans les Collections d'*Antoine* & de *Maxime*.

Il paroit clairement, que l'Edition de *Meibomius* est celle que Mr. *Upton* a prise pour guide, en y faisant des Additions, & quelques changemens; outre le soin qu'il a eu de retoucher la Version Latine. Si l'on compte ces *Fragmens* (qu'il n'a point numerotez, mais seulement distinguez, en mettant à la tête de chacun quelques lettres majuscules), on y en trouvera 167., c'est-à-dire, trente-neuf de plus que dans le Recueil de *Meibomius*. Il a transporté quelques-uns de ces petits articles dans un autre endroit, ou changé l'ordre de ceux qui se trouvent encore près les uns des autres. *Meibomius* en avoit oublié six de ceux qui sont dans *Stobée*. Mr. *Upton*, qui les supplée, en a lui-même supprimé deux (*b*) de

(*a*) Ces trente sont de suite, depuis le *num.* 93. jusqu'au 123.

(*b*) Qui sont au *num* 8. & 128. Mais, j'ai trouvé la raison, pourquoi il a retranché le *num.* 8. C'est que le passage est dans le *Manuel*, à quelques termes près qu'on y voit de plus, *Cap.* 42. (ou 38. *Edit. Meibom.*) Car ces deux Editeurs

Digitized by Google

de ceux que le précédent Editeur avoit tirez de cette Collection. Enfin, il a fait une classe à part des Fragmens, que l'on peut regarder comme douteux, parce qu'ils sont attribuez non seulement à *Epictète*, mais encore à quelque autre Auteur Ancien.

Ainsi, à peu de chose près, on aura maintenant rassemblez tous les Fragmens d'*Epictète* répandus dans les deux Collections, qui sont les seules où l'on en puisse trouver. Je dis, à peu de chose près: car il en reste encore trois dans *Stobée*; les deux (*a*) premiers tirez d'*Arrien*; le dernier, de (*b*) *Rufus*, Philosope *Stoïcien*, qui avoit recueilli des pensées de quelque Discours d'*Epictète* sur l'*Amitié*.

Je ne sai pourquoi on a encore omis deux Fragmens des *Dissertations* perdues d'*Epictète*, qu'*Aulu-Gelle* nous a conservez; l'un (*c*) en original; l'autre, en Latin (*d*) seulement, mais avec quelques mots Grecs en-

teurs diffèrent entr'eux, & pour le nombre & pour la longueur des Chapitres, & ils ne s'accordent pas non plus ni l'un, ni l'autre, avec la division ancienne de *Simplicius*, suivie dans la plupart des autres Editions. Ce qui embarasse beaucoup, quand on veut chercher les Passages citez.

(*a*) *Serm.* LXXVIII. *sub fin.* pag. 468. & *Serm.* XCV. pag. 521. *Ed. Genev.*

(*b*) *Eclog. Ethic.* pag. 199.

(*c*) *Noct. Attic.* Lib. XVII. Cap. 19.

(*d*) *Lib.* XIX. Cap. 1.

Digitized by Google

enchaſſez. Cela auroit rendu entièrement complet le Recueil de tout ce qui reſte de nôtre Philoſophe.

Si *Meibomius* eût publié lui-même ſon Edition, il auroit peut-être joint plus de Notes au petit nombre de celles qu'on trouva écrites. Mais Mr. *Upton* n'a mis abſolument aucune Note ſur ſa Collection. Il auroit fallu au moins indiquer les endroits, & de *Stobée*, & d'*Antoine* & *Maxime*, où ſe trouve chaque Fragment. Cela n'auroit pas beaucoup coûté, & ne devroit jamais être négligé, à mon avis, dans aucune Compilation. Ceux qui aiment l'exactitude, ſont bien aiſes, & cela pour plus d'une raiſon, de pouvoir d'abord recourir aux ſources. Autrement ils craignent quelque mépriſe; & voici un exemple, qui ſuffira pour montrer, combien il eſt néceſſaire de leur fournir le moyen de s'aſſûrer qu'on n'en a laiſſé gliſſer aucune. Le nouvel Editeur a (*c*) inſéré, après (*b*) *Meibomius*, une Sentence remarquable, que je vais rapporter: Παῖδας μὲν ὄντας ἡμᾶς οἱ γονεῖς παιδαγωγῷ παρίδωσιν, ἐπιβλέποντι κάντεχθῆ πρὸς τὸ μὴ βλαπτεσθαι· ἄνδρας δὲ γενομένους ὁ θεὸς παραδίδωσι τῇ ἐμφύτῳ συνέσει φυλάττειν. ταύτης δὲ τῆς φυλακῆς μηδαμοῦ καταφρονητέον· ἐπεὶ κ᾽ τῷ θεῷ ἀπάρεσον, κ᾽ τῷ ἰδίῳ συνειδότι ἐχθροὶ ἐσόμεθα. „ Pendant que nous ſommes dans „ l'enfance, nos Parens nous confient à la „ direction d'un pédagogue, qui prenne „ gar-

(*a*) *Pag.* 714. (*b*) *Num.* 101. pag. 138.

Digitized by Google

„ garde en tout & par tout qu'il ne nous
„ arrive du mal. Mais, quand nous sommes devenus hommes, DIEU nous met
„ sous la garde de nôtre Conscience naturelle. Il ne faut donc jamais mépriser cette garde; car cela seroit
„ desagrable à DIEU, & en même tems
„ nous nous rendrions ennemis de nôtre
„ propre Conscience. " On cherchera en vain cette Sentence, & dans *Stobée*, & dans *Antoine* & *Maxime*: elle ne s'y trouve nulle part, ni sous le nom d'*Epictéte*, ni sous le nom de quelque autre Ancien. D'où l'a-t-on prise? Je n'en sai rien.

Voilà une idée générale de tout ce que renferme la nouvelle Edition d'*Epictéte*. Pour en mieux faire connoitre le prix, il faut maintenant donner quelques exemples des corrections du Texte, & des Notes, tant de l'Editeur, que de Mylord *Schaftsbury*.

Je commence par un rétablissement considérable, fait dans deux Chapitres, où il y a, dans toutes les Editions, une transposition de plusieurs pages, par où la suite des raisonnemens d'*Epictéte* étoit entièrement interrompue, & dans l'endroit d'où ce morceau avoit été détaché, & dans celui où on l'avoit transporté. C'est au *Livre* III. *Chap.* XXVI. & dernier des *Dissertations*, & au Livre suivant, *Chap.* I. Le IV. Livre commençoit ainsi par un Chapitre des plus courts, au lieu que maintenant il est des plus longs; & le dernier du

Digitized by Google

nuoit ainſi dans toutes les Editions: *Ταῦτα ἐξαρεῖ λόγες ἡμῖν ἀυτὰ ἀναγινώσκειν ἢ παραγίνεσθαι*; Voilà un *ἀυτὰ*, qui eſt fort inutile après le *ταῦτα* qui précéde. Les Copiſtes s'étoient brouillez, en ſautant quelques mots qui ſuppléez par le Manuſcrit, nous donnent maintenant un Texte conçu de cette manière: *Ταῦτα μόνα ἐστὶν ἔργα τῆς Προνοίας; Καὶ τὶς ἐξαρεῖ λόγος ἡμῖν ἐπαινέσεως ἢ παραγίνεσθαι*; „ Sont-ce là toutes les œuvres de la Provi„ dence en nous?" (c'eſt-à-dire, tous les exemples qui venoient d'en être allèguez) „ Et quel diſcours peut ſuffire pour les louer „ dignement, ou les expoſer dans tout leur „ jour?" Voilà un ſens plus plein, plus fort, & qui ſe lie mieux avec les paroles ſuivantes, que je vais traduire, parce qu'on y verra un exemple remarquable des belles penſées d'*Epictète*: „ Car, „ ajoute-t-il, „ ſi nous avions du ſens, devrions-nous „ faire autre choſe, & en public & en par„ ticulier, que louer DIEU, que le bé„ nir, & que lui rendre graces? Ne fau„ droit-il pas, en béchant, en labourant, „ en mangeant, chanter à DIEU cet hym„ ne: *Que* DIEU *eſt grand, de nous avoir* „ *fourni ces inſtrumens dont nous nous ſervons* „ *pour cultiver la Terre! Que* DIEU *eſt* „ *grand, de nous avoir donné des mains, un* „ *goſier, un ventre, la faculté de croitre in*„ *ſenſiblement, celle de reſpirer en dormant!* „ Voilà comment nous devrions chanter „ à chaque occaſion, & en même tems fai„ re retentir le plus grand & le plus divin

„ can-

Digitized by Google

„ cantique, pour remercier DIEU de ce
„ qu'il nous a donné une Raiſon qui com-
„ prend toutes ces choſes, & qui peut en
„ faire uſage ſelon certaines règles. Mais,
„ puiſque vous êtes la plupart aveugles
„ là-deſſus, ne falloit-il pas qu'il ſe trou-
„ vât quelcun qui s'aquittât de ce devoir,
„ & qui pour vous tous entonnât l'hymne
„ en l'honneur de DIEU? Car que puis-je
„ autre choſe, moi vieillard & boiteux,
„ que louer DIEU? Si j'étois roſſignol ou
„ cygne, je ferois ce que font naturelle-
„ ment le roſſignol & le cygne. Mais
„ étant, comme je ſuis, doué de raiſon,
„ il faut que je célèbre les louanges de
„ DIEU; c'eſt-là mon office, & c'eſt à
„ quoi je m'applique. Je le ferai tant que
„ je pourrai, toute ma vie, & je vous
„ exhorte à chanter avec moi le même
„ cantique. "

Lib. II. Cap. (a) 1. *Λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλάφων πάσχομεν· ὅτε φοβῶνται φεύγουσι εἰ ἔλαφοι τὰ πλαγὰ, πῦ τρέπονται, καὶ πρός τινα ἀναχωροῦσιν εἰς ἀσφαλῆ; Πρὸς τὰ δίκτυα· καὶ οὕτως ἀπόλλυνται ἑαυτὰ φοβεγὰ καὶ τὰ δειλίαλα* &c. „ Nous faiſons
„ comme les Cerfs, qui épouvantez fuient
„ les plumes. Où vont-ils alors, pour ſe
„ mettre en ſûreté? Ils vont juſtement don-
„ ner dans les filets, & ainſi ils périſſent,
„ pour avoir craint ce qu'il ne falloit pas,
„ au lieu de prendre le parti ſûr en s'ar-
„ mant de courage. " Ici, ſelon ce que porte

(a) Pag. 168.

Digitized by Google

te & le Manuscrit de l'Editeur, & celui de *Paris*, (*a*) on a changé dans le Texte, τὰ πτηνὰ, *les Oiseaux*, en τὰ πτίλα, *les plumes*. La restitution est sûre, puisque la comparaison regarde manifestement une sorte de Chasse fort en usage chez les Anciens, mais inconnue aujourd'hui, qui consistoit à tendre des cordes, semées de plumes de différentes couleurs, pour épouvanter les Cerfs, & les attirer ainsi dans les filets. Aussi appelloit-on cet instrument *Formido*, ou *Linea*. Notre Editeur cite là-dessus (*b*) *Virgile*, *Ovide* (*c*), *Sénéque* (*d*), *Némésien* (*e*), (*f*) *Oppien*, (*g*) *Lucain*; & les Commentateurs, sur ces Auteurs ou autres, ont entassé, il y a longtems, les autoritez qui prouvent cette coutume. Ainsi on ne sauroit douter, que le mot πτίλα, qui la désigne clairement, ne doive être préféré à πτηνὰ, avec d'aussi bons garants que les deux Manuscrits indiquez. Outre que la leçon commune πτηνὰ peut donner lieu à mal entendre la Chasse, dont il s'agit. Je vois qu'effectivement feu Mr. *Dacier* s'y est gros-

(*a*) Voyez les Notes, *pag.* 101.
(*b*) *Georgic.* III. vers. 372. *Aeneid.* XII. 749, 750.
(*c*) *De Remed. Amor.* Lib. I. vers. 203. *Metamorph.* XV. 475.
(*d*) *Hippolyt.* vers. 46.
(*e*) *Cynegetic.* vers. 303, *& seqq.*
(*f*) Lib. IV. *Cyneget.* vers. 387. & Lib. IV. *Halieutic.* 587. &c.
(*g*) *Pharsal.* Lib. IV. vers. 437.

Digitized by Google

grossièrement mépris. Ce passage des *Dissertations* est un de ceux qu'il a traduits, dans les Extraits qu'il a faits à sa manière, sous le nom de *Nouveau Manuel d'Epicte*. Voici comment il exprime la pensée du Philosophe. „ Le malheur des hommes „ vient toujours de ce qu'ils placent mal „ leur précaution & leur confiance. Ils „ sont tous comme les Cerfs, qui, pour „ éviter l'Oiseau qui menace de fondre sur „ eux, & cherchant à se mettre à couvert, „ tombent dans les filets, où ils périssent." Et là-dessus il dit, dans (*a*) une Note: *Ce passage est remarquable, car il prouve qu'en ce tems-là on voloit les Cerfs, comme on vole aujourd'hui le Liévre.* Mais comment est-ce que ce Traducteur n'a pas pris garde à une Note de *Juste Lipse*, qui expliquant un passage de (*b*) *Sénéque*, où il est parlé de la Chasse dont il s'agit, cite les paroles même d'*Arrien*, comme s'y rapportant, aussi bien que la plupart des passages indiquez par Mr. *Upton*? Cela lui auroit peut-être fait passer l'envie de donner ici pour sûre une rare découverte, qui n'est pas mieux fondée que tant d'autres dont il s'est félicité dans ses Notes sur divers Auteurs. Au reste, je m'étonne aussi que notre Editeur n'ait pas cité *Lipse*; d'autant plus que ce Savant traduit, comme

(*a*) Sur le *num.* 3. pag. 67.
(*b*) *De Clementia*, Lib. I. Cap. 12.

Digitized by Google

me lui, *fugiunt pinnas*, & non pas *aves*, comme porte la Verſion de *Wolfius*, ſelon le Texte corrompu. Peut-être que *Lipſe* a auſſi conjecturé qu'il falloit lire τὰ πτερὰ, ou bien il a cru qu'*Arrien* avoit dit *les Oiſeaux*, pour *les plumes des Oiſeaux*. Mais cette expreſſion figurée ne ſeroit bonne qu'en Poëſie; & il y auroit toujours beaucoup plus d'apparence, que le Philoſophe a employé le terme propre, quand même l'autorité des Manuſcrits ne décideroit pas la queſtion.

Lib II. *Cap.* 16. (*a*) Ὡς ὁ κιθαρῳδὸς οἶδε κιθαρίζειν, φόβει καλῶς, τριβὼν ἔχει καλὸν, καὶ ἅμα ἐξισχόμενος τρέμει &c. „ Un joueur de luth „ ſait jouer de cet inſtrument, il chante „ bien, il porte une belle *tunique droite:* „ & cependant il tremble, quand il vient „ ſur le théatre. " Il y avoit ici dans toutes les Editions, τὰ τὸν ἔχει καλὸν. *Wolfius*, pour corriger les mots τὰ τὸν, manifeſtement corrompus, après diverſes conjectures, dont il n'étoit pas lui-même content, prit le parti, en attendant mieux, de traduire, *ornatu inſigni eſt amictus*, comme ſi le Texte eût porté, κόσμον ἔχει καλὸν. Mais il y a longtems, que le grand *Saumaiſe* avoit deviné le vrai mot, en ajoutant ſeulement une lettre, & réuniſſant les autres, dont l'omiſſion de la première avoit fait faire deux mots; d'où il tira τρίβων, qui ſe trouve dans le Manuſcrit de notre Editeur

(*a*) *Pag.* 255.

diteur, & qui convient très-bien ici. Car c'étoit une eſpéce de vétement, (*a*) ou une Tunique, que portoient les joueurs de luth. Les Latins l'appelloient *Tunica recta* : par où, auſſi-bien que par les mots Grecs Χιτὼν ὀρθοστάδιος χιτών, on entendoit une ſorte d'habit de deſſous, qui deſcendoit, de fil droit & ſans interruption, depuis le haut juſqu'au bas; de ſorte qu'il paroiſſoit *Stare*, être comme debout ſur le corps.

Lib. I. *Cap.* 18. Sur la fin de ce Chapitre, (*b*) le Philoſophe dépeint un *homme invincible*, c'eſt-à-dire, ce Sage en idée, que les *Stoïciens* prétendoient avoir une fermeté à l'épreuve des atteintes de toutes les choſes qui ne ſont pas en nôtre pouvoir. Il le compare à un *Athléte*, qui aiant ſoutenu un premier combat, n'eſt pas moins intrépide dans un ſecond; qui réſiſte au chaud, même dans les *Jeux Olympiques* &c. De même, ajoute-t-il, notre homme invincible, ſi on lui offre de l'argent, le rejettera. Qu'il ſe préſente une jeune Fille avec tous ſes attraits, qu'il ſoit dans les ténèbres, qu'il ſoit tenté par quelque petite gloire, qu'on l'outrage, qu'on le loue, qu'il aît même la mort à craindre; il peut ſurmonter tout cela.

(*a*) Voyez la Note de l'Editeur, *pag.* 139. & *Saumaiſe*, Not. in *Tertullian. De Pallio.* pag. 106. *Edit. Lugd. B.* 1656.

(*b*) *Pag.* 102.

Digitized by Google

cela. *Epictète* finit, en disant: τὶ ἂν ἐν καῦμα ᾖ; τὶ ἂν νόμενος ᾖ; τὶ ἂν μελαγχολᾶν; τὶ ἐν ὕπνοις; ἐντός μοι ἐσὶν ὁ ἀνίκητος ἀθλητής. „ Et s'il eſt expoſé au „ grand chaud, ou à la pluie, s'il eſt atta- „ qué de mélancholie, s'il eſt plongé dans „ le ſommeil, tiendra-t-il bon auſſi? Oui, „ ici encore mon Athléte ſera invincible." Notre Editeur entend (*a*) par le chaud (καῦμα) l'ardeur de la Fièvre; quoique le même mot, employé un peu auparavant au ſujet des Athlétes, y ſoit pris dans le ſens propre, pour la chaleur de l'air ou du Soleil. De plus, il croit ſans balancer, que le mot νόμενος eſt fautif, & il lit οἰνόμενος, de ſorte qu'au lieu de l'incommodité de la *Pluie*, l'Auteur mettroit ici l'*Yvreſſe* au nombre des choſes qui ne ſont pas capables de vaincre la fermeté de ſon Sage. Effectivement il y a deux (*b*) autres endroits, où le Philoſophe, parlant de la même fermeté, joint l'*Yvreſſe* au *Sommeil* & à la *Melancholie*. Le Sage des *Stoïciens* pouvoit prendre trop de vin, pourvu que cela n'allât pas juſqu'à une entière yvreſſe. Il n'étoit pas ſuſceptible de *folie* (μανία): mais il pouvoit tomber dans la *mélancholie*, que *Ciceron* (*c*) exprime en Latin par *furor*. En quoi néanmoins ils n'étoient pas (*d*) tous de mê-

(*a*) *Not.* pag. 61, 62.
(*b*) *Lib.* II. *Cap.* 17. pag. 273. *lin.* 6. & *Lib.* III. *Cap.* 2. pag. 359. *l.* 11.
(*c*) *Tuſcul. Diſp.* Lib. III. Cap. 5.
(*d*) *Diog. Laërt.* Lib. VII. §. 127.

Digitized by Google

même sentiment. A l'égard du *Sommeil*, ils soutenoient que le Sage (*a*) alors, aussi-bien que dans le vin & dans les accès de fureur ou de délire, étoit maître de ses idées & de ses pensées, en sorte qu'il n'en formoit aucune qui ne pût subir l'examen de la Raison, ou que du moins il n'y donnoit pas son consentement. Voilà un échantillon de ces Paradoxes, qui terniſſent le luſtre des belles moralités de la Philoſophie *Stoïcienne*.

Lib. III. *Cap.* 22. Le Philoſophe, faiſant ici au long l'apologie des *Cyniques*, dit, entr'autres choſes : (*b*) „ Nous ne comprenons pas peut-être la grandeur des „ ſentimens du *Cynique*, & nous n'eſtimons „ pas comme il faut le caractère de *Diogène*: mais nous n'enviſageons que ceux „ de cette Secte qui vivent aujourd'hui, „ ces chercheurs de franches lippées, qui „ n'imitent les *Cyniques* qu'en ce qu'ils lâchent leurs vents devant tout le monde „ &c " Sur les mots Grecs, περὶ παρασίτων πυλαωρῶν, que notre Editeur traduit, après *Wolfius*, par *mensarum assectæ*, c'eſt-à-dire, Paraſites, ou chercheurs de franches lippées ; le précédent Traducteur avoit remarqué, que cela paroiſſoit être un hémiſtiche

(*a*) *Idem*, ibid. §. 118. Voyez là-deſſus les Notes de *Ménage*.

(*b*) *Pag.* 464.

Digitized by Google

tiche de quelque ancien Poëte, chez qui peut-être on lisoit, προτραπεζίους πυλωρούς, *atrienſes menſarii*, c'eſt-à-dire, des gens qui épient les Tables bien fournies, comme les Portiers gardent la Porte. Mr. *Upton* a (*a*) découvert le Poëte, qui eſt le Prince même des Poëtes, où l'on trouve, dans le XXII. (*b*) Livre de l'*Iliade*, ce vers auquel le Philoſophe fait alluſion :

Οὺς τρέφον ἐν μεγάροισι, τραπεζῆας πυλωρούς.

Il s'agit là des *Chiens*, nourris à la table de leur maître, & qui auſſi gardent ſes portes. Voilà par conſéquent qui montre qu'*Arrien* avoit écrit τραπεζῆας, d'où les Copiſtes ont fait τραπέζης. Notre Editeur corrige auſſi par là un paſſage d'*Heſychius*, où on lit Τραπεζίας, au lieu de Τραπεζῆας, ſuivi de cette explication, παρὰ τὴν τραπέζῃ τρεφομένους.

Lib. IV. *Cap.* 7. (*c*) Εἶτα ὑπὸ μανίας μὲν δύναταί τις ὕστερον διατεθῆναι πρὸς ταῦτα, καὶ ὑπὸ ἔθους οἱ Γαλιλαῖοι &c. Il s'agit, dans ce Chapitre, de l'intrépidité avec laquelle les *Stoïciens* prétendoient que l'on devoit & que l'on pouvoit, ſi l'on étoit bien imbu de leurs principes, réſiſter à la crainte des choſes les plus terribles, d'un Tyran, par exemple, & de ſes Satellites, armez d'Epées. Pour en montrer la poſſibilité, & en même tems le peu de ſoin qu'on a de ſe munir des ſecours que la Raiſon fournit contre la crainte des plus grands maux; le Philoſophe allègue l'exemple de gens, qui, par un

(*a*) *Not.* pag. 211. col. 2. (*b*) *Verſ.* 69. (*c*) *Pag.* 621.

Digitized by Google

un pur mouvement de fureur & de deſeſpoir (ἁπλῶς ὑπὸ τυφῶ μανίας καὶ ἀπονοίας) regardent avec indifférence la perte de leurs biens, de leurs Femmes & de leurs Enfans, de leur vie même, & bravent ainſi les Tyrans, leurs Satellites, & leurs Epées. Puis il conclut, dans les paroles que j'ai rapportées: „ Quoi donc? quelcun pour„ ra être diſpoſé de même à mépriſer ces „ choſes par une eſpéce de fureur, & „ par coutume, comme le font les *Gali*„ *léens*; & perſonne ne pourra-t-il s'y for„ mer par raiſon & par démonſtration &c." Les *Galiléens*, dont il parle, ſont les *Chrétiens*; on ſait que les Paiens les appelloient ainſi par mépris, comme fait ſouvent l'Empereur *Julien* l'*Apoſtat*. Ici *Epictéte* attribue à la coutume, la fermeté, aveugle, ſelon lui, avec laquelle les *Chrétiens* bravoient la mort & les ſupplices. Notre Editeur eſt pleinement perſuadé, qu'il y a faute, & qu'au lieu d'ὑπὸ ἔθους, il faut lire ὑπὸ ἀπονοίας, comme il y a quelques lignes plus haut, où les *Chrétiens* ne ſont pourtant pas nommez. Il ne nie pas que la leçon commune, ſur quoi il n'a trouvé aucune variété dans les Manuſcrits, ne *paroiſſe former un ſens*, mais il ne s'en accommode point, & il ne le juge pas convenable. Il a bien prévu, qu'on lui objecteroit que le mot ἀπονοίας eſt fort éloigné des lettres qui compoſent celui d'ἔθους. Pour ſe débarraſſer de cette difficulté, il ſuppoſe que quelque Chrétien, vainement ſcrupuleux, & choqué de voir

Digitized by Google

les *Chrétiens* traitez de *foux*, avoit corrigé ce terme injurieux, & mis à la place celui d'*Impie*, qui enſuite a paſſé de la marge dans le Texte. Il eſt certain, que les *Grecs* & les *Romains*, accuſoient les *Chrétiens* de *folie*; on a là-deſſus bien des témoignages, outre ceux que Mr. *Upton* indique. Mais il paroit auſſi par divers paſſages de (*a*) *Pline*, de (*b*) *Tertullien*, & d'autres, qu'on reprochoit aux *Chrétiens* leur *opiniâtreté* & leur *obſtination*. Or y a-t-il rien, qui produiſe plus aiſément cet effet, que la coutume? Un Philoſophe, comme *Epictéte*, ne pouvoit pas l'ignorer; & l'on n'a qu'à voir ce qu'il dit ailleurs (*c*) ſur la force de ce principe. Pourquoi eſt-ce donc qu'il n'auroit pas pu y rapporter la conſtance inébranlable des *Chrétiens*, parmi leſquels, de ſon tems, il y en avoit grand nombre, qui, prévenus de fauſſes idées du Martyre, s'offroient d'eux-mêmes aux tourmens & aux ſupplices? Je doute fort que Mr. *Upton* trouve beaucoup d'approbateurs d'une correction ſi hardie, & en même tems ſi peu néceſſaire. Venons aux Notes du Comte de *Schaftſbury*.

Lib. I. *Cap.* 11. Dans ce Chapitre, où il s'agit de l'Affection naturelle des Pères en-

(*a*) *Lib.* X. *Epiſt.* 97. (*b*) *Apologetic.* Cap. 27, & 50. &c.

(*c*) *Lib.* I. *Cap.* 27. pag. 138. & *Lib.* III. *Cap.* 12. pag. 405.

Digitized by Google

envers leurs Enfans, *Epictéte* examine au long, & condamne l'action d'un Père, qui, voyant sa Fille malade & en danger de la vie, n'eut pas le courage d'être auprès d'elle, mais sortit de la chambre, jusqu'à ce qu'on lui eût annoncé que la Malade se portoit mieux. Il compare le motif de cette action (*a*) à celui d'un homme, qui étant à *Rome*, voyoit courir un Cheval; & voici comment le passage est conçu dans les Editions communes: Ἀλλὰ τοιοῦτόν τι ἂν, οἷον καὶ ἐν Ῥώμῃ τινὰ ἦν τὸ τρέχειν, ὥστε ἐγκαλύπτεσθαι τῷ ἵππῳ τρέχοντος ἐσπουδάκει. L'Edition de *Bâle* porte, ὡς avant ἐσπουδάκει: & *Wolfius* a traduit sur ce pié-là: *Cet homme se couvrit, pendant que le Cheval couroit; tant cela occupoit son attention!* c'est-à-dire, comme il l'explique, tant il étoit ému d'une chose aussi peu considérable, que la crainte de voir ce Cheval dévancé par le Cheval d'un autre. Mais Mylord *Schaftsbury* (*b*) conjecturoit, qu'il falloit lire, ᾧ σπουδάκει, d'où il résulte ce sens: *pendant que couroit le Cheval pour lequel il s'intéressoit.* Cette conjecture, si plausible, se trouve confirmée par l'excellent Manuscrit de notre Editeur, qui a eu raison de former son Texte là-dessus. Rien n'est plus conforme à ce que le Philosophe avoit en vue. Il s'agit des factions qu'il y avoit en ce tems-là dans les jeux du *Cirque*, où chacun des Spectateurs, selon qu'il étoit de tel ou

(*a*) *Pag.* 68. (*b*) *Not.* pag. 39.

Digitized by Google

ou tel Parti, s'intéreſſoit vivement au bon ſuccès de ceux qui diſputoient le prix de la courſe des Chevaux attellez aux Chariots. Le verbe (*a*) σπουδάζειν, que les Auteurs Latins expriment par *favere*, étoit affecté à exprimer l'ardeur de ces vœux. Au reſte, Mr. *Upton* explique auſſi très-bien le ſens du mot ἐγκαλύπτεσθαι, par une coutume des Anciens, aſſez connue, de jetter le pan de ſon habit ſur ſa tête, quand il arrivoit ou que l'on craignoit quelque choſe d'affligeant, ou de honteux. L'émotion, où étoit l'homme, dont parle *Epictéte*, fut ſi grande, que le Cheval, pour qui il s'intéreſſoit, aiant remporté le prix contre ſon attente, il ſe trouvoit à demi-mort, de ſorte qu'il fallut des éponges pour lui faire revenir le cœur.

Lib. III. *Cap.* 13. Πᾶσα (*b*) μεγάλη δύναμις ἐπισφαλὴς τῶν ἀρχομένων. Φέρειν οὖν δεῖν τὰ τοιαῦτα καλὰ δύναμιν, ἀλλὰ καλὰ φύσιν. ἀλλ' οὐχὶ τῷ φθαρτικῷ. Μελέτησον πόλει διαγωγὴν ὡς ἄρρωστον, ἵνα πόσῃ ὡς ὑγιαίνουσαν διαγωγῇς. „ L'uſage de toute grande Faculté eſt dangereux pour les Commençans. Il faut donc ſupporter ces ſortes de choſes autant qu'on le peut. " Juſques-là il n'y a point de difficulté dans le Texte. Mais les paroles ſuivantes, ἀλλὰ καλὰ φύσιν, ἀλλ' οὐχὶ τῷ φθαρτικῷ, ont fort embarraſſé les Interprétes. *Wolfius* les croit corrompues; & peu content d'une correction

(*a*) Voyez l'*Index* de Mr. *Upton*, ſur ce mot.
(*b*) *Pag.* 414.

Digitized by Google

tion qui lui étoit venue dans l'esprit, il conjecture enfin que les mots, ἀλλ' οὐχὶ τῷ φθισικῷ, ont été fourrez là par quelque impertinent Critique, qui a voulu faire un jeu de mots, en opposant φθισικῷ à φυσικῷ renfermé dans ἀλλὰ καλὰ φύσιν. Le grand *Saumaise* (*a*) a corrigé ainsi le passage : ἀλλὰ καλὰ φύσιν· ὡς φθισικὸς μελέτησόν πως διαγωγήν &c. Mais le Comte de *Schaftsbury* juge (*b*) que le passage n'est ni défectueux, ni fautif; & il l'explique en supposant ici (ce qui est très-commun dans ces Dissertations, & qui y jette souvent de l'obscurité), que les paroles sont en partie d'*Epictéte*, en partie d'un Disciple, qui lui fait des questions & des objections. Le dernier dit donc : *Mais cela est conforme à la Nature:* ou, par interrogation: *Mais cela n'est-il pas conforme à la Nature ? Oui*, (répond *Epictéte*) *mais non pas pour un homme attaqué de phtisie.* Le Philosophe reprime ainsi la confiance téméraire du Disciple, en lui représentant, qu'il ne convient pas à un simple Commençant, comme lui, de vouloir s'élever jusqu'à prétendre exercer de grandes Facultez, dont l'usage difficile & périlleux ne convient qu'à ceux qui sont parfaitement instruits : *non discipulo, non proficienti*, ἠγυμένῳ παιδεύεσθαι: *Sed πεπαιδευμένῳ, erudito, perfecto.* Voilà une explication ingénieuse, & qui s'accorde très-bien avec ce qui suit : „ Appliquez-vous une fois à „ vi-

(*a*) Apud *Meibom.* Not. pag. 80.
(*b*) *Not.* pag. 193.

Digitized by Google

„ vivre de la manière qui convient à un „ Valétudinaire, pour pouvoir enfin vivre „ comme un homme qui se porte bien. " Il y a un passage (*a*) parallèle, que le Comte a peut-être eu dans l'esprit, & qui mérite d'être rapporté, comme servant à éclaircir celui-ci : "Οτι καὶ ἐν τῷ καθ'ὅλου πᾶσα δύναμις ἐπισφαλὴς, τοῖς ἀπαιδεύτοις καὶ ἀνθρώποις προσγινομένη, πρὸς τὸ ἐπαίρεσθαι καὶ χαυνοῦσθαι ἐπ' αὐτῇ „ En général toute Faculté est dangereuse „ pour les hommes ignorans & foibles, „ en qui elle se trouve, parce qu'ils en „ deviennent vains & arrogans. " Au reste, je suis surpris que notre Editeur ne dise absolument rien sur les paroles que Mylord *Schaftsbury* a expliquées. Il devoit d'autant plus y joindre son jugement, comme il fait presque par tout ailleurs, que, dans sa Version, il a suivi celle de *Wolfius*, qui ne traduit point ἀλλ' οὐχὶ τῷ φθονικῷ, en conséquence de la supposition gratuite qu'il fait, que ces mots ne sont pas de l'Auteur. C'est certainement se donner trop de liberté.

Lib. IV. *Cap.* 11. Dans ce Chapitre, où l'Auteur traite de la *Propreté du Corps*, & fait voir que la Nature elle-même nous en recommande le soin, il dit, entr'autres choses, que c'est pour cela qu'elle nous a donné de l'Eau, de l'Huile, des Mains, des Linges, des Etrilles, du Nitre, & tout le reste de l'appareil nécessaire pour nettoyer nôtre Corps. Après quoi il

(*a*) *Lib.* I. Cap. 8. *pag.* 48, 49.

Digitized by Google

il ajoute: (a) Ἀλλ' ὁ μὲν χαλκεὺς, ὡς χαλκεὺς, ἐξύσας τὸ σφῦριον &c. „ Un Forgeron, com-
„ me Forgeron, nettoiera ſa ferraille, &
„ aura des inſtrumens tout prêts pour ce-
„ la: vous-même, quand vous voulez
„ manger, vous lavez vôtre écuelle, à
„ moins que vous ne ſoiyez de la dernière
„ malpropreté: & vous ne laverez pas,
„ vous ne nettoierez pas vôtre Corps!" Les mots, *comme Forgeron*, ὡς χαλκεὺς, ont paru tout-à-fait inutiles à *Wolfius*: & ſur ce fondement, il ne les a point exprimez dans ſa Verſion. Mais Mylord (b) *Schaftſbury* fait voir, au contraire, qu'ils ont une énergie, conforme à ce que demande le raiſonnement d'*Epictéte*. Si un Forgeron agit ainſi, *comme Forgeron*, vous, ne le ferez-vous pas, *entant qu'Homme*? Le Philoſophe avoit dit plus haut: „ Pourquoi la Na-
„ ture vous ordonne-t-elle de laver vos
„ mains? Pourquoi? Afin que vous ſoyez
„ Homme, & non pas une Bête ſauvage,
„ ou un Cochon." Et immédiatement après le paſſage dont il s'agit: „ Pourquoi,
„ direz-vous, nettoierai-je mon Corps?
„ Je vous le répéte, c'eſt, premièrement,
„ afin que vous agiſſiez en Homme; & puis,
„ pour ne pas choquer & incommoder
„ ceux avec qui vous vivez."

Les mots, *comme Forgeron*, bien loin d'être oiſifs, ſont donc très-à-propos. Ils manquent néanmoins dans le Manuſcrit de nôtre

(a) *Pag.* 661. (b) *Not.* pag. 166

Digitized by Google

nôtre Editeur, qui, ſur cette autorité, jointe à la remarque de *Wolfius*, les a non ſeulement ſupprimées dans ſa Verſion, comme celui-ci lui en avoit donné l'exemple, mais, qui plus eſt, les a ôtées du Texte. Le tems, qui s'eſt écoulé depuis l'impreſſion du Corps de l'Ouvrage juſqu'à celle des Notes ſur cet endroit, lui a laiſſé le loiſir d'examiner la choſe avec plus d'attention. L'explication du Comte lui paroit maintenant ſi ingénieuſe, qu'il témoigne ſe repentir d'avoir injuſtement chaſſé du Texte les deux mots qui y occupoient une place très-convenable, & il déclare qu'on doit les en remettre en poſſeſſion. Voilà encore un exemple des endroits où nous avons déja dit qu'il ſe corrige lui-même.

J'ai remarqué, que Mylord *Schaftſbury* cite (*a*) quelquefois une ancienne Verſion Latine (*Vetus Interpres*) de ces *Diſſertations*, & qu'il s'en ſert même pour corriger le Texte, ſur des endroits où la maniére dont le Traducteur en exprime le ſens montre qu'il a ſuivi quelque diverſe leçon qui ſe trouvoit apparemment dans le Manuſcrit ſur lequel il traduiſoit cet Ouvrage. Il faut que cette Verſion ſoit antérieure à toutes les

(*a*) Par exemple, *Lib.* II. Cap. 16. pag. 260. l. 4. où il lit κλαίειν, au lieu de καλεῖν, & cite ce Traducteur, qui avoit ainſi lu. Mr. *Upton*, ſans en rien dire dans ſes Notes, a reformé là-deſſus & le Texte, & la Verſion.

Digitized by Google

es Editions de l'Original, & par conſéquent très-rare. Auſſi a-t-elle été inconnue, & à Mr. *Fabricius*, qui n'en dit rien dans ſa *Bibliothéque Gréque*, & à Mr. *Réland*, dont la liſte qu'il donne à la tête du Recueil de *Meibomius*, de toutes les Editions, & des *Diſſertations* & du *Manuel*, eſt plus ample & plus exacte. Si le Savant Comte eût publié lui-même ſes Notes, il nous auroit ſans doute fait connnoître cette Verſion, & la manière dont elle étoit tombée entre ſes mains. Peut-être que l'exemplaire, dont il avoit fait uſage, ſe trouve encore dans ſa Bibliothéque: & en ce cas-là, il ſeroit à ſouhaitter que le nouvel Editeur n'eût pas négligé ce ſecours, dont il auroit pu aiſément avoir communication.

Outre les Notes de Mylord *Schaftſbury*, qui ſont & ne peuvent être que très-courtes, ce Seigneur ne les aiant écrites que pour lui; il y en a deux bien longues, qui ont été fournies à Mr. *Upton* par deux de ſes Amis. L'une eſt du même Mr. *Harris*, dont nous avons ſi ſouvent eu occaſion de parler. Ce Savant (*a*) y explique une matière ſubtile & obſcure, ſavoir, ce que les *Stoïciens* entendoient par une *manière de raiſonner dominante*, ὁ κυριεύων λόγος; & les idées, qu'ils ſe formoient là-deſſus, du *Hazard* & du *Deſtin*, de la *Liberté* & de la *Néceſſité*. Par

(*a*) Pag. 151, & *ſeqq.* ſur le commencement du *Chap.* XIX. *Lib.* II.

Digitized by Google

Par où il développe auſſi le ſens de ce que dit *Ciceron* (*a*) dans une de ſes *Lettres* à *Atticus*. L'autre Note, qui eſt de Mr. *François Wiſe*, Membre du *Collège de la Trinité* à *Oxford*, roule ſur un paſſage d'*Arrien*, qui eſt le ſeul de toute l'Antiquité, d'où l'on apprend que les Monnoies frappées ſous *Néron*, avec la tête de cet Empereur, déclaré enfin par le Sénat Ennemi des *Romains*, étoient décriées du tems de *Trajan*, ou d'*Antonin le Débonnaire*. Cette Note (*b*) contient pluſieurs choſes curieuſes, qui feront plaiſir aux amateurs de la Science des Médailles.

ARTICLE II.

AN EXPLANATION of *Scripture Prophecies* both *Typical* and *Literal*, in two volumes. VOL. I. *Containing*, An Explanation of *Chriſt Epiſtles to the ſeven Churches in Aſia*, of his *Prayer* and *Beatitudes*, together with St. *Paul's Panoply*, or whole armour of God: All which are ſhewn to have a *Myſtical* and *Prophetical*, as well as *Literal* ſignification, and to bear a particular Referen-

(*a*) *Lib.* IV. *Cap.* 9.
(*b*) Pag. 251, & *ſeqq.* ſur *Lib.* IV. Cap. 5. *pag.* 602.

Digitized by Google

ference, to the *Sevenfold State* of Chriſt Church upon Earth. To which are prefixed, A *Letter* to the Rev. Dr. BERRIMAN, containing ſome *Remarks* on Dr. HENRY MORE's *Expoſition, of the ſeven Epiſtles to the ſeven Churches*; and, Brief *Obſervations* on the Learned Mr. MEDE's *Clavis Apocalyptica*, and ſome few Paſſages in his other *Apocalyptical Writings*. VOL. II. *Containing*, an Explanation of ſuch Chapters and Paſſages in the Old and New Teſtament as have reſpect to Things yet to come, particularly to the *Downfal of Popery* and *Mahometiſm*, the *general Converſion of the Jews*, the *coming of Antichriſt*; the *Firſt Reſurrection*, and the *Millenial State*. By SAMUEL JOHNSON A. M. *Vicar of Great Torrington, Devon.* Reading, *Printed* and ſold by J. *Newbery* and C. *Mickhlewright*: Alſo by S. *Birt*, W. *Parker*, L. *Gilliver* and J. *Rivington* in *London*; by the Bookſellers of *Oxford* and *Cambridge*; Mr. *Score* and Mr. *Thorne* at *Exeter*; Mr. *Leake* at *Bath*; and Mr. *Warne* at *Chippenham* MDCCXLII.

C'eſt-

Digitized by Google

C'eſt-à-dire:

Explication Typique & Littérale des Propheties de l'Ecriture, *en deux volumes.* Le I. Vol. contient, *l'Expoſition des* ſept Epitres de Jeſus-Chriſt aux ſept Egliſes d'Aſie, *de la* Prière Dominicale, *des* Béatitudes, *& de la* Panoplie *ou des armes de Dieu ſelon l'Apôtre St. Paul. On fait voir, que le tout, doit s'entendre dans un ſens* Myſtique & Prophétique, *auſſi-bien que dans un ſens* Littéral; *& a un rapport marqué au* ſept périodes, *ou ſept différens états de l'Egliſe Chrétienne ſur la Terre. Avec une* Lettre *au Dr.* BERRIMAN, *contenant quelques remarques ſur l'explication que que le Dr.* HENRI MORE *a donnée des* ſept Epitres *adreſſées aux* ſept Egliſes; *à quoi l'on a ajouté de courtes obſervations ſur la* Clé Apocalyptique *du Savant* MEDE, *& ſur quelques autres endroits de ſes Ecrits qui ont l'Apocalypſe pour objet.* Le II. Vol. contient, *l'Expoſition des Chapitres & des Paſſages du Vieux & du Nouveau Teſtament, qui concernent le évènemens à venir, & ſpéciale-*

Digitized by Google

ciâlement la Chute *du* Papiſme *& du* Mahométiſme, *la* Converſion générale *des* Juifs, *l'*Avènement *de l'*Antechriſt, *la* Première Réſurrection *& le* Règne de Mille ans. *Par* SAMUEL JOHNSON Maître ès Arts, *&* Vicaire *du* Grand Torrington *dans le Comté de* Devon. *Chez* J. Newbery *&c.* 1742. 2. Vol. *grand Octavo: Le I. de* 17. *pagg. pour la Préface; de* 13., *ſoit pour la Lettre au Dr. Berriman, ſoit pour les Obſervations ſur la Clé Apocalyptique de Mede, & de* 332. *pour les autres Traitez. Le II. de* 384. *pagg., ſans compter la Préface qui eſt de* 26.

LE ſujet & le plan de cet Ouvrage ſont ſi clairement détaillez dans le Titre qu'on vient de lire, que ce Titre ſeul vaut un Extrait. Je n'y ajouterois preſque rien, n'étoit que je prevois, qu'on ne ſera pas fâché de trouver ici quelques échantillons des piéces dont ces deux Volumes ſont compoſez, afin d'avoir au moins quelque idée du gout de Mr. *Johnſon* & de la manière dont il traite les choſes. Qu'on me permette ſeulement de prendre ces échantillons dans le premier Tome, ſans beaucoup de choix, & a peu près au hazard.

Digitized by Google

L'endroit qui s'offre d'abord à ma vue, se trouve placé par voie de digression dans l'explication que l'Auteur donne de la dernière demande de l'Oraison Dominicale, *ne nous induis point en tentation, mais délivre nous du malin.* Ce *Malin*, c'est l'Antechrist; cela va sans dire. Mais comme l'Antechrist par excellence a eu des Types & des précurseurs, Mr. *Johnson* se fait un devoir d'en faire l'énumération & d'indiquer les plus terribles. *Pharaon*, *Hérode le Grand*, *Antiochus Epiphanès* passent les premiers en revue, & celui qui les suit immédiatement, c'est *Olivier Cromwell*, l'opprobre, dit-il, & le fléau de notre Nation. Selon lui *Cromwell* & *Antiochus* se ressemblent comme deux gouttes d'eau. 1. Ils se signalèrent l'un & l'autre dans le monde par la guerre & s'y élevèrent les armes à la main. 2. Tous deux insignes hypocrites, ils conservèrent par la violence, ce qu'une fourberie raffinée leur avoit acquis. 3. Tous deux furent Usurpateurs, comme l'Antechrist le fera. 4. Le premier formidable aux Juifs, qui étoient alors le peuple de Dieu, les persécuta sans mesure; le second opprima les vrais Chrétiens de son tems; & l'un comme l'autre fut la terreur des Potentats & des Princes ses voisins. 5. Jamais calamitez ne surpassèrent celles que leur Tyrannie causa dans le Monde, & ne préfigurèrent mieux celles que le Monde a encore à souffrir de la part de l'Antechrist. 6. Enfin,

Digitized by Google

fin, comme il eſt dit de l'Antechriſt *qu'il ôtera le ſacrifice continuel* (*a*), ces deux Tyrans, autant qu'il a dépendu d'eux, ont rempli cette triſte horoſcope. „ Le *ſacrifice continuel fut ôté* aux Juifs par *Antiochus*; & du tems de *Cromwell* le *ſacrifice Chrétien* fut en quelque ſorte aboli, „ au moins fut il négligé & diſcontinué. „ On ôta les Chaires & les Egliſes au *véritable Clergé*. On jetta un grand nombre „ d'Eccléſiaſtiques dans les priſons & dans „ les cachots, où pluſieurs périrent de „ faim & de miſère. Alors les *Puritains* „ n'avoient guéres d'idée de la *fréquente communion*, & c'eſt peut-être de là qu'encore aujourd'hui, on communie beaucoup moins parmi les Non-conformiſtes que dans nôtre Egliſe (*b*). "

Mr. *Johnſon*, ne s'explique pas ſur le tems précis de l'avènement du Grand Antechriſt, ou pour mieux dire de la plénitude de ſa puiſſance, mais il ſemble le croire à la porte, & voici les raiſons qui le lui font conjecturer. (*c*) Il y en a trois principales. „ 1. *Dit-il*, St. Paul affirme expreſſément que „ ce jour-là ne viendra point, *que la révolte ne ſoit arrivée auparavant* (*d*). C'eſt-„ à-dire, qu'il n'y ait eu une grande Apoſtaſie parmi les Chrétiens. Et qui ignore juſqu'à quel point elle a déjà éclaté ?

„ La

(*a*) *Dan.* VIII. 11. (*b*) *Tom. I. pag.* 215.
(*c*) *Tom. I. pag.* 218. (*d*) 2 *Theſſ.* II. 3.

Digitized by Google

„ La chose est trop visible pour qu'on puisse „ la nier ou la pallier; tout Chrétien sin- „ cère qui y réfléchit, doit avoir l'ame „ navrée dans la triste attente du moment „ fatal qui va voir enfin la manifestation „ du plus inique des Tyrans. 2. L'avène- „ ment de ce Monstre doit être précédé „ de guerres & de violentes émotions „ des peuples dans la Chrétienté; c'est „ Nôtre Sauveur qui l'a lui-même prédit, „ *vous entendrez des Guerres & des bruits de* „ *Guerres, mais prenez garde que vous ne* „ *soyez point troublez, car il faut que toutes ces* „ *choses arrivent, mais ce ne sera pas encore* „ *la fin* (*a*). 3. Une autre raison, qui achè- „ ve de rendre probable l'avènement pro- „ chain de l'Antechrist, c'est le soin mê- „ me qu'on se donne de répandre du *ridi-* „ *cule* sur cette attente. La coutume du „ Diable, dont tout le monde connoit les „ artifices, est de rendre les hommes in- „ crédules sur les faits qui vont arriver. Il „ redouble ses efforts à mesure qu'on ap- „ proche du dénouement. C'est ce qu'il a „ fait dans cette rencontre. Il a d'abord „ commencé par se former des émissaires, „ qui ont décrié les Prophéties en géné- „ ral, & exagéré les contradictions apparen- „ tes qui se trouvent entre les Oracles de „ l'Ancien Testament & leur accomplis- „ sement dans le Nouveau. A présent il „ se sert de ces Esprits profanes, pour se „ mo-

(*a*) *Matt.* XXIV. 6.

Digitized by Google

„ moquer de l'avènement de l'Antechriſt. „ Ils en font le ſujet ordinaire de leurs „ railleries, & ces mots, *à la venue de „ l'Antechriſt*, ſont dans leur bouche com„ me un Proverbe, pour déſigner en badi„ dinant ce qui n'arrivera jamais. Ainſi „ *le Dieu de ce ſiécle qui aveugle* toujours *les „ yeux de l'entendement des Incrédules*, y „ donne ſingulièrement ſes ſoins à préſent, „ que nous touchons à la Manifeſtation de „ l'*homme de péché*, afin que les hommes étant „ endormis, il puiſſe profiter de leur aſſou„ piſſement létargique pour ſemer ſon y„ vroie & pour lui faire prendre racine. „ Nous liſons dans l'Ecriture que *le peuple „ de Laïs habitant en aſſurance, vivant en repos „ & ſe croyant en ſûreté à la façon des Sido„ niens*, ceux de *Dan* (la ſouche originale „ d'où l'Antechriſt eſt ſorti) les ſurprirent „ dans cette molle ſécurité, les *firent paſ„ ſer au fil de l'épée & brulèrent leur ville* (a). „ C'eſt de la ſorte que le Monde ſe trou„ vera ſurpris dans ſon Indolence & dans „ ſon Incrédulité, par la venue ſoudaine „ du méchant. Voilà comment les Profanes „ & les Impies, convaincus par ſentiment „ & à leur honte de la vérité des Prophé„ ties qu'ils oſent tourner en ridicule, ſe„ ront punis de leur aveuglement & de „ leur folie. Plus leur nombre ſe multi„ plie, plus ces grandes véritez ſont mé„ priſées, & plus les perſonnes pieuſes ont „ lieu

(a) *Jug.* XVIII.

Digitized by Google

„ lieu de penſer que le tems de l'accom-
„ pliſſement approche. Mais que nous
„ y penſions ou que nous n'y penſions
„ pas, que nous prenions nos précautions
„ ou que nous les prenions point, l'*hom-*
„ *me de péché* n'en ſera pas moins *révélé en*
„ *ſon tems*; & ce tems s'avance à grands
„ pas. "

Mr. *Johnſon* eſt, comme on voit, moins déciſif que bien d'autres Ecrivains Apocalyptiques. Content de définir les choſes à-peu-près, il ne s'aviſe pas de prédire juſqu'à l'année, au mois & à l'heure que les Oracles doivent s'accomplir. Peut-être y a-t-il de la prudence dans ſon fait, mais je ne doute point qu'il n'y entre auſſi beaucoup de modeſtie: car dès qu'il s'agit des Oracles que l'évènement a, ſelon lui, vérifiez, il en donne le commentaire, & il en montre l'accompliſſement avec une pénétration & une érudition peu communes.

On en jugera par le morceau curieux que je vais traduire. Il fait partie des Obſervations de l'Auteur ſur ce que le Fils de Dieu commandoit à S. Jean d'écrire à l'*Ange de l'Egliſe de Philadelphie* (*a*). Cette Egliſe qui eſt celle du ſixiéme Période, eſt appellée *de Philadelphie*, c'eſt-à-dire *de l'amour fraternel*, parce que c'eſt dans ce Période de tems que les Egliſes Réformées ſe ſont unies par les liens de la Charité, & que la Charité eſt la livrée des Proteſtans,

„ ſur-

(*a*) *Apoc.* III. 7. &c.

Digitized by Google

„ ſur-tout, *dit Mr.* Johnſon (*a*), de l'Egliſe
„ Anglicane qui eſt juſtement regardée
„ comme l'Ornement & l'Appui de la Ré-
„ formation. " „ Le grand & glorieux ou-
„ vrage de cette Réformation, commencé
„ par *Luther* en Allemagne, fut ébauché
„ en Angleterre par *Henri* VIII., pouſſé
„ avec vigueur & ſuccès ſous le règne trop
„ court d'*Edouard* VI., & amené à ſa per-
„ fection ſous celui de la Reine *Elizabeth.*
„ *Luther* éleva ſa voix en 1517. contre le
„ Papiſme, & en moins de cinquante ans
„ ſept Royaumes ou Etats, avec vingt-&-
„ quatre Villes, avoient déjà embraſſé ſa
„ Doctrine. Les *Suiſſes* la reçurent en 1531.;
„ la *Suéde* & le *Dannemarc* en 1537.; l'*An-*
„ *gleterre* & l'*Irlande* s'y ſoumirent par une
„ Loi d'Etat peu après le commencement
„ d'*Edouard* en 1547.; l'*Ecoſſe*, qui faiſoit
„ alors un Royaume à part, y ſouſcrivit
„ en 1567.; & vers l'an 1579. elle fut éta-
„ blie dans les *Pays-Bas.* " Telle eſt l'E-
gliſe de *Philadelphie*, à laquelle le Seigneur
fit écrire ces paroles: *Je connois tes oeuvres, voici, je t'ai donné la porte ouverte devant toi & perſonne ne la peut fermer. Parce que tu as un peu de force & que tu as gardé ma parole & que tu n'as point renoncé à mon Nom. Voici je ferai venir ceux de la Synagogue de Satan, qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont point, mais mentent; voici, dis-je, je les ferai venir &*

(*a*) *Tom.* I. *pag.* 101.

Digitized by Google

& ſe proſterner à tes pieds, & ils connoitront que je t'aime &c. (*a*).

Pour expliquer ces paroles, Mr. *Johnſon* fait une Obſervation préliminaire qu'il ne faut pas laiſſer échapper; ou plutôt il poſe un principe de la dernière importance, ſavoir que chacun des traits de ce tableau Prophétique, eſt deſtiné à caractériſer, non toute l'Egliſe de *Philadelphie* en général, mais tantôt l'une de ſes parties & tantôt l'autre. Rien n'eſt plus utile en effet que cette règle. Ce que l'Auteur en déduit eſt d'une évidence frappante; c'eſt d'abord que ces expreſſions: *Je connois tes oeuvres, voici je t'ai donné la porte ouverte & perſonne ne la peut fermer*, déſignent *Luther*, le ſuccès prodigieux de ſon Miniſtère, & les rapides commencemens de la Réformation en Allemagne; qu'enſuite, ces mots: *Parce que tu as un peu de force*, concernent les progrès de cette même Réformation en Angleterre ſous *Edouard* VI.; & que ceux qui ſuivent: *tu as gardé ma parole & n'as point renoncé à mon Nom*, caractériſent la conſtance des Martyrs qui ſcélèrent la vérité de leur ſang ſous le règne cruel de *Marie*. Il y a des Commentateurs qui balancent un peu ſur la qualité des perſonnes que Nôtre Sauveur a eu en vue & qu'il a voulu indiquer ſous l'enveloppe de ces termes, *ceux de la Synagogue de Satan qui ſe diſent Juifs &c.*; mais en habile Théologien

(*a*) *Apoc.* III. 8, 9.

Digitized by Google

gien nôtre Auteur a pris ſon parti ſans difficulté. Il entend par là les Catholiques-Romains fameux par leurs attentats contre la vie des Rois d'Angleterre, & Zélateurs de la Doctrine Meurtrière qui demande le ſang des Hérétiques. Il entend de même „ cette infernale combinaiſon d'Eſprits „ Fanatiques & Répulicains, qui ſe ſont „ autrefois ſi ſolemnellement ligués pour „ détruire la racine & les branches, c'eſt-à-„ dire, pour faire périr leur Roi & ſa famille, & pour abolir la Monarchie avec „ l'Epiſcopat, & qui par leurs horribles „ & exécrables attentats ont depuis long-„ tems mérité l'odieux titre de *Synagogue „ de Satan.* Il eſt vrai *qu'ils ſe diſent Juifs*, „ & qu'ils ſe glorifient d'être le peuple de „ Dieu, mais *ils ne le ſont point, & ils mentent* (*a*). " C'eſt ainſi au moins que Mr. *Johnſon* le décide avec autant de charité, que de bon ſens.

Mais ce qu'il y a de plus curieux & de plus nouveau dans ſon Commentaire, c'eſt ce qu'il ajoute, des merveilles que Jéſus-Chriſt a opérées, pour l'accompliſſement de la promeſſe qu'il avoit faite à l'Egliſe *de Philadelphie*, de réduire ſes ennemis à venir *ſe proſterner* devant elle & de leur faire ſentir combien il l'*aime*. Je me ferois un crime d'ajouter ou de retrancher la moindre choſe a un paſſage ſi original. Il faut le rapporter en entier, le voici.

„ Cet-

(*a*) *Tom. I. pag.* 111.

Digitized by Google

„ Cette promeſſe, *dit Mr.* Jonhſon, a été „ accomplie d'une façon éclatante en quatre principales conjonctures, pour n'en „ pas indiquer davantage à préſent. 1. Sous „ le règne de nôtre Reine *Vierge*, lorſque „ la formidable, & à parler humainement, „ l'*invincible flotte* des *Eſpagnols* fut envoyée „ pour détruire la Navigation & la Nation *Angloiſes*. Alors celui qui donne „ aux Rois la délivrance & la Victoire, „ arma les vents & la foudre en nôtre faveur, il abbattit le pouvoir de l'*Eſpagne*, „ & les coups marquez de ſa vengeance „ ne permirent pas à l'ennemi d'ignorer „ que ce grand Dieu étoit de nôtre coté. „ Le Roi d'*Eſpagne* en fit lui-même l'aveu, „ en ces termes, *j'avois*, dit-il, *envoyé ma* „ *flotte contre les hommes*, *je ne l'avois pas* „ *envoyée contre le Seigneur!* paroles remarquables, & qui déjà confirment ſenſiblement la vérité de la promeſſe & de la „ prédiction de Jéſus-Chriſt, en montrant „ juſqu'à quel point Dieu fut le Protecteur „ de la Reine & de ſon peuple, juſqu'à „ quel point il força ſon ennemi de *reconnoître* qu'il *les aimoit*. 2. Le Règne „ ſuivant vit éclorre la fameuſe & inouïe *Conſpiration des Poudres*, deſtinée a faire „ périr l'Egliſe d'un ſeul coup. Il ſemble „ que par ce nouvel attentat le Papiſme „ voulut ſe venger de la Nation & de Dieu „ même de ce qu'il avoit échoué dans ſon „ projet précédent. Mais ce noir & affreux complot découvert au moment

„ qu'on

Digitized by Google

„ qu'on alloit l'exécuter, & étouffé dès sa
„ naissance, n'aboutit qu'à faire mieux
„ *connoître* à tout le monde que Dieu étoit
„ nôtre Sauveur & nôtre grand Libérateur.
„ 3. Le rétablissement de la Famille Roya-
„ le, après la longue usurpation du Fana-
„ tisme fut un nouveau prodige, une troi-
„ siéme démonstration miraculeuse que Dieu
„ donna à tout l'Univers de sa Miséricor-
„ de, de son Amour, & de ses tendres
„ soins pour l'Eglise & pour la Nation. 4.
„ Enfin, l'on ne peut que mettre au rang
„ des merveilles, qui ont concouru à l'ac-
„ complissement de la prédiction de Nôtre
„ Sauveur, tant de Victoires signalées, tant
„ de succès glorieux de nôtre Illustre *Rei-*
„ *ne Veuve*, contre les forces unies & le
„ pouvoir naissant de la *France* & de l'*Es-*
„ *pagne*. Le Ciel abbattit le Roi de Fran-
„ ce à ses genoux. Il s'humilia & se pros-
„ terna aux pieds de nôtre Souveraine. Tan-
„ dis que les Armées Victorieuses de nos
„ Alliez jointes aux nôtres le réduisoient
„ aux dernières extrémitez, une cruelle
„ famine désoloit ses peuples. On vit ce
„ Monarque superbe, rampant pour avoir
„ la paix, & se disposant à donner pour
„ l'obtenir, tout ce que la raison & la pru-
„ dence pourroient nous faire souhaiter. Et
„ jamais durant tout le cours de cette
„ Guerre, on ne trouva une occasion plus
„ favorable de se procurer une paix a-
„ vantageuse & glorieuse qu'aux Confé-
„ rences de *Gertruidenberg*. Mais ayant
„ mieux

Digitized by Google

„ mieux aimé insulter au vaincu que pen-
„ ser à nôtre propre honneur & à nos in-
„ térêts, nous nous dégradames nous-mê-
„ mes & nous relevames nôtre ennemi. A
„ la seule proposition si peu généreuse (&
„ si peu digne de la Nation Angloise) d'o-
„ bliger le Roi de France de joindre ses
„ Armes aux nôtres pour arracher de for-
„ ce la couronne d'Espagne à son Petit-
„ Fils, le Ciel & les hommes se déclarè-
„ rent contre nous. Depuis cette fatale
„ époque nos succès allèrent en diminuant;
„ bientôt vint la défaite d'*Almanza* &c. Et
„ faut-il s'étonner si la Providence nous
„ refusa ce qu'on peut appeller une paix ho-
„ norable & avantageuse, puisque nous en
„ avions refusé nous-mêmes les offres, dans
„ la conjoncture la plus favorable, aux
„ termes que nous aurions voulu, & à tou-
„ tes les conditions que nous aurions pu
„ prescrire sans sortir des bornes du Droit
„ Naturel & de la bienséance. Mais ce-
„ ci soit dit en passant. Il est de fait en
„ général que le Gouvernement de nôtre
„ pieuse Reine fut couronné des plus beaux
„ triomphes, que cette grande Princesse
„ règna véritablement dans le cœur de ses
„ sujets, & qu'elle remporta sur ses enne-
„ mis les Victoires les plus complettes.
„ Ainsi donc nous avons une démonstra-
„ tion *ad hominem*, qu'Elle & son Peuple
„ furent singulièrement les objets de la
„ Protection de Dieu. Ainsi s'accompli-
„ rent en elle ces paroles: *je les ferai ve-*
„ *nir*

Digitized by Google

„ *nir ſe proſterner à tes pieds & ils connoitront*
„ *que je t'aime*; paroles d'autant plus re-
„ marquables, qu'il ſemble que Nôtre Sau-
„ veur y ait voulu fermer la bouche aux
„ Papiſtes par leurs propres principes, puiſ-
„ qu'ils enſeignent que la *Proſpérité* eſt une
„ des marques de l'Égliſe (*a*)."

En voilà, je penſe, plus qu'il n'en faut pour faire juger du prix de cet Ouvrage & du mérite de ſon Auteur. Il y a lieu de croire, que quelques Théologiens d'au-delà la Mer, verront avec plaiſir les progrès, que la Théologie Typique, Allégorique & Myſtique, commence à faire depuis quelques années dans la Grande-Bretagne. M. *Johnſon* eſt certainement dans le chemin des belles découvertes. Malheureuſement on ne le ſeconde pas comme il le ſouhaiteroit. Lui-même nous apprend dans un petit Avertiſſement que ſon Livre n'a point été imprimé avec toute la diligence à laquelle il s'attendoit, quoique diverſes ſouſcriptions duſſent y encourager l'Imprimeur. Je vois même, que notre ſavant Auteur a été obligé de donner à ſes dépens une brochure, qu'il a encore publiée l'année dernière pour défendre la préſence ſpirituelle de Chriſt dans la ſainte Cène (*b*). *O ſeculum infectum.*

A R-

(*a*) *Tom. I. pag.* 112-114.

(*b*) Chriſt's Preſence in the Holy Eucharift, *conſidered and explained, in which the Doctrine of our Church concerning this Momentous point is vindicated and cleared &c.* Lond. *Printed for the* Author, *and ſold by Meſſieurs* Gilliver, Rivington, Parker *&c.*

Digitized by Google

ARTICLE III.

THE History of NADIR *Schach*, formerly called THAMAS KULI KHAN, the present Emperor of PERSIA &c.

C'est-à-dire:

HISTOIRE *du* Schach NADIR, *aujourd'hui Empereur de* PERSE, *connu auparavant sous le nom de* THAMAS KULI KHAN &c. [Second Extrait. On a vu le Premier dans la I. Partie du Tome XX. *Artic. V.*]

NOus avons poussé l'Histoire du *Schah Nadir* jusqu'au tems où il fut invité à entreprendre son Expédition dans les *Indes*. Il faut maintenant s'arrêter un peu ici, pour dire quelque chose de la *Courte Histoire des Empereurs de l'*Hindostan *de la race des Mogbols*; & du Mémoire sur l'*état où se trouvoient les affaires des Indes lors que* le nouveau Roi de *Perse* eut *occasion de penser à conquérir* ce vaste Empire : deux Piéces, que notre Auteur nous nous donne à la tête de son Ouvrage. La première est un Extrait

Digitized by Google

trait de quelques-uns des (a) Manuscrits Orientaux, qu'il possède. Il a traduit l'autre d'un Manuscrit *Persan*, envoyé à Mr. *Mead* par Mr. *Humfroi Cole*, Chef du Comptoir Anglois à *Patna*.

On sait, que le fameux Conquérant *Timur*, connu en *Europe* sous le nom de (b) *Tamerlan*, est le premier de la race des *Moghols*, venue de *Tartarie*. Ce fut en 1398. qu'il fit son Expédition dans les *Indes*; & le 16. Décembre de la même année, il prit *Debli*, la Capitale. Mais trouvant qu'il lui seroit très-difficile de conquérir tout le reste des *Indes*, & plus encore de conserver ses conquêtes, il tourna ses armes contre les *Turcs*. Il marcha, tout à la fin de l'Année 1401., contre *Bajazet*, Fils du Sultan (c) *Morad Khan*. Ce Prince, quoiqu'il eût une Armée nombreuse, fut entièrement défait, le 18. Juillet de l'année suivante, dans les plaines d'*Angoria* en *Galatie*, & lui-même tomba entre les mains du Vainqueur, aussi-bien que son Fils *Mousa*. Après cette grande Victoire, toute l'*Asie Mineure*

(a) De ceux de la première classe, qui contient les Piéces Historiques.

(b) Nom corrompu, de *Timur Lung*, où le mot *Lung*, qui signifie *boiteux*, est appellatif, peu ou point donné à ce Prince par les Historiens Orientaux. *Pag.* 1. dans la Note.

(c) Appellé aussi communément par corruption *Amurath*.

Digitized by Google

neure se soumit à *Timur*; qui, peu d'années après, pendant une de ses Expéditions contre *Khata* (ou la *Chine*) mourut, agé de soixante-dix ans, onze mois, & vingt-deux jours, le 8. Février 1405.

Zebir o'dîn Mahommed Babr, le (*a*) cinquiéme de ses Descendans & Successeurs, fit cinq Expéditions, en divers tems, contre l'*Hindostan*. Les quatre premières lui réussirent mal. Mais à la cinquiéme, une grande Bataille, où avec peu de Troupes il remporta (*b*) une Victoire complette sur le Sultan *Ibrahim Loudi* qui avoit une Armée prodigieuse; le mit en état de conquérir ensuite tout cet Empire, à la réserve du *Deccan*, de *Guzerat*, & de *Bengal*. Il mourut le 25. Décembre 1530. On a des Mémoires de sa vie, écrits par lui-même.

Son Fils, *Nessir o'dîn Mahommed Hemaiun*, se rendit maître, en 1535., de *Malva*, & de *Guzerat*; & en 1538., de *Bengal*. Mais, deux ans après, il fut chassé de ses Etats par un (*c*) Usurpateur de la race des *Afghans*, & alla se réfugier en *Perse*, où il fut (*d*) très-bien reçu. Il revint de là environ cinq ans & demi après; & peu-à-peu, il recouvra enfin tout ce qu'il avoit perdu. Il mourut le 24. Janvier 1556.

Jilal

(*a*) *Pag.* 6, & suiv. (*b*) Le 1. de Mai 1526.
(*c*) *Scher Khan.*
(*d*) Par le *Schah Thamas*, qui règnoit alors, Successeur de son Père *Ismaël*.

Digitized by Google

Jilal o'dîn Mahommed Akbar, Fils de cet Empereur, fit diverſes conquêtes, & réduiſit preſque toutes les *Indes* ſous ſon obéiſſance. Il mourut à *Agra*, le 12. Octobre 1605. Il paſſe pour avoir été un grand & bon Prince. Dans l'incertitude où il étoit ſur le choix d'une Religion, il ne fit profeſſion fixe d'aucune; auſſi n'en perſécuta-t-il aucune. Il cherchoit à s'inſtruire, en converſant avec des Savans de toute ſorte de Religions. En 1582. il écrivit au Roi de *Portugal*, pour le prier de lui envoyer une Traduction des Livres de l'*Ecriture Sainte* en *Arabe* ou en *Perſan*; avec quelque homme docte, qui pût lui expliquer les Dogmes de la *Religion Chrétienne*. Mr. *Fraſer* (*a*) doute, ſi la Lettre, & l'Ambaſſadeur qui étoit chargé de la porter au Roi de *Portugal*, allèrent plus loin que *Goa*: mais il eſt certain, que ce fut à cette occaſion qu'on envoya à la Cour du *Mogbol*, le Jéſuite *Jérôme Xavier*, parent du fameux *St. François Xavier*. Cet Eſpagnol fut huit ans à apprendre le *Perſan*; & en l'année 1602. il préſenta à *Akbar* les Evangiles, traduits en cette langue, mais corrompus & défigurez par un mélange de Fables & de Légendes. On verra ici la (*b*) Lettre, tirée d'un des (*c*) Manuſcrits de nô-

(*a*) *Pag.* 17. Not. 2. (*b*) *Pag.* 12-18.

(*c*) Du I. Tome d'une Collection de Lettres, écrites par *Abul Fazl*, au nom de cet Empereur, dont il étoit Secretaire. Voyez le *Catalogue*, pag. 19 & 31, 32.

Digitized by Google

nôtre Auteur, qui a cru, avec raiſon, faire plaiſir aux Lecteurs curieux, en la traduiſant toute entière, & ſuivant l'Original auſſi exactement qu'il a pu. Il a auſſi, parmi ſes Manuſcrits, *l'Evangile de Jérôme Xavier* : mais il paroit ignorer, que le Savant *Louïs de Dieu* fit imprimer à *Leide*, en 1639. *Hiſtoria Chriſti & S. Petri, conſcripta ab Hieronymo Xavier*, ſur un Manuſcrit Perſan qui lui étoit *tombé entre les mains*, & y joignit une Verſion Latine, avec des Notes de ſa façon. Sur ce que (*a*) feu Mr. *La Croze* a dit de cette Edition, il y a lieu de douter, ſi le Manuſcrit du Profeſſeur de *Leide* étoit bien conforme à celui de Mr. *Fraſer*. Car, outre la différence du titre, & la diſtinction de deux Ouvrages, Mr. *La Croze* poſe en fait, que „ *Xavier* avoit compoſé cette eſpéce d'Alcoran en Portugais, & que la Verſion „ Perſane n'eſt nullement de lui: qu'elle „ a pour Auteur, un Mahométan de *Lahor* dans les *Indes*, nommé *Abdel Senarin Kaſem*, comme *Xavier* lui-même l'avoue „ à la fin de ſon premier Ouvrage, *pag.* 586." Mr. *Fraſer* dit ſeulement, que (*b*) *Xavier*, ayant appris la Langue Perſane, compoſa ce Livre *avec l'aide* de *Molana Abdal Settar ben*

(*a*) *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, pag. 333. Voyez auſſi l'Extrait d'une de ſes Lettres à feu Mr. *Fabricius*, *Vit. J. Alb. Fabric.* pag. 229, 230.
(*b*) *Catalog.* pag. 40. ou dern.

Digitized by Google

ben Kassum Laberi; & voilà encore quelque diversité dans les noms de celui qui aida le Jésuite.

Le troisiéme des Successeurs d'*Akbar*, nommé *Schahab o'dín Mahommed Schah-Jehan*, (*a*) transporta le Siége de son Empire d'*Agra* à *Debli*, qu'il appella (*b*) *Schahjehanabad*; & il y fit bâtir, avec de grandes dépenses, un beau Chateau & un Palais, avec de magnifiques Jardins & autres assortimens. Après un règne heureux de trente ans, il fut mis en prison par l'Aîné de ses Fils, sur la fin de l'année 1656., puis détrôné, en 1658., par un troisiéme Fils, le Sultan *Auringzebe*, qui le fit enfermer dans le Chateau d'*Agra*, où il mourut le 21. de Janvier 1666. De son tems, l'Empire fleurit extrémement. On peut en juger par la liste (*c*) que nôtre Auteur donne ici, du revenu de vingt-trois Provinces, qu'il renfermoit, & dont *Schah-jehan* avoit ajouté les cinq dernières; comme aussi par le grand nombre de Troupes qu'il entretenoit.

Moby o'dín Mahommed Auringzebe, pour se maintenir sur le Trône dont il avoit chassé

(*a*) *Pag.* 24, & suiv.

(*b*) C'est le nom aujourd'hui le plus commun dans les *Indes*; mais celui de *Debli* est plus connu des *Européens*, & je m'en servirai toujours, comme notre Auteur fait aussi le plus souvent.

(*c*) *Pag.* 26, 27.

Digitized by Google

ſé ſon Père, (a) fut obligé d'entrer en guerre avec ſes Frères, qui le lui diſputoient, & il vint à bout de s'en défaire d'une manière ou d'autre. Pendant un règne d'environ cinquante Années Lunaires, il fut toujours en campagne, & fit diverſes Conquêtes. Il mourut le 21. Février 1707. après avoir fait un court Teſtament, dont nôtre Auteur nous donne la (b) Traduction. *Auringzebe* n'y nomme point ſon Succeſſeur; il le déſigne ſimplement par *celui, quel qu'il ſoit, de ſes Enfans, qui aura le bonheur de poſſéder l'Empire.* Il ne compte pas ſur l'exécution de ſes diſpoſitions: il ſe contente de dire, que, *ſi ſes Enfans agréent le partage qu'il avoit auparavant fait entr'eux, cela préviendra beaucoup de troubles & d'effuſion de ſang.* Il ſavoit par ſon propre exemple, que tout dépendoit de la loi du plus fort. Auſſi ne fut-il pas plutôt mort, que le ſecond & le troiſiéme de ſes Fils en vinrent à une Bataille, où le dernier ayant été défait & tué, l'autre, *Mahommed Mauzm*, fut proclamé Empereur, & prit le titre de *Koteb o'dín Bahadr Schah*, & *Schah Alum.*

Celui-ci règna environ ſix ans; & quand il

(a) On peut voir là-deſſus l'*Hiſtoire de la dernière Révolution des Etats du Grand Mogol*, par *F. Bernier*, Médecin, qui fut dans les *Indes* depuis l'année 1655. juſqu'en 1667. ou 1668. & paſſa huit ans à la Cour d'*Auringzebe*, qu'il accompagna auſſi dans pluſieurs Voyages.

(b) *Pag.* 36, 37.

Digitized by Google

il mourut, il venoit d'appaiſer quelques troubles cauſez à l'occaſion de la Religion. Son Fils aîné *Jehandar Schah*, lui ſuccéda, après avoir auſſi vaincu & fait mourir trois Frères qui reſtoient. C'étoit un Prince d'un eſprit foible, & qui aimoit ſi follement une de ſes Femmes, nommée *Lal Koar*, de très-baſſe naiſſance, & Chanteuſe de profeſſion, qu'elle diſpoſoit, en faveur de ſes vils Parens, des Dignitez les plus importantes & les plus honorables de l'Empire. Cela ne pouvoit que faire bien des mécontens. Deux Grands Seigneurs, qui étoient Frères, *Seyd Abdallah Khan*, & *Seyd Hoſſan Ali Khan*, avoient beaucoup de crédit dans l'Empire, & un Corps de Troupes choiſies. Ils réſolurent de mettre ſur le Trône un Neveu de l'Empereur, & en vinrent aiſément a bout.

Ce nouvel Empereur, nommé *Mahommed Furrukhſir*, n'en eut que le titre. Les deux Frères, qui l'avoient placé, & à qui par reconnoiſſance il conféra les plus hautes (*a*) Dignitez, s'emparèrent de tout le gouvernement des affaires, & travaillèrent à s'enrichir. Le Monarque ouvrit enfin les yeux,

(*a*) *Abdallah* fut fait Vizir, avec le titre de *Koteb al Muluck* (c'eſt-à-dire, *l'eſſieu de l'Empire*) & de *Jar ba Vefa* (c'eſt-à-dire, *Ami agréable*). Et *Hoſſan* eut l'Emploi de Tréſorier Général, avec le titre d'*Emir al Omra* (c'eſt-à-dire, *le Prince des Princes*). Pag. 43.

Digitized by Google

yeux, & à la ſollicitation de quelques-uns de ſes Courtiſans, il commença à chercher le moyen de ſe défaire de ceux qui le maîtriſoient. Les deux Frères, qui s'en apperçurent, le prévinrent, trouvèrent moyen de ſe ſaiſir de lui, le privèrent de la vue peu de tems après, & enfin, après lui avoir fait mille indignitez, lui ôtèrent la vie, le 16. Février 1719. après un règne de ſept ans.

Ce fut ſous ce *Furrukhſir*, que la *Compagnie Angloiſe des Indes Orientales* obtint un privilège de ne payer aucuns droits dans les Etats du *Mogbol*. Nôtre Auteur en a traduit ici la (*a*) Patente, datée du 6. Janvier 1717.

Les deux Frères *Seyds*, qui diſpoſoient de l'Empire à leur gré, après s'être défaits de *Furrukhſir*, allèrent tirer d'un Chateau, où la Famille Royale étoit confinée, ſon Couſin, *Raffeeih al Dirjat*, Fils de *Raffeeih al Schan*, & le mirent ſur le Trône. Mais trois mois après, ils le firent mourir, & lui ſubſtituèrent un Frère, nommé *Raffeeih al Dowlat*, qui, peu de jours après, mourut de mort naturelle.

Sa place fut remplie par *Naſr o'dîn Mahommed Schah*, Fils de *Jehan Schah*, qui étoit le quatriéme des Fils de *Bahadr Schah*. C'eſt l'Empereur aujourd'hui règnant, & à l'occaſion duquel on a donné la courte Hiſtoire de ſes Prédéceſſeurs.

Les

(*a*) *Pag.* 45-53.

Digitized by Google

Les deux Frères *Seyds* croyoient pouvoir conserver sous lui la grande autorité dont ils s'étoient emparez. Mais ils se trompèrent fort. *Mahommed Schah* chercha avec ardeur l'occasion de se tirer de leur dépendance, & de venger en même tems la mort de son Cousin *Furrukhsir*. Il partit d'*Agra* (*a*) au mois d'Octobre 1720. avec une nombreuse Armée, pour réduire un Gouverneur de Province, qui étoit devenu fort puissant dans le Royaume de *Deccan*. C'est *Nizam al Muluck*, qui s'étoit apparemment remis en possession du Gouvernement de cette Province, dont (*b*) *Hossan Ali Khan* l'avoit chassé, pour se mettre à sa place, sous le règne de *Furrukhsir*. *Mahommed Schah* avoit maintenant ce *Seyd* à sa suite, avec plusieurs autres Emirs. Au premier jour de marche, il fit assembler un Divan sur le soir; & après s'être arrêté peu de tems dans le lieu où l'on étoit, il s'en retourna. Aussi-tôt qu'il fut en chemin, *Mahommed Amin Khan*, *Heydr Kuli Khan*, Grand Maître de l'Artillerie, *Khandoran*, & quelques autres des Emirs, qui étoient fort attachez à la Famille Royale, se jettèrent sur *Hossan Ali Khan*, & le tuèrent, aussibien que deux ou trois de ses Amis. Là-dessus, l'Empereur abandonna son Expédition projettée, & retourna vers *Dehli*, pour se débarrasser de l'autre *Seyd*, qui étoit dans cette Capitale avec beaucoup de Trou-

(*a*) *Pag.* 55, & suiv. (*b*) *Pag.* 44.

Digitized by Google

Troupes, & qui ayant appris le meurtre de ſon Frère, proclama Empereur le Sultan *Ibrahim*, Fils de *Raffeeib al Schan*. Il fallut en venir à une Bataille ſanglante, où l'Armée d'*Abdallah Khan* fut défaite, & lui-même bleſſé & fait priſonnier. Le Jeune Sultan ayant auſſi été pris, n'eut d'autre punition, que d'être renvoyé dans le Château d'où il l'avoit tiré, pour ſe ſoutenir dans ſa rebellion.

L'Empereur voyant le Rebelle, qu'on lui avoit amené, lui-dit: „ Traitre, qu'as-tu „ fait? Je vous ai tiré de priſon, (répon- „ dit *Abdallah Khan*) & vous ai donné un „ Empire. Mon Frère ayant été tué par „ vos ordres, comme j'étois à la tête d'u- „ ne Armée, le ſoin de ma propre conſer- „ vation m'a porté à m'en ſervir. La Pro- „ vidence vous avoit deſtiné la victoire; „ uſez-en comme vous jugerez à propos, „ en traitant cette maſſe d'argille ſelon que „ vôtre reſſentiment ou vôtre intérêt vous „ ſuggèreront. Mais (repliqua l'Empe- „ reur) quel mal vous avoit fait *Furrukh-* „ *ſir?* C'eſt (répondit *Abdallah*) qu'il é- „ toit devenu jaloux du pouvoir que nous a- „ vions, mon Frère & moi: & comme nôtre „ intérêt ne nous permettoit pas de nous en „ deſſaiſir entre ſes mains, nous avons cru „ qu'il étoit dangereux de ne pas nous dé- „ faire de lui au plutôt. Si la Providence „ eut permis qu'en cela nous euſſions aſſez „ de prudence, nous ne ſerions pas réduits „ à cette fin tragique. Mais, quand la

„ Deſti-

Digitized by Google

„ Destinée à résolu de perdre quelcun, „ elle commence par aveugler les yeux de „ son Entendement. " Le *Grand Moghol* ordonna alors, qu'on tînt en prison *Abdallah*, & qu'on lui donnât quatre Domestiques pour le servir. En vain la Mère de *Furrukhsir* demanda, qu'on lui livrât le Meurtrier de son Fils. L'Empereur lui fit dire, qu'il ne seroit pas juste de faire mourir deux personnes pour le meurtre d'un seul; & que par la mort de *Hossan Ali Khan*, on avoit suffisamment infligé la peine du talion. Il commanda ensuite qu'on logeât *Abdallah* dans le Palais d'*Ajof all Doulat*, & lui assigna une pension de trois-mille (*a*) *Roupies* par mois; trente Valets, soixante-dix Domestiques, avec des provisions de toutes sortes de la Cuisine Impériale; cinq Femmes pour le servir; & une Garde particulière. Mais le Rebelle ne jouït pas longtems d'un bénéfice si généreux: il mourut, peu de mois après, de ses blessures. Quarante-cinq Femmes, la plupart ses Epouses ou ses Concubines, & quelques-unes de ses proche-parentes, se brulèrent elles-mêmes la nuit après sa mort, dans (*b*) une même Chambre.

Dans

(*a*) Monnoie d'argent, qui vaut deux *Schillings* six sous, comme le dit nôtre Auteur, *pag.* 26. ou environ demi Ecu de *France*, selon *Thevenot*, *Voyages*, Tom. V. pag. 54. *Ed. d'Amst.* 1727.

(*b*) Comme la Religion *Mahométane* défend aux

Digitized by Google

Dans la distribution, que le nouvel Empereur fit des Charges, *Mahommed Amin Khan* eut celle de Vizir; & *Khandoran*, celle de *Mir Bukhshi*, ou Trésorier Général, avec le titre d'*Emir des* (a) *Emirs*. Le premier étant venu à mourir quelque tems après, son Fils *Kummir o'dîn Khan* lui succéda. En l'année 1722. l'Empereur écrivit à *Nizam al Muluck*, dont on a parlé ci-dessus, lui témoignant souhaitter qu'il vînt à la Cour, avec promesse de le faire Vizir. *Nizam* s'excusa d'accepter l'Emploi, sur ce qu'il s'en jugeoit incapable: & en même tems il représenta au Monarque, qu'ayant été obligé de prendre les armes, pour se mettre à couvert des desseins que les *Seyds* avoient formé contre lui, DIEU l'avoit protégé, en sorte qu'après la catastrophe des deux Frères, Sa Majesté, qui le connoissoit pour un bon & fidéle Serviteur, avoit désisté de l'Expédition qu'ils lui avoient suggérée. Malgré toute la soumission que *Nizam* témoignoit, il ne faisoit point de remi-

Femmes de suivre cette coutume des *Indiens* Idolatres; celles qui veulent le faire, ne le font pas en public, mais mettent le feu à un Appartement de manière à ne pouvoir se sauver. Voyez là-dessus une Note curieuse de l'Auteur, *pag.* 59, 60.

(a) *Emir al Omra*. Je mets *Emirs*, & non pas *Omras*, parce que ce n'est que le pluriel du mot *Emir*. A la vérité, *Bernier* dit toujours *Omrah*, & cela tant au singulier qu'au pluriel. Mais c'est contre le génie de nôtre Langue.

Digitized by Google

remiſes, & s'approprioit les revenus de ſon Gouvernement pour payer une Armée, ſous prétexte de tenir en crainte les (a) *Mahabarattes*, qui pilloient & ravageoient diverſes Provinces l'Empire. Cependant il les laiſſoit faire, parce qu'il ſavoit bien qu'avec leur ſecours il ſeroit en état de ne pas craindre tout ce que la Cour pourroit entreprendre contre lui. Les *Mahabarattes* ſe rendirent de jour en jour plus formidables, & les affaires de l'Empire alloient de pis en pis par l'indolence du *Vizir Kummir o'din Khan*. L'Empereur réſolut d'appeller encore une fois *Nizam*, dans l'eſpérance que ce Gouverneur, un des anciens Emirs d'*Auringzebe*, & qui avoit beaucoup d'expérience, apporteroit quelque remède à tous ces maux, & feroit changer la face des choſes. *Nizam* obéit cette fois-ci, & ayant laiſſé ſon (b) Fils pour commander dans le *Deccan* en ſon abſence, il ſe rendit à la Cour. Il y fut très-bien reçu; créé *Miniſtre* (c) *Abſolu*, ce qui eſt plus que Vizir; & en même tems honoré du titre d'*Aſof*

(a) Ou *Ganims*. C'étoient les Sujets du *Rajah* (ou Prince) *Sahou*. Les *Rajahs*, autrement appellez *Zemiders*, ſont des Princes, qui commandent abſolument dans une certaine étendue de païs, & payent ſeulement au *Grand Mogol* quelque petit tribut pour hommage. *Pag.* 46. Not. 3.

(b) Nommé *Ghazi o'din Khan*.

(c) *Abſolute Agent*.

Digitized by Google

d'*Asof Jah*, qui eſt celui qu'on donne (*a*) ordinairement aux Vizirs. Mais *Khandoran*, le Tréſorier Général, avoit ſi fort l'oreille de l'Empereur, qu'il menoit ce Prince foible comme il vouloit. Lorſque *Nizam* voulut remettre les choſes ſur le pié qu'elles étoient du tems d'*Auringzebe*, & faire adminiſtrer la Juſtice ſelon les Loix, tout ce qu'il demandoit pour cet effet étoit refuſé, & les Emirs ſe moquoient de tous les nouveaux plans qu'il propoſoit. *Nizam* voyant la diſpoſition de l'Empereur, & ſes Courtiſans plongez dans toute ſorte de diſſolutions, prit congé, ſous prétexte que les affaires de ſa Province demandoient ſa préſence. Etant de retour au *Deccan*, il concerta avec le *Rajab Sabou* de faire marcher juſqu'à *Debli* un fameux Général (*b*) des *Mahrattes*, afin que les ravages, qu'il feroit en ſon chemin, reveillaſſent enfin l'Empereur & ſes Courtiſans de leur léthargie, & leur fiſſent connoître leur mauvaiſe conduite. Ce fut en vain. Les *Mahrattes* firent leurs courſes & leurs pillages, ſans

(*a*) Il ſignifie *celui qui tient le même rang qu'Asof*, lequel, à ce que diſent les *Indiens*, étoit *Vizir* de *Salomon*. Le *Moghol*, en donnant ce titre à ſes *Vizirs*, ſe compare lui-même à *Salomon*. Pag. 64. *Not.* Au reſte, c'eſt à l'avant-dernière page que commence le *Mémoire* de Mr. *Cole*, ſur l'état où étoient les affaires, quand *Nizam*, appellé à la Cour, y vint.

(*b*) Appellé *Bajeerau*.

Digitized by Google

sans que la Cour en prît connoissance. Ils revinrent l'année suivante, & alors, comme ils s'étoient approchez de la Capitale, la Cour allarmée envoya une puissante Armée, sous le Commandement de *Kbandoran*, du Vizir, & de quelques autres Emirs: mais ces grands Officiers crurent qu'il étoit plus sûr de faire la Paix, en accordant aux *Mabarattes* les Contributions qu'ils exigeoient. L'argent fut payé, & les *Mabarattes* ne laissèrent pas de continuer leurs brigandages. *Saadit Kban*, voyant qu'ils vouloient entrer dans la Province d'*Audib*, dont il étoit Gouverneur, les prévint, avec un bon Corps de Troupes, les défit, en tua cinq-mille, & prit deux de leurs principaux Officiers. Les *Mabarattes*, avec le reste de leur Armée, s'avancèrent jusqu'à dix (*a*) *Cosses* de *Debli*, & de là à *Kalka*, qui en est tout près, où ils pillèrent les Habitans. Comme ils se disposoient à aller dans la Capitale en faire de même, sachant qu'il n'y avoit que peu de Troupes; l'Empereur fit marcher contre eux une petite

(*a*) Il y a deux sortes de *Cosses*: l'une par où l'on *mesure* les distances; l'autre, qui sert à les *compter*. La première est de quatre-mille Verges d'*Angleterre*; l'autre, de deux-mille ou deux-mille cinq-cens, selon les différentes Provinces. *Pag.* 20. *Not.* 1. Selon *Thevenot* (Tom. V. pag. 17.) un *Cosse* est environ une demi-lieue; par où il entend sans doute des *Lieues Françoises*.

Digitized by Google

petite Armée, qui leur ayant livré bataille, eut un ſi mauvais ſuccès, qu'ils étoient ſur le point d'entrer dans la Ville. Le Vizir arriva heureuſement au ſecours, avec deux autres Emirs, & eut bientôt battu & mis en fuite les *Maharattes*. Mais il ſe contenta de les pourſuivre juſqu'à ſept *Coſſes* de *Debli*; & n'ayant nulle envie d'en venir encore aux mains, il traita avec eux ſecrettement, après quoi ils s'en retournèrent vers le *Deccan*.

Mahommed Schah, dans cette triſte ſituation, voulut encore eſſayer de rappeller *Nizam*. Il lui fit écrire par ſa Grand-Mère, *Mehr Parvir*, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de ce Gouverneur. Elle l'aſſura, qu'il auroit à la Cour l'entier maniment des affaires, pourvu qu'il vînt ſans délai. Il ſe rendit à ces ſollicitations preſſantes: mais il fut traité encore plus mal qu'auparavant. Les *Emirs* non ſeulement ne faiſoient aucun cas de lui, mais encore ils cherchoient toutes les occaſions de le choquer, ſur tout *Khandoran* & ſes Créatures. Quand *Nizam* venoit à la Cour, ils le tournoient en ridicule, ſe diſant l'un à l'autre: *Voyez comment danſe le* (a) *Moine du*

(a) Ils diſoient cela ſans doute pour ſe moquer de ce que *Nizam*, dans la réponſe qu'il fit à l'Empereur, quand il s'excuſa de venir à la Cour, commençoit ainſi: *Je ſuis un Derviſch, & je n'ambitionne pas un ſi haut poſte* (celui de Vizir). Voyez *pag.* 60.

Digitized by Google

du Deccan. Piqué au dernier point, il résolut enfin de se venger, aux dépens de l'Empire, pour perdre en même tems *Khandoran* & ses Créatures. Il communiqua d'abord son dessein à *Kummir o'dîn Khan*, s'imaginant que ce Vizir voudroit le seconder. Mais, nonobstant les alliances de famille qu'il y avoit entr'eux (le Fils de *Nizam* ayant épousé la Fille du Vizir, & le Fils du Vizir celle de *Nizam*) toutes les sollicitations furent inutiles. *Kummir* au contraire fit tout ce qu'il put pour détourner *Nizam* du projet infame de sacrifier sa Patrie à un ressentiment particulier. *Nizam* se tourna alors du coté de *Saadit Khan*, Gouverneur de la Province d'*Audib*. C'étoit un Officier de grande expérience, il avoit un gros Corps de Troupes, &, qui plus est, il étoit très-mécontent, & de l'Empereur & de *Khandoran*. Il entra volontiers dans le complot; & il fut convenu entre les deux Conjurez, de faire servir d'instrument à l'exécution, le *Schah Nadir*, qui, comme je l'ai dit à la fin du précédent Extrait, après avoir pris *Kandahar*, en 1738., travailloit à mettre cette Ville en bon état.

Nizam, & *Saadit*, écrivirent donc au Roi de *Perse*, (a) pour l'inviter à marcher vers l'*Hindostan*. Une proposition comme celle-là

(a) *Pag.* 119. Ici je reprends la suite de l'*Histoire du Schah Nadir.*

Digitized by Google

le-là ne pouvoit que flatter son ambition. Il ne parut pas néanmoins empressé à saisir une occasion si propre à la satisfaire. Il répondit, en objectant les grandes difficultez de l'entreprise : qu'il y avoit à passer des défilez dangereux, & de grandes Rivières : qu'il trouveroit sur sa route les *Afghans*, & autres Peuples Guerriers, avec qui il faudroit souvent en venir aux mains : que le Gouverneur de *Cabul*, & celui de *Labor*, ne manqueroient pas de s'opposer de toutes leurs forces à son entrée dans l'Empire : & qu'après tout, quand même il auroit le bonheur de surmonter tous ces obstacles, son sort dépendroit ensuite du succès incertain de son Expédition contre une Armée puissante de l'Empereur. On ne tarda pas de lui récrire, & de l'assurer que ses craintes étoient vaines ; & qu'avant que d'avoir à traverser la (*a*) Rivière d'*Attok*, il verroit qu'on avoit pris de bonnes mesures pour lui faciliter le passage. *Nadir* encouragé par ces espérances & par des sollicitations réitérées, se mit en marche, avec une Armée de cent-vingt-cinq-mille hommes de Cavalerie, de diverses Nations, tous endurcis aux fatigues de la Guerre, bien pourvus de tout ce qui étoit nécessaire, & fort animez par l'espérance qu'il leur

(*a*) Cette Rivière sépare le territoire de *Peishor* de la Province de *Labor*. Et *Peishor* est une Ville de la Province de *Cabul*.

Digitized by Google

eur donnoit de s'enrichir non seulement eux-mêmes, mais encore de relever de la misère leur Patrie, & d'en rehausser la gloire, par le butin qu'on feroit aux *Indes*.

Cependant *Nizam* & *Saadit* travailloient toujours secrettement à faire tout ce qu'ils pouvoient pour disposer les choses en sa faveur. Ils écrivirent à *Scherzib Khan*, Gouverneur (*a*) du Chateau de *Cabul*, à *Nacir Khan*, Gouverneur de la Ville & de la Province, & à *Zecharia Khan*, Gouverneur de celle de *Lahor*, des Lettres, où ils feignoient de leur donner en confidence un avis utile, & dont la teneur étoit: „ Le „ *Schah Nadir*, parfaitement instruit de „ l'état des affaires dans les *Indes*, & que „ Sa Majesté Impériale, avec ses Favoris, „ passent leur tems dans la débauche du „ Vin & des Femmes, a pris la résolution „ de donner un rude échec à cet Empire. „ Vous savez bien qu'aucun des Grands „ n'est en état de se mettre en campagne, „ & moins encore de résister à un homme „ qui est conduit par la Fortune. Ainsi „ vous

(*a*) C'est la coutume dans les *Indes*, qu'il y ait deux Gouverneurs, l'un pour commander dans la Ville, & l'autre pour commander dans la Forteresse. Le dernier, qu'on appelle *Kullehdar*, l'est ordinairement à vie, à moins que le *Grand Mogol* ne le destitue: l'autre est nommé *Hakem*. *Pag.* 131. *Not.* On en trouve un exemple dans les *Voyages* de *Thevenot*, Tom. V. pag. 56, 57.

Digitized by Google

„ vous n'avez guéres de secours à atten-
„ dre d'ici. Le mieux sera pour vous,
„ d'agir prudemment, & de chercher à
„ vous sauver vous-mêmes. " On verra que ces Lettres firent leur effet, comme on le souhaittoit, sur les deux Gouverneurs de Province, dont l'un, *Nacir Khan*, étoit du nombre des Créatures de *Khandoran*.

Nadir se rendit maître d'abord des Villes de *Ghorbund*, & de *Ghoznavi*, où il laissa une Garnison de ses Troupes. Après quoi, il alla assiéger *Cabul*, Ville frontière de (*a*) l'*Hindostan*. Avant qu'il y arrivât, *Nacir* en étoit déja parti, pour se retirer à *Peishor*. Mais *Scherzib* défendit la Ville & le Chateau pendant six semaines, attendant toujours quelque secours. Il n'en reçut aucun, ni de *Nacir*, ni de la Cour, quelques instances qu'il eût faites par lettres; de sorte qu'enfin la Ville & la Citadelle furent prises dans un assaut, où il périt lui-même avec son Fils, au mois de Juin (*b*) 1738. Le Vainqueur trouva dans cette Ville de grandes richesses en or, argent, joyaux, armes, &c. qui y étoient enfermées dans des Voutes depuis le règne du Grand Moghol *Babr*.

Après cette conquête, *Nadir* écrivit à *Ma-*

(*a*) Cette Ville, & la Province dont elle est la Capitale, avoient été autrefois, pendant quelque tems, sous la domination des Rois de *Perse*.

(*b*) Cette date est marquée dans une des Lettres particulières insérées plus bas, *pag.* 144.

Digitized by Google

Mahommed Schah une Lettre, que celui-ci reçut vers le milieu d'Août. En voici la traduction, ſur celle que nôtre (*a*) Auteur nous donne en ſa langue.

„ Qu'il ſoit notoire à l'eſprit illuminé „ de Vôtre Haute Majeſté, que, ſi je „ ſuis venu à *Cabul*, & me ſuis mis en poſ- „ ſeſſion de cette Ville, ç'a été unique- „ ment par zèle pour (*b*) l'*Islam*, & par „ amitié par vous. Je n'aurois jamais pu „ m'imaginer que la Canaille du *Deccan* „ trouvât moyen d'impoſer un Tribut ſur „ les Etats du Roi des *Muſulmans*. Je me „ tiens en deçà de l'*Attock*, afin que, ſi „ ces Infidéles marchent vers l'*Hindoſtan*, „ je puiſſe envoyer une Armée de victo- „ rieux (*c*) *Kuzzlebaſches*, pour les chaſ- „ ſer & les précipiter au fond de l'Enfer. „ L'Hiſtoire eſt pleine de monumens de „ l'ami-

(*a*) *Pag.* 138, 139.

(*b*) C'eſt-à-dire, la Religion de *Mahommed*. Le mot d'*Islam* ſignifie à la lettre, *ſalut (ſafety)*, dit, nôtre Auteur. *Not. ibid.* Mais, ſelon Mr. *Sale*, c'eſt *réſignation ou dévouement entier* à DIEU & à ſon ſervice. *Pag.* 37. de ſa Traduction Angloiſe du *Koran*, *Not.* b.

(*c*) Ces *Kuzzlebaſches* ſont, parmi les *Perſes*, une ſorte de Gens de guerre, tels que, parmi les *Turcs*, ceux qu'on appelle *Janiſſaires*, ou plus proprement *Ingecherris*; ce qui en Langue Turque ſignifie *Têtes rouges*; parce qu'ils portoient des Bonnets rouges, quand ce Corps de Milice fut établi par *Schekh Heydr*, Père du *Schah Iſmaël*, premier Roi de la Famille des *Seffis*. Not. *pag.* 135.

Digitized by Google

„ l'amitié qu'il y a toujours eu entre nos „ Rois & les Prédéceſſeurs de Vôtre Ma- „ jeſté. Je vous jure par *Ali Mortiſa*, „ que je n'ai eu ni n'ai d'autres vues, que „ celles de l'amitié, & de l'intérêt que je „ prends à la Religion. Si vous ſoupçon- „ nez le contraire, à vous permis. Pour „ moi, j'ai toujours été, & je ſerai toujours „ Ami de Vôtre Illuſtre Maiſon. "

On ne répondit pas à *Nadir*, comme il le ſouhaittoit. Il vint de ſa part, à la fin du même mois d'Août, un Abaſſadeur chargé d'une autre Lettre, par laquelle le Conquérant demandoit quatre (a) *Crores* de *Roupies*, qui font cinq millions de Livres ſterling; & de plus quatre Provinces.

Le *Grand Moghol*, dès qu'il eut eu avis de la priſe de *Cabul*, avoit donné ordre de faire inceſſamment des préparatifs pour ſe mettre lui-même en campagne avec ſes Troupes. *Khandoran* recevoit lettres ſur lettres du *Rajah Jeſſing*, qui l'avertiſſoit, que l'invaſion du *Schah Nadir* étoit manifeſtement l'effet d'un complot tramé par des Emirs même de l'Empire, comme il paroiſſoit par la fuite du Gouverneur de *Cabul*: que ſi celui de *Labor* faiſoit quelque réſiſtance, cela donneroit le tems à l'Armée de l'Empereur de pouſſer aſſez loin

(a) Un *Crore* de *Roupies* contient cent *Lacks*, & un *Lack* vaut douze-mille cinq-cens Livres ſterling. *Pag.* 25. Not. 1.

Digitized by Google

oin pour arrêter l'Ennemi; & que lui-même, avec ſes (a) *Raipouts*, étoit tout prêt à joindre les Enſeignes Impériales. C'étoit conſeiller en homme ſage, d'envoyer ſans délai un bon ſecours au Gouverneur de *Labor*. *Khandoran*, qui connoiſſoit ce Prince pour bien intentionné, fit part de l'avis à l'Empereur; & en même tems lui repréſenta, que ce ſeroit à lui une grande imprudence d'abandonner ſa Capitale. Cependant il fut enfin conclu, que l'Armée marcheroit du coté de *Labor*, que l'Empereur l'accompagneroit juſques-là; & qu'enſuite elle tireroit vers *Cabul*, ſous les ordres de *Nizam*, & de deux autres Emirs. Les Tentes & équippages de l'Empereur furent envoyez hors de la Ville, où le Camp devoit ſe former, près des Jardins de *Schalimar*. Mais, à la grande ſurpriſe de tout le monde, *Khandoran* tout d'un coup retourna au Palais, & fit différer la marche. *Nizam*, qui en étoit ravi, faiſoit néanmoins ſemblant d'être d'avis qu'on la hâtât. D'autre coté, les Gens de la Maiſon de l'Empereur, pour faire plaiſir au Favori, mettoient en uſage tout ce qu'ils pouvoient imaginer, pour former des empêchemens. Ainſi

(a) On appelle ainſi les Sujets des *Rajahs*, ou Princes *Indiens*, qui ſont en quelque manière indépendans du *Grand Moghol*. Il y a diverſes Tribus de ces *Raipouts*, les plus guerriers des *Indiens*. Pag. 32. *Not.* 3.

Digitized by Google

Ainſi l'Expédition fut ſuſpendue, & le *Schah Nadir* eut non ſeulement le tems de mettre *Cabul* en état de défenſe, mais encore de pouſſer ſa marche juſqu'à *Peiſhor*, quoique ce ne fût pas ſans peine. Il ſoutint, pendant ſix ſemaines, les aſſauts continuels des *Afghans* & des Montagnards, qui lui tuèrent ou bleſſèrent beaucoup de monde. Voyant enfin qu'il n'y avoit pas moyen de forcer les Paſſages ſans une grande effuſion de ſang, & que les *Afghans* s'étoient retranchez ſur les hauteurs; il leur offrit une ſomme d'argent, s'ils vouloient s'engager à ne plus le traverſer dans ſa route. La propoſition fut acceptée, d'autant plus aiſément, que les *Afghans* n'avoient, ni reçu aucun ſecours des Gouverneurs de Province, ni été payez, depuis quatre ou cinq mois, des penſions que la Cour leur donnoit ordinairement. Pluſieurs même entrèrent dans le ſervice de *Nadir*; & les autres l'ayant appris, en firent de même à leur exemple. Le Roi de *Perſe* laiſſant alors derrière lui le gros de ſon Armée, vint en ſept jours à *Peiſhor*, avec dix-mille Cavaliers d'élite. (*a*) Les *Safis*, gens d'une Tribu fameuſe, qu'il avoit trouvé moyen de mettre dans ſon parti étant encore à *Cabul*, le conduiſirent par un chemin court & peu fréquenté. Il trouva *Nacir* campé devant *Peiſhor*, & qui, abandonné de ſes Troupes auxiliaires, n'avoit que ſept-mille hommes

(*a*) *Lettre* particulière, *pag.* 144, 145.

Digitized by Google

mes de Cavalerie. La réſiſtance fut grande de leur part; mais enfin *Nadir* les défit, au mois de Novembre 1738. Les *Afghans* lui livrèrent *Nacir Khan*, qu'ils avoient pris comme il s'enfuyoit. Le Roi de *Perſe* le tint en priſon quelques jours: mais enfin il le fit un de ſes Vizirs.

Le 3. de Décembre on reçut à la Cour la nouvelle de cette défaite, & de la priſe de *Peiſbor*. Même conſternation d'abord, même ardeur en apparence d'envoyer inceſſamment une puiſſante Armée pour s'oppoſer aux progrès du Conquérant, même changement enſuite, même diviſion de ſentimens dans le Conſeil de l'Empereur, même lenteur, ordres donnez & puis contr'ordres, ſourdes pratiques de ceux qui étoient du complot pour favoriſer l'invaſion. *Nadir* étoit encore (*a*) à *Peiſbor* le 9. de Janvier 1739. & le 19. (*b*) il ſe trouvoit maître de *Labor*. Le 22. Décembre, on reçut à la (*c*) Cour des Lettres de *Zecharia Khan*, Gouverneur de la Province, par où il donnoit avis que l'Armée de *Nadir* étoit déja arrivée près de cette Ville, & il demandoit un prompt ſecours, qu'il ſavoit bien qu'on ne lui envoieroit pas. (*d*) Il fit ſemblant de fortifier la Place le mieux qu'il pouvoit, & d'être réſolu à s'y bien défendre. Mais, ſelon les inſtructions qu'il avoit de

(*a*) *Pag.* 148. (*b*) *Pag.* 150. (*c*) *Pag.* 147. (*d*) *Pag.* 137.

Digitized by Google

de *Nizam*, auſſi-tôt que les Troupes de *Nadir* parurent à la vue des Retranchemens, on donna un ſignal, ſur quoi il ſe retira dans la Forteresſe; & après avoir canonné les Perſans pendant trois jours, il ſe rendit par capitulation. Le lendemain 19. Janvier, *Nadir* ayant pris poſſeſſion du Château, y (*a*) fut auſſi-tôt proclamé Empereur.

L'Armée de *Mahommed Schah*, s'étoit miſe en (*b*) chemin de *Debli* le 2., ſous les ordres de *Nizam*, de *Khandoran*, & du Vizir. L'Empereur partit lui-même le 18. & les joignit le 4. de Février. Le Roi de *Perſe*, après s'être arrêté une ſemaine devant les Jardins hors de la Ville de *Labor*, marcha inceſſamment vers l'Ennemi: & l'Avant-garde de ſon Armée arriva au Village de *Tillawri* près de *Karnal*. (*c*) Le *Mogbol* l'apprit le 11. dans les Plaines voiſines où il étoit alors campé. *Nadir* savança lui-même le 13. Son Armée étoit d'environ ſeize-cens mille hommes, dont aucun n'alloit à pied. Tout étoit bien non-

(*a*) *Pag.* 150. (*b*) *Pag.* 136. 137.

(*c*) Pag. 152, *& ſuiv.* Ici l'Hiſtoire eſt continuée juſqu'à la fin, par la traduction d'un Journal écrit à *Dehli*, & communiqué à notre Auteur par *Mirza Moeol*, ſon intime Ami, à qui ce Journal avoit été envoyé. Celui qui le dreſſa, étoit le Sécretaire de *Sirbullind Khan*, que le *Schah Nadir* avoit établi un des Commiſſaires pour lever les contributions.

Digitized by Google

monté, les Vivandiers même, ou autres qui ſuivoient le camp pour trafiquer des choſes néceſſaires. Dans le tems de l'action on ne diſtinguoit pas le Maître d'avec le Valet, ni les Marchands d'avec les Gens de guerre. Il n'y en avoit preſque aucun qui ne fût propre & réſolu à exécuter les entrepriſes les plus hardies auxquelles on pouvoit l'employer. Il s'y trouvoit auſſi ſix ou ſept-mille Femmes, faites priſonnières ſur les *Turcs*, & à *Kandahar*, qui, dans la marche, ne pouvoient pas être diſtinguées des Soldats, étant preſque armées & équippées comme eux.

Ce même jour, le *Schah Nadir* envoya faire des propoſitions d'accommodement à *Nizam al Muluck*, qui les rejetta fièrement, & parut ne vouloir entendre parler que de bataille. Le 14. comme il manquoit d'eau dans le Camp de l'Armée Perſane, *Nadir* partit de *Tillauvri*, & s'alla camper à coté de l'aile où *Khandoran* étoit poſté. *Saadit Khan*, attendu depuis longtems, étoit arrivé le matin au Camp de l'Empereur, ayant laiſſé derrière lui ſon Bagage, ſes Domeſtiques, & quelques-unes des Troupes qu'il amenoit. Sur les neuf heures, on eut avis que l'Avant-garde des *Perſans* s'étoit jettée deſſus, en avoit tué pluſieurs, & fait quelque pillage. *Saadit*, ſans attendre d'avoir ſalué l'Empereur, marcha inceſſamment au ſecours de ſes gens. Vingt-deux Emirs, & Officiers Généraux, du nombre deſquels étoit *Khandoran* & ſon Fils, le ſuivirent.

Digitized by Google

Nadir, qui ne faiſoit que d'arriver de *Tillauvri*, en étant informé, détacha quatre-mille Cavaliers, dont il plaça trois-mille en embuſcade dans divers endroits, & fit marcher les autres, partie vers *Saadit*, & partie vers *Khandoran*, pour les attirer; pendant quoi lui-même, avec mille autres, couroit de tous cotez pour encourager & diriger tout. Le reſte de ſon Armée étoit rangé en bataille à quelque diſtance, en cas de beſoin. Mais, l'Ennemi ayant donné dans le piége, les cinq-mille hommes ſuffirent, & ils agirent avec tant de vigueur & de fermeté preſque juſqu'au ſoir, que les Troupes de l'Empereur lâchèrent le pied, & abandonnèrent le champ de bataille. Pluſieurs Officiers de diſtinction reſtèrent ſur la place, d'autres furent faits priſonniers. *Saadit*, & le Fils de *Khandoran*, ſe trouvèrent du nombre des derniers. *Khandoran* lui-même reçut pluſieurs bleſſures mortelles; & on l'emporta dans ſon quartier, où il mourut trois jours après.

Cette Victoire, gagnée avec ſi peu de monde, fut déciſive. L'épouvante, le tumulte, & la déſertion, ſe mirent dans l'Armée du *Grand Moghol*. On tint conſeil auprès de lui toute la nuit. Le lendemain, 15. du mois, il fallut reſſerrer le circuit du Camp, qui ſe trouvoit vuide en divers endroits. A tout moment on s'attendoit d'être attaqué de nouveau, & l'on ſe tint encore ſous les armes la nuit ſuivante. Le 16. ſe paſſa auſſi dans la crain-

te,

Digitized by Google

te & dans l'inquiétude, ſans autre accident. Le 17. *Nizam*, accompagné d'*Azim Alla Khan*, ſe rendit au Camp du Roi de *Perſe*, pour parler de quelque accommodement. Il fut reçu honorablement, & l'on tint fort ſecret ce qui s'étoit paſſé là. Mais on a ſu depuis, & la ſuite le fit voir, qu'il fut convenu que le *Grand Mogbol* viendroit lui-même pour avoir une entrevue avec *Nadir*. Le 19. au matin, l'Empereur ſortit de ſon Camp en litière, accompagné de trois (*a*) Emirs, de quelques Eunuques, & d'environ deux-cens Cavaliers. A quelque diſtance de là, il fit ſigne aux Cavaliers de n'aller pas plus loin, & ne garda avec lui que ſes Eunuques, avec les trois Emirs, dont chacun n'avoit que deux ou trois Domeſtiques. A moitié chemin, il parut un Miniſtre de *Nadir*, qui venoit à ſa rencontre, & qui lui rendit les honneurs ordinaires. Enſuite il rencontra *Neſr Allah Mirza*, Fils du Roi; & ce Prince, qui étoit auſſi en litière, ayant mis pied à terre, lui rendit ſes reſpects à la manière de *Perſe*, où l'on n'en donne pas des marques auſſi humbles, qu'à la Cour du *Mogbol*. L'Empereur alors fit abbaiſſer ſa litière, & embraſſa le Prince: après quoi ils allèrent enſemble juſqu'à l'endroit où étoit l'Artillerie. Là il ne fut permis

(*a*) *Ghazi o'din Khan*, Fils de *Nizam*, *Azim Alla Khan*, & le Fils du Viſir.

Digitized by Google

mis qu'à l'Empereur, à deux ou trois de ſes Eunuques, & aux trois Emirs, de paſſer plus avant. Quand ils furent arrivez à la porte de la Tente Royale, & que l'Empereur fut deſcendu de litière, le *Schah Nadir* ſortit pour le recevoir, l'embraſſa, & le fit aſſeoir avec lui ſur le même (*a*) Siége, aſſez large pour deux ou trois perſonnes. Après les ſalutations ordinaires, & les complimens de part & d'autre pour demander comment on ſe porte ; *Nadir* fit au *Grand Mogbol* le diſcours (*b*) ſuivant:

„ Il eſt ſurprenant que vous ſoyez ſi peu
„ ſoigneux de vos propres affaires, que,
„ malgré diverſes Lettres que je vous ai é-
„ crites, malgré la venue d'un Ambaſſadeur
„ que je vous ai envoyé, & les aſſurances
„ d'amitié que je vous ai données, vos Mi-
„ niſtres n'ayent pas jugé à propos de me
„ faire une réponſe ſatisfaiſante ; & que
„ par vôtre négligence à mettre un bon
„ ordre & une bonne diſcipline parmi vos
„ gens, un de mes Ambaſſadeurs ait été
„ tué dans vos Etats, contre toutes les
„ Loix. Lors que je ſuis entré dans vôtre
„ Empire, vous avez paru ne penſer en
„ aucune manière à vos intérêts, juſqu'à
„ ne pas vous mettre en peine de me faire
„ demander qui j'étois, ou ce que je ve-
„ nois

(*a*) Appellé *Muſnidd*, & placé dans le *Divan*.
(*b*) *Pag.* 164 - 166.

Digitized by Google

„ nois faire. Quand enſuite je me ſuis a-
„ vancé juſqu'à *Labor*, il ne m'eſt venu de
„ vôtre part aucun meſſage, aucune ſalu-
„ tation, pas même aucune réponſe à cel-
„ le que je vous avois fait faire. Vos E-
„ mirs s'étant enfin réveillez de leur pro-
„ fonde léthargie, ont pris à tâche de ne
„ laiſſer aucun lieu aux moyens de récon-
„ ciliation; & venant en tumulte chercher
„ à arrêter mes progrès, ils ſe ſont eux-
„ mêmes jettez de toutes parts dans le pié-
„ ge, n'ayant pas eu la prévoyance de laiſ-
„ ſer rien derrière eux, qui, en cas de
„ beſoin, pût faire tête à l'Ennemi, &
„ rétablir leurs affaires. De plus, vous vous
„ êtes imprudemment enterrez dans vos
„ retranchemens, ſans faire réflexion que,
„ ſi vôtre Ennemi étoit le plus fort, vous
„ ne pouviez tenir longtems dans ces Bar-
„ ricades, n'ayant ni eau ni grain; & que,
„ s'il étoit le plus foible, c'étoit à vous
„ une choſe également honteuſe & inuti-
„ le, de ſouffrir qu'il vous aſſiégeât. Si
„ vous le mépriſiez, comme un téméraire
„ dépourvu de tout jugement, vous deviez,
„ ſans expoſer ſi fort vôtre perſonne & vô-
„ tre réputation, détacher contre lui quel-
„ que Officier fidéle & expérimenté, qui,
„ en peu de tems, pût trouver moyen de
„ le mener battant & le tailler en piéces.
„ Que ſi, au contraire, vous redoutiez
„ l'expérience & la conduite de vôtre En-
„ nemi, vous aviez encore moins de rai-
„ ſon, après l'avoir ſi fort irrité, de riſ-

„ quer

Digitized by Google

„ quer tout en un seul coup. Après même que
„ vous vous étiez jetté dans un tel embar-
„ ras, je vous ai fait faire des propositions
„ d'accommodement: mais vous, toujours
„ enflé de vos imaginations puériles & en-
„ têté de vos folles résolutions, vous n'a-
„ vez voulu, ni prêter l'oreille à aucune
„ ouverture honorable que je vous fisse,
„ ni consulter vôtre propre intérêt, jusqu'à
„ ce qu'enfin, par l'assistance du Créateur
„ de l'Univers, & la force des armes de
„ ces victorieux Guerriers, vous avez vu
„ ce qui en est arrivé. Autre trait de vô-
„ tre mauvaise conduite: vos Prédécesseurs
„ avoient coutume de lever sur les Infidé-
„ les le (a) *Jeziah*, & vous, vous le leur
„ avez donné pendant vôtre règne, ayant
„ souffert depuis vingt ans que l'Empire
„ fût inondé de ces gens-là. Cependant,
„ comme jusqu'ici la Race de *Timur* ne s'est
„ portée à aucune injure ni n'a mal agi en-
„ vers la Famille de *Seffi*, & le Peuple de
„ *Perse*; je ne vous ôterai pas l'Empire.
„ Seulement, puisque vôtre indolence &
„ vôtre orgueil m'ont obligé de venir si
„ loin, qu'il m'a fallu faire de très-gran-
„ des dépenses, & que mes gens, par les
„ longues marches, se trouvent extrême-
„ ment fatiguez, & manquent des choses
„ né-

(a) Capitation, exigée de tous ceux qui ne sont pas *Mahométans*, & particulièrement des *Indiens*. Pag. 166. *Not.*

Digitized by Google

» nécessaires; je veux aller à *Dehli*, & y » rester quelques jours, jusqu'à ce que mon » Armée se soit rafraichie, & que l'on m'ait » payé le (a) *Peischusch* dont *Nizam al Mu-* » *luck* est convenu avec moi. Après quoi, » je vous laisserai prendre soin de vos pro- » pres affaires. "

Mahommed Schah, plein de confusion, ne répondit pas un seul mot à tout ce Discours. Il n'y avoit que trois (b) Seigneurs de présens, & c'est sur le rapport de quelcun d'eux qu'on doit en avoir appris la teneur. Sur le soir, l'Empereur retourna à son Camp; & quelques-uns de ses Officiers lui ayant représenté que les (c) *Banians* vendoient fort cher leur grain, il donna ordre de piller toutes les Boutiques; ce qui ne fit qu'augmenter excessivement la cherté des vivres.

Le lendemain, 20. du mois, *Nizam*, avec le Vizir & deux autres (d) Seigneurs, al-

(a) Ce terme signifie un *Présent*, mais fait par un Inférieur à son Supérieur. *Not.* pag. 48.

(b) Dont un étoit le Fils de *Nizam*. Les deux autres, *Javaad Khan*, & *Behroz Khan*, étoient sans doute des gens de la Cour de *Nadir*, puisque, comme on l'a vu, le *Moghol* n'avoit eu permission d'entrer qu'avec ce Fils de *Nizam*, celui du Vizir, & *Azim Alla Khan*.

(c) Une des Tribus des gentils, dont les Membres sont tous Marchands & Courtiers. Voyez les Voyages de *Thevenot*, Tom. V. pag. 165, 166.

(d) Dont l'un étoit le Fils de *Nizam*, & l'autre, *Azim Alla Khan*.

Digitized by Google

allèrent, dès le matin, au Camp du *Schah Nadir*, & eurent avec lui une conférence, dont le rapport, fait à l'Empereur ſur les neuf heures du ſoir, fut tenu ſecret. Quand les Ambaſſadeurs prirent congé, le Roi de *Perſe* leur fit à tous quatre les préſens de l'Habit & de la Veſte: mais *Nizam* eut de plus un Cheval. Le 21. *Kaſſum Beg. Khan* vint du Camp de *Nadir*, & fut avec *Nizam* juſqu'au ſoir. Le 23. *Nizam*, mandé par *Nadir*, fut retenu dans ſon Camp, avec cinq ou ſix autres qui l'accompagnoient. Sur les huit heures du ſoir, le Vizir reçut un (*a*) ordre du Roi de *Perſe*, dont voici la teneur: „ *Kummir o'din Khan* „ *Vizir*, *Sachez* que demain *Mahommed* „ *Schach*, *Sirbullind Khan*, *Mahommed Khan* „ *Bunguſch*, & *Azim Alla Khan*, doivent „ venir (*b*) en préſence; c'eſt pourquoi „ prenez bien garde à vos gens, qu'ils ne „ ſe diſperſent & ne s'écartent. Quand „ vous aurez pourvu à cela, venez vous-„ même ici. " L'Empereur alors tint conſeil, avec *Sirbullind Khan* & les autres Emirs, juſqu'à minuit. Enfin, il déclara, „ qu'il voyoit ſes affaires dans un état à „ ne pouvoir trouver moyen de les réta-„ blir:

(*a*) *Firman.*

(*b*) C'eſt-à-dire, à la Cour; expreſſion commune dans l'Orient; où le mot *Hazour*, employé ici, ſignifie *préſence*: & un autre de même ſignification, *Hazerit*, ſignifie auſſi *Majeſté*. Pag. 170. *Not.*

Digitized by Google

„ blir: qu'il n'y avoit pour lui qu'à faire „ de trois choſes l'une, ou de marcher le „ lendemain, pour hazarder un coup de „ deſeſpoir qui décidât de ſon ſort; ou de „ terminer toutes ſes inquiétudes & ſes „ miſères par une priſe de poiſon; ou de „ ſe ſoumettre paiſiblement aux conditions „ qu'on voudroit lui impoſer." La ſuite fit voir, que le *Grand Moghol* étoit diſpoſé à prendre le dernier parti, quoiqu'il ne s'en expliquât pas alors. Il ne fut rien décidé, de tout le lendemain. Et au ſoir il vint un billet de *Nadir*, qui ordonnoit à *Sirbullind Khan* de venir avant que *Mahommed Schah* partît. Le 25. ſur les neuf heures du matin, l'Empereur en ayant reçu ordre de *Nadir*, ſe mit en chemin, accompagné de deux Seigneurs ſeulement & de quelques Eunuques, pour aller trouver le Roi de *Perſe*; & étant deſcendu de litière, à la tête du Camp, il entra dans une Tente, qui avoit été dreſſée là tout exprès le jour d'auparavant. On lui laiſſa des Domeſtiques de toute ſorte, autant qu'il lui étoit néceſſaire, & il fut entouré de mille (*a*) hommes de Cavalerie, comme d'une Garde. A huit heures du ſoir, *Nadir* le fit venir auprès de lui, & après l'avoir retenu pendant trois heures, il le renvoya au Camp, où il y eut ordre de ne permettre qu'aucun des Emirs

(*a*) De ces *Kuzzlebaſches*, ou *Janiſſaires*, dont on a parlé ci-deſſus.

Digitized by Google

mirs le vît. Le 26. *Nadir* ordonna à *Sirbullind Khan*, d'aller, avec un détachement de Cavalerie, commandé par ſon grand Maître d'Artillerie & un autre Officier, qui devoient ſe ſaiſir de toute l'Artillerie du *Grand Moghol* & de ſes Emirs, & enlever, à l'aide du Vizir *Kummir o'din Khan*, tous les Tréſors, les Joyaux, toutes les Armes & les Munitions de l'Empereur & des Emirs décédez. Ils eurent ordre en même tems de rendre à l'Empereur le Sultan *Ahmed*, ſon Fils, l'Impératrice *Malika al Zumani*, avec tout le reſte de ſon Serrail, ſes anciens Domeſtiques, & ſes Troupes, à la réſerve des Porteurs du Bagage & des nouvelles levées, à qui l'on permit d'aller où il leur plairoit. Tout cela fut ponctuellement exécuté, Et le lendemain *Nadir*, ayant choiſi deux-cens Canons, les envoya à *Cabul*, ſous une eſcorte de trois-mille hommes, avec quelque partie des Tréſors & autres effets ſaiſis, pour être de là tranſportez à *Kandahar*. Ce même jour, comme il avoit fait en partant de la dernière Ville, il fit préſent de trois mois de paye à chaque homme de ſon Armée, tant Soldats, que Domeſtiques & autres qui l'accompagnoient.

Le 28. au matin, *Thamas Khan Vakeel* fut dépêché à *Debli*, avec quatre-mille Cavaliers & Mouſquetaires, pour y prendre poſſeſſion du Chateau: *Saadit Khan*, pour garder la Ville: *Azir Allah Khan*, pour avoir inſpection ſur la Rivière: avec ordre d'em-

Digitized by Google

d'empêcher de tout leur pouvoir qu'il ne fût fait aucun mal ni aucun dommage aux Habitans.

Le *Grand Moghol* étoit revenu le jour précédent au Camp de *Nadir*, après avoir congédié ceux dont il avoit eu ordre de se défaire. Le Roi de *Perse* se mit en marche le 1. de Mars, vers *Debli*, accompagné de vingt-mille Cavaliers d'élite. Quatre-mille Arquebusiers furent détachez pour escorter l'endroit où les Femmes marchoient à part, entre lequel & l'Armée il y avoit la distance d'environ un *Cosse*; étant défendu, sur peine de la vie, à tout homme, *Persan* ou *Indien*, de passer par ce chemin. Chaque colomne de l'Armée *Persane* marchoit éloignée l'une de l'autre à la distance d'un coup de fléche. *Mahommed Schah*, avec quarante ou cinquante des principaux de sa suite, & environ dix-mille Cavaliers & deux-mille Arquebusiers, suivoit *Nadir*, à la distance d'un *Cosse*. D'un coté étoit *Sirbullind Khan*, avec ses gens & son bagage; de l'autre, *Nizam*, & le Vizir *Kummir o'dîn Khan*; & après eux, *Mahommed Khan Bungush*. Ces pelotons marchoient à part, éloignez d'un demi-*Cosse*, & quelques-uns d'un quart; mais entr'eux il y avoit des détachemens de la Cavalerie *Persane*, qui les empêchoient de se joindre, & marquoient à chacun la route qu'il devoit tenir. Le même ordre fut suivi, pendant toute la marche.

Après cinq jours, on arriva à *Senput*. Là il y avoit divers Villages sur la route, qui

Digitized by Google

furent pillez, & grand nombre des Habitans massacrez. *Paniput* & *Sonput* eurent le même sort. Enfin, le *Schah Nadir* arriva devant *Debli*, aux Jardins de *Schallimár*.

Je suis contraint de le laisser là, avec le Vaincu qu'il traînoit à sa suite. Ce qui se passa à *Debli*, le retour du Conquérant, & autres choses, qui me paroissent dignes d'être rapportées, selon mon plan, ne me permettent pas d'achever cette fois-ci, comme je l'avois promis, & comme je le croyois alors. Ceux qui n'entendent pas l'*Anglois*, ou qui n'ont pas occasion de voir l'Original, peuvent être bien-aises qu'on leur donne, d'une manière un peu circonstanciée, le précis d'un livre aussi curieux que celui-ci.

ARTICLE IV.

Nouveau Voyage de Hollande, *d'*Allemagne, *de* Suisse *&c. par Mr. de* Blainville, *cidevant Sécretaire d'Ambassade &c.* Troisiéme Extrait. [On trouvera le premier & le second dans le Tome XVIII. Part. I. & II. de cette *Bibliothéque*.]

DAns mon précédent Extrait je m'attachai particulièrement à montrer de quelle manière notre Voyageur promène son Lecteur sur les grandes Routes, & je promis d'indiquer ensuite comment il le con-

Digitized by Google

conduit dans les Villes, sur-tout, les plus grandes, & plus particulièrement dans la célèbre *Rome*. Je m'acquitte aujourd'hui de ma promesse, & je commence par le récit d'une Cérémonie funèbre faite à l'occasion de feu *Jaques II.* Roi d'*Angleterre*, & dont Mr. *de Blainville* fut témoin.

Tous les *Anglois*, *dit-il*, qui se trouvent à *Rome*, ont assisté ce (*a*) matin au service du Roi *Jaques*, que le Cardinal *Charles Barberin*, frère du Prince de *Palestrine*, a fait faire dans l'Eglise de *St. Laurent in Lucina*, en qualité de Protecteur d'*Angleterre*. Cette Eglise a été nommée ainsi, parce qu'elle est bâtie sur les ruïnes de l'ancien Temple de *Juno Lucina*. Le R. Père *Carolus de Aquino*, excellent Orateur, a fait une très-belle Oraison funèbre à la louange de ce Prince, dans laquelle il a mis tout ce que son imagination lui a pu fournir, pour en faire un pompeux Eloge. Les plus fameux Héros de l'Antiquité n'étoient que des hommes ordinaires auprès de lui: point de Vertus Chrétiennes, Morales, & Militaires qu'il n'ait possédées au suprême degré: en un mot, j'ai cru plus d'une fois que l'Orateur Loyoliste, emporté par le feu de son imagination trop échauffée, l'alloit mettre à cent piques au-dessus de *Louïs le Grand*.

Le service à été fort magnifique. Toute l'Eglise étoit tendue de deuil, & illuminée d'une prodigieuse quantité de Cierges blancs. Une

(*a*) Le 24. Septembre 1737.

Digitized by Google

Une infinité de Trophées, d'Emblèmes, de Devises ornoient non seulement le *Castrum Doloris*, ou la Chapelle Ardente, mais encore les Colomnes & les Murailles de l'Eglise, avec les Armes d'*Angleterre* par tout. Entre un millier d'Inscriptions qu'on y avoit étalées à la louange du défunt Héros, j'en ai trouvé trois sur-tout qui assurément ne lui convenoient guères. La première, *Zelando Zelum Dei accepit Testamentum æternum.* Quel zèle, quel Esprit de Dieu, de mettre tout son Royaume en combustion, pour parvenir à un pouvoir Despotique sur lequel il n'avoit pas le moindre droit? La seconde, *Lex veritatis fuit in ore ejus, & iniquitas non inventa est in labiis ejus.* Peut-on mentir aussi impudemment en faveur d'un Prince, qui après avoir juré en montant sur le Trône, de maintenir & défendre la Religion & les Loix établies dans le Royaume, comme aussi de ne point enfreindre les Libertez & les Privilèges de son Peuple, n'a fait autre chose, pendant le peu de tems qu'a duré son règne, que de fouler tout cela aux pieds, sans une ombre de ménagement? Cette conduite n'a-t-elle pas encore beaucoup de rapport à cette troisiéme Devise, *In fide sua probatus est, & cognitus est in verbis ejus fidelis*?

Mais le comble de la Flatterie étoit exposé aux yeux de tous ceux qui entroient dans l'Eglise, en grosses lettres d'or, sur une grande Table noire. [Il seroit trop ennuyeux de copier ici ce long Panégyrique, aussi-bien que

Digitized by Google

que les Réflexions de l'Auteur qu'il conclut ainſi:] Après tous ces Eloges faſtueux, n'eſt-il pas à préſumer, qu'en moins de 50 ans d'ici, ce Roi ſi accompli à tous égards, ſera ſolemnellement canonizé? Et en effet, il le mérite pour le moins autant que *St. Clovis*, *St. Charlemagne*, *St. Louis*, & tant d'autres Saints de pareille étoffe. Je finirai le récit de cette Cérémonie lugubre, par une petite particularité dont un Abbé *Italien* m'a fait part. C'eſt que le pauvre Roi *Jaques*, que les Turlupins de *Rome* appelloient: *Rex in partibus infidelium*, reçut l'*Abſolution* dans la même Ville au premier ſervice qu'on lui fit immédiatement après ſa mort, & dans un Cénotaphe magnifique, des mains de trois Archevêques, auſſi *in partibus infidelium*.

Le ſervice fini, nous ſommes allez viſiter une partie des vieilles Maſures qui ſont répandues par tout le *Campo Vacino*, autrefois *Forum Romanum*. Il commençoit au pied du *Capitole*, à l'endroit où étoit anciennement ſon grand Eſcalier, c'eſt-à-dire, à l'oppoſite de celui par où on y monte aujourd'hui, & s'étendoit juſqu'au-delà du Temple de *la Paix*. On lui donna auſſi le nom de *Forum Boarium*, parce que *Hercule* y fit un ſacrifice de quelques-uns de ſes Bœufs, après qu'il les eut retirez des mains du Brigand *Cacus*. D'autres diſent qu'il fut ainſi nommé, parce qu'on y vendoit toute ſorte de Bétail, à la réſerve des Pourceaux,

Digitized by Google

qui avoient leur *Forum Suarium* à part. Cette dernière raiſon me paroit la plus naturelle, d'autant plus qu'on y déterra autrefois un Marbre Antique aſſez curieux, avec une Inſcription qui contient quelques Loix touchant la Vente du Bétail. [L'Auteur la rapporte toute entière, mais elle eſt trop longue pour être inſérée ici.]

C'eſt maintenant qu'une infinité de Reliques de la Magnificence des Anciens *Romains* vont ſe préſenter à nos yeux, malgré la terre qui les couvre preſque de tous cotez. Cette grande Place, boſſuë en pluſieurs endroits, eſt le véritable portrait en raccourci d'une Ville ruïnée; car on n'y voit que des Colomnes à demi rongées par le tems, & tremblantes de vieilleſſe, des Temples renverſez &c. En deſcendant du *Capitole* vers le *Forum Romanum*, on voit d'abord, trois Colomnes Canelées, qui ne ſortent qu'à moitié d'entre les ruïnes du Temple de *Jupiter Tonnant*, & qui s'entretiennent par un morceau d'Architrave, ſur lequel on ne lit plus que le mot imparfait de *Reſtituer... Suétone* dit, que ce Temple fut bâti par *Auguſte*, pour rendre graces à *Jupiter*, d'être échappé ſain & ſauf d'un coup de foudre, qui tua un de ſes Domeſtiques près de ſa Litière. *Tonanti* Jovi *Ædem conſecravit* &c. On trouve un peu plus loin huit autres Colomnes de Granite & d'Ordre Ionique d'une belle hauteur, avec leur Architrave, où on voit ces mots en groſſes let-

Digitized by Google

lettres: *Senatus Populusque Romanus incendio consumptum restituit.* Presque tous les Antiquaires veulent que ces Colomnes soient du Temple de *la Concorde*, bâti & dédié par *Camillus* après avoir réuni le Peuple & le Sénat. Mais le Savant *Nardini* assure sur le témoignage de plusieurs anciens Auteurs, que le Temple de *la Concorde* étoit plus avant dans le *Forum* même, & que ces huit Colomnes faisoient partie du Portique du Temple de la *Fortuna Primogenia*, qui fut brulé au tems du Tiran *Maxence*, & rebâti sous l'Empire de *Constantin* par le *Senatus Populusque Romanus*, comme ce reste d'Inscription le dit assez clairement.

De l'autre coté de la descente, & au pied du *Mont Capitolin*, on voit l'Ancien *Tullianum*, commencé par *Ancus Martius*, & fini par *Servius Tullius* sixiéme Roi de *Rome*, & dans la suite réparé par le Préteur *L. Pinarius Mamertinus*. C'étoit la Prison où on renfermoit les Criminels d'Etat, & ceux qui avoient été condamnez à la mort. Ce fut dans ce lieu-là que le Decemvir *Appius Claudius*, & *L. Oppius* l'un de ses Collègues, condamnez pour la violence faite à la chaste *Virginie*, s'empoisonnèrent. Ce fut encore dans cette Prison, nommée *Mamertina*, que *Ciceron*, pendant son Consulat, fit renfermer les Suppôts de *Catilina*. Enfin c'étoit au sujet de ce Cachot, l'unique à *Rome* pendant plusieurs siécles, que *Juvenal* faisoit dire à son Ami *Umbritius* dans sa 3. *Sat.*:

Digitized by Google

Felices Proavorum Atavos, felicia dicas
Secula, quæ quondam sub Regibus atque Tribunis
Viderunt uno contentam Carcere Romam.

Il y a dans la Voute de la première, faite par *Ancus Martius* un Trou d'environ trois pieds de diamètre, par lequel on précipitoit les Criminels, & l'on appelloit ce trou-là *Robur*, au travers duquel ils tomboient dans la Prison, où on les faisoit mourir. *Jugurtha*, tout Roi qu'il étoit, subit ce malheureux sort après avoir été traité de la manière la plus indigne. Quoiqu'il fût un très-méchant Prince, je suis persuadé que les *Romains* le firent mourir, moins pour ses crimes, que parce qu'il leur avoit dit autrefois leurs véritez, lors, sur-tout, qu'étonné de la corruption qu'il voyoit régner parmi eux, il s'écria: *O Ville infame, & qui es à vendre, si tu trouvois un Acheteur!*

Sous cette première Prison, est celle que *Servius Tullius* fit faire, & qui fut aggrandie, comme je l'ai dit, par le Préteur *Mamertinus*. Elle est faite en forme de Cachot, & dont les gros quartiers de pierre, qui composent la Voute, sont seulement attachez les uns aux autres par des crampons de fer, sans mortier ni ciment. Cette Prison est affreuse, & voici la description qu'en fait *Salluste* dans la Conjuration de *Catilina*: *Est locus in Carcere, qui Tullianus appellatur, ubi paululum descenderis, ad lævam circiter*

Digitized by Google

citer viginti pedes humi depressus : eum muniunt undique parietes, atque insuper Camera lapideis fornicibus juncta, sed inculta tenebris & odore fœdo, atque terribilis ejus facies est.

On se tue de vous dire ici que *St. Pierre* & *St. Paul* furent mis ensemble dans ces Cachots, & on vous montre en descendant les degrez, qui y conduisent, l'empreinte d'un coté du visage du premier dans une des pierres de la muraille, contre laquelle un des Soldats, qui l'accompagnoient, le poussa pour le faire descendre plus vîte, & qui s'amollit comme de la cire. La Légende ajoute, que ces deux Apôtres y ayant demeuré l'espace de neuf mois tout juste, vinrent à bout de convertir les deux principaux Geoliers qui s'appelloient *Processus* & *Martinianus*, avec quarante-sept de leurs Gardes. Et pour mieux persuader ces Prosélites de la vérité du Christianisme, au lieu de se servir d'eau commune pour les batiser, *St. Pierre* fit sortir du Rocher une Fontaine, que l'on voit encore aujourd'hui, & dont on assure que l'eau a le gout de Lait, ce que nous n'avons pas trouvé après en avoir bu ; apparemment parce qu'en qualité d'Hérétiques nous n'avions point la Foi. On nous a encore montré la Colomne à laquelle ces saints Personnages furent attachez, avec une Table de Marbre sur laquelle le Pape *Sylvestre* dit la Messe dans ces Cachots, lorsqu'il les consacra & en fit une Chapelle en présence de l'Empereur *Constantin*

Digitized by Google

ſtantin ſous le nom de *St. Pierre in Carcere.*

L'Egliſe, qui eſt bâtie ſur ces Priſons, eſt dédiée à *St. Joſeph* Epoux de la *V. Marie*, & appartient à la Confrèrie des Charpentiers & Menuiſiers. Son Plafond eſt aſſez beau, & l'on y voit quatre bons Tableaux, entre leſquels on fait grand cas d'une *Aſſomption de la Vierge* par *Gio Battiſta Leonardi* Elève du *Baldi*; du *Songe de Joſeph* par *Andrea Sacchi*; & d'une *Nativité de J. C.* par *Carlo Maratti.*

Il eſt certain, qu'il n'y a jamais eu, ni à *Rome* ni ailleurs, un endroit auſſi rempli de Temples que l'étoit celui-ci. On y voyoit tout à la fois ceux de *Jupiter*, de *Mars*, du *Soleil*, de *la Lune*, de *la Foie*, de *J. Ceſar*, de *Fauſtine*, & une infinité d'autres. Celui de *Mars Ultor* n'étoit pas loin de celui de *la Concorde.* Il fut voué par *Auguſte*, lorſqu'il prit les armes pour venger la mort de *J. Ceſar* ſon Oncle, & bâti après la Bataille de *Philippes* dans laquelle les deux Chefs des Conjurez périrent. *Ovide* en fait mention.

Voverat hoc Juvenis tunc cum pia ſuſtulit Arma.
A tantis Princeps incipiendus erat.
Faſt. Lib. V.

& les 8. vers ſuivans. C'étoit devant ce Temple qu'étoit autrefois la Statue du Dieu du *Rhin*, nommé aujourd'hui *Marforio*; & quelques Auteurs ont écrit, que c'étoit dans ce Temple que le Sénat s'aſſembloit, lorſ-

Digitized by Google

lorſqu'il falloit traiter des Affaires de la Guerre.

L'Egliſe, qu'on a bâtie ſur ſes ruïnes, fut d'abord dédiée à *Ste. Martine*, comme on l'apprend par ces deux vers qui ſont au-deſſus de la Porte.

Martyrii geſtans Virgo Martina Coronam,
Ejecto hinc Martis Numine, Templa tenet.

Elle fut enſuite appellée l'Egliſe de *St. Luc*, parce que *Sixte V.* ayant fait abbattre en 1588., pour l'embelliſſement de la Ville, une Egliſe de ce nom qui appartenoit à la Confrérie des Peintres, il leur donna celle de *Ste. Martine.* Sous le Pontificat d'*Urbain VIII.* les *Barberins* la firent rebâtir tout de neuf ſur le deſſein qu'en donna *Pietro de Cortona.* Le Tableau du Maître Autel, qui repréſente *St. Luc* peignant la *V. Marie*, eſt eſtimé l'un des meilleurs de *Raphaël d'Urbin* : & la Statue de *Ste. Martine*, qui eſt ſur le même Autel, eſt de la main de *Nicolo Menghini.* Dans l'Egliſe ſouterraine on voit une Chapelle, où repoſe le Corps de cette Sainte ſous un Autel de Bronze fait par *Giovanni Piſcina*, ſur le deſſein de *Pierre de Cortone*: les deux Bas-reliefs d'Albâtre Oriental de la main de *Coſimo Fatelli* ſont regardez comme deux piéces très-rares. C'eſt dans une Maiſon joignant cette Egliſe que les Peintres *Romains* tiennent leur Académie.

L'Arc Triomphal de l'Empereur *S. Séve-*

re

Digitized by Google

re est à l'entrée du *Forum Romanum*. Il est de Marbre blanc, orné des deux cotez de Bas-reliefs, qui représentent les Victoires de ce Prince; mais fort mutilez par le tems. Il fut érigé à son honneur par les *Romains* après qu'il eut vaincu les Parthes & autres Peuples Barbares, comme il paroit par l'Inscription qui est sur les deux Façades. [Nous ne l'insérons pas ici, pour ménager le terrein.] Au reste, les Lettres de cette Inscription sont fort grandes, & elles étoient autrefois remplies de cuivre de *Corinthe*, à ce que dit le Savant *Job. Pet. Bellori* après *Baronius*. Cela paroit d'autant plus vraisemblable que ces Lettres sont extrémement creuses. Les mêmes Auteurs soupçonnent aussi que le nom de *Geta* étoit dans cette Inscription, mais que son Frère *Caracalla* le fit effacer après qu'il l'eut assassiné entre les bras de sa Mère *Julie*. Quoiqu'il en soit, cet Arc a trois Arcades ou Portes, dont les deux petites sont bouchées, & il est enterré jusqu'aux piédestaux ou bases des Colomnes, c'est-à-dire, plus d'un tiers: preuve assez claire que le terrein est bien haussé tout autour.

Un peu au-delà de l'Arc de *Sévère*, à main gauche, étoit le Temple de *Saturne*, bâti par *Tullius Hostilius* troisiéme Roi de *Rome*, après la Victoire qu'il remporta sur les *Fidenates* & *Veiens*. Ce fut encore ce Prince qui institua les *Saturnales* en l'honneur de la même Divinité. Ce Temple étoit fort considérable, tant parce qu'on y gardoit tou-

Digitized by Google

toutes les Loix faites & publiées par les Magiſtrats & le Sénat, avec les *Libri Elephantini*, ou Tables d'yvoire qui contenoient toutes les *Tribus* de *Rome*, que parce qu'on y tint l'*Ærarium* ou Tréſor Public juſqu'à la première Guerre *Punique*. *Tite Live* dit, qu'il y avoit dans ce tems-là environ 11 mille Livres d'or, & 92 mille Livres d'argent.

Il n'y a guéres plus de 50 ans qu'en creuſant dans les ruïnes de ce Temple, on y trouva une grande quantité de Monnoie Antique. Cependant malgré tout cela, & contre l'opinion générale, *Nardini* & quelques autres veulent, que ce Temple ſoit celui qu'*Antonin* Pie dédia à *Adrien* ſon Prédéceſſeur & Père adoptif. Le Docteur *Laſſels* dit bien que ce Temple étoit celui de *Saturne*; mais il ajoute fort gravement: *qu'il étoit aſſez près des Mines des Romains, & que ce Dieu fut le premier qui leur enſeigna à battre de la Monnoie.* Il eſt fâcheux que ce Savant Prêtre ne nous ait pas dit en même tems le nom de l'Auteur, qui lui a appris que les *Romains* & leur Ville étoient au monde du tems de *Saturne*, & qu'il y avoit des Mines d'or & d'argent dans l'enceinte de *Rome*. C'étoit une découverte à communiquer au Public.

L'Egliſe, qui eſt bâtie ſur les ruïnes de ce Temple, fut conſacrée, dit ſa Légende, & dédiée à *St. Adrien* par le Pape *Honorius I.* l'an 630. Elle appartient aujourd'hui aux Pères de *la Merci*, qui ſe vantent d'avoir le

Digitized by Google

le Corps de *St. Adrien* leur Patron, & (chose bien plus rare) ceux d'*Ananias*, *Mizaël* & *Azarias*, qui furent nommez par les *Assyriens*, *Sidrach*, *Misach* & *Abed-nego*. Cependant ceux de *Langres* en *Champagne* montrent dans leur Cathédrale les mêmes corps sous les trois derniers noms : ce qu'ayant dit au Père Sacristain de cette Eglise, il m'a répondu, que les leurs devoient incontestablement être les vrais Enfans *Hébreux* qui furent conservez dans la Fournaise, puisqu'ils les ont sous leurs noms Orthodoxes d'*Ananias*, *Mizaël*, & *Azarias*; au lieu que ceux de *Langres* sont de faux Corps, puisqu'ils ne portent que des noms Hérétiques & Payens; argument, qui, comme on voit, est sans replique. Au reste, cette Eglise a été rebâtie en dernier lieu sur le dessein de *Martin Longo*, mais on a conservé toute l'ancienne Façade.

Un peu plus loin, on voit un Portique de dix grosses Colomnes d'Ordre Corinthien, qui étoit autrefois celui du Temple que le Sénat fit bâtir en l'honneur d'*Antonin* & de *Faustine*. On lit encore fort distinctement ces paroles sur la Frise de ce Portique: *Divo Antonino. Et Divæ Faustinæ. Ex S. C.* L'Eglise, qui est sur les ruïnes de cet Edifice, fut bâtie par le Collège des Apotiquaires, auxquels le Pape *Martin V.* en donna la permission en 1430.; & on la dédia à *St. Laurent*, avec le Sobriquet de *In miranda*. Le Tableau du Maître Autel, qui représente ce Saint, est de *Pietro da Cortona*;

Digitized by Google

as & l'on garde dans cette Eglise une rtie du Gril sur lequel *St. Laurent* fut ci.

Près de là étoit le Temple de *Castor & Illux*, qui fut dédié par *L. Cornelius Arna* l'an de *Rome* 445. D'autres disent, ue c'étoit celui d'*Isis* & de *Serapis*. Aurd'hui c'est l'Eglise de *St. Cosme* & *St. amien*. On prétend que la Porte de Bronz, & ses Colomnes de Porphire sont de ancien Temple. On voit, à main gauche n entrant, une Pancarte, qui contient l'Hisoire d'une Image de la *Vierge*, laquelle candalisée de voir *St. Grégoire le Grand* asser auprès d'elle sans la saluer, le traita *l'Etourdi*, de *Fou*, l'appellant par mépris *l'Homme aux Clefs*, tout vice-Dieu qu'il étoit: en un mot, elle lui lava bravement la tête, comme son irrévérence le méritoit. Le pauvre Pape s'excusa sur ce qu'il étoit pressé d'aller ouvrir la porte du Paradis à une Ame, qu'un Prêtre, nommé *Messire André*, venoit de tirer du Purgatoire, par une Messe de *Requiem*, qu'il avoit dite à son intention: & pour mieux appaiser la *Madona*, il la fit placer plus en vue sur un Autel, lui promettant que tout Prêtre, qui diroit la Messe dans ce lieu-là, délivreroit sur le champ une Ame du Purgatoire. Il y a, au reste, d'assez beaux morceaux de Mosaïque dans cette Eglise, & l'on y garde les Corps de *St. Cosme* & *St. Damien*, de trois de leurs Compagnons, & celui du Pape *Felix I., II.*, ou *III.*, car on ne sait

Digitized by Google

pas trop bien lequel c'eſt. Le Tableau du Plafond, qui repréſente les deux Patrons de l'Egliſe, eſt, dit on, de *Pierre de Cortone.*

[C'eſt ainſi que notre Voyageur parcourt le *Forum Romanum*, & tous les autres Quartiers de *Rome*, ſans exception, dont il développe avec une exactitude ſans égale l'état Ancien & Moderne, n'oubliant pas un ſeul des Edifices, tant Sacrez que Profanes, qui y étoient autrefois, ou dont il reſte encore des ruïnes, non plus que ceux que les Chrétiens y ont érigez depuis. C'eſt un vrai plaiſir de voir avec quelle habileté il décrit les Egliſes, les *Villas*, les Palais les plus conſidérables de cette Ville. Rapportons en un ſeul exemple; c'eſt celui du Palais *Farnèſe.*]

La Place, qui eſt devant ce Palais (aujourd'hui Réſidence ordinaire des Ambaſſadeurs de *France*), eſt ornée de deux belles Fontaines toutes ſemblables, dont les deux Baſſins de Granite Oriental furent tirez d'entre les ruïnes des Bains de *Tite* en 1537. Ce fameux Edifice fut commencé par *Antoine de Sangallo*, dans le tems que *Paul III.* n'étoit encore que Cardinal *Farnèſe*: mais dès qu'il fut parvenu au Pontificat, il en fit changer le deſſein, & le fit bâtir ſur celui du célèbre *Michel Ange*, d'une magnificence extraordinaire.

Quatre grandes Ailes, qui renferment une vaſte Cour avec ſes Galeries ſoutenues de hautes Colomnes, en font le Deſſein, qui

Digitized by Google

qui eſt un Quarré parfait. La Façade de cet Edifice a 180 pieds de largeur, ſur 90 de hauteur, & ſa grande Corniche lui ſert d'un merveilleux ornement. C'eſt un Bâtiment iſolé, c'eſt-à-dire, que l'on peut tourner tout autour; & l'on peut entrer dans ſa Cour par quatre Portes, qui ſont aux quatre Façades. Cette Cour eſt grande, & entourée de Colomnes & d'Arcades, avec une Galerie qui conduit dans les différens Appartemens.

On y voit d'abord en entrant, pluſieurs Statues magnifiques, & entre autres celle du célèbre *Hercule* ſurnommé *Farnèſe*, qui fut trouvée dans les Thermes de *Caracalla*. Elle eſt de la main du fameux Sculpteur *Athénien Glycon*, comme il paroit par les mots *Grecs* qui y ſont gravez. Une Jambe lui manquoit; mais Michel Ange lui en fit une poſtiche ſi parfaite que cette Statue paroit toute d'une piéce. Il y en a une autre, auſſi d'*Hercule*, vis-à-vis de celle-là, qui lui reſſemble fort; mais ce n'eſt qu'une copie. Cependant toute belle qu'eſt celle de *Glycon*, les Connoiſſeurs trouvent qu'elle a la Tête trop petite à proportion du Corps.

Hic Bellona ferox, facie crudele minanti,
Criſtatâ Galeâ caput armat, & Ægide pectus.
Heu! cave ne imprudens lapideſcas Gorgone viſâ.

Cette Statue de *Bellone* eſt auſſi très-belle.

Digitized by Google

Mais celle de *Flore* eſt encore plus eſtimée à cauſe de ſa Draperie qui eſt parfaitement bien travaillée. On ne fait pas moins de cas des deux Gladiateurs, dont l'un, qui tient un petit Garçon par un pied lequel lui pend ſur l'épaule, paſſe pour être la repréſentation de l'Empereur *Commode*, grand Gladiateur en ſon tems, & que l'on croyoit à *Rome* plutôt fils du Gladiateur, dont ſa Mère *Fauſtine* fut amoureuſe à la fureur, que du bon *Marc-Auréle* ſon Père putatif. Cette Statue de *Commode* eſt ſans doute excellente; cependant les Experts conviennent, que l'Enfant, qu'il tient par un pied, ne paroit que le travail d'un Apprentif. Tant il eſt vrai que les meilleurs Ouvriers, ſe contentant de finir la principale Figure, abandonnoient ſouvent le reſte à leurs Elèves. L'autre Statue eſt celle du célèbre *Mirmillo Spicillus*, qui après avoir remporté une infinité de Victoires dans les combats des Gladiateurs, fut enfin affranchi par *Néron*.

Non ego te prudens tacitam Veſtalis omittam
Virgo; pudicitiæ falſò res credita læſæ;
Quæ cribro exhauſtas Tiberino flumine lymphas
In Capitolini portaſti Templa Tonantis,
Quò manifeſta dares ſervati ſigna pudoris.

On voit bien par ces vers que je veux parler de cette Veſtale *Tuſcia*, laquelle étant accuſée d'avoir *laiſſé aller le Chat au fromage*,

Digitized by Google

fromage, ſe juſtifia en portant de l'eau dans un crible, depuis le *Tibre* juſqu'au Temple de *Jupiter Capitolin*. Le bon *Tite Live*, qui rapporte gravement ce fait, étoit, comme on ſait, grand prôneur de ces ſortes de Miracles. La Statue de cette Veſtale eſt de Marbre noir, & plus grande que le naturel. La Tête, les Bras, & l'un des Pieds ſont modernes, mais fort bien rajuſtez. Il y a auſſi dans cette Cour un Piédeſtal qui porte la Dédicace que *Verſpaſien* fit du fameux Temple de *la Paix*. Il fut trouvé parmi les ruïnes de ce même Temple ſous le Pontificat de *Paul III.*, avec un autre dont l'Inſcription fait alluſion à quelque Victoire remportée par le même Empereur.

On voit encore ſous le Portique en entrant, les Statues d'*Auguſte* & de la *Fortuna Redux*, avec les Têtes de *Veſpaſien* & d'*Antonin Pie*. Enfin on remarque dans la Cour de ce Palais le Sépulcre de Marbre Antique, qui fut auſſi trouvé du tems de *Paul III.* ſous le Mauſolée de *Cæcilia Metella* dans la *Via Appia*. On y garde pareillement celui, où l'on prétend qu'étoit le Corps de *Tullie* fille de *Ciceron*, dans une caiſſe de Criſtal, avec une Lampe Sépulcrale, qui, dit-on, bruloit encore dans le tems qu'on l'ouvrit. Ce Pape, qui n'aimoit pas apparemment les Reliques Antiques, fit jetter les cendres de ces deux Femmes dans le *Tibre*: c'étoit pourtant une curioſité à garder.

Digitized by Google

On nous a montré enſuite dans une Cour de derrière du coté du *Tibre*, le fameux Groupe de Marbre, ſi connu ſous le nom de *Taureau Farnèſe*. Cette admirable Piéce, compoſée de cinq Statues, grandes comme le naturel, c'eſt-à-dire, de *Dircé*, de *Zethus* & d'*Amphion* qui l'attachent au *Taureau*, d'*Antiope* leur Mère qui ſemble les animer, du *Taureau* & d'un *Chien*, eſt faite d'un ſeul bloc de Marbre. C'eſt l'ouvrage d'*Apollonius* & de *Tauriſcus*, deux excellens Sculpteurs *Rhodiens*, & que *Caracalla* fit apporter de *Rhodes*, & placer dans ſes Bains dont nous avons parlé. On le trouva parmi leurs ruïnes, d'où le Pontife le fit porter dans ce lieu, avec les autres Statues dont on vient de parler.

Ce que les Connoiſſeurs trouvent de plus beau dans ce Groupe, quoique tout en ſoit excellent, c'eſt la Corde avec laquelle *Dircé* eſt attachée aux Cornes du *Taureau*. Quoiqu'il en ſoit, ce Morceau de Sculpture paſſe pour le plus merveilleux en ſon eſpéce, qui ſoit à *Rome*. Cependant le Docteur *Burnet* dit dans ſa Rélation: *que l'Hiſtoire n'en étant pas bien connue il n'en peut rien dire*; que la Sculpture, *quoique belle, n'a point l'exactitude de celle des bons Tems; & qu'il prenoit beaucoup plus de plaiſir à regarder le Buſte de Socrate, qu'à voir toutes les merveilles de ce Taureau.* Au reſte, l'endroit, qui le renferme, eſt rempli d'une infinité de Statues, ſoit entières, ſoit mutilées. Une des plus ſingulières eſt celle du Dieu *Terminus*: *In-*

Digitized by Google

Indomitus Divûm Regi qui noluit unquam
Cedere, cumque illo Tarpeiâ ſolus in æde
Reſtitit, invictus turbâ cedente Deorum.
Mitto tot Effigies mutilas, tot Stemmata priſca
Trunca pedes, acciſa manus & brachia, quæ nunc
Strata jacent; ſparſos paſſim ſine Corpore Vultus
Innumeros, atque innumeros ſine Vultibus artus,
Plurimaque avulſis incognita Corpora membris.
In rigidos ergo Lapides damnoſa Vetuſtas
Jus habet?

En montant l'Eſcalier qui eſt d'une largeur & d'une hauteur extraordinaire, on voit deux grandes Statues Antiques de Marbre, qui repréſentent l'*Océan* & le *Tibre*, avec un petit *Arion* monté ſur un *Dauphin*: & à l'entrée de la grande Salle, ſont celles de la *Charité* & de l'*Abondance*, ouvrages de *Guilielmo della Porta*; celles des trois *Horaces* & des trois *Curiaces*, l'épée & le poignard à la main; & le beau Groupe du célèbre *Alexandre Farnèſe* Duc de *Parme* & Gouverneur des *Païs-Bas*, couronné par la Victoire, & foulant aux pieds *l'Héréſie* & *la Rebellion*, le tout d'une même piéce de Marbre. Le bon bigot de *Laſſels* dit encore fort gravement: *qu'on devroit mettre cette Statue dans quelque Place publique, pour enſeigner aux hommes de ſe donner de gar-*

Digitized by Google

de de la Rebellion, qui eſt la fille de l'Héréſie très dangereuſe Mère. Ah, que cela eſt bien penſé !

L'Antichambre de ce premier Appartement eſt toute peinte à freſque de la main du *Salviati*, & de *Thaddée Zuccharo*. On y voit les principales actions de *Paul III.*, la Paix faite entre *Charles V.* & *François I.*, & *Luther* qui diſpute contre le Cardinal *Cajetan*. L'une des Chambres eſt remplie de Buſtes de divers Empereurs, dont les principaux ſont *Jules Céſar*, *Auguſte*, *Veſpaſien*, *Tite*, *Domitien*, *Trajan*, *Adrien*, *Marc-Aurèle*, *Commode*, & *Caracalla* : on y voit encore une petite Statue de *Méléagre* fort eſtimée, & celles de *Tancrède* & de *Clorinde* à cheval.

Dans celle, qu'on appelle des *Philoſophes*, on montre les Têtes d'*Homère*, de *Solon*, de *Zénon*, de *Platon*, d'*Ariſtide*, de *Diogène*, de *Lyſias*, de *Carnéade*, de *Cimon*, de *Poſſidonius*, de *Ciceron*, de *Brutus*, de *Salluſte*, de *Virgile*, d'*Ovide*, de *Sénéque*, de *Marc-Aurèle* ; avec les Statues de *Venus*, de *Mercure*, de *Ch. Martius* qui s'arrache l'épine du pied, d'*Antinoüs*, de *Lucius Verus*, & de *Caracalla*. On nous a enſuite fait paſſer dans neuf ou dix Chambres, toutes remplies d'excellens Tableaux de *Raphaël*, de *Michel Ange*, du *Titien*, du *Guide* ; mais dont le détail ſeroit trop ennuyeux. Après quoi on nous a fait voir la Bibliothéque, qui contient un aſſez bon nombre de Livres rares, comme auſſi pluſieurs

Mi-

Digitized by Google

Miniatures & Peintures de *Raphaël*, avec le Deſſein du fameux *Jugement Univerſel* de *Michel Ange*; l'*Adonis* & la *Venus* du *Titien*, & un Crucifix d'yvoire de la main de *Michel Ange*, qui paſſe pour un Chef-d'œuvre. On ne finiroit jamais, ſi on vouloit parler de chacune de ces curioſitez en particulier.

Mais parmi toutes les Peintures dont ce grand Palais eſt orné, on admire ſur-tout la rare Galerie peinte à freſque de la main d'*Annibal Carrache*. Elle contient les Amours des Dieux & des Déeſſes, avec l'Hiſtoire d'*Andromède*; & l'on peut dire que les Peintures de cette Galerie égalent, ou même ſurpaſſent, toutes celles des autres Galeries, non ſeulement de *Rome*, mais de toute l'*Europe*. Il faut qu'elles ayent été trouvées excellentes, puiſqu'on les a fait graver en Taille-douce. C'eſt contre ces Peintures que Mr. *de la Bruyère* ſe récrie, mais d'une manière ſatyrique, lorſqu'il dit: *Que les ſaletez des Dieux, la Venus, le Ganimède & les autres Nuditez de Carrache ayent été faites pour des Princes de l'Egliſe, & qui ſe diſent Succeſſeurs des Apôtres, le Palais Farnèſe en eſt la preuve.* Enfin, on nous a montré un grand Cabinet peint à freſque, que les Connoiſſeurs eſtiment preſque autant que la Galerie.

Pour finir ce long article du Palais *Farnèſe*, diſons un mot du Pape qui le fit bâtir. C'étoit, comme nous l'avons vu, *Paul III.* Son Hiſtoire nous apprend, qu'il avoit

Digitized by Google

sur ses Régistres une Liste de quarante-cinq mille Courtisanes demeurant à *Rome*, qui lui payoient chaque quartier un Ducat par tête, pour avoir la liberté d'exercer publiquement leur profession. On pourroit croire que c'est un Hérétique virulent qui a avancé ce fait; mais non, c'est un Jésuite nommé *Grætserus*, Doyen d'*Ingolstad* en Bavière, dans son *Apologie pour Loyola*.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que *Costerus*, autre Jésuite célèbre, voulant justifier cette licence effrénée des Ecclésiastiques, n'a pas eu honte de dire dans son *Enchiridium*: *qu'un Prêtre, qui entretient plusieurs femmes à la fois, pèche beaucoup moins que s'il se marioit*. *Hasemuller* dans son *Histoire Jésuitique* rapporte, qu'un Prêtre de cet Ordre lui dit en cette ville de *Rome*, en parlant à lui-même; *qu'il aimeroit incomparablement mieux exercer publiquement l'horrible Non-conformité que de prendre une femme*. Il ajoute qu'un autre *Compagnon de Jésus* eut l'impudence d'avancer cette exécrable proposition: *Non minùs peccat Sacerdos, si Uxorem ducat, ac si cum Mulâ rem habeat*. Après cela faut-il être surpris, si les débauches les plus honteuses marchent la tête levée en *Italie*, sur-tout, dans *Rome la Sainte*?

[J'ai dit, en traçant le Caractère de cet Ouvrage & de son Auteur, qu'il savoit lui-même parfaitement bien caractériser les Hommes, sur-tout, les Princes, & leur rendre une rigoureuse justice, soit pour le bien, soit pour le mal. Il est juste de donner

Digitized by Google

ner auſſi un Echantillon de ſon ſavoir faire à cet égard. J'ai longtems balancé ſur le choix d'un de ces Portraits parmi le grand nombre qui ſont répandus dans ſa Rélation. Enfin je me ſuis déterminé pour celui du feu Empereur *Joſeph*, qu'on trouvera peut-être un peu long, mais qui contient des obſervations aſſez ſingulières. Voici ce qu'il en dit.]

Monſieur l'Envoyé d'*Angleterre* (le Chevalier *Philippe Meadows*), après nous avoir fait dîner chez lui, nous a menez à la porte d'une maiſon d'aſſez médiocre apparence. Là on nous a fait monter par un eſcalier dérobé, où nous avons trouvé quelques Seigneurs qui jouoient au Billard ou qui regardoient. A peine y avons nous été un quart d'heure, que nous avons vu entrer S. M. Impériale accompagnée ſeulement du Prince de *Lichtenſtein* & du Comte de *Harrach*. Auſſi-tôt l'Empereur s'eſt mis à jouer avec le premier, & a gagné les deux premières parties, qui étoient chacune de cent Ducats: mais comme il achevoit la troiſiéme qu'il a perdue, un Gentilhomme eſt ſorti d'une chambre prochaine, dont une des portes donnoit entrée dans celle où nous étions, & s'étant approché de lui avec beaucoup de reſpect, il lui a dit quelque choſe à l'oreille. Sur le champ ce Prince a quitté ſon jeu, pour aller dans cette autre chambre ſuivi du Gentilhomme. Dans le tems que la porte s'ouvroit nous avons remarqué aſſez aiſément une Dame

Digitized by Google

me magnifiquement vétue & masquée. Sur cela un Gentilhomme de la Cour s'est approché de Mr. l'Envoyé, & lui a dit sans façon, que l'Empereur avoit souvent de pareils rendez-vous dans cette maison, où il venoit sous le prétexte d'y jouer au Billard.

Après avoir été environ une heure avec cette Dame, ce Prince est rentré, s'est fait donner du vin, dont il a bu trois bons grands verres. Il est naturellement fort haut en couleur, mais alors il l'étoit infiniment davantage. Mais, Ciel! que les hommes sont foibles! Non content d'avoir satisfait à sa passion d'une manière si peu digne d'un grand Prince, il a encore voulu qu'on sçût ses Exploits. En reprenant son Billard des mains du Comte de *Harrach*, il lui a dit, en riant & assez haut pour que tous ceux qui étoient dans la chambre l'entendissent, qu'il avoit fait trois fois ce que Frère *Jean des Entommeures* appelle dans *Rabelais*, *dérouiller le Braquemart*. Je le répéte encore. Que les hommes sont foibles, & les Souverains souvent autant & plus que les autres! Il est rare que leur Couronne soit leur moindre ornement. Dépouillons les de toute cette Grandeur postiche qui les environne, & nous les trouverons peut-être beaucoup plus petits, en tout sens, qu'une infinité de Particuliers. A moins que d'être le dernier des Etourdis, ou enfoncé dans la crapule; quel Particulier auroit l'effronterie de se vanter de pareilles prouesses

Digitized by Google

ſes devant une groſſe Compagnie ? Cependant le bon Empereur *Joſeph* a eu aujourd'hui cette foibleſſe en préſence d'un aſſez bon nombre de témoins.

De cette Avanture, plus que comique, je prendrai occaſion de dire ici ce que j'ai pu apprendre de ce Prince. Il aura bientôt trente ans, & n'eſt pas mal fait de ſa perſonne. Sa Taille eſt médiocre, mais aſſez fine ; ſont Teint un peu couperoſé ; & ſes Cheveux ſont un peu au-delà du blond, c'eſt-à-dire, tirant ſur le roux. Il excelle dans tous les Exercices du Corps, & remporte ſouvent le prix dans les Courſes de Bague, & autres pareils Divertiſſemens Publics. Il eſt, ſur-tout, bon Cavalier : auſſi aime-t-il beaucoup les Chevaux, dont il a un nombre infini. On lui en envoye de toutes les parties de l'Europe qui en produiſent de beaux.

A ſon avènement au Trône il fit concevoir de grandes eſpérances de ſon Règne. Il commença par retrancher un grand nombre d'Emplois inutiles. Il caſſa aux gages toute cette multitude de Chanteurs inutile, que ſon Père *Léopold* (qui aimoit la Muſique à la fureur, & qui ſe mêloit même de compoſer) avoit fait venir d'*Italie*, auſſi-bien qu'une infinité d'autres Muſiciens. Il en a pourtant aſſez retenu pour que ſa Chapelle en ſoit très-bien fournie. Il réforma auſſi quantité d'abus qui s'étoient gliſſez peu à peu parmi les Militaires, & fit entièrement rétablir l'ancienne Diſcipline.

Il

Digitized by Google

Il règla en même tems les Tribunaux & la Police en général. Il assistoit dans tous les Conseils d'Etat & autres 7 ou 8 heures par jour. En un mot, il vouloit tout savoir & tout voir par ses propres yeux. Enforte qu'il s'acquit en peu de tems la réputation d'un Prince fort éclairé & fort sage.

Mais malheureusement toutes ces belles choses furent de très-peu de durée. Par une fatalité, qui semble accompagner la plupart des Princes, celui-ci s'est relâché insensiblement. Les moindres affaires le fatiguent & il s'en décharge volontiers sur ses Ministres. Ces Messieurs savent admirablement bien profiter de l'indolence où leur Maître est tombé, & gouvernent presque toutes choses à leur fantaisie. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour ce Prince, c'est que cette nonchalance l'a jetté peu à peu dans la débauche des Femmes & du Vin, dont il use avec excès. Sans compter qu'il aime passionnément la chasse, sur-tout, du sanglier, qui est des plus rudes & des plus fatigantes. En vivant de cette manière, il est facile de prévoir que ses jours ne seront pas bien longs. Du reste, des Personnes du premier rang m'ont assuré, que ce Monarque, bien loin d'être bigot, comme l'étoit son Père, qui se laissoit entièrement gouverner par les Jésuites, a au contraire des idées fort dégagées sur la Religion, qu'il ne peut souffrir cet Ordre de Religieux, quoiqu'il le ménage par crainte. Enfin, qu'il est du meilleur Naturel du monde, & que s'il eût con-

Digitized by Google

continué de la manière qu'il avoit commencé son Règne, il se seroit acquis une Gloire immortelle.

[Ce que je viens de dire de l'Empereur *Joseph*, me rappelle naturellement la mort imprévue de *Charles VI.* son Frère, qui a mis, s'il faut ainsi dire, l'*Europe* entière en combustion. Et cette mort, qui a rendu vacant le Trône de l'Empire d'*Allemagne*, me fait aussi souvenir de la *Bulle d'Or*, qui contient ses principales Constitutions, & règle, sur-tout, la manière dont se doit faire l'Election d'un nouvel Empereur. Il ne sera donc pas hors de propos, vu la circonstance du tems, de rapporter ici ce que notre Auteur en dit dans l'Article de *Francfort*, & qui n'est certainement pas indigne de la curiosité du Lecteur.]

On nous a montré, *dit-il*, entre autres choses dans la Maison de Ville de *Francfort*, un des trois Originaux de la fameuse *Bulle d'Or*. Les deux autres sont à *Prague* & à *Nuremberg*. On ne fait voir cette vénérable Piéce qu'en présence de deux Conseillers & d'un Sécretaire. C'est un petit Manuscrit in *Quarto* de quarante-deux feuillets de parchemin, & non pas de vingt-quatre comme le dit Mr. *Misson*. Il est couvert d'un autre parchemin bien crasseux & bien ridé, sur chaque coté duquel est collé en dedans un demi feuillet du Manuscrit. Le Sceau d'or, qui pèse vingt Ducats, y est attaché avec un Cordon de soye jaune

Digitized by Google

jaune. Il a trois bons pouces de diamètre, & une ligne & demie d'épaisseur. Je ne rapporte point les Inscriptions qui sont dessus & tout le reste, parce que cela se trouve assez exactement dans Mr. *Misson*. Mais il a oublié une petite singularité; c'est que dans l'Ecusson de l'Empire, qui est à la droite de l'Empereur *Charles IV.*, l'Auteur de cette *Bulle*, l'Aigle est représentée avec une seule Tête, comme du tems des Anciens *Romains*, & n'est point *Biceps*, comme on s'est avisé de la faire depuis longtems.

Autre particularité dont le même Auteur ne s'est point apperçu; c'est que la Première Partie, qui en fait la moitié, fut donnée à *Nuremberg* par *Charles IV.*, en l'année 1356.; mais le reste fut donné dans la ville de *Metz* sur la fin de la même année, comme le Titre de la Seconde Partie, qui est vers le milieu du Manuscrit, le porte expressément. Le tout est écrit en *Latin*, & en lettres *Gothiques* sans diphtongues, mais assez facile a lire. Il est gardé soigneusement dans une Cassette vernissée de noir, avec deux Exemplaires, aussi Manuscrits, de la Traduction qu'on en fit en *Allemand*, l'un contemporain de l'Original, l'autre beaucoup plus moderne. C'est apparemment ce qui a fait faire au fameux Evêque de *Salisbury* la bévue, dans laquelle il est tombé, lorsqu'il dit dans la première Edition de son Ouvrage: *que la Bulle d'Or étant écrite en Allemand sur un grand Par-*

Digitized by Google

Parchemin, il ne se soucia pas de la voir, parce qu'il n'entend pas cette Langue. Quelle inexactitude! Après cela n'a-t-on pas raison de dire après *Ciceron*: *Nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum?*

Voici en peu de mots le plus Essentiel de ce que cette fameuse *Bulle* contient: *Hæc Sanctio, quam legem Carolinam etiam dicunt, comprehendit Leges, Ritusque in Electione Imperatoris servandos, & consulit potestati, autoritatique omnium Ordinum; atque inter se Imperatorem & Principes ad eum modum devincit, ut in Reipublicæ, Patriæ, Imperii & vicinorum detrimentum aut perniciem nemini movere molirique quicquam impunè liceat. Cæterùm, inter alias Conditiones & Constitutiones, hanc optimam de Regum & Imperatorum creatione edidit, idque præcipuum statuit Carolus, ut qui de cætero ad Cæsaream aspiraret Dignitatem, etiam variarum Linguarum peritiam haberet, præsertim Latinæ, Italicæ, Gallicæ, Liburnicæ, & Germanicæ; ut deinde creatus Imperator, variis Linguis sine Interprete subditis respondere posset.*

Pour ce dernier article, qui veut que l'Empereur parle plusieurs Langues, on ne s'en met guères en peine, non plus que de plusieurs autres, particulièrement celui qui regarde les Electeurs, dont le nombre est fixé à sept, & qui cependant est monté depuis longtems à neuf. Combien d'autres choses plus importantes, où l'Esprit & les Ordonnances de la *Bulle d'Or* ne sont nul-

Digitized by Google

lement suivis, quoique l'intention des Instituteurs fût de les rendre perpétuels & irrévocables? Cette Election d'un Empereur, par exemple, rendue, pour ainsi dire, héréditaire depuis plus de trois siécles dans la Maison d'*Autriche*, n'est-elle pas une preuve convaincante de ce que j'avance? N'a-t-elle pas failli à être fatale à la Liberté de l'*Allemagne* sous *Charles V.* & *Ferdinand II.*? Et sans les Exploits surprenans de *Gustave Adolphe* pour la soutenir, cette belle partie de l'*Europe* n'alloit-elle point devenir esclave d'une seule Famille peu considérable dans son origine? Aujourd'hui même, ce *Corps Germanique*, autrefois si puissant, & dont la *Bulle d'Or* sembloit assurer les Privilèges, peut bien dire avec juste raison:

Non sum qualis eram, magni cum præmia Regni
Virtuti meritisque darem, nulloque coactu
Libera septenus ferret suffragia Princeps (a).
Nunc alia est rerum facies, aliasque reposcunt
Fata vices: liceat vel nota efferre, suamque
Digerere in seriem. Priscos diffavit bonorum
Invida sors titulos: abit indignata sub auras
Libertas, sedesque negat jam nosse priores.
Sic submissa jugo, primi vel nominis (b) umbram
Vix teneo: sic partiri mea præmia dudum
Dedidici, postquàm noto de tramite septem
Defecere Viri, captivaque vota legentum
Semper

(a) *Septem Electores.* (b) *Germania antiqua.*

Digitized by Google

Semper in Auſtriacum transfert Francfordia nomen.

O Electores, ſervum genus! ut mihi target
Bile jecur vitreâ, famulantia vota tuenti!
Siccine Teutonicis virtus emarcuit oris?
Una Domus ſupereſt Aquilæ? Par una tuendis
Faſcibus Imperii? Generis quò gloria vobis
Vanuit, & toties dignati hoc jure Penates?
Quid? Caput Imperio pridem dare Saxo, Boëmus,
Franco, Palatinus, Bavarus potuere, Domuſque
Suevica; nunc unam ſpectant ea Jura Viennam?

[A entendre ces Lamentations ne diroit-on pas que notre Auteur étoit né dans le ſein de l'*Allemagne*? Mais cela répond à ce que j'ai dit auparavant, *que c'étoit un vrai Citoyen du Monde*, & que comme tel il s'intéreſſoit affectueuſement au bonheur ou au malheur de toutes les Nations. Au reſte, s'il revenoit parmi les vivans, il verroit bien du changement par rapport à cet Empire, en conſéquence de l'extinction de la Branche Maſculine de la Maiſon d'*Autriche*. De dire, ſi ce changement ſera pour le mieux, c'eſt ce que les plus habiles Politiques ne ſauroient faire encore. A l'égard des Electeurs contre leſquels il s'emporte, ils ſont, ce me ſemble, plus à plaindre qu'à blâmer. La puiſſance exceſſive de cette même Maiſon leur a juſqu'ici lié les mains dans les Elections; & aujourd'hui qu'elle

Digitized by Google

n'eſt plus, une autre Puiſſance, qui naturellement ne ſauroit prétendre à l'Empire, s'eſt mis en tête de diſpoſer à ſon gré de ſa Couronne, & n'a pas rendu par conſéquent la Liberté des Suffrages aux Electeurs.]

[Par le Portrait que nous avons vu ci-deſſus de l'Empereur *Joſeph*, on a pu remarquer que notre Voyageur ne s'entendoit pas mal à peindre les hommes. Mais, j'oſe le dire, ſon habileté ne paroit pas moins lorſqu'il s'agit de repréſenter des objets inanimez, & plus encore lorſqu'ils ont quelque choſe de merveilleux; ſoit qu'il leur vienne de l'Art, ou de la Nature. Donnons un exemple de cette dernière eſpéce. Nous le tirerons de la deſcription qu'il fait de la Caſcade, communément appellée *Del Marmore*, mais plus connue ſous le nom de *Terni*, parce qu'elle eſt dans le voiſinage de cette petite Ville Epicopale de la Marche d'*Ancone*.]

Cette Caſcade, *dit-il*, eſt formée par l'épouvantable chûte que fait le *Velino*, Rivière qui à ſa ſource à 15 milles de là & qui n'eſt qu'un gros Ruiſſeau juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit jettée dans le Lac *Pie di Luco*, anciennement *Lacus Velinus*. Après l'avoir traverſé, ou plutôt après avoir mêlé ſes eaux avec les ſiennes, elle en ſort une fois plus enflée qu'elle n'étoit auparavant. Elle coule néanmoins encore aſſez gravement pendant quelques milles; mais dès qu'elle a commencé à attraper le penchant de ſon Lit, qui eſt ombra-

Digitized by Google

ombragé d'une infinité d'Arbres épais & d'une verdure éternelle, auſſi-bien que les Montagnes qui l'environnent; alors elle prend un cours ſi rapide, qu'il ſemble que chaque flot s'empreſſe à vouloir dévancer ſes compagnons. A entendre le bruit qu'ils font, vous diriez que ces mutins grondent & ſe quérellent pour avoir l'honneur de paſſer le premier.

Cette quérelle ne ſe décide, comme on peut penſer, en faveur d'aucun d'eux en particulier; car un moment après ils ſe précipitent tous enſemble, en grondant toujours, d'un Rocher eſcarpé, qui a pour le moins 300 pieds de hauteur, & vont tomber avec un fracas épouvantable ſur d'autres Rochers, contre leſquels les uns ſe briſent & ſe ſéparent, les autres, comme indignez de cette terrible chute, ſemblent vouloir s'élever en l'air pour regagner le lieu d'où ils ſont tombez; mais bientôt ſe diſſipant & perdant leurs forces, ils ſe voyent réduits à former pluſieurs Nuages d'une pouſſière humide, qui après avoir voltigé en l'air, bien au deſſus de la hauteur de la Caſcade & aux environs, vont ſe diſſoudre en une manière de Pluie perpétuelle dans la prochaine Vallée. D'autres encore après ce ſaut périlleux font une ſeconde chute dans des concavitez que le tems & leurs prédéceſſeurs ont creuſez; ces concavitez ne ſont pourtant pas encore capables de les arréter, puiſqu'ils en ſortent tout écumans de ra-

Digitized by Google

ge par diverſes ouvertures qui ſe trouvent entre ces Rochers, & qu'après avoir roulé quelque tems dans d'autres précipices avec un bruit qui ſe fait entendre d'aſſez loin, ils vont enfin éteindre leur fureur & noyer leur chagrin dans les eaux de la *Nera*, à laquelle ils ſemblent ſe plaindre, en gémiſſant, des terribles culbutes qu'ils ont faites parmi ces différentes Roches. [Telle eſt la deſcription de la Caſcade de *Terni*. Elle eſt naturelle, vive, animée, riche, & exprimée en des termes qui répondent parfaitement bien à la dignité du ſujet. Mais l'Auteur ne s'arrête pas là. Voici ce qu'il ajoute, en ſuivant ſa méthode ordinaire, qui eſt de mettre par tout de l'Erudition.]

Il eſt aſſez étonnant qu'entre tous les anciens Poëtes *Latins*, il ne ſe trouve que le ſeul *Virgile* qui ait fait mention d'une choſe ſi remarquable. C'eſt au 7. de l'*Eneïde* qu'il en parle ainſi:

Eſt locus Italiæ medio ſub montibus altis
Nobilis, & famâ multis memoratus in oris,
Amſancti Valles: denſis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis, & torto vortice torrens:
Hic ſpecus horrendum, ſævi ſpiracula Ditis,
Monſtratur, ruptoque ingens Acheronte vorago,
Peſtiferas aperit fauces.

Servius prétend ſur cet endroit, que le Poëte

Digitized by Google

Poëte avoit en vue un endroit de la Pouille; mais outre que cette Province n'eſt point, comme dit *Virgile*, *Italiæ medio*, *Horace*, qui étoit de ce Païs-là, n'eut jamais manqué de faire mention de cette fameuſe Caſcade, comme d'une des plus grandes ſingularitez de ſa Patrie. Aucun des autres Poëtes, ni aucun Hiſtorien n'en a parlé non plus que lui. Il eſt vrai que *Virgile* ne nomme pas cette Rivière par ſon nom, & qu'il place les *Campos Velinos*, ou *Littus Velinum*, dans un autre endroit; cependant, je ſuis perſuadé, que c'eſt de celle-ci qu'il a voulu parler, puiſqu'il n'y a point d'autre Caſcade de cette force, ni de cette hauteur dans tout le reſte de l'*Italie*.

Après avoir vu la manière dont le pauvre *Velino* expire, pourroit on s'imaginer, qu'une Créature vivante pût faire les mêmes ſauts, ſans être miſe en particules preſqu'auſſi menues que celles de la pluie perpétuelle qui voltige autour de la Caſcade? Sans doute, cela paroit impoſſible. Cependant un Bourgeois de *Sienne*, reputé honnête homme, & point du tout fanatique, a dépoſé avec ſerment, qu'ayant voulu traverſer le *Velino* à cheval, au deſſus de la Caſcade, le courant de l'eau l'entraina lui & ſon *Bayard* avec une telle violence, qu'ils ne purent jamais s'empêcher de *dégringoler* l'un & l'autre à travers tous ces différens Rochers & précipices juſqu'à la *Nera*. Il eſt vrai que la première penſée

Digitized by Google

qu'eut ce bon homme, fut de se recommander à la *Madone* de *Loretta*. Sur cela, chose étonnante, & incompréhensible! il n'eut pas plutôt achevé sa courte Oraison, qu'il perdit tout à fait connoissance, & à son réveil de cette léthargie, il se trouva au bord de la *Nera*, sans s'être fait le moindre mal. Pour le pauvre cheval, comme il ne s'étoit recommandé à personne, il fut beaucoup plus maltraité que son maître; car il se trouva déferré des deux pieds de derrière. A l'ouïe de cette belle avanture peut-on s'empêcher de se rappeller ces vers de *Marcellus Palingenius*:

Quid non mentiri, vel quid non protinus audet
Fingere mortale ingenium? Quid creditis ista
Insani, quæ nec possint ratione probari
Ullâ, nec sensu agnosci? Commenta dolosa
Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.

[Après cette description d'un objet naturellement merveilleux; il ne sera pas hors de propos d'en produire une autre que notre Voyageur fait d'une chose qui l'est pour le moins autant, mais purement par artifice, & qui a d'autant plus de conformité avec la précédente, que ce qu'elle a de merveilleux consiste aussi pricipalement dans le jeu des eaux. Il s'agit d'une Maison de Plaisance du Grand Duc de *Toscane*, qui n'est pas fort éloignée de *Florence*, appellée *Pratolino*.]

Cette Maison, *dit-il*, doit être bien agréable

ble en été (car c'eſt en hyver que l'Auteur la vit) tant à cauſe de ſes Allées & Bocages, qu'à cauſe des Fontaines & Jets d'eau, auſſi-bien que des Etangs qu'on y voit en abondance. Elle eſt ſituée entre les Montagnes de l'*Apennin*. C'eſt un Bâtiment quarré, qui contient pluſieurs appartemens. Il fut commencé & fini par le Grand Duc *François* (Fils de *Coſme I.* & Père de *Marie de Medicis* Femme de *Henri IV.* Roi de *France*) ſur le deſſein du *Buontalenti*, & de Meſſer *Franceſco* ſon fils. Il y a dans ce Palais pluſieurs Salons & Chambres peintes à freſque, & ornées d'ouvrages de ſtuc. Les autres ſont meublées de riches Tapiſſeries, de Statues, d'excellens Tableaux, de Tables d'Alebâtre & d'autres Marbres fins. Je ne parle point des Lits, des Chaiſes, des Cabinets, & de je ne ſai combien d'autres ameublemens dont le détail iroit à l'infini. Je dirai ſeulement, qu'on voit dans une des Chambres des Orgues Hydrauliques, qu'on fait jouer par le moyen de l'eau, en tournant ſimplement une clé.

Je ne crois pas qu'il y ait en *Italie*, ni dans toute l'*Europe* un endroit où il y ait une plus grande quantité, ni une plus grande variété d'eau en toute manière. Au haut d'un Pré de figure ovale, & fermé de Grilles de fer, entremêlées de Pilaſtres incruſtez de Groteſques, eſt un grand Etang, où on voit un Coloſſe de pierre, qui repréſente le Mont *Apennin*. Dans

Digitized by Google

l'attitude où il eſt, il ſemble qu'il ſe baiſſe pour arracher un Rocher, afin de le lancer contre le Ciel. Si ce Géant étoit debout, il ſeroit, ſelon ſa proportion, de plus de 60 pieds de hauteur: & ſa groſſeur eſt telle, qu'on a pratiqué une Grotte dans ſa cuiſſe, ornée de Groteſques, d'Eponges, de Cailloux, & de Coquilles, d'où ſortent pluſieurs Jets d'eau. Sous cette figure eſt un Dragon, qui vomit une groſſe quantité d'eau dans l'Etang, qui ſe diſtribue enſuite dans tous les endroits, où il y a des Fontaines & des Jets d'eau.

En tournant vers le ſeptentrion, on voit trois grandes Allées de Sapins & autres Arbres toujours verds, qui conduiſent à un agréable Labirinthe. La Fontaine du milieu, eſt ornée d'un *Jupiter* accompagné d'un Aigle de Marbre noir; d'un foudre doré, qu'il tient à la main, ſortent des Jets d'eau en avant, & en arrière: les deux autres Fontaines en jettent auſſi beaucoup. En deſcendant à main droite, on entre dans un Bois au milieu duquel eſt la Chapelle ornée joliment de divers ouvrages de ſtuc. Sa Coupole eſt environnée d'une Baluſtrade; & l'on y voit une *Aſſomption de la Vierge* copiée par *Jean Baptiſte Marmi*, ſur l'Original qui eſt dans le Palais *Pitti*, de la main d'*Andrea del Sarto*. On rencontre un peu plus bas, un *Perſée* de Marbre aſſis ſur un Dragon poſé ſur un Rocher d'Eponges artificielles, qui jette de l'eau par la gueule; & tout de ſuite un *Eſculape*, & une

Digitized by Google

une Ourſe avec ſes Ourſons, qui en jettent auſſi de la même manière. Pas loin de là ſont les Offices & Logemens pour les Domeſtiques du Grand Duc, avec les Ecuries, Remiſes, & autres commoditez.

Quand on va du coté du midi, on traverſe une grande Salle, avec une plus petite, d'où l'on deſcend par un double Eſcalier rempli de quantité de Jets d'eau cachez, qui mouillent en un moment ceux qui deſcendent. On trouve en bas une grande Grotte, nommée *la Grotte du Déluge*, à cauſe du grand nombre de ces Jets d'eau cachez, dont on eſt accablé de toutes parts, & qui reſſemblent véritablement à un petit Déluge. Là eſt une Grotte particulière qu'on appelle *la Grotte de Galatée*, faite d'une manière qu'il ſemble qu'elle aille tomber en ruïne. Elle eſt de Nacre de perles; & l'on y voit une petite Mer d'eau, avec divers Ecueils couverts de Corail & de Coquilles. Entre ces Ecueils paroit un Triton qui ſonne d'une Conque marine; & à ce ſon l'un des Rochers s'ouvre, d'où ſort *Galatée* dans une grande Coquille dorée, & tirée par deux Dauphins qui jettent de l'eau par la bouche. Elle eſt ſuivie de deux Nymphes dans deux autres Coquilles, d'où ſort auſſi de l'eau; & après s'être promenée quelque tems ſur cette petite Mer, elle rentre dans ſon Rocher de la même manière qu'elle en étoit ſortie.

Vis à vis de la Grande Grotte, ſont deux Montagnes de Coquillages & d'Eponges, qui jettent une grande quantité d'eau, & tout

Digitized by Google

tout auprès, deux Harpies de Mosaïque, qui mouillent bravement ceux qui les regardent. Il y en a deux autres de Bronze sur des Piliers proche de l'entrée de cette Grotte, qui font le même manège. On voit une infinité de choses dans cette même Grotte, & dans quelques autres, qu'on peut nommer de très-jolies Babioles; comme par exemple deux petites Tables, du milieu desquelles sortent deux Surgeons d'eau, qui font chacun la figure d'un Fanal de Verre; deux Arbres, avec divers Animaux de Bronze jettant de l'eau; une Montagne d'où sort une manière de Pluie perpétuelle. On y voit outre cela un Berger qui garde un Troupeau, accompagné de plusieurs sortes d'Animaux; *Europe* ravie par *Jupiter*; *Neptune* avec son Trident sortant de la Mer; un Satyre pressant un autre, accompagné de deux petits Satyrions; un Homme en posture de donner à laver les mains. Tout cela jette ou verse de l'eau en diverses manières.

Mais ce que l'on admire le plus ici; c'est de voir le Dieu *Pan* jouant de sa Flute par le moyen de l'eau, & les Oiseaux répondre à ce son par leur Gasouillis; dans un autre endroit, la *Renommée* (que le bon *Lassels* a pris pour un Ange) sonner de la Trompette & battre des Ailes; dans un autre, un Païsan qui présente une Tasse pleine d'eau à un Serpent, qui panche la tête & boit dedans; la *Samaritaine*, qui avec un vase à la main va puiser de l'eau dans une

Fontai-

Digitized by Google

Fontaine; la Nymphe *Syringue* convertie en roseaux. On regarde, sur-tout comme une merveille, le Dieu *Vulcain* avec ses Cyclopes travaillant à la forge dans une Caverne; & une Forteresse attaquée en dehors par des Soldats, & défendue par d'autres en dedans, au bruit du Canon, des Tambours & autres Instrumens militaires. Si *Don Quixote* se fut avisé de sortir de son Païs & de venir chercher les Avantures en *Italie*, il n'eût pas été à propos qu'il eût vu ces dernières Marionettes. Je suis bien assuré que son humeur guerrière l'eût fait jouer des couteaux, & qu'il les eût bientôt mises dans l'état où il mit en *Espagne* celles de Maître *Pierre*, autrement, *Dom Gines de Passamonte*.

Cur addam tot multiplici variâque figurâ,
Tot facibus Veneres, tot acutâ cuspide Amores?
Tot Gladiatorum Statuas, totque Ora Verendæ
Mnemosynes, priscoque ornatas more Sabinas,
Totque incertarum spirantia signa Dearum?

Deux de ces plus remarquables Gentillesses sont, à mon sens, le Mont *Parnasse*, & la Grotte de *Cupidon*. Le premier est dans un petit Bois de Lauriers, où l'on voit cette fameuse Montagne avec *Apollon*, les neuf *Muses* & le Cheval *Pégase*. Le Dieu & ses Sœurs jouent de leurs Instrumens. On y entend aussi jouer des Orgues Hydrauliques, & *Pégase* fait jaillir l'eau de l'endroit du Rocher qu'il frappe du pied. Quant

à

Digitized by Google

à la Grotte de *Cupidon* on y voit la Statue de Bronze de ce petit Dieu qui se tourne en rond, & mouille les spectateurs en fesant sortir l'eau de son Flambeau, au lieu de flammes. D'ailleurs on n'est pas plutôt assis, qu'on est incontinent baigné par cent petits Jets d'eau, qui sortent de la Coupole, & divers autres endroits de la Grotte. Le petit Théatre de l'invention du fameux *Ammanato*, avec ses Balustrades de Marbre, & ses Statues qui jettent de l'eau, mérite encore quelque attention, aussi-bien que la Grande Volière remplie d'Oiseaux qui voltigent sur des Lauriers & autres Arbrisseaux. Pour ce qui est des Jardins, ils sont comme tous ceux d'*Italie* en général, c'est-à-dire, de grande dépense, & assez mal entretenus. Les Fontaines & les Statues y sont belles, la terre bien couchée, & les Promenades longues & bien égales. Mais avec tout cela, il leur manque plusieurs choses, & entr'autres, de quoi les sabler, comme on fait en *France* & en *Angleterre*; ce qui les rend beaucoup plus fermes & plus belles.

[Donnons présentement un exemple de la manière dont l'Auteur parle des Grands Hommes, tant Anciens que Modernes, qui ont fait honneur à leur siécle. Je m'arrête à celui des célèbres *Boëce* & *Fra Paolo*, & je commence par le dernier, principalement pour avoir occasion de rapporter la belle Epitaphe, que lui fit un

Digitized by Google

un de ſes Amis, & que l'on ne trouvera peut-être que très difficilement ailleurs.]

Le nom de *Fra Paolo* eſt ſi célèbre par toute l'*Europe*, qu'il nous a fait naître la curioſité (étant à *Veniſe*) d'aller à l'Egliſe des Servites, pour voir le Tombeau de cet Illuſtre Religieux, que la Cour de *Rome* voulut faire périr par un infame Aſſaſſinat. Elle étoit au deſeſpoir de ce que cet habile homme avoit étalé dans tout ſon jour aux yeux de l'Univers, le Monopole & le Brigandage du Concile de *Trente*. La belle Hiſtoire qu'il en compoſa à *Veniſe* ſur les Mémoires, que le Sénat lui fit donner de tous les Ambaſſadeurs & Députez *Venitiens* qui avoient aſſiſté à cette Aſſemblée, lui attira l'indignation de cette Cour Vindicative. Peu s'en fallut qu'il ne payât de ſa vie la hardieſſe qu'il avoit eue de dévoiler tant de véritez offenſantes. Mais ce deſſein n'ayant pas eu tout le ſuccès deſiré, *Rome* fit tout ce qu'elle put, mais encore inutilement, pour faire refuter ſolimment cette fameuſe Hiſtoire.

Qui n'auroit cru qu'un homme, à tous égards, auſſi diſtingué qu'étoit *Fra Paolo*, n'eut eu un Tombeau magnifique dans l'Egliſe des Servites ſes Confrères? Mais bien loin de là, on n'y voit pas ſeulement la moindre Epitaphe: & ce qui augmenta ma ſurpriſe, c'eſt que deux Religieux, à qui j'en demandois des nouvelles, m'aſſurèrent fort ſérieuſement, qu'on ne ſavoit pas bien certainement où il étoit enterré.

Ils

Digitized by Google

Ils me montrèrent seulement aux pieds d'un Crucifix qui est sur le cinquiéme Autel à main droite, un petit Poignard ou Stilet de 7 ou 8 pouces de long, avec cette Inscription: *Dei Filio Liberatori*: c'est le même Stilet que les Assassins lui laissèrent dans la tête, & qu'il appelloit par un jeu de mots assez heureux *Stilum Romanum.*

Cependant, il est certain que ce Grand Homme fut enterré dans l'Eglise des Servites, & que le Noble *Jean Antoine Venier*, qui étoit un de ses plus grands Admirateurs, voulut honnorer sa mémoire de cette Epitaphe, dont j'ai recouvré une Copie avec bien de la peine:

PAULUS VENETUS SERVITARUM ORDINIS THEOLOGUS.

Ita prudens, ita sapiens, ut majorem nec humanorum nec divinorum scientiam,
Nec integriorem, nec sanctiorem vitam desiderares.
Intelligentiâ percunctâ, permanente sapientiâ & affectibus dominante præditus.
Nullâ unquam cupiditate commotus; nullâ animi ægritudine turbatus.
Semper constans, moderatus, perfectus, verum innocentiæ exemplar.
Deo mirâ pietate, Religione, continentiâ addictus.
Reipublicæ, in sui desiderium concitatæ, justam, fidelem operam navans.
(Religiosum hominem, dum Patriæ servit, haud à Deo separari existimans.) Summâ

Digitized by Google

Summâ consilii, rationis vi, liberâ, integrâ mente, publicam causam defendens.
Magnas à Libertate Venetâ insidias sapientiâ suâ repellens.
Majus Libertatis præsidium in se quam Arcibus positum, Venetis ostendens.
Mortales, an magis amandus, mirandus, venerandus, dubios faciens.
De nominis apud probos æternitate, de Animi apud Deum Immortalitate securus,
Morbum negligens, mortem contemnens, loquens, docens, orans, contemplans,
Vivorum actiones exercens.
LXXI. Æt. Anno,
Magno Bonorum ploratu,
Non obiit,
Abiit è vitâ, ad vitam evolavit.
Jo. Antonius Venerius Patricius Venetus
Mœrens posuit.
Anno Sal. M. DC. XXIII.

Le Pape *Urbain VIII.* ayant ouï parler de cette Epitaphe, & appris par l'Evêque de *Montefiascone* son Nonce à *Venise*, que le Peuple tenoit *Fra Paolo* pour un Saint, portoit incessamment des bougies à son Tombeau, & même quantité de petits Tableaux *Ex voto*; lui ordonna expressément de signifier au Sénat, qu'il lanceroit l'Excommunication contre ceux qui continueroient ces superstitions; d'autant plus que *Fra Paolo* avoit autrefois été excommunié, pour n'avoir pas comparu personnellement à l'Inquisition de *Rome*, où il avoit été cité par le Pape *Paul V.* Le Sé-

Digitized by Google

nat ne voulant pas entrer dans de nouveaux différens avec le *St. Siége*, craignant, de plus, que la Cour de *Rome* ne trouvât moyen, à force d'argent, de faire enlever les Os de ce grand Personnage, pour les traiter avec ignominie, jugea à propos de conférer là-dessus avec les Principaux de l'Ordre des Servites; & ils convinrent qu'on les déterreroit, & qu'on les transporteroit dans quelque endroit secret du Couvent, inconnu au Peuple, & que pour ôter tout sujet de dispute, on effaceroit l'Epitaphe que je viens de rapporter, & qui est devenue extrémement rare depuis ce tems-là. [Ainsi on saura peut-être quelque gré à l'Auteur de l'avoir rapportée ici. Voyons ce qu'il dit de *Boëce*.]

On voit entr'autres dans l'Eglise des Augustins de *Pavie* le Tombeau du célèbre *Boëthius* Auteur de l'excellent petit Traité intitulé, *de Consolatione Philosophiæ*. Son Epitaphe est ainsi:

Mœonid & Latid Linguâ Clarissimus, & qui
Consul eram, hic perii missus in exilium.
Sed quem mors rapuit, probitas evexit ad
auras,
Et nunc fama viget maxima, vivit opus.

Ce savant homme, dont le nom entier étoit *Anicius Manlius Torquatus Severinus Boëthius*, étoit descendu de l'ancienne Famille des *Manliens*, & fils d'*Anicius Boëthius* Préfect du Prétoire, que l'Empereur *Valen-*

Digitized by Google

Valentinien III. fit tuer avec le Patrice *Ætius* ſon ami, comme le rapporte *Caſſiodore* dans ſa *Chronique*. Les premières Dignitez de la République ne lui manquèrent pas non plus qu'à ſes Ayeux, car il fut Conſul juſqu'à trois fois. Lorſque *Théodoric* Roi des *Oſtrogots* vint à *Rome*, & y fut reçu aux acclamations de tout le Peuple, ce fut *Boëce* qui le harangua au nom du Sénat. Il écrivit enſuite un Traité ſur la Trinité, qui déplut à *Théodoric* imbu des ſentimens d'*Arius*, & il commença par là à perdre ſes bonnes graces. Quelque tems après il s'attira tout à fait l'indignation de ce Prince, en prenant les intérêts de *Paulinus*, d'*Albinus*, & de quelques autres Sénateurs contre lui; il fut envoyé en exil à *Pavie*, & renfermé dans une Tour, qu'on montre encore aujourd'hui. Là il compoſa ſon Livre *de la Conſolation de la Philoſophie*, pour ſurmonter les ennuis de ſa Captivité. Il la ſouffrit avec conſtance pendant un an, au bout duquel il fut décapité par ordre de *Théodoric*.

Les zèlez Catholiques ont érigé ce Prince en Tiran à cauſe de cette action, & notre *Boëce* en véritable Martir, par des vers qu'on voit auſſi ſur ſon Tombeau: en Martir, dis-je, quoiqu'il n'ait pas fait la moindre mention de *J. C.* dans l'Ouvrage dont j'ai parlé, & qu'il écrivit dans les derniers momens de ſa vie. Tant il eſt vrai que quand la bigotterie, & le zèle orthodoxe ſe ſont emparez des eſprits, ils font dire du

Digitized by Google

bien ou du mal des perſonnes, ſelon les Opinions qu'elles ont ſoutenues ou combattues. En effet, tous les Hiſtoriens raiſonnables, qui ont parlé de *Théodoric*, l'ont repréſenté comme un des plus dignes Monarques qui ayent jamais règné en *Italie*. S'il fit mourir *Boëce*, & quelques autres perſonnes diſtinguées, ce fut pour de bonnes raiſons, & en particulier pour avoir conſpiré contre lui.

Nous avons déja vu que *Boëce* s'étoit attiré ſon reſſentiment, pour avoir pris hautement le parti de pluſieurs Sénateurs coupables de ce crime; mais ce qui contribua plus que tout autre choſe à ſa mort, & à celle de *Symmachus* ſon Beau-père, ce fut qu'on le convainquit d'avoir voulu chaſſer d'*Italie* ſon nouveau Souverain, par l'aſſiſtance de *Juſtin le Bouvier* Empereur d'Orient: ce qui fut prouvé par des Lettres qu'il avoit écrites à ce Prince, & que *Gaudentius* & *Opilio* interceptèrent. Or où eſt le Monarque qui ne ſe fût défait d'un pareil ſujet, ſur tout, un ſujet qu'il auroit comblé de bienfaits, comme *Théodoric* avoit fait à l'égard de notre *Boëce*? Où eſt donc le prétexte de traveſtir celui-ci en Martir, & celui-là en Tiran? Mais encore un coup, de quoi le zèle aveugle de Religion n'eſt-il pas capable? Si *Théodoric* avoit été Athanaſien & *Boëce* Arien, les Orthodoxes auroient immanquablement tenu un langage tout oppoſé.

Au reſte, l'Empereur *Othon III.* étant à *Pavie*

Digitized by Google

Pavie l'an 996. fit tirer ſes os de l'endroit où ils étoient enſévelis ſans aucune marque d'honneur, pour les mettre dans un Tombeau de Marbre: & *Gerbert* Archevêque de *Rheims*, enſuite de *Ravenne*, & enfin Pape ſous le nom de *Sylveſtre II.* fut le premier qui fit ſon Eloge & ſon Apologie par une douzaine d'aſſez bons vers, [mais qu'il n'eſt pas néceſſaire d'inſérer ici.]

ARTICLE V.

The Sun ſtanding ſtill in the days of Joſhua *rationally accounted for. By* A. O. L. L. D. London. *Printed for* J. Noon, *at the* White Hart, *in* Cheapſide MDCCXXXIX.

C'eſt-à-dire:

La Suſpenſion du Cours du Soleil, dans le tems de *Joſué*, expliquée d'une manière raiſonnable. Par A. O. Docteur en Droit. A *Londres*. Pour *J. Noon* &c. 1739. *Brochure in* 8°. *de* 36 *pages.*

QUoique le titre de cette Brochure ſoit un peu équivoque, je me flatte de l'avoir rendu dans des termes, qui ne répondent pas mal au deſſein de l'*Anonime*, qui en eſt l'Autheur. Son but n'eſt pas, com-

Digitized by Google

me on pourroit le croire d'abord, d'expliquer par les principes de la raiſon le Phénomène miraculeux qui en fait le ſujet; au contraire il prétend prouver que ce Phénomène, tant de fois célébré, n'exiſta jamais que dans l'imagination des Interprétes de l'Ecriture, & que juſqu'ici, les paroles de l'Hiſtoire Sainte, où l'on croit en voir la relation, n'ont point été entendues.

A la tête de ſa Diſſertation, qui eſt écrite en forme de Lettre, ſe liſent ces mots, *Réponſe à cette queſtion; le Soleil s'arréta-t-il du tems de Joſué?* Et ſoit réalité, ſoit ſuppoſition, il y répond en effet, comme ſi elle lui avoit été propoſée, par un Ami, auquel il n'a rien à refuſer. Il promet à cet Ami, de relire le Texte Sacré avec toute l'attention dont il ſera capable, de l'étudier impartialement, & de lui en dire ſon avis en ſuivant ſes propres lumières, ſans ſe laiſſer prévenir par l'autorité de qui que ce ſoit, parce que dans les recherches de ce genre, c'eſt aller le grand chemin de l'ignorance & de la bêtiſe, que de ſe fier avec trop de crédulité aux découvertes des autres.

Mais comme apparemment il prévoyoit bien que cette Lettre paſſeroit des mains de ſon Ami, dans celles du Public, ſon premier ſoin, eſt d'y aller au devant des ſoupçons que certaines gens pourroient concevoir ſur ſa Religion. Il s'attend à être rangé ſans façon dans la claſſe odieuſe des Incrédules, par des têtes chaudes qui prendront

Digitized by Google

dront la mouche au seul titre de la Piéce. Mettre en question, si le Soleil s'arréta du tems de *Josué*, après ce qu'en dit l'Ecriture ! Résoudre ce problème, comme on va le résoudre ! C'en est beaucoup plus qu'il n'en faut pour émouvoir la bile d'une infinité de personnes, qui ne jugent des choses que par prévention & sans se donner la peine de rien examiner. Mais en abandonnant ces personnes à leur mauvais génie, l'Auteur espère ne rien avancer qui puisse paroître choquant, à des Chrétiens éclairez, à des gens qui aiment la Vérité, & qui savent rendre justice à ceux qui la cherchent.

„ Ce qui a fait, *dit-il*, (*a*) qu'on n'a „ pas trouvé la Vérité dans le sujet dont „ il s'agit, c'est que ceux qui l'ont traité „ jusqu'à présent, ont tous commencé par „ supposer ce qui est en *question*, & n'ont „ travaillé qu'à en appuyer les *conséquences*. „ Un savant Auteur, qui s'y est tout récemment appliqué, & auquel on ne sauroit „ refuser la gloire de l'avoir approfondi „ avec beaucoup de soin & une érudition „ peu commune, n'a échoué, dans son entrepriſe, que par cet endroit. Pour prouver la vérité du Fait, voici le principe „ sur lequel il raisonne, c'est qu'*il est souverainement improbable, pour ne pas dire impossible, que* Josué *eût osé attester un* pareil „ Miracle, *s'il n'étoit pas réellement arrivé.* „ Mais

(*a*) *Pag.* 5.

Digitized by Google

„ Mais comment cet habile homme n'a-t-il
„ pas ſenti le foible de ce raiſonnement ?
„ On ne nie pas que *Joſué* n'ait rapporté
„ ce dont il s'agit: on ne conteſte pas non
„ plus que tout ce que *Joſué* a rapporté ne
„ ſoit vrai, car l'Ecriture étant divine, elle
„ ne contient rien que de vrai. Quel eſt
„ donc le problème ? C'eſt de ſavoir, ſi
„ *Joſué* a rapporté la *Suſpenſion du Cours du*
„ *Soleil*, comme un Fait réel & miraculeux.
„ L'Auteur le ſuppoſe ; mais d'autres ne
„ croyent nullement la choſe prouvée, &
„ qui ſait quand elle le ſera ? "

Cet Auteur que notre *Anonime* a en vue, c'eſt Mr. *Sckuckford*, qui dans le troiſiéme tome de ſon *Hiſtoire Sacrée & Profane*, s'eſt effectivement beaucoup étendu à expliquer le fameux Miracle dont il eſt ici queſtion. Comme ce volume n'a pas encore été traduit en *François*, ou que du moins il n'a pas été publié juſqu'ici dans cette Langue, je vai extraire le précis des réflexions que le ſavant Théologien y a faites ſur ce Miracle, afin que le Lecteur ſoit plus à portée de juger du poids des difficultez que l'*Anonime* y oppoſe, & des argumens dont il ſe ſert pour détruire un Fait, dont la réalité paſſe généralement pour inconteſtable.

Il faut cependant avant toutes choſes, retracer ici le Fait même, dans les propres termes dont l'Auteur du Livre de *Joſué* s'eſt ſervi, pour en tranſmettre la mémoire juſques à la poſtérité la plus reculée. Cinq Rois du païs de *Canaan* s'étoient liguez contre

Digitized by Google

tre les *Gabaonites* quece Héros protégeoit; *Josué* vola au secours de ses Alliez; leurs ennemis prirent la fuite à son aspect; il les poursuivit sans relâche, l'épée aux reins; & Dieu, qui voulut rendre la Victoire de son Général plus signalée, fit deux prodiges presque également funestes aux vaincus. Non content de *jetter des Cieux sur eux de grosses pierres jusqu'à* Hazeka *dont ils moururent*, enforte *qu'il y en eut plus de ceux qui moururent des pierres de grêle, que de ceux que les Enfans* d'Israël *tuèrent avec l'épée* (*a*), il arrêta le Cours du Soleil à la prière de *Josué*, afin qu'il eût le tems d'achever l'entière défaite des cinq Rois. *Alors*, dit l'Historien, Josué *parla à l'Eternel, & dit en la présence d'*Israël; *Soleil arrête toi sur* Gabaon, *& toi Lune sur la Vallée d'*Ajalon. *Et le Soleil s'arrêta jusqu'à ce que le peuple se fut vengé de ses ennemis. Ceci n'est-il point écrit au Livre du Droiturier? Le Soleil donc s'arrêta au milieu des Cieux & ne se hâta point de se coucher environ un jour entier. Et il n'y a point eu de jour semblable à celui-là, devant ni après, l'Eternel exauçant la voix d'un homme: car l'Eternel combattoit pour les* Israëlites (*b*).

Voilà le Fait, tel que *Josué* lui-même le rapporte, & voici en substance les réflexions de Mr. *Schuckford*, soit pour l'expliquer, soit pour le confirmer (*c*). D'abord il observe en

(*a*) *Jos.* X. 11. (*b*) *Jos.* X. 12, 13, 14.
(*c*) *Voy.* Schuckford's *The Sacred and Profane*

Digitized by Google

en général, que jamais prodige ne pouvoit être plus convenable que celui-ci dans les circonstances où il arriva. Le Soleil, la Lune & les Etoiles, étoient les principaux objets de l'adoration des *Cananéens*. Arrêter ces grands Luminaires dans leurs Courses, le faire à la prière de *Josué*, c'étoit porter à l'idolatrie le coup le plus éclattant, c'étoit apprendre aux idolatres de la manière la plus frappante, que leurs Dieux n'étoient que vanité, & leur culte que folie. Mais plus le prodige paroit grand, moins il est probable, que *Josué*, ait eu de lui-même la pensée de le demander au Seigneur, & cela publiquement, en présence de toute son armée. Il faut croire que ce fut Dieu lui-même, qui lui suggéra, ou qui lui ordonna secrettement de lui adresser cette demande. On ne comprendroit pas autrement qu'il eût osé la faire, quand bien même il auroit pu raisonnablement la concevoir.

Après ces réflexions générales & préliminaires, Mr. *Schuckford* entre dans un examen plus approfondi de la manière, dont *Josué* énonce sa prière, & en rapporte le succès. Tout en est singulier; *Josué* souhaitte que le jour soit prolongé, il prie Dieu dans cette vue que le Soleil & la Lune s'arrêtent dans leur Cours, & la chose arrive aussi-tôt, comme

History of the World connected. &c. Vol. III. 2d. Edit. Lond. 1740. *pag.* 388-402.

Digitized by Google

comme il l'a desirée. Mais que penser de ce récit? Comment le concilier avec les démonstrations que l'on croit avoir que ce n'est pas du mouvement du Soleil & de la Lune que la vicissitude du jour & de la nuit dépend, qu'elle n'a point d'autre cause que le mouvement de la Terre sur son axe, & qu'elle ne peut point en avoir d'autres?

L'Historien Critique fait à cela diverses réponses. 1. Quoique la longueur des jours & des nuits soit certainement l'effet du mouvement de la Terre sur son axe, on ne sauroit disconvenir que le Soleil ne paroisse à la vue se mouvoir & en être la cause. 2. Il n'est pas moins vrai, que les Anciens Astronomes, longtems même depuis *Josué*, crurent conformément aux apparences, que ce mouvement du Soleil étoit réel, & qu'ils bâtirent sur cette supposition tous leurs systèmes Astronomiques. 3. Quand *Josué* auroit eu des idées plus conformes à la saine Physique sur ce sujet, il auroit toujours du s'exprimer comme il l'a fait, pour être entendu de ses contemporains, & pour en être cru. 4. Le Texte Sacré n'insinue nulle part que Dieu déclara, que le Soleil & la Lune s'arréteroient ou s'étoient arrêtez. C'est *Josué* qui parle, c'est lui qui énonce dans un langage populaire & selon le systême des Astronomes de son tems, le vœu que Dieu lui avoit suggéré. Dieu lui avoit sans doute fait espérer une prolongation de jour miraculeuse, il la demande, il l'exprime en termes assortis à sa manière de penser &

à

Digitized by Google

à la manière dont tout le monde penſoit alors ; comme le Soleil lui paroiſſoit actuellement au deſſus de *Gabaon* & la Lune au deſſus de la Vallée *d'Ajalon*, il s'écrie, „ Puiſſe le „ Soleil s'arréter ſur *Gabaon*, & la Lune „ ſur la Vallée d'*Ajalon*. " Dieu l'exauce, le jour eſt prolongé, & cet évènement, couché dans les Annales du tems par *Joſué* lui-même, y eſt décrit d'une façon conforme aux apparences, qui ne dit autre choſe ſinon, que le Soleil parut arrété ſur *Gabaon*, & la Lune fixée ſur *Ajalon*, & que cette apparence continua quelques heures. 5. Il eſt vrai que l'Eſprit Divin, qui a conduit la plume des Auteurs Sacrez, auroit pu les deſabuſer ſur ces illuſions des ſens, rectifier leurs idées ſur l'Aſtronomie comme ſur tant d'autres choſes, & ſuggérer à *Joſué* des expreſſions plus conformes au vrai méchaniſme de l'Univers ; mais on l'a cent fois répondu, le but de Dieu en inſpirant nos Sacrez Auteurs, n'a jamais été de leur dicter un Cours de Philoſophie pour procurer aux hommes des lumières infaillibles ſur les ſecrets de la Nature. L'inſpiration de ſon Eſprit n'a été, ni une révélation perpétuelle des choſes que les ſaints hommes ont écrites, ni une ſuggeſtion conſtante des termes dans leſquels ils les ont écrites. C'étoit aſſez qu'il leur révélat ce qu'ils ne pouvoient pas connoître, & qu'il les dirigeât dans le reſte autant qu'il convenoit à notre ſalut que nous en fuſſions inſtruits. *Joſué* a rapporté le prodige qui ſignala ſa victoire & qui la

rendit

Digitized by Google

rendit complette, dans les termes les plus propres pour faire sentir aux *Israëlites*, le pouvoir immense du Dieu à qui tout obéit dans les Cieux comme sur la Terre; il l'a fait de la manière la plus sure pour couvrir de confusion, les aveugles adorateurs du Soleil & de la Lune, ou, comme ils parloient eux-mêmes, du *Roi* (*a*) & de la *Reine des Cieux* (*b*). Que peut-on souhaitter davantage? Est-ce donc que l'unique but de l'Ecriture divinement inspirée, n'est pas *d'enseigner, de convaincre, de corriger & d'instruire selon la justice* (*c*)?

Mais, replique-t-on, si le Miracle, dont il s'agit à présent, étoit un Fait littéralement vrai, si à la prière de *Josué*, un *jour avoit été aussi long que deux* (*d*), comme le dit le Fils de *Syrach*, est-ce que toute la Terre n'en auroit pas été étonnée? Le jour ne pouvoit être *aussi long que deux* dans la partie de l'hémisphère où est situé le païs de *Canaan*, sans que la nuit fût *aussi longue que deux* dans l'hémisphère opposé. Par conséquent le Miracle devoit frapper tout l'Univers: & quelle apparence que dans un tems, où l'Astronomie étoit l'étude favorite des Philosophes, personne n'eût conservé la mémoire d'un tel phénomène; quelle apparence

(*a*) *Hist. Sacr. & Prof. Vol. I. Liv. 5. pag.* 313. 324. 326.
(*b*) *Jer.* VII. 18. XLIV. 17-25.
(*c*) 2. *Tim.* III. 16. (*d*) *Eccles.* XLVI. 5.

Digitized by Google

parence que, ſi quelqu'un en avoit écrit la deſcription, il ne s'en trouvât pas aujourd'hui la moindre trace dans les monumens, ſoit hiſtoriques, ſoit philoſophiques, qui ſont parvenus juſqu'à nous?

A cette objection ſouvent répétée, quoique à notre avis elle n'ait rien de fort ſpécieux, Mr. *Schuckford* fait trois ou quatre réponſes principales. 1. Il n'y a pas la moindre vraiſemblance à penſer que *Joſué* eût oſé publier la deſcription d'un auſſi grand Miracle, d'un Miracle auſſi frappant pour tout le monde que celui du Soleil arrêté dans ſa Courſe en plein midi, ſi le fait n'avoit pas été de notoriété publique & d'une vérité démontrée. L'*Iſraëlite* auſſi-bien que le *Cananéen* auroit crié à l'impoſture, & toute la Terre ſe ſeroit moquée de l'Impoſteur, comme d'un viſionnaire achevé. 2. *Joſué* n'eſt pas le ſeul qui eut couché par écrit le mémorable évènement dont nous parlons. Il nous apprend lui-même qu'on le trouvoit *dans le Livre du Droiturier*, ou de *Jaſher*; & quand on l'auroit inſéré alors dans tous les Livres du tems, il ne ſeroit pas ſurprenant que nous n'en découvriſſions aujourd'hui aucune trace. „ Les plus „ anciennes Chroniques parmi les Payens „ étoient fort abrégées & conciſes; au bout „ d'un petit nombre de ſiécles elles ſe trouvèrent entièrement défigurées par la fauſſe érudition des Mythologiſtes. Peu à „ peu on ne les entendit plus, ou, on les „ entendit d'une manière toute contraire à „ leur

Digitized by Google

„ leur signification primitive; & les originaux insensiblement négligez parce qu'ils „ n'étoient plus écrits dans le gout des tems „ qui succédèrent, se perdirent enfin, après être tombez dans l'oubli (*a*). " 3. Qui sait si cet évènement n'est pas effectivement la clé de diverses fables du Paganisme qui y ont rapport, de celle de *Phaëton*, de celle d'*Atrée*, ou de quelque autre? Ce qu'il y a de certain, *dit Mr. Schuckford*, c'est que le tems du desastre, qui arriva à *Phaëton* selon les Poëtes, correspond assez exactement au tems du Miracle de *Josué*. Il croit que le Soleil s'arréta dans sa Course aux ordres de ce Général l'an du Monde 2554., & que *Phaëton* pouvoit avoir alors vingt-&-quatre ans. 4. Les Annales de la *Chine* contiennent un fait, qui lui paroit encore plus sensiblement rélatif à cet évènement, c'est que sous le règne d'*Yao* septiéme Empereur de cette Monarchie selon le P. *Martini*, *le Soleil ne se coucha point pendant dix jours, desorte que les peuples effrayez craignirent un embrasement général de tout l'Univers* (*b*). Mr. *Schuckford* fondé sur la Chronologie du P. *Martini* assure que l'an 2554. du Monde, étoit la 75 année du règne d'*Yao* qui n'en siégea pas moins de 90. Il est vrai, que les dix jours de suspension du cours

(*a*) *Connexion of the Sacred and the Profane History. pag.* 396.
(*b*) Martin. *Hist. Sinic. Lib. I. pag.* 37.

Digitized by Google

cours du Soleil, marquez dans les Annales des *Chinois*, ne reſſemblent pas autrement à la ſuſpenſion diurne qui fit le Miracle du tems de *Joſué*. Mais à la faveur d'une conjecture Mr. *Schuckford* concilie tout. „ Je ſoupçonne, *dit-il*, que nos *Européens* „ n'ont pas bien pris le ſens des Annales „ des *Chinois*, & que le mot, qu'ils ont „ rendu par celui de jour, pourroit bien „ ne déſigner qu'une durée d'une heure ou „ un peu moins; auquel cas l'Hiſtoire Sa„ crée & celle de la *Chine*, ſe trouve„ roient exactement accordantes (*a*). " Il y aura ſans doute des gens qui trouveront cette conjecture un peu hardie; mais après tout ce n'eſt qu'une conjecture; l'Auteur dit qu'*il ſoupçonne*, il ne dit pas qu'il décide; & ſa modeſtie eſt d'autant plus prudente, que la Chronologie *Chinoiſe* du P. *Martini* ne ſe trouve pas entièrement confirmée par celle que le P. *Du Halde* donna au Public il y a quelques années. Dans ces nouveaux Faſtes (*b*), *Yao* ſe trouve le huitiéme Empereur de la *Chine*; on y voit, que de 118 ans, que vécut ce Prince, il en règna 72 ſeul, & 28 avec *Chun*, qu'il aſſocia à l'Empire; & que le commencement de ſon règne tomba vers l'an 2377. avant

(*a*) *Connexion of the Sacred and the Profane Hiſtory Vol. III. pag.* 399.

(*b*) *Deſcription de l'Empire de la* Chine *&c. Tom. I. pag.* 277. *Edit. de* la Haye.

Digitized by Google

avant J. C., c'eſt-à-dire ſelon le calcul des LXX., dont ceux des *Chinois* ne s'éloignent guéres, (*a*) vers l'an du Monde 2513.; d'où il ſuit que la 75. année de ce Monarque étoit la 2585. du Monde, & poſtérieure de 31. ans à la date du Miracle de *Joſué*. D'ailleurs je ne découvre abſolument rien dans les Faſtes de la *Chine*, ni dans tout l'Ouvrage du P. *du Halde*, qui ait le moindre rapport au fait avancé par le P. *Martini*, ni qui l'inſinue même de la façon la plus indirecte; ainſi tout bien peſé & ſauf meilleur avis, je conſeillerois au Lecteur de ne pas faire trop de fond ſur cette dernière réponſe de M. *Schuckford* à l'objection propoſée. Heureuſement, on peut s'en paſſer. Les trois autres ſuffiſent de reſte pour contenter de bons eſprits.

On propoſe encore quantité de difficultez particulières pour invalider le fait que ce Savant examine. On dit par exemple que ſi le Soleil avoit retardé ſa Courſe d'un jour entier, ou, pour parler Philoſophiquement, ſi le mouvement de la Terre & de la Lune avoit été ſuspendus, tout auroit été bouleverſé dans notre Syſtème; on dit qu'en ce cas les *Iſraëlites* eux-mêmes auroient été les victimes du Miracle parce que la chaleur devenue exceſſive les auroit étouffez, & quantité d'autres choſes ſemblables. Mais Mr. *Schuckford* ne paroit pas y faire beaucoup d'attention. A-t-il tort? Et n'eſt-il pas

(*a*) *Là même, pag.* 262.

Digitized by Google

pas au contraire étonnant, que des perſonnes judicieuſes ayent beſoin qu'on leur repréſente, que le Maître de la Nature tient dans ſes mains toutes-puiſſantes une infinité de reſſorts & de moyens qui nous ſont inconnus, pour prévenir les inconvéniens qui pourroient empêcher l'exécution de ſes volontez. Plus on les exagère ces inconvéniens, & plus on relève la grandeur du Miracle, quand le fait eſt d'ailleurs prouvé. Ici la merveille ne pouvoit être plus glorieuſe au Monarque de l'Univers; quand on penſe à l'intérêt que ſon amour lui faiſoit prendre à la converſion des peuples idolatres, on voit aſſez, qu'il ne pouvoit opérer de prodige plus efficace pour y contribuer promptement & univerſellement, s'ils en avoient voulu profiter. *Les Cieux n'ont point de langage, il n'y a point en eux de parole, & toutefois* ſi les Nations de la terre les avoient conſultez, *leur voix auroit été ouïe* (*a*). Ils leur auroient dit, que, lorſque les peuples étonnez *par la beauté, & ravis en admiration par la puiſſance & par la* vertu imaginaire *des Luminaires du Ciel* les ont pris pour *des Divinitez qui gouvernoient le Monde*, (*b*) ils ſe ſont trompez groſſièrement; que ces prétendus Dieux ne ſont que des Créatures, ſoumiſes à l'Etre auguſte qui a créé l'Univers, & auquel tout obéit, dans la Nature, dès qu'il fait entendre ſa voix.

Telles

(*a*) *Pſ.* XIX. 3. (*b*) *Sapience* XIII. 2, 3, 4. *&c.*

Digitized by Google

Telles ſont en ſubſtance les judicieuſes réflexions de Mr. *Schuckford* ſur le prodige que Dieu fit à la prière de *Joſué*. Cet habile homme auroit pu ſans peine entrer dans un plus grand détail, ſi le plan de ſon Hiſtoire le lui avoit permis. On peut conſulter pour y ſuppléer l'excellent Ouvrage que j'indique au bas de la page (*a*). Il eſt tems d'écouter l'*Anonyme* & de donner une idée des efforts qu'il fait dans ſa Lettre, ſoit pour renverſer l'explication de Mr. *Schukford* & de la plupart des Interprétes, ſoit pour y ſubſtituer quelque choſe de plus *raiſonnable*.

I. Voyons d'abord comment il s'y prend pour renverſer & pour détruire. Ecoutons le lui-même, en l'abrégeant. 1. Il eſt certain que ſi le Miracle, dont il eſt queſtion, eſt un Fait réel & littéralement vrai, il n'y eut jamais de Miracle plus grand & plus éclatant; car ſi aux prières de *Joſué* le Soleil s'arréta ſur *Gabaon* & la Lune ſur *Ajalon* ſans que la Courſe des autres Aſtres en fût interrompue, toutes les Loix de la Nature & du mouvement dans les Corps céleſtes durent être bouleverſées; c'eſt donc principalement la vérité du Miracle qu'il s'agit de bien conſtater. 2. Il importe d'autant plus de s'en aſſurer, qu'autant qu'il eſt vrai

(*a*) *Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du Monde juſqu'à préſent &c. Tom. II. Lib. I. Chap. 7. Sect. 3.*

Digitized by Google

vrai que la Divinité de la Miſſion des Auteurs Sacrez ſe démontre par leurs Miracles, autant eſt-il évident que ces Miracles ne ſauroient ſervir de preuve à la Divinité de leur Miſſion, ſi la réalité n'en eſt pas inconteſtable. 3. „ Les Miracles qu'on peut „ regarder comme tels dans l'Ecriture, *ont* „ *toujours été opérez, ſoit pour appuyer quelque* „ *Commiſſion Divine, ſoit pour ſervir de preuve* „ *à la Divinité de la Miſſion* de ceux, qui „ les ont faits, ou à la prière de qui ils „ ont été faits. Tels ont été les Miracles „ de *Moïſe*, tels ceux de *Jéſus-Chriſt*, tels „ ceux de tous les *Prophètes* ſans aucune „ exception. Or la *Suſpenſion du mouvement* „ *du Soleil* dans le tems de *Joſué* ne paroit point avoir été opérée dans cette „ vue. Il n'y avoit alors ni Miſſion ni „ Commiſſion Divine à prouver; & cette „ ſeule conſidération ſuffit pour autoriſer „ à mettre en queſtion, ſi cet évènement fut ou s'il ne fut pas un Miracle, & s'il „ eſt vrai qu'on doive l'entendre ainſi qu'on „ le fait communément. " 4. Une autre préſomption mène encore à cette recherche. „ C'eſt que ce Miracle, ſi c'en eſt „ un, ne fut pas fait *dans un coin*, mais à „ la face *de tout l'Univers*; qu'ainſi il dut avoir „ autant de témoins qu'il y avoit alors „ d'hommes vivans ſur la terre, & qu'ayant „ duré auſſi longtems qu'on le ſuppoſe, „ il dut être remarqué par-tout généralement; " d'où il ſuit, qu'on devroit en trouver quelques traces dans quelque autre

Digitized by Google

tre Hiſtoire que dans celle des Juifs, & que du moins il ſeroit naturel d'en découvrir quelques veſtiges dans les Auteurs qui ont écrit ſur les Antiquitez *Egyptiennes*, parce que les *Egyptiens*, grands Aſtronomes & Adorateurs du Soleil, durent en être plus frappez qu'aucun autre peuple de la terre. Cependant que voit-on dans toute l'Antiquité Profane qui ait un vrai rapport à cet évènement? L'endroit d'*Hérodote*, que quelques Savans allèguent (*a*), regarderoit plutôt la Rétrogradation de l'Ombre du Soleil dans le tems d'*Ezéchias*; & la fable d'*Atrée* (*b*), que d'autres citent, n'eſt qu'une miſérable fiction des Poëtes qui ne mérite pas d'entrer en ligne de compte. 5. Non ſeulement on n'entrevoit dans les Auteurs Payens aucune trace du Miracle attribué aux prières de *Joſué*; mais, ce qui eſt bien plus, on ne trouve dans l'Ecriture aucun Miracle qui y reſſemble. S'il y en avoit un, ce ſeroit celui dont on vient de parler, je veux dire la Rétrogradation de l'Ombre du Soleil ſur le Cadran d'*Achaz*; mais, au jugement de notre *Auteur*, il n'y a nulle comparaiſon à faire entre ces deux évènemens (*c*). Celui-ci fut viſiblement un Miracle opéré pour ſervir de confirmation à une Commiſſion Divine; il fut local, il ne s'étendit pas au-delà du Cadran ou des Degrez

(*a*) *Herodot. lib* 2. *cap.* 42.
(*b*) *Stat. Thebaïd. lib.* 1. *verſ.* 289, 290.
(*c*) *Pag.* 17.

Digitized by Google

Degrez d'*Achaz*; enfin il put avoir lieu ſans que le mouvement des Aſtres en reçût la moindre altération, parce qu'il ſuffiſoit pour l'opérer, que Dieu agît ſur l'Ombre & qu'il la fît reculer d'une manière ſenſible par ſa puiſſance ſuprême, ce qui lui étoit ſans doute poſſible de plus d'une façon, quoique nous ne puiſſions pas l'expliquer. Au contraire le Miracle attribué à *Joſué* ſuppoſe un bouleverſement univerſel du mouvement des Cieux & de la Terre, il ſuppoſe du moins une ſuſpenſion des Loix générales de notre Tourbillon, dont toutes les Nations de la terre durent être effrayées, & cela ſans néceſſité, ſans qu'il y eût ni Meſſage ni Miſſion à confirmer par un évènement ſi extraordinaire. Ces deux Faits donc n'ont rien de commun, & le merveilleux du prodige opéré en faveur d'*Ezéchias* ne prouve rien pour conſtater la réalité du Miracle, que l'on croit voir dans l'Hiſtoire de *Joſué*.

Je ne ſai ſi ces conſidérations générales de l'*Anonyme* frapperont beaucoup de perſonnes. En tout cas, elle ne produiront pas cet effet par leur nouveauté. Quoiqu'il ne ſe donne la peine de citer aucun Auteur, les difficultez qu'il propoſe ont été déja propoſées, & l'on y a plus d'une fois répondu avec évidence & avec force (*a*). Le Miracle, dit-il, ſeroit des plus grands, ſi c'en eſt

(*a*) Voyez *Hiſt. Univ. Tom. II. pag.* 320. *& ſuiv.*

Digitized by Google

eſt un. Hé, qui en doute? Mais il ne prouveroit rien s'il n'étoit pas bien avéré. Je le croi, & perſonne, je penſe, ne met la choſe en queſtion. Mais il auroit été inutile, car *Joſué* n'ayant plus beſoin de prouver le Divinité de ſa Miſſion, & n'étant actuellement chargé d'aucun Meſſage nouveau de la part de Dieu, dans quelle fin auroit il arrêté le Cours du Soleil, & dérangé toute la Nature. Dans quelle fin? Belle queſtion. Je ne ſai comme on peut la faire après avoir lu ce qu'en dit M. *Schuckford*, ce même Mr. *Schuckford* qu'on refute. Eſt-ce donc que les *Cananéens* en général & qu'en particulier les cinq Rois ennemis des *Gabaonites* étoient déja ſi convaincus de la Miſſion Divine de *Joſué*, qu'il ne fût plus néceſſaire de travailler à les en convaincre? Eſt-ce que quand un Envoyé Céleſte a une fois démontré ſa Miſſion par des Miracles avérez, il eſt inutile qu'il la confirme par des prodiges nouveaux, fuſſent-ils même plus grands & plus éclatans encore que les premiers? Sur ce pied-là *Moïſe* aura fait bien des Miracles inutiles, & je prévois que l'*Anonyme* va dégrader aux rang des évènemens purement naturels les trois quarts des merveilles que ce grand homme a opérées. Diſons le ingénument. Rien ne ſied plus mal dans la bouche d'un Philoſophe Chrétien que cette manière de raiſonner: je ne ſaurois croire que tel ou tel évènement ſoit miraculeux, parce que je ne ſaurois voir pourquoi Dieu auroit voulu faire alors un

Digitized by Google

Miracle. Vraiment où en ſerions nous, ſi chacun ſe permettoit de preſcrire ainſi des bornes à la Sageſſe & à la Puiſſance Divine, ſans y obſerver d'autres règles que ſes propres conceptions? Je ne veux pourtant pas diſputer ici avec notre *Auteur*. Le Miracle de *Joſué* lui paroit inutile; c'eſt ſon affaire; mais puiſqu'il aime les gens qui penſent librement, je ne cours aucun riſque à lui dire ſans façon, qu'il me paroit à moi avoir été très-utile & très-néceſſaire. 1. Il importoit de faire ſentir à tous les habitans de la *Paleſtine*, quelle étoit la Protection dont le Ciel honoroit les Adorateurs du vrai Dieu, & ce qu'avoient à craindre au contraire les Rois & les Nations qui oſoient ſe déclarer contre ſon Peuple. 2. La gloire de Dieu étoit ſingulièrement intereſſée à la conſervation des *Gabaonites* depuis qu'ils étoient entrez dans ſon Alliance, & rien n'étoit plus convenable que d'accorder à *Joſué* une victoire, qui en délivrant ces nouveaux Proſélytes de l'oppreſſion de leurs ennemis, fit bien connoître à ces derniers, que le Dieu d'*Iſraël* étoient plus puiſſant que tous ceux qu'ils adoroient, & au nombre deſquels les Aſtres arrêtez dans leur Courſe tenoient certainement le premier rang. 3. Si l'épée de *Joſué* avoit ſeule remporté la victoire, on auroit attribué ce ſuccès à ſa valeur & à celle des *Iſraëlites*; on n'auroit regardé la grêle qui aſſomma en partie l'Armée des Confédérez que comme un évènement du cours ordinaire; un coin

tout

Digitized by Google

tout au plus de la *Paleſtine* auroit ſçu le Miracle, au lieu qu'à l'aſpect du Cours des Aſtres ſuſpendu les *Cananéens* ne purent plus ignorer qu'ils combattoient contre un Dieu plus grand que leurs Idoles, pour ne rien dire à préſent de l'effet qu'un pareil prodige dut faire ailleurs, ſelon qu'on le ſuppoſe plus ou moins général.

Je ne touche plus à l'objection que l'*Anonyme* prétend tirer du ſilence des Hiſtoriens Profanes. Mr. *Schuckford* la prévenue; & il auroit été, ce ſemble, d'une impartialité exacte d'eſſayer de refuter ce qu'il en dit. Après tout, le fait en queſtion a précédé de ſi longtems tous les Ecrivains Profanes, tant ceux dont il ne nous reſte que des fragmens que ceux dont les Ecrits ſont parvenus juſqu'à nous, qu'il eſt très-naturel que le ſouvenir s'en ſoit perdu pendant l'intervalle long & obſcur qui ſe trouve entre la date de l'évènement & les Auteurs qui auroient pu en conſerver la mémoire.

Quant à la comparaiſon du Miracle de *Joſué* avec celui que fit *Eſaïe* en faveur d'*Ezéchias*, elle mérite encore moins qu'on s'y arrête. Selon notre *Auteur* ces deux prodiges n'ont rien de commun; à la bonne heure; mais que prouve cela? Faudra-t-il auſſi qu'il y ait eu pluſieurs Mers traverſées à pied ſec & pluſieurs Forteresſes renverſées au ſon de la Trompette, pour que nous obtenions permiſſion de croire le paſ-

Digitized by Google

ſage de la *Mer Rouge* & la deſtruction de *Jéricho*?

Des objections, qui ſe tirent de la nature de la choſe, l'*Anonyme* paſſe à celles que les termes ſemblent fournir. N'incidentons point ſur cette méthode. Ecoutons. Le Texte ne dit pas que le Soleil s'arrêta tout court; il porte que cet Aſtre *ne ſe hâta point de ſe coucher*. Je le veux. Le Miracle en ſera-t-il moins réel? Que le Soleil ait tout d'un coup été arrêté dans ſa Courſe pour donner le tems à *Joſué* d'achever la défaite de ſes ennemis, ou que ſa Courſe ait été rallentie ſuffiſamment pour produire cet effet, n'eſt-ce pas au fond la même choſe? Et qu'importe après tout que l'Auteur de l'*Eccléſiaſtique* ſe ſoit bien ou mal exprimé ſur ce ſujet? Notre Critique trouve le Fils de *Sirach* en contradiction, ſoit avec le texte de *Joſué*, ſoit avec la poſition des lieux; peut-être néanmoins ſeroit-il facile de le juſtifier; mais ce n'eſt pas la peine de faire une digreſſion pour cela.

Ce qui ſuit eſt ſingulier. L'Auteur remarque, que le Texte ne dit pas, que *le Soleil s'arrêta & la Lune auſſi* afin que le Peuple pût *ſe venger de ſes ennemis*, mais, *qu'il s'arrêta* juſqu'à ce *que le Peuple ſe fût vengé*; d'où il conclut, que la Suſpenſion du Cours du Soleil n'y eſt point donnée comme un évènement deſtiné à favoriſer la victoire de *Joſué*. „ Je peux, *dit-il*, m'arrêter juſqu'à ce qu'une choſe ſoit faite, „ ſans

Digitized by Google

» ſans qu'il ſuive de là que ma préſence » a été néceſſaire afin que la choſe ſe fît. » Je peux n'être que ſpectateur de l'action » ſans y prêter mon aſſiſtance (*a*). " D'accord. Vous le pouvez; mais c'eſt la nature de l'action qui doit en ce cas décider de la néceſſité de votre préſence. Si je contemplois au grand jour une collection de Tableaux, un tiers pourroit s'arréter, ou aller & venir, à mes cotez, ſans contribuer en rien au plaiſir que je me procurerois, & auſſi ſans y mettre obſtacle; mais ſi le jour étant ſur le déclin, & le lieu obſcur, un tiers venoit à paſſer rapidement à coté de moi avec un flambeau à la main, il me ſemble qu'en le priant de s'arréter un quart d'heure, *juſqu'à ce* que j'euſſe achevé de parcourir les objets de ma curioſité, ce ſeroit la même choſe que ſi je le priois de s'arréter *afin* que j'euſſe le tems de me ſatiſfaire. *Joſué* ſouhaite que le jour ſoit prolongé afin d'avoir le tems d'achever la défaite des ennemis du Peuple de Dieu. Il commande au Soleil de s'arréter, parce que, s'il continuoit à fournir ſa carrière, la nuit ſuccéderoit au jour comme à l'ordinaire. Le Soleil s'arréte, & l'Hiſtorien dit qu'il s'arréta *juſqu'à ce* que le Peuple ſe fut vengé. Que ſignifie ce *juſqu'à ce*? La choſe eſt-elle douteuſe, & ſe peut-il qu'on en faſſe un ſujet de litige?

Pour donner quelque couleur à cette peti-

(*a*) *Pag.* 26.

Digitized by Google

petite chicane, l'*Anonyme* s'avise de deux expédiens dont on jugera. 1 *Dit-il*, à quoi bon *Josué* auroit-il commandé au Soleil de s'arréter, puisqu'il tenoit déja la victoire dans ses mains & que d'ailleurs le jour venoit seulement de commencer? De plus, *ajoute-t-il*, 2. *Josué* pouvoit-il se défier des promesses divines? Avant qu'il livra la bataille aux cinq Rois Confédérez Dieu lui avoit dit: *Ne les crain point, car je les ai livrez entre tes mains, & aucun d'eux ne subsistera devant toi* (*a*). Que pouvoit-il donc appréhender encore, & pourquoi auroit-il eu recours à un Miracle inutile? „ En vérité „ les Poëtes mêmes du Paganisme se se„ roient fait siffler, s'ils avoient ainsi in„ troduit la Divinité sur la scène, sans „ y être contraints par des difficultez au„ trement insurmontables (*b*). " La comparaison est un peu cavalière, & je ne m'étonne plus à présent de ce que l'Auteur dès le commencement de sa Lettre a prévu que son respect pour la Révélation paroitroit peut-être équivoque. J'avoue même, que le badinage me paroit ici d'autant plus déplacé, qu'il vient à la suite de deux observations, dont je ne pense pas que personne ait envie de rire, à moins que ce ne soit au dépens de celui qui les fait. Qui est-ce qui a dit à l'*Anonyme* que le jour ne faisoit que de commencer, quand *Josué* commanda au Soleil de s'arréter? Ignore-t-il que

(*a*) *Jos.* X. 8. (*b*) *Pag.* 28.

Digitized by Google

que ces mots, *le Soleil s'arrêta* au milieu *des Cieux*, signifient dans le langage des Aſtronomes auſſi-bien que dans celui du peuple, qu'il s'arrêta à l'endroit où le Soleil eſt à Midi? A-t-il oublié que le Texte ajoute que le Soleil ne ſe hâta point de *décliner*, ou de *deſcendre*, car c'eſt ainſi que porte l'Original? Et quoique *Joſué* eût déja mis en fuite ſes ennemis, cela empêchoit-il, qu'il ne pût ſouhaiter de rendre ſa victoire complette en prolongeant le jour afin d'achever de les tailler en piéces? Repliquer que Dieu lui avoit promis la victoire & que par conſéquent rien ne l'obligeoit à recourir au Miracle, c'eſt ſe moquer des gens & ſe jouer à la faveur de l'équivoque des termes. Oui, Dieu avoit promis la victoire à *Joſué*; mais il lui en avoit auſſi promis le moyen; ſavoir qu'il arréteroit le Soleil dans ſa Courſe, afin que tous ſes ennemis tombaſſent ſous ſon épée. Lors donc qu'il eut recours à ce moyen, il ne fit que donner l'effort à ſa confiance aux promeſſes divines, il ne fit qu'en hâter l'accompliſſement. Auſſi qu'ajoute le Texte? Il ajoute qu'il *n'y a point eu de jour ſemblable à celui-là devant ni après, l'Eternel exauçant la voix d'un homme: car l'Eternel combattoit pour les* Iſraëlites (*a*). Il eſt vrai que ſelon la gloſe de notre *Auteur*, tout ce que cela ſignifie, c'eſt, que jamais Dieu n'exauça la voix d'aucun de ſes ſerviteurs avec plus d'efficace, qu'il le fit, lorſqu'aux

(*a*) *Joſ.* X. 14.

Digitized by Google

qu'aux prières de *Josué* il mit ses ennemis en déroute en jettant des cieux sur eux des pierres de grêle qui en assommèrent un très-grand nombre. Mais nous en appellons sans crainte au jugement de tout Lecteur impartial. Ce commentaire est-il littéral? Est-il naturel? Et n'est-il pas tout autrement conforme aux règles de la Critique & du bon sens de dire, que jamais l'Eternel n'exauça la voix d'un homme, que jamais il ne combattit pour son Peuple d'une manière plus éclatante que dans cette journée, où après avoir foudroyé les ennemis des *Israëlites* par une grêle assommante, il arrêta le Cours du Soleil afin de donner le tems à *Josué* de les exterminer entièrement?

II. Mais, quelle est donc enfin la pensée de l'*Anonyme*? De quelle manière entend-il le Texte Sacré? Et puisque dans son opinion il n'est pas vrai que le Soleil se soit arrêté aux ordres de *Josué*, comment envisage-t-il les paroles de cet Auteur Divin? Il les envisage comme une chanson. Qu'on ne s'offense pas de ce terme. Voici l'explication que notre Théologien donne lui-même de sa pensée.

„ Il étoit, *dit-il*, ordinaire aux Héros, „ dont la piété est célébrée dans l'Ancien „ Testament, de chanter les louanges de „ Dieu à la tête de leurs armées immédia- „ tement après avoir remporté quelque „ grande victoire. *Moïse*, *Débora*, *David* „ en fournissent des exemples convain-

„ cans.

Digitized by Google

„ cans. De même *Josué* victorieux des „ Rois *Amorrhéens*, & animé d'un enthou„siasme sacré ne manqua pas d'entonner „ un Cantique à la louange du Très-Haut en „ reconnoissance du triomphe qu'il venoit „ de lui accorder. On voit dans l'Histoi„re que quand l'*Eternel eut combattu pour* „ *les* Israëlites, *alors* (c'est-à-dire, à l'in„stant même) Josué *parla à l'Eternel, le* „ *jour que l'Eternel livra l'*Amorrhéen *aux* „ *Enfans d'*Israël (*a*). L'Histoire ne nous „ apprend pas ce que *Josué* dit (il paroit „ même qu'il y a quelque lacune dans le „ Texe Sacré, ou que nous n'y avons qu'u„ne espéce d'abrégé du Cantique de *Jo*„*sué*); mais elle nous renvoye au Livre „ de *Jasher* ou du *Droiturier*, Livre dans „ lequel étoient écrits les exploits des Hé„ros, qui avoient fleuri dans leur Siécle „ & rendu des services signalez à leur Pa„trie. Le Cantique de *Josué* s'y trouvoit „ sans doute en entier. Ce Livre étoit „ un Ouvrage composé en différens tems „ & par des personnes différentes. C'é„toit une collection de piéces de Poësies „ Sacrées faites dans des occasions diffé„rentes & auxquelles on avoit d'âge en „ âge ajouté de nouveaux morceaux, té„moin les Cantiques de *David* sur la mort „ de *Saül* & de *Jonathan*, qui en faisoient „ partie, près de 400. ans après *Josué*.... „ Quelque imparfait que soit le fragment „ qu'on

(*a*) *Jos.* X. 12.

Digitized by Google

„ qu'on y trouve du Cantique de *Josué*, on „ voit assez qu'il étoit dans le genre le „ plus sublime. L'Auteur y associe aux „ louanges de Dieu les figures les plus „ vives. Il y parle au Soleil & à la Lune, „ comme ... si à l'aspect de la Victoire mé„ morable qu'il venoit de remporter, ces „ deux Flambeaux Célestes suspendant leur „ Course, s'étoient arrêtez pour admirer „ les merveilles de la bonté ineffable de „ Dieu pour lui. C'est ainsi, que dans la „ suite, le Psalmiste invitoit *les Cieux & „ leur Armée* à se joindre à lui pour célé„ brer l'Eternel. *Louez le*, s'écrioit-il. *louez „ le vous Soleil & Lune, toutes les étoiles qui „ jettez de la lumière louez le. Louez le vous „ Cieux des Cieux, & vous eaux qui êtes sous „ les Cieux* (a). Il n'y a pas plus de Mira„ cle à voir les Créatures inanimées *s'ar„ rêter* & *s'étonner*, qu'à les voir *chanter* & se „ *réjouïr*. La figure est la même. Dans „ l'un comme dans l'autre cas, les expres„ sions sont également métaphoriques, & „ la beauté de la Métaphore est également „ frappante.

„ C'est donc en ce sens de figure que le „ Soleil & la Lune nous sont dépeints dans „ cette rencontre, comme saisis d'admira„ tion, & donnant tout le jour au specta„ cle ravissant du triomphe de *Josué* ... „ Aussi l'*Hébreu* ne porte-t-il pas, *Soleil „ arrête-toi*, mais, *Soleil tai-toi*, comme si „ le

(a) *Ps.* CXLVIII. *vs.* 3. 4.

Digitized by Google

„ le Soleil avoit du, pour ainſi dire, perdre la parole & devenir immobile à „ l'aſpect d'une victoire ſi merveilleuſe. „ Et voilà comment *Débora* célébroit „ dans un ſtile également ſublime & poëtique la défaite de *Siſera*. *On a combattu „ des Cieux*, diſoit-elle, *les étoiles ont combattu du lieu de leur cours contre* Siſera (*a*). „ Tout ce que nos meilleurs Commentateurs concluent de ces paroles, c'eſt que „ la Bataille contre *Siſera* dura juſques „ dans la nuit, & que *Débora* remporta la „ victoire au brillant éclat des Aſtres, qui „ l'éclairoient du firmament. De même „ donc tout ce que *Joſué* aura voulu dire „ en s'écriant, *le Soleil s'arréta au milieu „ des Cieux & ne ſe hâta point de ſe coucher „ d'un jour entier*, reviendra à ce que diſoit un Poëte Grec en parlant d'un Chœur „ de Nimphes: *le Soleil ne voit jamais cette „ belle Troupe ſans arréter ſon char, ce qui „ rend le jour plus long que de coutume* (*b*); " ou, pour parler ſans figure, ce Général n'aura voulu dire autre choſe ſous la pompe des Métaphores les plus ſublimes ſinon qu'il avoit remporté une victoire des plus étonnantes (*c*).

Telle eſt la nouvelle explication, que notre

(*a*) *Jug.* VI. 20.

(*b*) Ἥλιος . . . ἀλλὰ θεῖται.
Δίφρον ἐπισπόμενος, τὰ δὲ φαέα μηχύνονται.
Callim. *ad* Dian. *vſ.* 181.

(*c*) *Pag.* 30. *&c.*

Digitized by Google

notre *Auteur* donne du Miracle de *Josué*. Ce Miracle n'y est qu'un fait purement naturel, chanté à la manière des Poëtes Orientaux dans des termes dont l'allégorie vive & brillante a été prise imprudemment au sens littéral par les Interprétes. *Maimonidès* avoit cru autrefois, que *Josué* n'avoit fait que souhaiter qu'il plût à Dieu d'arrêter le Soleil afin d'avoir le tems de completter sa victoire, & que Dieu l'avoit exaucé, non en arrêtant cet Astre, mais en donnant à ce Général & à ses Troupes des forces suffisantes pour faire en un jour, ce qui leur en auroit couté deux sans cela (*a*). *Spinoza* avoit nié le Miracle, & supposé une réfraction singulière, mais naturelle, des Rayons du Soleil à travers de quelques nuages chargez de grêle, ce qui avoit rendu le jour plus long qu'à l'ordinaire (*b*). *La Peirère* avoit supposé une Aurore Boréale ou un Parélie que *Josué* & son Armée auroient pris pour le Soleil (*c*). *Grotius*, en avouant qu'il n'est pas impossible à Dieu de suspendre le Cours du Soleil, s'étoit pourtant joint à *Maimonidès*, & avoit expliqué le Miracle comme lui (*d*). Enfin *Le Clerc* marchant aussi dans la même carrière, avoit appuyé par de nouveaux argumens

(*a*) *More Nev. Part. II. C.* 39.
(*b*) *Spinoz. Tract. Theolog. Polit. C. II.*
(*c*) *Praadam. lib. IV. c.* 6.
(*d*) *Comment. in Jos. X.* 14.

Digitized by Google

mens (*a*) les conjectures de *Grotius* & de *La Peirère*. Mais aucun d'eux, à l'exception de *Spinoza*, n'avoit absolument nié qu'il se fût fait quelque sorte de Miracle en faveur de *Josué*. Notre *Auteur*, moins timide qu'eux, aura la gloire d'avoir le premier tranché le mot en poussant les objections de ces Savans plus loin qu'ils ne l'avoient fait eux-mêmes. Il auroit, dit-il à son Ami, supprimé ses réflexions sur ce sujet, si l'Eglise *Anglicane* avoit défini quelque chose sur le sens du Passage en question; mais, ajoute-t-il, „ puisqu'elle n'a ja„ mais fait intervenir son Autorité là-des„ sus, & qu'elle n'a mis aucun *Embargo* „ sur les recherches raisonnables qu'on „ pourroit y faire, j'en ai jugé sans déguisement, & j'en ai dit ma pensée sans „ crainte, comme sans scrupule (*b*)." Il finit en témoignant qu'il seroit extrémement sensible au bonheur d'avoir répandu quelque jour sur un Passage dont les Incrédules abusent; & il proteste que touché d'un amour sincère pour la vérité, il est tout prêt à changer d'opinion, dès qu'on lui montrera qu'il s'est trompé.

Rien n'est plus louable assurément que ces dispositions. Quand on considère surtout, qu'après avoir traité l'explication commune du Miracle de *Josué*, *d'imagination vaine, ridicule & sans fondement* (*c*), l'*Anonyme*

(*a*) Cleric. *in Jos.* X. (*b*) *Pag.* 35.
(*c*) *Là-même.*

Digitized by Google

nyme proteſte que *ſi l'Egliſe avoit mis un Embargo* ſur l'examen raiſonnable qu'on pourroit faire de ce ſujet, il auroit *ſoumis ſes penſées aux ſiennes* (*a*) & pris le parti d'un humble ſilence, on doit avouer que cet habile Critique doit avoir un fond de docilité & de modeſtie plus admirables encore que ſon ſavoir. Cela même m'enhardit à propoſer mes doutes contre ſon explication, bien réſolu pourtant de l'embraſſer dès qu'il les aura diſſipez. „ Car, „ pour me ſervir de ſes propres termes, „ rien ne me paroit ſacré que la vérité; „ comme c'eſt elle que je tâche de découvrir par mes recherches, je me réjouis „ véritablement dès que je l'apperçois, „ qui que ce ſoit qui me la montre, & je „ ſuis tout pret à l'embraſſer avec plaiſir „ lors même que je dois pour cela changer „ d'avis & me condamner moi-même. "

Premièrement donc, je confeſſe qu'il étoit d'uſage parmi les pieux Héros de l'Antiquité de célèbrer les louanges de Dieu à la tête de leurs Armées, quand ils avoient remporté quelque grande victoire; & que le ſtile de leurs Cantiques étoit extrémement figuré: mais outre que tout n'y étoit pas tellement figuré d'un bout à l'autre qu'on ne pût rien en entendre au ſens littéral ſans une abſurdité manifeſte, je ne trouve rien dans le Texte de l'Hiſtoire de *Joſué* qui conduiſe naturellement à croire que le recit

(*a*) *Pag.* 35.

Digitized by Google

recit hiſtorique du retardement du Soleil accordé à ſes prières, ne ſoit pas un recit purement hiſtorique, & ſoit au contraire un Cantique ſemblable à ceux de *Moïſe*, de *Débora*, de *David* &c. Ces piéces ſont données pour des Cantiques, au lieu que le morceau, dont il s'agit, fait partie d'une Narration des plus ſimples. 2. On ne ſauroit prouver, ni que le Livre de *Jaſher* ou du *Droiturier* fut un Poëme plutôt qu'une Hiſtoire; ni que ce Poëme fut plein d'hyperboles; ni que le prétendu fragment, qu'on en cite, ſoit en vers; ni que, quand il ſeroit en vers, il faudroit en prendre les expreſſions dans un ſens tout métaphorique & tout différent de celui qu'elles préſentent littéralement à l'eſprit; ni enfin que l'Hiſtorien de *Joſué* n'ait fait que citer un fragment de ce Poëme ſans faire parler *Joſué* lui-même. Ce Livre du *Droiturier* eſt cité ici pour appuyer le recit de *Joſué*. Ce ſont deux Auteurs, deux témoins au lieu d'un; & quand l'un de ces Auteurs auroit en qualité de Poëte prété des images trop brillantes au fait qu'il célèbre, eſt-il croyable que l'autre, ſimple Hiſtorien, eût réaliſé ces images, en les donnant comme autant d'expreſſions qu'on dût prendre au pied de la lettre? 3. On ſait, qu'il y a des rencontres où les Auteurs Sacrez uſent de figures & d'exagérations poëtiques; mais, comme l'a fort bien remarqué un judicieux Commentateur, la ſuite & l'enchainement du diſcours découvrent aiſément l'intention

Digitized by Google

l'Ecrivain. Il rentre dans le recit simple & naturel après avoir parlé figurément; il prépare ordinairement à la figure par quelque chose qui précéde; il est rare que la figure se soutienne longtems; & toujours il s'y trouve des termes qui ne pouvant s'entendre à la lettre obligent à recourir à des explications accommodées. Ici, rien de pareil. *Josué* voyant ses ennemis en déroute prie Dieu de lui donner une victoire complette. Par l'inspiration de son Esprit, & peut-être par ses ordres exprès, il commande au Soleil & à la Lune de ne pas s'avancer jusqu'à ce qu'il ait tiré vengeance de ses ennemis. L'Histoire Sacrée dit que ces Astres s'arrêtèrent en effet, & pour prévenir la peine qu'on auroit à croire une Histoire si merveilleuse, elle cite un autre Livre qui en fait mention expresse. Et elle conclut, *qu'il n'y a point eu de jour semblable à celui-là devant ni après.* Peut-on demander plus de preuves d'un discours simple, littéral, historique, & sans figure? L'exagération & l'hyperbole pourroient elles être plus mal placées? Et le Lecteur le plus clairvoyant n'y seroit-il pas trompé s'il étoit permis de cacher des sens figurez & métaphoriques sous les expressions les plus unies & les plus simples? (a) 4. Les exemples, que l'*Anonyme* emprunte du Pseaume CXLVIII. &

(a) Voyez D. Calmet *Dissert. sur le Commandement &c.*

Digitized by Google

& du Cantique de *Débora*, confirment ce que nous venons de remarquer; on n'entend pas ces endroits-là au ſens littéral, parce que le ſens littéral y ſeroit abſurde & inſoutenable. Le Soleil peut bien s'*arrêter*, mais il ne ſauroit *chanter*. Les étoiles peuvent bien être *retenues* par une vertu Divine dans leur révolution, mais elles ne ſauroient *combattre*. Je m'étonne que l'*Auteur* ait pu ſe réſoudre à de pareilles comparaiſons. 5. Si l'Hébreu peut être traduit, *Soleil tai-toi ſur* Gabaon, il n'eſt pas moins vrai qu'il doit l'être comme nous l'avons fait Soleil *arrête-toi ſur* Gabaon. Les Anciennes Verſions, ce qui ſuit, & quantité d'endroits, où le terme de l'Original a cette ſignification, nous y autoriſent (*a*). 6. Rien n'oblige ici abſolument de recourir à la Métaphore. Le Miracle, que l'on ſuppoſe qui ſe fit à la prière de *Joſué*, n'eſt ni contradictoire ni impoſſible (*b*). Il ne préſente rien à l'eſprit qui ſoit indigne de la Sageſſe du Tout-Puiſſant. Nous avons vu au contraire que les fins, que Dieu s'y propoſa, étoient parfaitement aſſorties aux intérêts de ſa gloire & à l'honneur de ſa Religion. Q'eſt-ce donc encore une fois qui pourroit déterminer en faveur de la nouvelle

(*a*) 1. *Sam. XIV.* 10. *Lament. III.* 28. *& ailleurs.*

(*b*) Voyez ſur ce ſujet *une Lettre de Mr.* de s'Graveſande *dans le* 3. *Vol. des Diſcours de* Saurin *Diſc. V.*

Digitized by Google

velle explication ? Reviendra-t-on à la difficulté qu'il y a de rendre raiſon du prodige ? Hé ! quels Miracles alors ſeront à couverts des attentats du Pyrrhoniſme & des ſpéculations téméraires d'une fauſſe Philoſophie ? Il eſt permis de penſer librement ; c'eſt une prérogative dont le Chrétien doit être plus jaloux que de toute autre : mais il ne faut jamais s'en prévaloir d'une manière qui expoſe à ce reproche, l'*homme vuide de ſens voudroit faire l'entendu* (*a*).

ARTICLE VI.

THE MICROSCOPE MADE EASY : *Or I. The Nature, Uſes, and Magnifying Powers of the beſt Kinds of Microſcopes deſcribed, calculated, and explained ; for the Inſtruction of ſuch particularly as deſire to ſearch into the Wonders of the Minute Creation, though they are not acquainted with Optics ; together with full Directions how to prepare, apply, examine, and preſerve all ſorts of Objects, and proper Cautions to be obſerved in viewing them.* 2. *An account of what ſurprizing Diſcoveries have been already made by the Microſcope ; with uſeful Reflexions on them. And alſo a great variety of new Experiments and*

(*a*) *Job.* XI. 12.

Digitized by Google

and Obſervations, pointing out many uncommon Subjects for the Examination of the Curious. By HENRY BAKER. F. R. S. *and Member of the Society of Antiquaries in* London. *Illuſtrated with Copper Plates.* London. *Printed for* R. Dodſley, *at* Tully's Head *in* Pall-Mall. 1742. Octavo.

C'eſt-à-dire:

L'Uſage du Microſcope rendu Facile. Ouvrage diviſé en deux Parties. Dans la Premiére on décrit, on calcule, & on explique, la Nature, les Uſages, & les Effets des meilleurs Microſcopes; pour l'Inſtruction particuliére des perſonnes, qui s'attachent à la découverte des Merveilles de la Nature dans les Corps imperceptibles ſans poſſéder les règles de l'Optique; avec quantité de Directions ſur la maniére de préparer, d'appliquer, d'examiner, de conſerver toutes ſortes d'Objets, & ſur les Précautions qu'on doit prendre en les examinant. La Seconde Partie raſſemble les Découvertes les plus ſurprenantes, qui ayent été faites juſqu'ici à l'aide des Microſ-

Digitized by Google

copes; avec des Réflexions utiles sur ces Découvertes. On y a joint un grand nombre d'Expériences & d'Observations nouvelles sur plusieurs Sujets peu communs, & que l'on propose à l'Examen des Personnes Curieuses. Par HENRY BAKER, Membre de la Société Royale, & de celle des Antiquitez à *Londres*. Enrichi de Tailles Douces. A *Londres*, imprimé pour *R. Dodsley*, à la *Tête de Ciceron*, dans le *Pall-Mall*. 1742. Octavo. Pagg. 311. sans la Dédiace, la Préface & l'Indice.

CEt Ouvrage, dont le Titre explique assez le dessein, est effectivement très-curieux. La Première Partie est composée de quinze Chapitres. L'Auteur n'y a rien négligé de ce qui peut faciliter l'art de se servir habilement des différentes sortes de Microscopes, sans qu'il faille être Mathématicien pour cela. On y trouve entr'autres des Règles très-simples & très-claires pour évaluer l'étendue réelle des Objets que le Microscope grossit, & de fort bonnes Directions pour préparer ces Objets. La Seconde Partie est également amusante & instructive. Mr. *Baker* y a recueilli quantité de Faits, d'Observations, d'Expériences; & si tout n'y a pas la grace de la Nouveauté,

Digitized by Google

veauté, tout y eſt du moins aſſorti aux vues de l'Auteur, & à la matière qu'il traite.

Entre les Découvertes récentes, qu'il y expoſe aux yeux du Public, celle d'un jeune Savant de *Genève*, qui ſe nomme Mr. *Trembley* & qui demeure à *la Haye* chez Mr. le Comte de *Bentinck*, n'eſt pas des moins ſingulières. Mr. *Baker* paroit en avoir été inſtruit par une Lettre de ce Seigneur écrite de *la Haye* le 15. Septembre 1741. Il ne dit pas à qui elle étoit adreſſée. C'étoit peut-être à la Société Royale, dont Mr. le Comte de *Bentinck* eſt Membre. On ſait que parmi les perſonnes, qui tiennent le premier rang dans le Monde, il en eſt peu qui favoriſent d'avantage les ſciences, qui les cultivent avec autant de gout, & qui ſoyent auſſi en état d'en juger par elles-mêmes que ce Seigneur.

Il écrivoit donc, que Mr. *Trembley* s'occupant à obſerver des Inſectes dans l'Eau y remarqua de petits Objets, qu'il prit d'abord pour des Plantes, mais qu'il jugea dans la ſuite être des Animaux, parce qu'il s'apperçut qu'ils ſe retiroient ou ſe renfermoient en eux-mêmes dès qu'on les touchoit; que ce ne fut néanmoins qu'après avoir longtems ſuſpendu ſon jugement qu'il ſe détermina à les ranger dans la Claſſe des Animaux, d'autant plus qu'il en vit ſortir comme d'une Plante des eſpéces de Rejettons, qui en produiſoient d'autres, & qui juſqu'au nombre de quatre demeuroient attachez & ſuſpendus les uns aux autres;

Digitized by Google

tres; que cependant il ne put plus douter que ce ne fuſſent de vrais Animaux, lorſqu'il leur vit manger des Inſectes, & même de petits morceaux de viandes crues, qu'ils ſaiſiſſoient au moyen de ſix ou huit eſpéces de Cornes, ou de Bras dont il ſont armez à l'une des extrémitez de leur corps, tandis que de l'autre ils ſe tiennent attachez, ou à quelque plante ou au verre dans lequel on les met pour les examiner. La Lettre de Mr. le Comte de *Bentinck* portoit encore, que Mr. *Trembley* s'étant aviſé de couper par le milieu un de ces nouveaux Inſectes pour voir ce qu'il deviendroit, il fut agréablement ſurpris de trouver au bout de quelques jours qu'il avoit pouſſé des Bras à la partie qui n'en avoit point auparavant; qu'animé par cette Expérience, il coupa en tout ſens, ſoit en longueur, ſoit obliquement, ſoit tranſverſalement pluſieurs de ces Animaux, & toujours avec le même ſuccès; & qu'enfin plus il a diviſé & ſubdiviſé leur corps, & plus il eſt demeuré convaincu qu'ils ne ſe reproduiſent qu'à la manière des Plantes de Bouture par Jets ou par Rejettous, ſans aucune Copulation.

Le Phénomène eſt, comme on voit, des plus extraordinaires, & il obligera les Phyſiciens à faire un Troiſiéme Genre dans la Claſſe des Etres Vivans entre les Animaux & les Plantes. J'ai lu quelque part que Mr. *Trembley* continue à pouſſer ſes Expériences avec un ſuccès étonnant; qu'il les a commu-

Digitized by Google

ommuniquées à Mr. *de Réaumur* ; que ce Grand Homme après les avoir vérifiées n a entretenu l'Académie Royale des ciences dont il fait un des principaux Ornemens; & qu'on a lieu d'eſpérer que e jeune Savant, dont les recherches ingénieuſes & attentives ont procuré aux Philoſophes un Objet ſi digne de leurs ſpéculations, donnera lui-même au Public tout le détail des ſoins qu'il a pris avec tant de patience & d'induſtrie pour en découvrir la nature & les propriétez.

En attendant Mr. *de Réaumur* a donné le nom de *Polype* au nouvel Animal, & l'on aſſure que juſqu'ici il n'y en a point qui lui convienne mieux. Cependant Mr. *Baker* conjecture que cet Inſecte pourroit bien être quelque choſe d'approchant de l'eſpéce des *Etoiles de Mer*, ou des *Moucherons de Mer*, connus ſous le nom d'*Anémones*; c'eſt un petit Inſecte, qui eſt très-commun ſur le côtes de *Normandie*. Le bas des Rochers en eſt quelquefois couvert; ils ſont tantôt verds, tantôt rouges, & en un mot de toute couleur. On les prendroit pour des Moucherons, quand ils ſont en repos; mais dès qu'ils ſe développent, ils reſſemblent à des pattes d'*Anémone*. On ne ſauroit par force les obliger à s'ouvrir, on les écraſeroit plutôt; mais quand on les preſſe, ils jettent des petits de différentes grandeurs, ce qui ſemble prouver qu'ils ſont Vivipares & tout à la fois Mâle & Femelle. Quelle riche

Digitized by Google

riche variété dans les Merveilles de la Nature lorſqu'on les approfondit! Que de ſujets d'en adorer le Magnifique Auteur, ſi l'on eſt raiſonnable!

ARTICLE VII.

A LETTER *to the Reverend Mr. A... Dean of W... by M. L. &c.*

C'eſt-à-dire:

Lettre de Milady *L...* à Monſieur *A...* Doyen de *W...* (*a*)

NOn, Monſieur & très-Vénérable Couſin, vous ne m'avez point encore convertie. Malgré toute la force de votre éloquence, dont j'ai ſi ſouvent reconnu le pouvoir, je ſuis tout auſſi hérétique que je l'étois auparavant. Par bonheur cette héréſie, ſi c'en eſt une, n'eſt que Philoſophique; ainſi je compte fort qu'elle ne me privera point de vos bonnes graces, & qu'elle ne m'attirera pas les foudres de l'Egliſe. Qu'y ferois-je après tout? Vous êtes le premier à nous prêcher qu'on ne doit ſe rendre qu'à de bonnes preuves, & je vous dirai ingénument, que les votres ne m'ont point paru telles.

Vous

(*a*) Nous donnons cette Piéce telle que notre Libraire la reçue, ſans qu'il ſache ſi l'original en a jamais été imprimé.

Digitized by Google

Vous voulez que je croye, que l'*Art de juger des mœurs & des caractères* par la *Physionomie* eſt un Art dont les fondemens ſont inconteſtables, un Art qu'on peut aſſujettir à des règles, & qui ſeroit d'un uſage infini, ſoit dans le commerce de la vie, ſoit pour la perfection de divers Arts, de la Médecine par exemple, de la Peinture & de la Sculpture. Vous poſez des principes, vous avancez des faits, vous développez des conſéquences, & vous ſavez donner à tout cela les couleurs les plus ſpécieuſes. Je vous admire en vérité; j'admire la fécondité de votre génie, le feu de votre imagination, le choix & la beauté de vos termes; & s'il étoit permis aux Dames de dire des douceurs aux hommes, je ſerois toute prête à avouer, que loin de démentir votre Syſtème par votre viſage, vous êtes une des perſonnes du monde dont la *Phyſionomie* répond le mieux aux qualitez d'un eſprit pénétrant & d'un cœur bien fait. Mais avec tout cela il m'eſt impoſſible de trouver que vous ayez raiſon, & vous ne devez pas prendre en mauvaiſe part que je vous le diſe.

Il me ſemble au moins, Monſieur, que vous ne ſauriez me taxer d'indocilité. J'ai lu, j'ai écouté, j'ai fait tout ce que vous avez voulu pour m'inſtruire, & ſoit préjugé, ſoit raiſon, je vous déclare que je n'en ſuis que plus incrédule. Vos *Principes* me paroiſſent incertains; vos *Exemples* me ſont ſuſpects; & je trouve que les *Conſéquences*,

Digitized by Google

séquences, que vous en tirez, sont toutes ou forcées ou dangereuses. Je vai m'enhardir à vous le prouver; permis à vous de me traiter de téméraire; faites plus, jettez cette Lettre au feu quand vous l'aurez lue; j'y consens.

I. Commençons, s'il vous plait, par l'examen de vos *Principes*. Vous n'êtes pas de ces gens qui outrent la matière à l'excès; c'est une justice qui vous est due, je vous la rends avec plaisir. La *Physionomie* est selon vous, l'*Art de conjecturer les mœurs des hommes par la conformation des parties extérieures de leur Corps, & par quelques autres indices sensibles qu'on observe en eux.* On pourroit peut-être parler plus clairement; mais vous autres Savans, vous ne sauriez vous défaire d'un certain jargon scientifique; je ne suis point chicaneuse, je vous passe votre définition. Vous voulez dire, si je ne me trompe, que la *Physionomie* est l'Art de conjecturer les mœurs d'autrui principalement par les traits du visage, & en même tems par la couleur du teint, par la rudesse ou par la douceur de la voix, par la grosseur ou par la légéreté du corps, par le maintien, par la démarche, & par d'autres choses semblables. Sur ce pied-là se connoitre en *Physionomies*, c'est 1. avoir l'habileté de discerner toutes les différences essentielles, qui se trouvent sur le visage des hommes, & dans les autres *indices sensibles* qu'on observe dans leur personne, pour juger par là 2. de la différence de

Digitized by Google

de leur caractère, c'eſt-à-dire de leurs inclinations naturelles, des penchans & des averſions qui prédominent naturellement en eux. C'eſt avoir le coup d'œil aſſez juſte, & le jugement aſſez bon, pour pouvoir dire : *Jaques* eſt fait extérieurement de telle manière, donc il eſt un poltron ; *Guillaume* eſt fait d'une façon toute oppoſée, donc il eſt un homme de cœur. *Betty* a tels & tels traits, donc elle eſt mutine ; *Jinny* en a tels autres, donc elle eſt coquette ; & ainſi du reſte.

Le *premier point* de cet Art n'eſt pas difficile ; il eſt encore moins litigieux. Tout le monde convient qu'il n'y a pas deux hommes qui ſe reſſemblent à tous égards, & que jamais il n'y eut ſeulement deux viſages, dont l'air & les traits fuſſent tellement les mêmes, qu'on pût prendre l'un pour l'autre ſans étourderie ou ſans précipitation. Où en ſerions nous, ſi le ſage Créateur n'avoit donné à chaque individu une *Phyſionomie*, qui lui appartînt en propre, qui le caractériſât ſpécialement, & qui prévînt toute équivoque à cet égard dans le commerce de la vie ? Je méconnoîtrois mes chers enfans ; ils ne ſauroient diſcerner leur tendre Mère ; & nous aurions à envier le ſort de tous les Animaux, qui ſe reconnoiſſent à mille ſignes beaucoup moins frappans que ceux qui mettent de la différence entre nous autres humains.

Toute la diſpute roule donc ſur le *ſecond point* de l'Art dont il s'agit ; tout ſe réduit

Digitized by Google

à savoir si par ces différences plus ou moins sensibles dans le visage, dans l'air, dans les manières &c. de chaque personne, on peut deviner son humeur, ses inclinations naturelles, ses passions prédominantes, & son caractère essentiel. C'est ainsi, Mon Cher Cousin, que vous en jugez, & que vous voulez que j'en pense. Mais pour m'y engager, il faut préalablement que vous me prouviez trois choses; 1. qu'il y a une rélation naturelle entre les traits extérieurs qui composent la *Physionomie*, & les inclinations intérieures qui forment le Caractère; 2. que cette rélation peut se découvrir par des voyes sensibles où il n'y ait point d'équivoque; & 3. qu'on peut donner des règles pour s'en assurer d'une manière qui mette à l'abri de toute illusion.

§. 1. Il me siéroit fort mal, d'entrer dans de grandes discussions sur la rélation naturelle que vous concevez entre les traits extérieurs dont le tout ensemble compose la *Physionomie*, & les inclinations intérieures qui forment le caractère. Ma Métaphysique ne va pas si loin, & puisqu'elle est ignorante, il lui convient d'être modeste. Vous m'avez dit sur ce sujet diverses choses que je croi comprendre. Je voi bien que chacun de nous a certaines inclinations & certaines aversions, qui lui sont naturelles, & qui par préférence lui font trouver du plaisir ou de la peine dans des objets & dans des actions dont les autres sont beaucoup moins

Digitized by Google

moins affectez. Je comprends encore que le degré de ce plaisir ou de cette peine n'est pas le même dans tous les hommes, & que par une infinité de causes, dont il ne s'agit pas à présent de faire l'énumeration, il varie à l'infini. L'un aime la gloire & craint le mépris par dessus tout; l'autre court après les richesses, & ne connoit point de si grand mal que la pauvreté: mais entre ceux, que l'ambition ou que l'avarice domine, il en est de plus esclaves les uns que les autres. Tout cela est clair, plût à Dieu le fût-il moins. J'avoue de même qu'il n'y a rien que de facile à saisir dans ce que vous ajoutez, que ces inclinations naturelles de l'ame sont ou communes à tous les hommes ou particulières à quelques-uns. Souhaiter le bonheur & desirer sa propre conservation; craindre le mal & éviter sa propre destruction; voilà des inclinations morales, également naturelles à tout le monde: mais être voluptueux, ou avare, ou timide, ou colérique, ou violent, sont des inclinations particulières qui mettent dans les caractères une diversité frappante; & ce qui l'augmente encore, c'est qu'outre ces inclinations naturelles, tant communes que particulières, il y en a d'acquises, dont on est redevable, tantôt à l'éducation, tantôt à l'exemple, tantôt à la coutume, tantôt à quelque passion particulière, & qui peu à peu se naturalisent si bien par l'habitude qu'on les croiroit naturelles. Je comprends enfin que

Digitized by Google

ce que vous appellez *Instinct Moral*, & que vous faites consister à se représenter naturellement comme bonnes toutes les actions où l'on trouve du plaisir & comme mauvaises toutes celles où l'on trouve de la peine, est à proprement parler l'origine de toutes nos inclinations & de toutes nos aversions naturelles. Mais je m'égare, je me perds, dès que je veux suivre ce que vous dites sur la liaison qu'il y a entre ces inclinations naturelles & la conformation des parties extérieures du corps humain.

A vous entendre le corps & l'ame sont tellement en harmonie, que toutes les inclinations naturelles de cette dernière doivent se manifester dans la conformation des parties extérieures du premier & dans leur mouvement. Vous en appellez à l'expérience, & vous raisonnez ainsi. Toutes les passions se peignent sur le visage avec des couleurs plus ou moins vives & très-variées, le son de la voix les décele, le geste les trahit; & quand ces trois choses se trouvent réunies, on peut dire à coup sûr, quelle est la passion qui remue la personne en qui on les remarque. Or l'air du visage, le son de la voix, la diversité des gestes, dépendent de la conformation des parties extérieures du corps, & c'est la qualité & la quantité tant des fluides que des solides, dont ces parties sont composées, qui en rendent l'action possible d'une manière assortie aux inclinations de l'ame. Par conséquent il doit y avoir une correspondance

Digitized by Google

pondance, une liaiſon mutuelle entre les inclinations naturelles & la conformation des parties extérieures du corps humain. On ne ſauroit bien étudier celle-ci, ſans deviner celles-là.

Voilà, Mon Cher Couſin, qui ſent furieuſement le Leibnitzianiſme, l'Harmonie Préétablie, & tout ce qui s'enſuit; mais encore une fois je ne l'entends pas. Il faut bien qu'il y ait une étroite rélation entre nos inclinations ou nos paſſions, & les mouvemens extérieurs de nos corps, puiſque ces mouvemens varient avec nos paſſions. Il eſt bien vrai auſſi que ces mouvemens doivent dépendre conſidérablement de la conformation des organes, & que par conſéquent la conformation de nos organes & des parties extérieures de nos corps doit extrémement influer ſur la manière dont nos inclinations & nos paſſions ſe manifeſtent. Mais j'avoue que je n'ai pas encore aſſez de pénétration pour voir qu'il réſulte de là, qu'il y ait une rélation naturelle entre telle & telle conformation d'organes ou de parties extérieures, & telle ou telle inclination de l'ame. Je ſens bien qu'afin qu'une paſſion produiſe tels ou tels effets ſur le viſage, il faut néceſſairement que les parties du viſage ſoient conformées d'une certaine manière, & qu'il y ait une certaine quantité de fluides ſuſceptibles d'un certain degré de mouvement. Mais que cette conformation & ce mouvement ne puiſſent ſe trouver ſur aucun viſage ſans que la paſſion

Digitized by Google

n'exerce ſon empire dans le cœur, c'eſt ce que vous me permettrez de ne pas croire. Je connois des gens que la ſeule vanité fait rougir, & j'en connois d'autres qui ne rougiſſent que par modeſtie. J'en vois qui froncent le ſourcil dès qu'ils ſe fâchent, & j'en vois qui ne le froncent que par compaſſion. J'en ſai qui ont à toute heure l'air, le geſte & le ton de voix de la colère, ſans le moindre emportement. Et combien n'y en a-t-il pas, qui ſous le dehors le plus maſſif & le plus peſant cachent l'eſprit le plus enjoué & le plus fin. Autre choſe eſt de dire, que quand les paſſions de l'ame ſont en mouvement & lorſque ſes inclinations éclatent, le corps en eſt affecté d'une maniere qui ſe fait plus ou moins appercevoir; & autre choſe de dire qu'il en reſte une impreſſion toujours remarquable, une conformation d'organes toujours ſenſiblement différente de toute autre. Prenez y garde d'ailleurs, le viſage entr'autres pourroit bien être le miroir de certaines paſſions, ſans être celui des inclinations naturelles. Les traits qui caractériſent les premières ſont quelquefois ſi grands, ſi frappans, qu'on ne les cache qu'avec peine, & qu'en une infinité de rencontres tout l'art du monde ne ſauroit les cacher. Mais il n'en eſt pas ainſi des inclinations naturelles; ſi elles ſe peignent ſur le viſage, ſi elles influent ſur la conformation des organes du corps, c'eſt la plupart du tems en petit, & ſouvent d'une maniere imperceptible;

peut-

Digitized by Google

peut-être même ne les y appercevroit on jamais, si elles ne dégénéroient pas en passion. Vous connoissez le caractère de ma fille ainée, & ses petites vivacitez; cependant qui l'en soupçonneroit, & quelle *Physionomie* plus douce que la sienne? Son frère au contraire a quelque chose de mutin dans son air, quoiqu'il ait plus de douceur dans l'esprit, parce que toutes ses passions sont plus vives, plus saillantes, si j'ose parler ainsi, & qu'elles laissent toujours quelque trace. J'ai encore je ne sai combien de réflexions dans l'esprit sur ce sujet; mais soit que je n'aie pas assez étudié la matière, soit que, comme je le pense, elle soit au dessus de ma portée, je ne saurois les débrouiller?

§. 2. Je veux donc supposer avec vous, Mon Cher Cousin, qu'il y a en effet une rélation naturelle entre la conformation des parties extérieures de nos corps, & les inclinations naturelles de nos ames. Mais alors je vous demande 2. si vous pouvez dire, qu'il y ait quelque méthode un peu sure de découvrir ces inclinations en étudiant cette conformation de parties. Oui, dites vous, c'est par l'expérience qu'on y parvient, & non content de vous appuyer sur l'expérience que le commerce des Hommes fournit, vous prétendez vous prévaloir de de celle qui résulte d'une infinité d'observations sur les actions des Animaux. C'est ce qui s'appelle avoir deux cordes à son

Digitized by Google

arc. Cependant je ne me tiens pas pour vaincue.

Le premier raisonnement, que l'expérience vous fournit, revient, si je ne me trompe, à ceci. On observe qu'à parler en général les personnes, qui ont tels ou tels traits, telle ou telle conformation de parties, ont du penchant pour tel & tel vice & de l'inclination pour telle & telle vertu. Or je remarque cette conformation de parties, & je trouve ces traits sur le visage de *Pierre* & de *Paul*. Par conséquent *Pierre* & *Paul* sont l'un & l'autre enclins à ce vice & portez à cette vertu. C'est là, je croi, votre pensée; & c'est précisément ce que je ne saurois me persuader, même en supposant la rélation nécessaire de la conformation des parties du corps avec les inclinations naturelles de l'ame. Afin que la conclusion de ce raisonnement fut juste il faudroit 1. pouvoir s'assurer que la conformation des parties extérieures du corps & des traits du visage est naturelle, qu'elle n'est pas acquise, qu'elle n'est pas violente, qu'elle n'est pas contrefaite; & comment s'en assurer? Qui ne sait, qu'une infinité de causes peuvent altérer cette conformation, & les mouvemens qui en résultent. J'ai lu quelque part qu'un nez long & menu est une marque de légéreté, que de grandes oreilles sont un signe de bêtise; mais ne peut-il point arriver qu'une couche malheureuse ait contribué par pur acci-

dent

Digitized by Google

dent à allonger un nez qui eût été ſans cela de taille médiocre, & n'eſt-il pas facile de procurer aux oreilles plus d'étendue qu'elles n'en avoient reçu de la nature? Cet Auteur *François*, que vous avez eu la bonté de me prêter (*a*), dit que les gens, qui ont une épaule plus groſſe que l'autre, ſont ordinairement fourbes & menteurs, que le rire trop fréquent marque la petiteſſe de génie, que l'air ſombre annonce preſque toujours un caractère diſſimulé, que l'inégalité des dents eſt un ſigne d'envie, que de longs bras ſont un trait qui dénote du courage, & quantité d'autres choſes ſemblables, tout auſſi peu fondées les unes que les autres. Mais en les ſuppoſant indubitables peut-on toujours ſavoir ſi une femme par exemple, qui a une épaule plus groſſe que l'autre, n'eſt point mal faite pour avoir été négligée dans ſa jeuneſſe? Combien n'y a-t-il pas de gens d'eſprit qui rient de tout parce qu'ils ſe ſont fait une étude de paroitre toujours gais, agréables, divertiſſans, & qu'inſenſiblement ils ont donné à cet égard dans un excès ridicule? L'air ſombre ne peut-il pas ſe contracter par le ſentiment continuel d'une maladie cachée & incurable? Y a-t-il le ſens commun à faire de l'inégalité des dents un ſigne naturel de

(*a*) *La Phyſionomie Raiſonnée &c. par* M. C. de la Bellière *Sieur* de Nicolle *Conſeiller & Aumonier du Roi. Paris* 1664. 129.

Digitized by Google

de l'envie? Rien au monde eſt-il plus caſuel, & la plupart de ceux, dont les dents ſont inégales ou mal arrangées, ne doivent ils pas ce défaut uniquement à leur négligence, ou à celle de leurs parens? Ne ſait-on pas enfin que la longueur des bras peut être augmentée par un travail rude & continuel? Les os même changent de forme par le travail. Voyez un cordonnier ou un ferrurier, les éminences des os de leurs bras ſont beaucoup plus grandes que celles des os de leurs jambes. Dans un corroyeur c'eſt tout le contraire.

Je ne reviens point de ma ſurpriſe, quand je vois que des perſonnes judicieuſes oſent fonder des prognoſtics ſur la couleur de la peau, ou ſur de pareils ſignes, viſiblement équivoques. C'eſt, dit-on, par exemple, un ſigne de foibleſſe & de timidité que d'avoir le teint fort blanc, ou fort brun. Hé! où a-t-on pris cette découverte? Nous avons à *Londres* bon nombre de femmes qui ſont nées dans nos Colonies en *Amérique*. Elles ſont preſque toutes pâles & fort blanches. Vous en connoiſſez auſſi-bien que moi, & je doute fort que vous vouluſſiez conſeiller à qui que ce ſoit de compter beaucoup ſur leur timidité. Sans aller chercher des preuves dans cet autre Monde, rappellez vous, je vous prie, le caractère des *G...*, & aſſociez, s'il vous plait, à ces deux femelles votre Confrère le petit *B...* Se peut-il des gens plus blancs que ces êtres-là, & s'en peut-il de moins timi-

Digitized by Google

timides? Que dites vous encore de la *W*... & de la Comteſſe de *P*.. ſa ſœur? Ces pâles beautez ne ſont elles pas de vraies furies? Et combien au contraire, combien de poltrons & de poltronnes, de poulles mouillées, & de véritables imbécilles, à viſages enluminez. Le fard, les maladies, la ſaignée trop fréquente, & une infinité d'autres cauſes ſemblables, peuvent en impoſer à cet égard aux plus fins connoiſſeurs. Vous, Monſieur le Doyen, vous qui êtes ordinairement pâle comme un déterré lorſque vous avez étudié quelque ſemaines ſans interruption, ne reprenez vous pas de la couleur au bout de deux jours paſſez à *Windſor* ſans rien faire?

Mais après tout, quand bien il ſe trouveroit vrai qu'à parler en général certains traits annonceroient préciſément certaines inclinations bonnes ou mauvaiſes, ne ſe peut-il pas que l'éducation, l'exemple, la paſſion, & quantité d'autres circonſtances altèrent capitalement ces inclinations naturelles? Je parle trop foiblement. La choſe ne peut qu'être très-commune; & je ſuis perſuadée qu'il ne ſauroit y avoir de mortel aſſez pénétrant pour s'aſſurer par l'inſpection des traits du viſage & de l'air de quelqu'un, qu'elle n'a pas eu lieu par rapport à lui dans tel ou tel cas donné. L'Hiſtoire de ce qui arriva autrefois à *Socrate* fait préciſément contre vous. Un habile Phyſionomiſte dit en le voyant que jamais il n'avoit vu de vieillard plus enclin

à

Digitized by Google

à la galanterie & l'ivrognerie que ce Philoſophe. Les Diſciples du ſage *Socrate* ſe mirent à éclater de rire. Ils traitèrent le Phyſionomiſte d'inſenſé; mais leur Maître prenant la parole les aſſura que les principes de cet homme pouvoient être fort juſtes, parce qu'en effet ſon penchant naturel l'entrainoit aux deux vices dont il venoit de le taxer, & qu'il ne s'en étoit corrigé que par les préceptes de la Philopſophie. Que prouve cela, s'il vous plait? Qu'un bon Phyſionomiſte peut toujours deviner à l'air des gens quelles ſont leurs inclinations naturelles? Oh, que vous vous moqueriez de moi & de ma Logique, ſi je raiſonnois ainſi! C'eſt tout le contraire; car puiſque les inclinations naturelles peuvent être effacées, & qu'on peut y en ſubſtituer d'entièrement oppoſées, ſans que la *Phyſionomie* en ſouffre aucun changement, il s'enſuit que la *Phyſionomie* ne dit rien de déciſif. On peut acquérir des inclinations qu'on n'avoit pas & l'on peut perdre celles qui étoient les plus naturelles; donc on ne ſauroit juger du caractère de quelqu'un, & de ſes inclinations prédominantes par les traits qui frappent actuellement dans ſon viſage. *Socrate* avoit l'air d'un débauché, & ſi l'Hiſtoire ne ment pas, il y eut un tems où il étoit plus débauché que Philoſophe. Enſuite il ſe raviſa, & la Philoſophie rectifiant ſes mœurs, il ſubſtitua la vertu au vice, ſans perdre pourtant l'encolure d'un vicieux. Donc on peut avoir un viſage qui démen-

te

Digitized by Google

te tout à fait les qualitez prédominantes du cœur. Je ſuis bien folle de le prouver. Ouvrez les yeux, combien d'Agnès, de Prudes, & de Tartuffes?

Je balance ici, Monſieur, à vous dire ma penſée ſur le ſecond argument que vous prétendez tirer de l'expérience pour prouver la correſpondance des traits & de l'air de chaque perſonne avec ſes inclinations naturelles. C'eſt des actions des Animaux que vous l'empruntez. Sous prétexte que les Animaux ne s'aviſent guéres de feindre, que leurs actions ſont preſque toujours très-ſignificatives, & qu'elles marquent ordinairement l'humeur & l'inclination qui les dominent, voici comment vous raiſonnez. Une perſonne reſſemble à tel ou tel Animal, à un Lion par exemple, ou à un Ane; le Lion & l'Ane ont telles ou telles inclinations naturelles; par conſéquent cette perſonne doit ſurement avoir ces inclinations. Etrange manière de raiſonner! Je veux croire qu'elle vient d'*Ariſtote*, & que les plus grands Philoſophes de l'Antiquité ne l'ont pas deſapprouvée; mais vînt-elle en droiture de *Noé* ou d'*Adam*, je dirois tout net que ce ſeroit tant pis pour leur gloire. Quand j'étois à l'école avec votre ſœur, nous nous amuſions à jouer avec nos camarades en examinant à quelle Bête chacune de nous reſſembloit; nous nous couvrions avec nos mouchoirs ou avec la main le bas du viſage immédiatement au deſſous du nez, & ce déguiſement faiſoit paroitre

Digitized by Google

roitre une espéce de ressemblance assez marquée entre plusieurs de notre troupe & certaines Bêtes ; l'une avoit la *Physionomie* d'une Chatte, l'autre d'un Cheval ; celle-ci d'un Perroquet, celle-là d'un Aigle ; & quand nous ne voyions rien de marqué dans une *Physionomie*, nous ne manquions point de dire qu'elle ressembloit apparemment à la *Physionomie* de quelque Bête étrangère que nous ne connoissions pas. Mais je n'aurois jamais cru que Messieurs les Philosophes prissent tout cela au sérieux. Quoi, Mon Cher Cousin, s'ensuit-il de ce que les Aigles sont des oiseaux carnassiers, que vous ayez naturellement des inclinations qui approchent de celle-là, parce qu'il y a quelque chose de leur *Physionomie* dans le haut de votre visage ? Eh, où est la rélation qu'on prétend trouver entre les inclinations de nos ames & celles qu'on suppose dans les Bêtes ? Est-ce que l'ame des bêtes est surement de la même nature que la notre ? Est-ce que les mêmes sortes d'ames ont du être placées dans des corps qui se ressemblent essentiellement ? Est-ce qu'unies à des corps dont la *Physionomie* est la même, elles doivent nécessairement y avoir les mêmes penchans & les mêmes inclinations ? Est-ce que l'éducation, la Religion, l'exemple, la mode, l'âge, les passions, ne mettent pas dans nos inclinations des combinaisons & une variété dont les Bêtes ne sauroient être susceptibles, & qui par conséquent rendent absurde toute comparaison entr'elles

&

Digitized by Google

& nous par rapport au caractère. Eſt-ce enfin qu'il n'y a pas des différences eſſentielles entre les organes des Bêtes & les nôtres? Répondez, je vous en prie, à ces queſtions, & faites moi ſur-tout le plaiſir de lever une autre difficulté que voici. Il eſt impoſſible qu'un Homme ou une Femme reſſemblent en tout à un Animal, quel qu'il ſoit. Ce ne peut être que par certains traits caractériſtiques & marquez que leurs *Phyſionomies* ſont les mêmes. Ainſi afin de juger des inclinations naturelles d'une perſonne par ſa reſſemblance avec tel ou tel Animal, il faut avoir préalablement décidé, que telle ou telle conformation de parties dans cet Animal eſt le ſigne caractériſtique de ſes inclinations prédominantes; & ſur quel principe en jugera-t-on? Je ſai par exemple, que les Maîtres de l'Art ont trouvé bon de décider que l'élévation du front, & la groſſeur des extrémitez ſont dans un Lion les ſignes caractériſtiques de ſon intrépidité & de ſa force; mais ſi on le nie, comment le prouveront ils? N'y a-t-il pas des Animaux très-intrépides ſans avoir le front élevé? N'y en a-t-il pas de très-forts & dont les extrémitez ſont à proportion du reſte du corps très-petites? Ma petite Minette a les pattes beaucoup plus groſſes à proportion qu'aucun Taureau n'a les pieds. J'ai preſque envie de lui aſſocier la laide *R.* . . . Quels énormes pieds! Quelles vaſtes mains! Et cependant eſt-elle intrépide?

Tout

Digitized by Google

Tout auſſi peu que ſon couſin le vieux O. . . Jamais *Phyſionomie* plus Lionne que celle de cette eſpéce de Géant ; & jamais homme ſi foible, ſi puſillanime. Il eſt certain que la taille, la grandeur, la maſſe du corps, ne décident point de ſa force ni du courage de l'eſprit. Je vous ai parlé plus d'une fois d'un homme haut de huit pieds & neuf pouces que je vis en *Hollande* en revenant de *Spa* avec Mylord une année avant ſa mort. Cet homme, qu'on appelloit *Cajanus*, n'avoit rien moins que des forces proportionnées à ſa taille. Mylord s'en aſſura par diverſes queſtions qu'il lui fit, & nous vîmes que les muſcles de ſes mains étoient effectivement très-foibles & très-petits pour une perſonne giganteſque qui avoit alors très-peu d'embonpoint. J'ai eu une ſervante qui avoit la *Phyſionomie* d'une Pigeonne ; elle avoit entr'autres l'Iris de l'œil tout à fait jaunâtre comme les Pigeons ; mais en vérité je ne lui ai jamais apperçu aucun des défauts qu'on attribue à ces Animaux débonnaires ; ſimplicité, manque de mémoire &c., rien de tout cela ne pouvoit lui être reproché ; c'étoit au contraire la créature la plus adroite, la plus fine, la plus laborieuſe que j'aye jamais connue ; mais avec tout cela ſon viſage n'étoit point fait pour ſon cœur ; elle étoit emportée & méchante comme un petit Démon. Vous n'aurez pas oublié l'aimable Lady *J*. . . . ; elle avoit la prunelle des yeux tout à fait taillée comme les

Digitized by Google

les Chats, de la même couleur, ſi grande qu'elle ne voyoit preſque pas clair dans un jour éclatant & qu'elle liſoit au contraire au plus foible rayon de lumière les caractéres les plus menus; ſa bouche quand elle ſouriroit prenoit la forme de celle de ces Animaux; & malgré tout cela peut-on dire qu'elle eût les défauts qu'on leur attribue? Elle étoit douce & careſſante, mais elle l'étoit conſtamment, jamais ſa griffe n'a entamé perſonne, jamais ſa conduite n'a donné le plus leger prétexte de la ſoupçonner des penchans dont il plait aux Phyſionomiſtes de regarder une grande prunelle comme le ſigne certain; jamais fille n'eut plus d'eſprit & plus de vertu. Puiſque nous en ſommes ſur les Chats dont vous ſavez que je ſuis amie, il faut que je vous faſſe une autre queſtion. J'ai lu je ne ſai où, que de tous les Animaux le Chat eſt celui qui reſſemble le plus au Lion, qu'il en a les yeux, le front, les dents, la langue & les pattes, & que c'eſt à cauſe de cette grande conformité que les *Turcs* ſemblent être perſuadez qu'il y a quelque fondement à ce que dit l'*Alcoran*, que le Chat naquit dans l'Arche de l'éternument du Lion. Je ne vois pourtant pas que les Phyſionomiſtes ſuppoſent les mêmes vertus & les mêmes vices dans ceux qui reſſemblent aux Chats & dans ceux qui reſſemblent au Roi des Animaux. Bien loin de là. Ils leurs prêtent des qualitez très-différentes. D'où vient ce contraſte?

Digitized by Google

Il faut s'il vous plaît que vous preniez la peine de m'en rendre raison.

§. 3. Pour moi, Mon Cher Cousin, plus je réfléchis à tout ce que je viens de coucher rapidement sur le papier, & plus je me confirme dans la pensée, que quand même il y auroit une relation nécessaire entre la conformation des parties extérieures du corps & les inclinations naturelles de l'ame; quand même on pourroit en gros deviner par une étude attentive de cette conformation de parties dans les Hommes & dans les Bêtes quelles sont leurs inclinations naturelles, jamais on ne fauroit 3. donner à cet Art des Règles tant soit peu fixes & sur lesquelles il y ait aucun fond à faire dans l'occasion. Les raisons en sautent aux yeux; je les tire d'une part de la considération des inclinations naturelles aux Humains, & d'autre part de l'équivoque des signes, auxquels Messieurs les Physionomistes prétendent que ces inclinations peuvent être découvertes.

Vous convenez que nos inclinations naturelles peuvent être altérées & rectifiées par l'éducation, l'exemple, la mode &c., que la grace Divine peut les changer entièrement. & qu'en perdant celles, qui étoient vicieuses, on peut en contracter de nouvelles toutes favorables à la vertu. Vous reconnoissez que peu à peu l'habitude affermit tellement l'ame dans ces penchans nouveaux, qu'il est impossible de

les

Digitized by Google

les distinguer d'avec des penchans purement naturels. Vous avouez enfin qu'il arrive tous les jours, que par vanité, par crainte, par des raisons de fortune ou d'autres semblables, les Hommes réussissent si bien à se contrefaire qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse pénétrer surement leur caractère sous ce masque de dissimulation & d'hypocrisie. A quoi donc se réduit votre Art? Et comment se peut-il qu'il ait des Règles? Notre *Spectateur* avoit trop d'esprit pour penser sérieusement ce qu'il écrivoit dans un de ses Discours. „ Je me trouve, *dit-il*, si disposé „ à juger de l'humeur & de la situation des „ Hommes par leur yeux, que je me suis „ occupé quelquefois depuis *Charing-Cross* „ jusqu'à la *Bourse* à caractériser dans mon „ esprit tous ceux que j'ai rencontré sur „ mes pas. Lorsque je vois un homme a„ vec le front ridé & la mine rechignée, „ j'ai pitié de sa femme, & lorsque j'en „ vois un autre avec l'air sérein & la mine „ riante, je pense au bonheur de ses amis, „ de sa famille, & de ses parens (*a*)." Holà, Monsieur le *Spectateur*, souvenez vous d'un mot de ce fameux *Michel Montaigne* que vous avez tant de fois cité. „ *C'est*, dit-il, „ *une foible garantie que la mine.*" Peut-être que cet homme au front ridé & à mine rechignée étoit un vieux plaideur qui venoit

(*a*) *Le Spect. Tom.* 1. *Disc.* 68. *de la Trad. Françoise.*

Digitized by Google

venoit de perdre actuellement la quinziéme ou vingtiéme inſtance d'un grand procès ; peut-être que cet autre à mine riante étoit un Jéſuite accoutumé à compoſer ſon viſage pour flatter & pour plaire, ou bien quelqu'un de ces Maris libertins qui font la joye de toutes les maiſons excepté de la leur. Souvenez vous de l'avanture de *Socrate* dont j'ai parlé. Le Phyſionomiſte *Zopyre* devina qu'il étoit enclin à la débauche, & rien n'étoit plus faux. Ainſi prend-on tous les jours pour des *Socrates* de véritables Phariſiens, & tous les jours auſſi il peut arriver que ſous un viſage Phariſien on porte le cœur d'un *Socrate*. Soit, dites vous ; mais au moins demeure-t-il vrai, qu'à l'aide d'une inſpection attentive des traits & de l'air de quelqu'un l'on peut conjecturer ſurement quel il ſeroit s'il ſuivoit ſes inclinations naturelles. Je le veux ; mais à quoi aboutit cela ? Que ſert-il de ſavoir ce qu'une perſonne pourroit être, s'il reſte impoſſible de deviner avec la moindre certitude ce qu'elle eſt ?

La choſe eſt d'autant plus impoſſible qu'il n'y a preſque rien que d'équivoque dans les ſignes prétendus des inclinations naturelles. 1°. Ces ſignes ſont à divers égards arbitraires. Ouvrez je vous prie les Auteurs où vous avez puiſé votre ſcience, & voyez ſur quoi ſont fondées leurs déciſions. Je trouve par exemple dans la *Phyſionomie Raiſonnée* du Sr. *de la Bellière*, que les „ mar- „ ques d'un caractère modeſte ſont un front „ quarré,

Digitized by Google

„ quarré, des yeux à fleur de tête, les „ narines étroites & menues, & l'eſtomach „ fort étroit; que les ſignes d'une curioſité „ déméſurée ſont le viſage maigre, les dents „ unies & égales, la tête longue & faite en „ maillet; qu'un homme qui a un gros vi„ ſage plein, le front élevé, les yeux „ roux, petits, à fleur de tête, l'eſtomach „ velu, les bras longs, les genoux gros & „ charnus, a toutes les marques de la libé„ ralité. " Mais je trouve dans d'autres Auteurs des ſignes ajoutez à ceux-là & quelques-uns de ceux-là retranchez; ce qui ne ſeroit pas ſi les uns & les autres n'étoient point arbitraires. A *Cambridge*, „ un regard „ morne & peſant, une démarche lente & „ compaſſée déſignent un eſprit tourné du „ coté de la Logique, de la Métaphyſi„ que, & des Mathématiques; une dé„ marche irréguliére, une perruque chargée „ de poudre dont l'un des coins eſt jetté „ ſur l'épaule, une main dans le gouſſet & „ l'autre qui brandille d'un air négligé avec „ une pincée de véritable Tabac de Barce„ lonne entre le pouce & le premier doigt, „ & une bonne quantité du même ſur la „ lévre ſupérieure, ſont le Type d'un „ homme qui poſſéde les Belles Lettres; „ un pas grave, lent, & cadencé, mar„ que un eſprit tourné au Poëme Héroï„ que & à la Politique; un pas égal mar„ que un Génie propre à l'Ode & à la Bal„ lade Moderne; & une veſte déboutonnée „ avec une chemiſe de toile de *Hollande* qui

Digitized by Google

„ éblouït les paſſans & qui morgue le „ froid, eſt le ſigne d'un penchant fatal „ pour l'Art Militaire. " C'eſt au *Spectateur* qu'on l'écrivoit (*a*), & je prends tout cela pour argent comptant; mais je ſuis bien ſure que tous ces ſignes, qui caractériſent ſi admirablement les inclinations naturelles des Etudians de *Cambridge*, ne vaudroient rien ni à *Aberdeen*, ni à *Schafouze*, ni à *Salamanque*. Il y a telle Univerſité où une robe de chambre de calmine rayé, des cheveux plats & gras, & un chapeau ſans gance avec une pipe liée dans le cordon, ſont les prognoſtics les plus ſûrs d'un gout prédominant pour la Métaphyſique & même pour la Théologie Myſtique; au lieu qu'une robe de chambre d'Indienne à manches ouvertes, avec un ceinturon d'épée par deſſus, & un chapeau pointu orné d'un bouton & d'une gance d'argent, y annocent preſque toujours un futur Juriſconſulte.

2. Raillerie à part, quand les ſignes, qui décident de la *Phyſionomie*, ne ſeroient pas auſſi arbitraires qu'ils le ſont, le nombre en eſt ſi grand, la variété en eſt ſi conſidérable, la combinaiſon en eſt ſi compliquée, qu'il eſt preſque impoſſible d'en rien conclurre. Savez vous ce que j'ai fait pour m'en aſſurer; j'ai conſulté alternativement mon miroir, & vos Auteurs; & ſoit que l'amour propre ait été de la partie, ſoit qu'il n'ait

(*a*) *Spectat. Tom. V. Diſc.* 44.

Digitized by Google

n'ait point faſciné mes yeux & mon jugement, voici ce que j'ai trouvé. Je ſuis d'une taille avantageuſe, aſſez bien proportionnée, & qui avant que je me viſſe mère de neuf enfans, n'étoit pas des moins dégagées. Je ne ſuis ni graſſe ni maigre, je marche vîte, je parle tranquillement, d'une voix douce & diſtincte. Mes cheveux & mes ſourcils ſont aſſez bruns, ces derniers trop épais & placez au deſſous d'un grand front couvrent deux yeux d'un brun clair, vifs & petits. J'ai le nez long, pointu, un peu aquilin, des oreilles médiocres, des joues trop longues, plattes par le bas & trop groſſes par le haut, la bouche grande, les lèvres bien faites, des dents paſſablement égales, & fort blanches. Mon menton eſt proportionné à mes joues, ma couleur eſt blanche, mais très-ſouvent bleme. Et de ce tout enſemble réſulte une *Phyſionomie* médiocre, un air grave & décent quand je me tais, aſſez enjoué quand je ris, quelquefois un peu moqueur à ce qu'on aſſure, & jamais fortement marqué des traits d'aucune paſſion violente. Voilà mon portrait. Il eſt peint en beau. Je ne ſuis pas femme pour rien, & puis je ſai à qui j'écris. Qu'importe après tout que je me flatte. Prenez, Mon Cher Couſin, ce portrait pour ce qu'il vaut. Toute la grace que je vous demande à préſent, c'eſt que vous ayez la patience d'examiner avec moi quel eſt le caractère moral que la réunion de ces ſignes me donnent ſelon les Maîtres de votre Art. A en juger

Digitized by Google

par leurs principes, ma taille dit que je ſuis ſuperbe; ma démarche que je ſuis imprudente; ma corpulence que je ſuis égale; & ma voix que je ſuis douce, diſcrette & timide. Mes cheveux annoncent que j'ai du penchant à la vertu; mes ſourcils que je ſuis prudente, laborieuſe, & courageuſe; mon front que je ſuis libérale, flatteuſe, & aſſez ſpirituelle; mes joues, mon teint & la longueur de mon viſage, que je ſuis hardie, bonne amie, & ſurement capable d'aimer un mari comme il faut. Mes yeux diſent que j'ai l'eſprit bon, le cœur tendre, de la fineſſe & peut-être de la malice; car Mr. *de la Bellière* n'oſeroit démentir *Hippocrate* qui l'aſſure, ſans quoi j'aurois eu ce vice de moins. Mon nez décide que je ſuis un peu colère; c'eſt une petite élévation, que j'y ai, qui en eſt cauſe; ſans cela il ne pronoſtiqueroit que mon courage, ma prudence, une petite doſe de raillerie, & tout au plus de l'inconſtance, & de la légéreté, vices ordinaires à nôtre ſexe, s'il faut en croire le votre qui n'a pourtant rien à nous reprocher là-deſſus. Mes joues ne diſent pas grand' choſe; les gens, qui les ont faites comme moi, ſont ſelon vos Docteurs d'un tempéramment humide; mes oreilles raccommodent un peu cela, car, s'il faut en croire *Ptolomée*, on eſt d'un tempéramment formé par un heureux mélange d'humidité & de chaleur, quand on les a de la façon des miennes. Mes lèvres aſſortiſſent à mes oreilles; ſi j'ai la bouche grande, je dois

m'en

Digitized by Google

m'en consoler, parce que les Oracles de l'Art, *Albert le Grand*, *Polemon*, & *Rhasis*, ont jugé que c'est une marque de hardiesse, & de beaucoup de chaleur naturelle. D'autres ajoutent que c'est un signe quon mange bien & qu'on digère de même. Il n'y a que quelques ignorans qui débitent qu'avec ce trait on ressemble aux Crocodiles & aux Dragons, vilains animaux sans pitié. Je pourrois tirer vanité de mes dents; mais mon menton est un rabat-joie, il est un peu long & aigu, cela ne vaut rien; *Aristote* a beau en faire un signe de courage, d'autres en font un signe de colére, d'envie, de présomption; & je devrois m'en désoler, n'étoit que ce triste menton est un peu fendu au milieu & que le Prince des Philosophes, du consentement des contredisans, a prononcé que les personnes, qui ont cette marque, sont courtoises, discrettes, pacifiques, & d'un bon tempéramment. Ma façon de rire achève aussi de me dédommager du tort que mon menton me fait. Les gens, qui rient peu, sont inventifs, studieux, discrets; mais comme il n'y a rien ici bas sans défaut, on les tient pour avares; l'Auteur de la *Physionomie Raisonnée* l'a depuis longtems décidé. C'en est assez, je pense, sur ma petite personne. Résumez à présent ce que j'en ai dit selon les principes de votre Art, & dites moi ingénument à votre tour, s'il est possible de concilier tant de traits qui se contredisent. Pour peu que les signes de la *Physionomie* soient certains,

Digitized by Google

je dois être timide & courageuse, libérale & avare, téméraire & prudente, superbe & modeste; & le moyen d'être tout cela à la fois? En vérité, le *Sphinx*, *Méduse*, & les *Gorgones* seroient des beautez au prix de moi, si Mr. *de la Bellière* étoit un bon Peintre.

3. Ce n'est pas tout. On prétend que je ressemble un peu à une Biche. Si cela est vrai, il faudroit examiner, quelles sont les inclinations naturelles des Biches; & je ne doute point qu'il ne résultât de cet examen quelque nouvelle discordance, qui achéveroit de rendre mon portrait d'une monstrueuse beauté. L'impossibilité, qu'il y a de concilier des qualitez toutes contraires, doit nécessairement augmenter à mesure qu'on multiplie les signes de ces qualitez; cela va sans dire, & cela même achève de rendre l'Art de conjecturer les mœurs par la conformation des parties extérieures de nos corps, l'Art le plus incertain & la Science la plus vaine que l'on puisse imaginer, un vrai badinage pour des enfans.

4. Pour le sentir plus vivement, il ne faut que réunir sous un point de vue les marques que vos Docteurs assignent, comme autant d'images d'un vice ou d'une vertu. Prenons par exemple le mensonge. Quels sont les signes d'un Menteur? Mr. *de la Bellière* n'en indique pas moins de dix, qu'il a recueillis des plus habiles Maîtres. Les voici. „ 1. Parler naturellement du nez.

„ 2.

Digitized by Google

„ 2. Rire sans sujet. 3. Avoir les cheveux „ hériſſez, courts, & groſſiers. 4. Les „ yeux trop enfoncez. 5. Etre louche. 6. „ Avoir des taches à la prunelle de l'oeil, „ ou l'avoir trop mobile. 7. Les ſourcils „ panchant en bas. 8. Les Narines trop ou„ vertes. 9. Une épaule plus groſſe que „ l'autre. 10. Les doigts gros & courts. "
L'aimable tableau! Le joli perſonnage, que celui qui auroit cette conformation de parties! Quel dommage que votre Mr. *de la Bellière* n'ait pas enrichi ſon Ouvrage de tailles douces bien enluminées. Pour moi, je connois une menteuſe fieffée qui n'a pas un ſeul de ces traits.

5. Des gens, qui ne ſeroient pas au fait de vos principes, répondroient ſans doute que tous ces ſignes ne ſont pas néceſſaires, & qu'il ſuffit d'en trouver quelques-uns pour pouvoir juger du caractère qu'ils indiquent. Mais qu'ils étudient un peu vos Auteurs, & bien-tôt ils ſauront, „ qu'il n'y „ a que des eſprits mal faits qui s'arrêtent „ ſur un ſeul ſigne, & que les eſprits bien „ faits ne portent de jugement que de tous „ les ſignes aſſemblez, leſquels ne ſe trou„ vent que rarement en une même perſon„ ne. " Je croi qu'*Hippocrate* l'a dit; en tout cas je ſuis ſure que *St. Bonaventure* l'a prononcé, & que le Phyſionomiſte *François*, approuvé de la Faculté Théologique de *Paris*, la répété ſur les traces de ce Saint, comme une vérité qui ne ſauroit être conteſtée.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi donc, Mon Cher Couſin, toute votre ſcience bien approfondie ſe réduit à peu près à rien. Il me prend fantaiſie de la définir. Ecoutez un moment. C'eſt l'*Art de conjecturer par le concours de divers ſignes très-équivoques & qu'on ne voit que rarement réunis, quelles ſeroient les inclinations naturelles d'une perſonne, ſi elle n'y en avoit pas ſubſtitué d'autres, qu'il eſt ſouverainement difficile de deviner.* Oh, le grand Art! Oh, les admirables conjectures qu'il doit enfanter!

II. Après les détails où je viens d'entrer ſur vos *Principes*, il n'eſt plus néceſſaire, Monſieur & Cher Couſin, que je m'étende beaucoup ſur les *Exemples* dont vous tâchez de les appuyer. Je vous l'ai dit d'entrée, ces Exemples me ſont ſuſpects; ils le ſont en eux-mêmes, ils le ſont dans l'application que vous en faites, ils le ſont juſques dans les recherches que l'érudition vous fournit pour leur donner quelque poids.

Voulez vous d'abord, que je vous diſe d'où vient, qu'ils me paroiſſent ſuſpects en eux-mêmes? La choſe eſt aiſée. Je ne nie pas que vous n'ayez bien rencontré dans la plupart des Jugemens, que vous avez portez du caractère d'autrui ſur la *Phyſionomie*. Non, je ne prétends point vous conteſter des faits. Mais j'ai une grace à vous demander; c'eſt que vous examiniez de bonne foi s'il eſt bien vrai que dans vos jugemens vous ne vous étes jamais déterminé que par le coup d'œil & ſur la ſimple inſpection des traits, de l'air, des geſtes,

du

Digitized by Google

du port, du maintien &c. des perſonnes. Quand on a l'eſprit auſſi vif que vous l'avez, on aſſocie rapidement & ſans y prendre garde diverſes idées, qui entrainent le jugement, & ſans leſquelles on ne décideroit point. Vous ſavez par cœur la Chronique de la Cour & de la Ville, les liaiſons que vous avez avec le grand Monde vous mettent au fait de tout ce qui paſſe, & rien ne vous échappe. Mais ne croyez vous point que cela même influe ſans que vous vous en apperceviez ſur les idées que vous vous faites des gens. On a entendu dire qu'une femme eſt galante, qu'un homme eſt mordant, que celui-ci eſt fier, que celle-là eſt ſotte; qu'en arrive-t-il? On apperçoit tout cela ſur leur viſage; on le lit dans leurs yeux dès qu'on les voit. On devine, mais c'eſt après coup. J'étois l'autre jour chez la Ducheſſe de *M*... Le Cercle étoit grand, & la compagnie aſſez mal choiſie. Monſieur *P*... votre bon ami y vint un peu tard. On étoit au jeu; toutes les parties étoient faites; force lui fut de ſe mêler parmi les vieilles jaſeuſes qui ne jouoient pas. Il vint ſe planter derrière mon fauteuil, & me régaler ſelon ſa coutume de quelques balivernes qu'il croit toujours fort ingénieuſes. Mais il n'y eut pas été longtems, qu'ayant apperçu Lady *R*... il me demanda le nom de cette aimable inconnue. C'eſt une telle, lui dis-je. Oh, oh, me répondit-il ſur le champ, je ne ſuis pas ſurpris de ſon air malin. Voilà donc l'intime de la *D*... Peſte que c'eſt bien

Digitized by Google

bien choisir son monde. Il faut ma foi qu'avoir des yeux pour juger que ces deux poulettes se conviennent merveilleusement. Il disoit vrai; cependant il ne rencontroit juste que par l'idée qu'il avoit du caractère de Madame *D*...; jamais les yeux de Lady *R*... ne lui auroient appris qu'elle étoit une médisante, s'il n'avoit sçu qu'elle étoit la confidente de la satyrique Comtesse. C'est ainsi qu'on se fait illusion tous les jours dans les préventions que l'on prend pour ou contre les personnes que l'on voit. Souvent leur *Physionomie* frappe. Mais souvent aussi elle ne diroit rien, ou l'on en jugeroit fort mal, si l'on n'avoit pas entendu parler de ces personnes, & des rélations qu'elles ont dans le monde. Je vous supplie de repasser un peu sur les jugemens que vous avez portez, & où vous avez réussi; vous trouverez que de cent personnes, dont vous croyez avoir deviné les inclinations naturelles par la simple étude de leur *Physionomie*, il y en a peut-être les deux tiers, sur qui vous n'auriez osé prononcer que des généralitez, si vous n'aviez eu avant que de les voir quelque idée ou quelque soupçon de leur caractère.

Après tout, Mon Cher Cousin, quand il seroit vrai, qu'en une infinité de cas vous auriez heureusement conjecturé le caractère des personnes au seul aspect de leur *Physionomie*, permettez moi de vous le dire, vous ne sauriez sans vous commettre, tirer de ces exemples une règle générale. Hé! qui

Digitized by Google

qui sait combien de fois vous vous êtes trompé, ou du moins combien de fois votre Art a échoué sur les visages qui ont attiré vos regards? Vous m'avez avoué vous-même, que vous aviez donné à gauche dans quelques rencontres, & je vous fis encore convenir le mois passé, que jamais vous n'auriez pu deviner ni seulement soupçonner la petite J... de ce qu'elle est, si jamais vous ne l'aviez vue avec son Mari. Il est vrai qu'on juge plus sûrement de l'esprit que des mœurs par la *Physionomie*; cependant on s'y méprend tous les jours. Qui prendroit l'ingénieux P... pour un habile homme? Qui donneroit un grain d'esprit à l'inimitable R...? On m'a dit que le grand *Corneille* n'avoit rien sur son visage qui annonçât l'élévation de son génie, & qu'à voir *la Fontaine* on n'auroit jamais deviné que ce fût là cet homme qui faisoit parler les bêtes si finement. Pour ma part, j'ai des exemples sans nombre à opposer aux vôtres, & je me fais fort actuellement, si vous voulez bien être de notre voyage sur mes terres en *Irlande*, où vous ne connoissez personne, d'y mettre toute votre pénétration *à quia*, en vous présentant des objets par centaines, dont vous ne découvrirez point les inclinations, ou dont vous jugerez tout de travers. Acceptez le défi, je vous en conjure; nous verrons alors si ce que vous dites est vrai, que vous ne vous êtes trompé, que pour n'avoir pas assez suivi les Règles de votre Art.

Art. Je ſuis réſolue à n'en rien croire que quand je l'aurai vu.

Il me ſemble que vous devez cette complaiſance à celle que j'ai eue de vous ſuivre dans les vaſtes païs de l'érudition où vous m'avez menée. Je n'avois jamais tant lu de choſes ſavantes que depuis qu'il vous a plu de m'y engager. Il faut pourtant que je vous diſe avec ma franchiſe ordinaire, que vous n'y avez pas bien penſé, quand pour me convaincre par un plus grand nombre d'exemples de la certitude des Règles de la *Phyſionomie*, vous m'avez conſeillé la lecture de la Diſſertation de Mr. *Spon* (*a*). Cette Diſſertation eſt curieuſe; elle m'a divertie; mais j'y ai trouvé je ne ſai combien de traits qui ſont directement contre votre Syſtème. Les raiſons, dont ce Savant fait uſage pour prouver qu'on ne peut mieux étudier la *Phyſionomie* que dans les viſages des grands hommes, parce que les particuliers ſont ſouvent contraints d'étouffer en quelque manière leurs inclinations naturelles, reviennent préciſément à ce que j'en ai obſervé. „ Un homme, „ *dit-il*, peut avoir du penchant à la libé- „ ralité, mais cette vertu ſera étouffée par „ la pauvreté. Un autre ſera naturelle- „ ment vaillant, mais ſon application à „ quelque

(*a*) Voy. Les *Recherches Curieuſes d'Antiquité, par M. Spon.* Diſſert. XXIV. *De l'utilité des Médailles pour l'étude de la Phyſionomie.*

Digitized by Google

„ quelque art mécanique lui dérobera l'oc-
„ casion de se signaler. Un autre enfin sera
„ né cruel & impérieux ; mais la bassesse
„ de sa fortune, qui le réduit à obéir à un
„ maître sévère, cachera ces défauts qui
„ auroient paru s'il eût été dans une con-
„ dition plus libre. *Abdolominus* n'eût pas
„ été connu de tout le monde pour un hom-
„ me d'une vertu singulière, s'il fût tou-
„ jours demeuré jardinier, & qu'il n'eût
„ point été élevé sur le Thrône. Au con-
„ traire *Socrate* n'eût pas été jugé le plus
„ sage de tous les *Grecs*, s'il n'eût point
„ corrigé par la Philosophie les mauvaises
„ inclinations, avec lesquelles il avoua
„ qu'il étoit né, & que sa *Physionomie* pei-
„ gnoit sur son visage, & s'il n'eût suivi
„ que sa première profession de sculpteur."
M. *Spon* ne dissimule point qu'il compte très-peu sur les Règles de la *Physionomie*.
„ Je ne veux pas poursuit-il, m'attacher à
„ prouver la vérité des Règles de la *Phy-*
„ *sionomie*, qui quelquefois peuvent être
„ trompeuses. J'en laisse le soin aux Savans
„ de cette profession. Je prétends seule-
„ ment établir cette Règle générale, que
„ la Nature tire *souvent* le portrait de notre
„ ame sur notre visage, & que certains airs
„ & certaines conformations ont ac-
„ coutumé de suivre le tempéramment & de
„ marquer les inclinations des hommes. "
Ce qu'il ajoute approche d'avantage de vos idées. „ Ainsi l'on remarque que ceux,
„ qui ont quelque ressemblance au Lion où à

Digitized by Google

„ l'Aigle, ſont vaillans & généreux; que
„ ceux, qui ont quelque rapport au Singe
„ ou au Renard, ſont adroits & ruſez; que
„ ceux qui donnent de l'air à un Cheval, à
„ un Oiſeau, ou à quelque autre Bête, en ont
„ auſſi la plupart les inclinations. De mê-
„ me on obſerve, que ceux, qui naturel-
„ lement ont l'air d'un homme qui rit, qui
„ pleure, qui gronde, qui penſe, ou qui eſt
„ en colère, ſont ordinairement ſujets aux
„ paſſions dont ils portent les caractères ſur
„ le viſage. &c. " Mais un moment après Mr. *Spon* dément toutes ces ſpéculations. „ Les remarques, *dit-il*, que je ferai ſur la „ *Phyſionomie* par les Médailles, ſerviront „ de préjugez avantageux à cette Science, „ dont les principes ne paroiſſent pas fort „ certains. "

Cependant, le croiriez vous, Monſieur, ces remarques mêmes ſont à mes yeux toutes pleines de traits qui font toucher au doigt l'incertitude de l'Art que l'Auteur voudroit réhabiliter. Par exemple. C'eſt une choſe avérée que *Jules Céſar* étoit très-clément; mais comme on ne voit aucun des ſignes de cette vertu ſur ſon viſage dans les Médailles, Mr. *Spon* prend le parti de dire, que la clémence étoit en lui plutôt une vertu de choix que de nature dans le deſſein de ſe procurer l'amitié du Peuple *Romain*. Tout le Monde ſait que *Domitien* fut une bête féroce, un ſecond *Néron*; mais comme il avoit une figure prévenante, un air modeſte & plein de pudeur, Mr. *Spon* dit que

ſa

Digitized by Google

sa *Physionomie* étoit trompeuse. *Nerva* son successeur avoit au jugement de cet habile homme la *Physionomie* d'un Mouton; cependant il mourut d'un accès de colère. Ce qu'il dit de *Caracalla* est frappant, voici ses propres paroles: „ *Caracalla* a je ne sai quoi „ dans son air qui ne me plait point, quoi„ que j'aye de la peine à en trouver le dé„ faut. " Il est pourtant de fait qu'il n'y eut jamais de caractère plus décidé que celui de cet Empereur, caractère cruel, barbare, sanguinaire au-delà de toute expression. Lisez enfin les réflexions de Mr. *Spon* sur *Auguste*. Il en fait un homme de courage & plein de douceur. Si les Médailles le représentent tel, l'Histoire n'en donne pas la même idée. *Suétone* observe que des dents petites & peu serrées présageoient à ce Prince une courte vie. *Hippocrate* est exprès sur la signification de cette marque. Mais *Auguste* a fait mentir tous ces Messieurs, aussi-bien que son propre visage. Il n'est mort qu'à l'âge de 76. ans, en dépit de la goutte, de la sciatique, de la gravelle, & du Père des Médecins. Vantez nous après cela votre Art, donnez vos Règles pour certaines; entassez exemples sur exemples pour les justifier. Un peu d'examen détruit toutes ces prétentions.

III. Je ne crain donc plus de le dire, la *Physionomie* est un Art sur lequel on ne peut faire aucun fond; & de cela même il s'ensuit qu'autant que les *Principes* en sont in-

Digitized by Google

certains, & les *Exemples* ſuſpects, autant les *Conſéquences* en ſont dangereuſes.

Vous panchez à croire que la Peinture, la Sculpture, & même la Médecine, pourroient en tirer de grands avantages; c'eſt ce que j'ai de la peine à comprendre; je craindrois même, que ſi les Peintres & les Médecins ſe mêloient de faire les *Phyſionomiſtes*, ils n'achevaſſent de gâter leurs profeſſions. Que les premiers s'attachent à bien imiter la Nature, qu'ils s'étudient à en exprimer les beautez d'une main fidéle & délicate ſans y rien ajouter du leur; je ne leur demande pour ma part d'autre perfection: je laiſſe les *Centaures*, les *Sphinx*, la *Chimère*, les *Harpyes*, & tous les Monſtres quelqu'ils ſoyent, à ceux qui les aiment. Il y a de belles fictions; mais en tout genre, il n'y a rien de ſi beau à mes yeux que la Nature dans toute ſa ſimplicité. Quant aux Médecins, Dieu nous préſerve qu'ils n'aillent rendre leur Métier encore plus conjectural qu'il n'eſt. Il n'y auroit plus moyen d'y tenir. Si je ſavois que notre bon Docteur *D.* . . . s'aviſât de faire entrer nos *Phyſonomies* pour la moindre des choſes dans l'eſtimation de la quantité ou de la qualité des remèdes qu'il nous preſcrit en cas de beſoin, je le caſſerois aux gages ſur l'heure même.

Du reſte j'abandonne à vous autres Théologiens toutes les conſéquences morales qui découlent de votre Syſtème. Si j'avois un bonnet de Docteur, ou un appartement à *Oxford*,

Digitized by Google

Oxford, rien ne me seroit si aisé que de rendre ce Système odieux. Je dirois qu'il est diamétralement opposé au plan que Dieu s'est prescrit en confondant les bons & les méchans dans un état d'épreuve, où il n'a pas voulu qu'on pût les distinguer les uns des autres par des signes certains; j'ajouterois qu'il tend à favoriser l'orgueil & à nourrir l'amour propre, en nous persuadant que nous, qui ne nous connoissons pas nous-mêmes, nous sommes pourtant si fins connoisseurs du mérite d'autrui, qu'il nous suffit d'envisager un homme ou une femme pour décider sûrement de leur caractère sur l'étiquette du sac; je prouverois que cette supposition toute favorable au Fanatisme, doit être abandonnée aux *Quakers*, & à tous ceux qui croyent qu'on peut lire la régénération ou la réprobation des gens sur leur nez & dans leurs yeux; enfin je n'épargnerois pas les jugemens téméraires dont Messieurs les *Physionomistes* & leurs Elèves ne sauroient manquer de se rendre coupables, en se piquant de deviner les inclinations de leurs prochains par des apparences qui de leur propre aveu sont souvent trompeuses. Mais il ne m'appartient pas de prendre un vol si haut & de me donner les airs d'endoctriner jusqu'à nos Maîtres. Je ne suis qu'une femme, & je ne veux pas sortir de ma sphère; mais aussi l'on doit me permettre de haïr une science, dont toutes les Règles aboutissent à enseigner la prévention avec art,

Digitized by Google

& à imaginer des principes arbitraires aux décisions les plus hazardées sur les moeurs d'autrui. Qu'on dise qu'il y a des *Physionomies* agréables & qu'il y en a de plaisantes; qu'au premier coup d'oeil un homme paroit vif & un autre pesant; celui-ci stupide & celui-là plein d'esprit; qu'une telle a l'air superbe, qu'une autre a la mine douce; celle-ci coquette, celle-là méchante; à la bonne heure: mais qu'on s'arrête là, & que sur un fondement aussi douteux que la *Physionomie*, on ne s'avise jamais de prononcer que ce qui paroit est réel. L'expérience m'a appris combien ces jugemens sont téméraires. Je veux tâcher de n'aimer & de ne haïr que par raison. Vous avez intérêt à cette méthode. Tant qu'elle sera suivie le vrai mérite aura toujours la préférence, & autant qu'il y aura de personnes qui vous connoitront, autant y en aura-t-il, qui m'envieront le bonheur d'avoir quelque part à votre estime & de pouvoir vous dire familièrement que je suis de toute mon ame

Monsieur & Cher Cousin

Votre très-affectionnée servante

L . . .

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

THe Epistles of M. T. Cicero *to* M. Brutus, *and of* Brutus *to* Cicero, *with the* Latin *Text &c.* „ Les Epitres de *M. T. Ciceron* à *M. Brutus*, & de *M. Brutus* à *Ciceron*; avec une Traduction *Angloise* vis à vis du Texte *Latin*, des „ Notes en *Anglois* sous chaque Epitre; & une „ Dissertation Préliminaire où l'on défend l'Authenticité de ces Epîtres, en réponse aux Ob„jections que Mr. *Tunstall* y a opposées. Par „ *Conyers Middleton* D. D. & Principal Bibliothécaire de l'Université de *Cambridge*. A *Lon„dres*. Imprimé pour *Richard Manby* &c. 1743. „ Octavo. pagg. 195. pour les Epitres, & 127. „ pour la Dissertation Préliminaire." Les Epitres de *Ciceron* à *Brutus* & de *Brutus* à *Ciceron* découvertes par *Pétrarque*, qui fleurissoit vers l'an 1340., furent imprimées pour la première fois à *Venise* * en 1470. au nombre de dix-huit. Ce n'étoit que les précieux restes de huit Livres entiers, qui comprenoient un grand nombre de Lettres, toutes écrites dans les circonstances les plus délicates, depuis la mort de *César* jusqu'à celle de *Ciceron*, en moins d'un an & demi. Les Savans ont cherché de toutes parts à déterrer ce précieux recueil. Mais tous leurs soins n'ont

* Je trouve que le célèbre *Fabricius*, fait sortir cette première Edition des presses de *Rome*, & non de celles de *Venise*.

Digitized by Google

n'ont abouti qu'à procurer au Public six ou sept fragmens qui ont été imprimez à la suite des dix-huit Lettres. Celles-ci avoient constamment passé pour originales, & Mr. *Middleton* en a fait un très-grand usage dans son excellente *Vie de* Ciceron, sans avoir le moindre doute ou le plus leger scrupule sur leur Autenticité. Mr. *Tunstall*, Associé du Collège de *St. Jean* & Orateur de l'Université de *Cambridge*, est le premier qui l'ait contestée. Il ne trouve dans ces Lettres ni le stile de *Ciceron*, ni celui de *Brutus*; il y trouve au contraire des faits, dont la fausseté, ou l'inconsistence avec d'autres particularitez des Ecrits de *Ciceron* saute aux yeux; & conséquemment il ne balance point à les rejetter comme supposées. Mr. *Middleton* s'est cru obligé à approfondir ces objections & toutes les autres que le Savant de *Cambridge* a hazardées; s'il les refute avec un peu de hauteur, on lui doit cette justice qu'il le fait avec beaucoup de savoir. C'est le sujet du Discours Préliminaire, qu'il a mis à la tête de cette Nouvelle Edition des Lettres de *Ciceron* à *Brutus*. Chaque Lettre y est rangée dans l'ordre de sa date autant qu'il a été possible. Le Texte y est corrigé sur les meilleures Editions soigneusement collationnées avec les Variantes, que les divers Editeurs ont déja recueillies. Mr. *Middleton* ne s'est permis qu'un petit nombre de Corrections que la syntaxe rendoit nécessaires. Nous pourrons parler plus amplement de cet Ouvrage dans la suite.

Mr. *Birch* vient de donner chez *Millar* une nouvelle Edition du *Système Intellectuel de* CUDWORTH, avec des *Additions*, & des *Remarques*. Cet excellent Ouvrage étoit devenu rare. Au lieu que la première Edition étoit en un Volume *in Folio*, celle-ci en compose deux *in Quarto*.

Voici

Digitized by Google

Voici le Titre en entier : *The true Intellectual System of the Universe. By* R. Cudworth D. D. *The 2d. Edition, with the Addition of References to the several Quotations and his Life ; by the Rev. Mr.* Birch. *In 2 vol. Quarto.* L'Editeur a enrichi cette nouvelle Edition de la Vie de l'Auteur.

Robinson débite une Hiſtoire de *Louïs XIV.* en trois Volumes in Octavo, *The Hiſtory of the Life and Reign of Lewis 14.*

Mr. *Benj. Parker* a donné chez *Duncan*, *Philoſophical Diſſertations with proper Reflexions*, des *Diſſertations Philoſophiques accompagnées de Réflexions.* Ce n'eſt guères qu'une Brochure. Le gout de l'Auteur eſt déja connu.

Le fameux Dr. *Thomas Morgan*, qui avoit tâché de ſuivre les traces des *Collins* & des *Tyndals*, mourut ici le 14. de Janvier dernier. On lui a l'obligation d'avoir donné lieu à de bons Ouvrages par un mauvais Livre, qu'il lui plut d'intituler : *The Moral Philoſopher* &c. Le Public ne ſait pas encore à qui ce Médecin-Théologien aura laiſſé la double portion de ſon eſprit. Il ne faut pas en être inquiet. Le monde ne manquera jamais de gens de cette trempe. Le dernier Ouvrage, qu'on a de lui, a pour Titre : *Sacerdotiſm diſplayed* &c. „ Le Sacerdoce dévoilé, ou „ Examen abrégé de l'Ouvrage de Mr. *Warburton* ſur „ la *Divinité de la Miſſion de* Moïſe. " On y diſcute les ſentimens de ce Savant Auteur ſur la Théocratie, ſur la Nature & le Caractère des Livres Sacrez, ſur l'Antiquité des Demi-Dieux, ſur l'Etat des Ames ſéparées de leurs Corps, & ſur quelques autres matières.

T. Cox débite un nouvel écrit de Mr. *Chubb* intitulé : *An Enquiry concerning Redemption* &c. C'eſt-à-dire, Recherches ſur la Rédemption &c. L'Au-

Digitized by Google

teur y a joint une Préface où il attaque les principes d'un ingénieux & Savant Anonyme, qui depuis peu a entrepris de faire voir, que la Religion Chrétienne n'eſt pas fondée ſur le raiſonnement. Il s'y attache de même à prouver, que vouloir appuyer le Chriſtianiſme ſur l'Autorité Civile, c'eſt travailler à l'anéantir.

Les deux premiers Volumes des Extraits que Mr. *Lockman* avoit promis des *Lettres curieuſes édifiantes des Miſſions étrangères* ſe débitent actuellement. Le choix en eſt bien fait, la Traduction en eſt agréable, & le tout eſt enrichi de Notes, où l'on trouvera diverſes particularitez intéreſſantes. Quelques perſonnes auroient ſouhaité que Mr. *Lockman* eût réuni les matières qui ont le plus de rapport entr'elles. Mais un bon indice produira en partie le même effet. En voici le Titre: *Travels of the Jeſuits into various Parts of the World. Compiled from their Letters by Mr.* Lockman. „ Voyages des Jéſuites, dans les diverſes parties du Monde, tirez de „ leurs Lettres par Mr. Lockman. 2 vol. 8. chez „ *Noon.*"

Il y a déja quelques mois qu'*Innys* & *Manly* ont publié le Second & le Troiſiéme Volume du *Recit Hiſtorique de la Vie & du Règne de David* &c. par Mr. *Delauny*. On a donné un Extrait détaillé du premier Volume de cet Ouvrage dans le Tome XIV. de cette *Bibliothéque*. Nous nous propoſons de rendre compte dans la ſuite de ceux que nous annonçons. Pour le préſent tout ce que nous pouvons faire eſt d'indiquer le nombre & le ſujet des Chapitres que chacun de ces deux Volumes contient.

Vol. II. *Introduction.* Chap. I. David *va à* Hébron *& y eſt élu Roi par la Tribu de* Juda. Chap. II. Abner *appuye les prétensions d'*Isboshet *à la Couronne. Bataille de* Gabaon. Chap. III.

Enfans

Digitized by Google

Enfans nez à David *à* Hébron; *Révolte d'*Abner. *Sa défaite par* Joab. Chap. IV. *Meurtre d'*Isbo-sheth. *La Milice mise sur un pied admirable par* David. *Examen de la Critique que fait Mr.* Bayle *des Intrigues de* David *avec* Abner. Chap. V. David *est couronné par tout* Israël. Chap. VI. David *prend* Jérusalem. Chap. VII. David *aggrandit cette Capitale. Il fait Alliance avec* Hiram. *Il bâtit un Palais & prend plusieurs Femmes.* Chap. VIII. *Digression contenant une courte description de* Jérusalem. Chap. IX. *Invasion des* Philistins, *& des Nations voisines, que* David *défait en deux batailles.* Chap. X. David *entreprend plusieurs fois de transporter l'Arche de* Sion, *où elle étoit; & il l'exécute enfin.* Chap. XI. *Procession qui termine cet évènement. Refutation des chicanes de Mr.* Bayle *sur ce que* David *dansa dans cette rencontre & sur l'équipage où il étoit alors.* Chap. XII. *Digression qui contient quelques recherches sur l'endroit de* Jérusalem *où l'Arche fut placée.* Chap. XIII. *Dissertation sur la danse, où l'on justifie ce que fit* David *lorsqu'il dansa devant l'Arche.* Chap. XIV. David *veut bâtir un Temple. Il en est empêché. Promesses que Dieu fait à sa Postérité. Actions de graces de ce Prince.* Chap. XV. *Expédition de* David *contre les* Philistins, *& contre les* Moabites. Chap. XVI. *Ses Conquêtes sur les* Syriens *& les* Edomites. Hadadezer, *le même que le* Hadad *de* Nicolas *de* Damas. *Eclaircissemens sur quelques Endroits du Texte Sacré.* Chap. XVII. *Caractère des Ministres de* David. *Ses* Cherethiens *&* Pelethiens. Chap. XVIII. David *recherche les restes de la Famille de* Saül; *& traite* Mephiboseth *Fils de* Jonathan *comme s'il eût été le sien.* Chap. XIX. *Indignitez faites aux Ambassadeurs de* David *par les Ammonites. Guerre qui s'ensuit.* Chap. XX. *La Guerre de*

Syrie

Syrie *terminée. Prospérité de* David *dans ce Période de son Regne. Fin de ce Livre.*

Vol. III. Chap. I. David *apperçoit* Bathseba *qui se baigne, conçoit de l'amour pour elle, se l'attache par un commerce criminel, dont* Urie *est la Victime.* Chap. II. David *prend* Bathseba *dans son Palais & en fait sa Femme. Dieu lui envoye le Prophète* Nathan, *qui le censure, & lui dénonce les chatimens dont son crime va être puni.* Chap. III. *Réflexions sur* Nathan. *Maladie de l'Enfant que* David *eut de* Bathseba. David *s'humilie inutilement, l'Enfant meurt. Admirable Résignation de ce Monarque.* Salomon *nait & est béni de Dieu.* Chap. IV. *Folie d'une Politique Criminelle.* David *encouragé par* Joab *va mettre le siége devant* Rabbah *& la prend, dépose* Amnon, *& fait périr le reste des* Ammonites. *On le justifie sur ce dernier point.* Chap. V. Tamar *est enlevée & traitée avec brutalité par son propre frére. Ce rapt est puni par la mort du coupable.* Absalom *le fait assassiner & s'enfuit à* Guésur. *Prédiction de* Nathan *accomplie.* Chap. VI. *Artifice de* Joab *pour faire revenir* Absalom *par le moyen de la* Thekohite. David *refuse de le voir, & lui ordonne de se retirer dans sa Maison. Ce qui en arrive.* Chap. VII. David *tombe malade; & selon toutes les apparences, c'est de la petite vérole.* Chap. VIII. Absalom *conspire contre* David *pendant sa maladie. Comment il gagne le peuple.* Chap. IX. *Sa Rebellion éclate.* Achitophel *l'appuye.* David *contraint de fuir de* Jérusalem *se tourne vers Dieu par ses prières & met en lui toute sa confiance.* Chap. X. Tsiba *trahit* Mephiboseth *& surprend* David *qui se précipite trop de le recompenser.* Simhi *maudit le Roi, qui défend qu'on l'en chatie. Malédictions & Imprécations répandues dans le Livre des* Pseaumes *expliquées à cette occasion.* Cusaï *s'insinue auprès d'*Absalom,

&

Digitized by Google

& *sauve* David *en dissuadant ce jeune Prince de suivre le conseil d'*Achitophel. Chap. XI. Cusaï *fait avertir* David *de ce qui se passe ; l'invite à passer le* Jourdain *cette même nuit. Il le fait.* Achitophel *se desespère & s'étrangle. Examen impartial du Jugement que Mr.* Bayle *a porté de la Trahison de* Cusaï. Chap. XII. David *va à Mahanaïm, & y fait le dénombrement de son Armée.* Absalom *passe le* Jourdain. David *lui livre Bataille par ses Généraux* Joab, Abisaï, Ittaï. Chap. XIII. David *affligé à l'excès de ce qu'on a tué* Absalom ; *en est repris par* Joab *qui l'engage à reparoître en public. Mesures concertées avec* Tsadok & Abiathar *pour le rétablissement de* David. *Il rentre à* Jérusalem. Chap. XIV. *Contestation entre les Tribus au retour du Roi. Révolte qui s'ensuit.* Hamasa *envoyé par* David *pour l'appaiser est tué par* Joab ; *qui poursuit* Sebah *Chef des Rebelles jusques dans* Abel Beth-mahaca *où il l'assiége. Une femme sage intercède pour cette Ville.* Chap. XV. *Famine en* Judée. *Cause de ce Fleau. Moyens dont* David *se sert pour fléchir la colère céleste. On défend sa conduite contre les reproches de* Mr. Chubb. Chap. XVI. David *entre de nouveau en guerre contre les* Philistins. *Conjecture sur la cause de cette guerre. Comparaison de la première & de la dernière Edition du Pseaume dix-huitiéme composé alors. Digression sur l'influence de la Musique par rapport aux mœurs. Dernières paroles de* David *Prophétiques. Conjecture sur ses Vaillans Hommes.* Chap. XVII. Le *Dénombrement que* David *fit de ses Sujets & la peste dont il fut puni.* Chap. XVIII. *Préparatifs de* David *pour la Construction du Temple. Ses Exhortations à* Salomon *&c.* Chap. XIX. *Dissertation sur les immenses Thrésors que laissa* David *pour bâtir le Temple.* Chap. XX. Adonija *veut se faire Roi.* David *l'apprend & fait oindre* Salomon. Chap. XXI. *Digression*

Digitized by Google

greſſion, ou Eſſai ſur le Caractère de Bathſeba. Chap. XXII. David *convoque le Peuple & fait confirmer le choix de* Salomon *pour ſon Successeur. Actions de graces qu'il rend à Dieu dans cette occaſion. Ses dernières Inſtructions à* Salomon. Chap. XXIII. *Idée du Miniſtère du Temple.* Chap. XXIV. *Diſcuſſions ſur le Caractère de* David, *rélativement à ſa Polygamie, & au Meurtre d'*Urie. Chap. XXV. *Caractère de* David, *dans ſa Conduite envers ſes amis & ſes ennemis.* Chap. XXVI. *Comparaiſon abrégée de* David *avec* Alexandre, Céſar, & Scipion. *Caractère général de ce Prince pour la concluſion de cet Ouvrage.*

Monſr. Blainville *'s Travels through* Holland *&c.* vol. I. „ Voyage de *Hollande* par Monſieur *de Blainville*, vol. I. chez *Neon.* "

Remarks on the Hiſtory of England. *By* Humphrey Oldcaſtle, Eſq. „ Remarques ſur l'Hiſtoire „ d'*Angleterre*. Par *Humphrey Oldcaſtle*, Ecuier. „ 8. chez *Franklyn.* "

ERRA-

Digitized by Google

Pag. 97. lig. 14. *Tautius* : lif. *Taurus*.
P. 100. l. 7. *tiré des* : l. *tiré du titre des* &c.
P. 111. l. 12. ἀγωνιζόθαι : l. ἀγωνίζεθαι.
P. 112. l. 17. & p. 115. l. 17. *Arcetius* : l. *Arcerius*.
P. 112. l. 20. ἐνέξομαι : l. ἀνέξομαι.
P. 114. l. 4. κλάγγης : l. κλαγγῆς. l. 23. *parce* : lif. *par ce*. l. 25. *le tout* : l. *le tout*.
P. 115. l. 6, 7. *de variété de cette lecture* : l. *de cette variété de lecture*.
P. 118. l. 3, 4. *d'après lui* : l. *après lui*.
P. 129. l. 8. ἐπὶ πίσως : l. πιστῶν.
P. 131. l. 8. *eſt-il* : l. *en eſt-il*. l. 11. *Des Perſonnes* : l. *Les Perſonnes*.
P. 132. Les endroits auxquels ſe rapportent les trois prémiéres Notes, ſont mal indiquez. La prémiére marquée * ſe rapporte à la dérniére ligne de la page précedente, ſur les mots *morceau conſidérable*. La ſeconde, † à la ligne 12. de la pag. 132. aux mots *ou Roi*, ſur leſquels on a mal mis l'étoile La troiſiéme, marquée d'une autre étoile, doit être à la ligne ſuivante, aux mots *Son prémier nom*, à la place de la croix †.
P. 134. l. 17. *avec le plus de* : l. *avec plus de*. Ibid. l. 22. *grand beſoin* : l. *grand ſoin*.
P. 136 l. 1. *obtenu* : l. *obtenus*. l. 20. *loing*. l. *loin*, & dans la Note, *Pag.* 75. au lieu de 71.
P. 138. l. 19. HESSEIN : l. HOSSEIN : & dans la Note *Huſſein*, au lieu de *Kuſſein*.
P. 141. dans la Note * lig. 2. *Aſſgham* : l. *Agvans*.
P. 142. l. 5. & Not. * l. 1. *Héſſein* : l. *Hoſſein*. Not. † *Bayot* : l. *Bayots*.
P. 144. l. penult. *Balot* : l. *Calot*.
P. 152. l. penult. *étoit à Iſpaham* : l. *qui étoit à Iſpaham*.
P. 154. l. 19. *les uns & les autres* : l. *les uns les autres*.
P. 156. l. 20, 21. *Hazaa Ferſi* : l. *Hazar Ferſi*.
P. 159. l. 11 *le Silan* : l. *le Gilan*.
P. 168. dans la Note l. 2. *pag.* 132. l. *pag.* 232.

Part. II.

Pag. 76. Noté (*a*) lig. 5, 6. *à l'avantdérnière page* : lif. *à la page précedente*.

TABLE DES MATIERES.

Les Pages des deux Parties de ce Tome n'étant pas numerotées de ſuite, on a indiqué par un a. devant le Chiffre, ce qui ſe trouve dans la Premiere Partie, & le b. indique la Seconde Partie.

A.

ACTES VII. 22. expliqué. *a.* 42.

Affections, & *Paſſions*; Traité ſur cette Matière. *a.* 204. *& ſuiv.* Leur Définition. 206.

Aigle de l'Empire; ci-devant à une ſeule Tête. *b.* 128.

Anémone, Inſecte. *b.* 189.

Animaux Brutes; Origine de leur Culte. *a.* 22. *& ſuiv.*

Antechriſt; Ses Précurſeurs. *b.* 50. Tems de ſon Avènement. 51.

Antiochus Epiphanès & *Olivier Cromwel* comparez comme Précurſeurs de l'Antechriſt. *b.* 50.

Antiquitez qui ſe trouvent dans le *Campo Vacino* à *Rome*. *b* 104. *& ſuiv.* devant & dans le Palais *Farnèſe*, 114. *& ſuiv.*

Apulée (La Métaphorſe d'); ce que c'eſt. *a.* 13.

Arc-

Digitized by Google

Arabe; Premier Livre imprimé dans cette Langue à *Oxford*. *a*. 82. Premier en Caractères *Hébreux*. *ibid*.

Arrien a composé le *Manuel* d'*Epictète*, *b*. 3. & recueilli les *Dissertations* de ce Philosophe. *b*. 5, 6.

Avaux; Voyez *Estrades*.

Auringzebe Empereur de l'*Hindostan*; Son Testament. *b*. 68.

Austin; Succès surprenant avec lequel il apprit l'*Arabe* & le *Persan*. *a*. 78. Triste suite de son application à cette étude. *ibid*.

B.

BAKER (Mr. *Henry*); Son Livre sur le Microscope. *a*. 184. *& suiv*. Sa Conjecture sur un Nouvel Insecte. 189.

Bellière (Mr. *de la*) cité & critiqué. *b*. 201. 212, 213. 218, 219.

Bêtes; Si ceux, qui ont la *Physionomie* de certaines Bêtes, en ont les inclinations. *b*. 205. *& suiv*.

Bien; Définitions de différentes sortes de *Biens* & de *Maux*. *a*. 214-217. Maximes qu'on en déduit. 217-220.

Birch (Mr.); Son Edition du *Système Intellectuel* de *Cudworth*. *b*. 232.

Blainville (Mr. *de*); Son *Voyage de* Hollande &c. *b*. 100. *& suiv* Ce Livre traduit en *Anglois*. 238.

Boëce; Son Epitaphe. *b*. 146. Cause de sa mort. 149.

Bulle d'Or; *b*. 127. *& suiv*.

Burnet (Le Docteur) critiqué. *b*. 118. 128.

C.

CAJANUS, homme fort grand, n'avoit pas des forces proportionnées à sa taille. *b*. 208.

Camarrote (*Matthieu*); Manuscrit d'*Epictète* de sa main. *b*. 13, 14. 15. *Camarrote* lu peut-être pour *Camariote*. 13. *Not*. *e*.

Campo Vacino, autrefois *Forum Romanum*, Place de *Rome*;

Digitized by Google

Rome; Description des Masures qu'on y trouve. *b.* 103-113.

Cascade del Marmore ou *de Terni*; Sa Description *b.* 132. *& suiv.* Conte à ce Sujet. 135, 136.

Chasse; Sorte de Chasse en usage chez les Anciens. *b.* 30. Erreur de Mr. *Dacier* sur ce sujet. 30, 31.

Chinois; Leur Ecriture. *a.* 5.

Chubb (Mr.); Ses Recherches sur la Rédemtion. *b.* 233, 234.

Ciceron; Nouvelle Edition des Lettres de *Ciceron* à *Brutus* & de *Brutus* à *Ciceron*. *b.* 231.

Colbert; Voycz *Estrades*.

Commandements (Remarques sur le *Second*). *a.* 24.

Cromwel (Médaille de). *a.* 195. Voyez *Antiochus Epiphanès*.

Cudworth; Nouvelle Edition de son *Système Intellectuel*. *b.* 232.

D.

DACIER (Mr.) critiqué. *b.* 30, 31.

Davies (Mr. *Jean*); Sa seconde Edition des *Discours de Maxime de Tyr*. *a.* 90. *& suiv.*

Delaury (Mr.); Second & Troisiéme Volume de son *Recit Historique de la Vie & du Règne de* David. *b.* 234

Desirs; voyez *Sens*. Loix de nos *Desirs*. *a.* 217-220.

Deutéronome IV. 15, 16, 17. Remarques sur ce Passage. *a.* 25.

Dunkerque; Lettre du Comte d'*Estrades* au Card. *Mazarin* touchant *Dunkerque*, & ses Suites. *a.* 192-195.

E.

EAux d'une Maison de Plaisance appellée *Pratolino*. *b.* 137-142.

Ecrire (L'*Art d'*); Son Origine & ses Progrès. *a.* 3, 4, 5.

Ecriture; Celle des *Chinois*. *a.* 5. Les *Egyptiens* en avoient quatre Espéces. 8, 9.

Digitized by Google

Eglises qui sont dans le *Campo Vacino à Rome*. *b*. 108 109. 111. 112. 113.

Egyptiens (Les) avoient quatre Espéces d'Ecriture. *a*. 8. Leur *Dialecte Sacré* 16. Trois Méthodes de leurs Prêtres pour cacher leurs Sciences. 17. Antiquité du Savoir des *Egyptiens* 18-27. Rapport surprenant entre leurs Cerémonies & celles des *Juifs*. 38. Les *Egyptiens* ne les ont pas empruntées de ces derniers. 40.

Epictéte; Nouvelle Edition de ce que nous avons de ce Philosophe. Par Mr. *Upton*. *b*. 1. *& suiv*. Les *Dissertations* de ce Philosophe. 5, 6, 7. Le Manuel. 3. 17. *Fragmens*. 20 - 23. Manuscrits. 9. 11 - 15. 19. Editions. 8, 9, 10. Versions 9, 10. 21. Traduction *Françoise*. 26, 27. Ancienne Version *Latine*. 44. 45.

Estrades (Mr. le Comte d') & Mrs. *Colbert* & le Comte d'*Avaux*; Nouvelle Edition de leurs *Lettres*, *Mémoires* & *Négociations*. *a*. 169. Ce Livre réimprimé à propos. 169, 170. Ce qu'on y voit. 169, 170. 172. Histoire de ce Livre & de ses Editions. 137-177. Introduction. 177. 181. Eloge du Comte d'*Estrades*. 184.

Eutychius; Version Latine de ses *Annales* par Mr. *Pocock*. *a*. 85. Cas qu'on doit faire de cet Auteur. 85, 86.

Ezéchiel VIII. expliqué. *a*. 31. *& suiv*. XVI. 34. expliqué. 41.

F.

FARNESE, Palais à *Rome*; Sa Description. *b*. 114. 121. Voyez *Peintures*.

Formido, ou *Linea*. Instrument servant à une sorte de Chasse chez les Aciens. *b*. 30.

Forum Romanum; Voyez *Campo Vacino*.

France; Livre intitulé: *Histoire Secrette des Intrigues de la France en diverses Cours de l'Europe*. *a*. 178-181. Abrégé de ce Livre. 181-184.

Digitized by Google

Fraser (Mr. *Jaques*); Son Hiſtoire du *Schah Nadir*. *a.* 130. *& ſuiv. b.* 62. *& ſuiv.*

G.

GREGOIRE LE GRAND (*St.*); Hiſtoire de ce Pape avec une Image de la *Vierge*. *b.* 113.
Grottes dans une Maiſon de Plaiſance appellée *Pratolino*. *b.* 138-142.

H.

HIEROGLYPHES; Erreur ſur leur uſage primitif. *a.* 2. *& ſuiv.* Leur Invention. 3, 4. Uſage auquel ils furent employez dans la ſuite, & par quels degrez cela eſt arrivé. 8. *& ſuiv.*
Hindoſtan; Courte Hiſtoire de ſes Empereurs de la race des *Moghols*. *b.* 62. *& ſuiv.* Etat de cet Empire lorſque le *Schah Nadir* en entreprit la conquête. 75. *& ſuiv.* L'Empereur aujourd'hui régnant. 70. Ce que lui répondit un Rebelle. 72. De quelle manière il le traita. 73. Mauvaiſe conduite de ce Prince & de ſa Cour. 76, 77, 78. 85, 86, 87. Voyez *Nadir*.
Hutcheſon (Mr. *François*); Son *Eſſai ſur la Nature & ſur la Conduite des* Paſſions *& des* Affections. *a.* 204. *& ſuiv.* Caractère de ce Traité. 205. Sa Diviſion. *ibid.*

I.

JAQUES II. Roi d'*Angleterre*; Service pour ſa mort. *b.* 101, 102. Particularité rapportée à cette occaſion. 103.
Jaſher (Livre de) ou du *Droiturier*; Quel Livre c'étoit. *b.* 175. 181.
Jéſuites; Leurs *Voyages* *b.* 234.
Inclinations naturelles; Voyez Paſſions. Elles peuvent être changées par diverſes cauſes. *b.* 203. 210. Il n'y a preſque rien que d'équivoque dans leurs ſignes prétendus, qu'on trouve dans la *Phyſionomie*. 212. *& ſuiv.*

Digitized by Google

Indes; Voyez *Hindoſtan*. La *Compagnie Angloiſe des Indes Orientales* obtient un Privilège dans les Etats du *Moghol*. *b*. 70.

Inſecte nouvellement découvert par Mr. *Trembley*. *b*. 187, 188. Expérience du même ſur cet Inſecte. 188. Conjecture de Mr. *Baker* ſur cet Inſecte. 189. Nom donné à cet Inſecte. 189.

Johnſon (Mr. *Samuel*); ſon *Explication Typique & Littérale des Prophéties de l'Ecriture*. *b*. 45. *& ſuiv*.

Joſeph (l'Empereur); Son Portrait. *b*. 123. *& ſuiv*.

Joſué X. 12, 13, 14. Nouvelle Explication de ce Paſſage. *b*. 174. Objections contre cette Explication. 180. *& ſuiv*. Explications de *Maimonidès*, *Spinoza*, *La Peirère*, & *Le Clerc*. 178.

Iſraëlites; Ils ont imité les *Myſtères d'Iſis & d'Oſiris*. *a*. 31.

Jugement; Ce qui arrive à ceux, qui ont l'eſprit vif, dans leurs jugemens. *b*. 221.

Juges VI. 20. expliqué. *b*. 177.

Juifs étoient très-attachez aux mœurs & aux ſuperſtitions *Egyptiennes*. *a*. 29. Leurs trois *Superſtitions* capitales décrites *Ezéchiel* VIII. 31. *& ſuiv*.

Juvenal cité. *b*. 106.

L.

LAsseLs critiqué. *b*. 111. 119. 140.

Lettres, d'un *Alphabet Politique*, & d'un *Alphabet Sacré*, inventées chez les *Egyptiens*; & quand. *a*. 14, 15.

Lettres; Société établie en *Angleterre* pour l'Encouragement des *Lettres*. *a*. 92, 93. Premier Livre imprimé à ſes dépens. 91-94.

Linea. Voyez *Formido*.

Lockman (Mr.); Ses Extraits *des Lettres curieuſes & édifiantes des Miſſions Etrangères*. *b*. 234.

Louïs XIV; Son Hiſtoire. *b*. 233.

Digitized by Google

M.

MAHOMMED SCHAH (NASR Ô DÎN) Empereur de l'*Hindostan* aujourd'hui régnant. *b.* 70. *& suiv.* Voyez *Hindostan.*

Maimonides. Son Livre *Porta Mosis* publié en Arabe par Mr. *Pocock. a.* 82. Idée de Livre. 82, 83. Son Explication de *Josué* X 12, 13, 14. *b.* 178.

Marchand; Mot d'un Marchand d'*Amsterdam. a.* 186, 187.

Marforio, Statue à *Rome. b.* 108.

Markland (Mr. *Jérémie*); Ses Notes sur les *Discours de Maxime de Tyr. a.* 107.

Marlborough (La Ducheſſe de); *Critique* de ſes *Mémoires. a.* 47. *& ſuiv.* Fait avancé par l'Auteur. 52, 54. A quelle occaſion la Famille de *Marlborough* ſe rangea du coté des *Whigs.* 56-59. Comment l'Auteur regarde les *Whigs* & les *Tories.* 59. Combien la Reconnoiſſance des *Anglois* envers le Duc de *Marlborough* l'emportoit ſur celle des *Romains* envers les plus fameux Guerriers. *60, 61.*

Maſures; Voyez *Campo Vacino.*

Maxime de *Tyr*; Seconde Edition de ſes *Diſcours. a.* 90. *& ſuiv.*

Menteur; Dix Signes de la *Phyſionomie*, qui indiquent ce vice. *b.* 218, 219.

Microſcope; Livre intitulé, *L'Uſage du Microſcope rendu Facile. a.* 184. *& ſuiv.*

Middleton (Mr. *Conyers*); Son Edition des Lettres de *Ciceron* à *Brutus* & de *Brutus* à *Ciceron. b.* 231.

Miſſon (Mr.) touchant la *Bulle d'Or. b.* 127, 128.

Moabols; Voyez *Hindoſtan.*

Moïſe; Pluſieurs de ſes Loix établies en partie par complaiſance pour les préjugez des *Iſraëlites*, & en partie en oppoſition aux Superſtitions *Egyptiennes. a.* 37. Son Savoir acquis en *Egypte*, & les Loix, qu'il établit, ſoit par complaiſance pour le Peuple, ſoit en oppoſition aux Superſtitions *Egyp-*

Digitized by Google

Egyptiennes, ne sont pas une objection raisonnable contre la Divinité de sa Mission. 41. *& suiv.* la confirment puissamment. 46, 47. En quoi consistoit ce Savoir de *Moïse*. 42.

Morgan (Le Dr. *Thomas*) ; Sa Mort. *b.* 233. Son Livre, *The Moral Philosopher. ibid.* Son dernier Ouvrage. *ibid.*

N.

NADIR (LE SCHACH) ci-devant *Thamas Kuli Kh'an* ; Son Histoire. *a.* 130. *& suiv. b.* 62. *& suiv.* Sa Naissance & sa Famille. *a.* 132. Il entre au service du Gouverneur de la Province de *Khorasan*, & est avancé. 134. Il est fait Général, 137. & remporte une victoire sur les *Tartares Ousbegs*. 138. se fait casser. 139. se met à courir les grands chemins & à voler. 140, 141. en obtient le pardon du Roi de *Perse*. 143. tue son Oncle & se rend maitre de la Ville de *Calot*. 144. est fait *Mim Baschi. ibid.* se signale contre les Turcs. p. 145. est fait Lieutenant-Général. *ibid.* Général. 146. Le Roi lui donne son Nom. 149. Il forme le projet de déposer le Roi. 155. s'assure de sa personne. 155, 156, 157. fait proclamer Roi le fils du Roi au Berceau. 158. Comment il s'y prit pour se faire faire Roi. 160-164. Conditions qu'il exigea en acceptant la Couronne. 162, 163. Il fait étrangler le Grand Pontife qui s'oppose à une proposition qu'il avoit faite (162, 163.) sur la Religion. 164. confisque la plus grande Partie des biens & des revenus des Prêtres. 165, 166. public un Edit sur la Religion. 166, 167. est invité à marcher vers l'*Hindostan. b.* 79. se met en marche, 80. prend *Cabul*. 82. Sa Lettre au *Grand Mogbol*. 83. Ses demandes. 84. prend *Peïsbor & Labor* & est proclamé Empereur. 87, 88. Il remporte une victoire déci-

Digitized by Google

ve. 90. Son Discours au *Grand Mogbol*. 92-95. Il va à *Dehli*. 99.
Newton (Mr. le Chev.); Sa Chronologie refutée. *a*. 27.

O.

OLDCASTLE (*Humphroy*); Ses *Remarques sur l'Histoire* d'Angleterre. *b*. 238.
Orange (Le Prince d') *Henri*; Son Eloge. *a*. 185. Discours peu mesuré de ce Prince, 186, 187. fut peut-être cause des principaux Troubles qui ont agité la *Hollande* depuis. 186, 187.
Orgues Hydrauliques. *b*. 137. 141.
Osiris n'est pas le même que *Sesostris*. *a*. 28.
Ovide cité. *b*. 108.

P.

PAOLO (*Fra*); L'endroit de son Tombeau ignoré. *b*. 143. 146. Son Epitaphe. 144. Il est tenu pour un Saint par le Peuple. 145.
Parler (L'*Art de*); Son Origine & ses Progrès, *b*. 6, 7, 8.
Parker (Mr. *Benj*.); Ses Dissertations Philosophiques. *b*. 233.
Passions; Voyez *Affections*. Ce que désigne le mot de *Passion* pris dans un sens étroit. *a*. 211. Différence de la manière, dont les *Passions* & les *Inclinations naturelles* influent sur les organes du Corps. *b*. 198.
Paul (*St.*) & *St. Pierre*; Voyez *Tullianum*.
Peintures dans le Palais *Farnèse*. *b*. 120, 121. Mr. *de la Bruyère* cité à ce sujet, 121. & Remarque sur *Paul III*. 121, 122.
Peluche (Mr. l'Abbé); Accusation contre lui. *a*. 26, 27.
Philadelphie (*l'Eglise de*); Quelle Eglise c'est. *b*. 54, 55. Explication des paroles que le Seigneur lui fit écrire. 55-61.

Physio-

Digitized by Google

Physionomie; Lettre sur la *Physionomie*. *b.* 190. *& suiv.* Définition de cet Art. 192. Ses Principes incertains. 191, 192-219. Portrait de l'Auteur de cette Lettre. 215. Ce qu'il en faudroit conclurre pour son Caractère. 216, 217, 218. Définition de cet Art proposée. 220. Les Exemples, qu'on allègue, suspects. 191. 220-227. Ses Conséquences dangereuses. 191, 192. 228, 229.

Pierre (*St.*) & *St. Paul*; Voyez *Tullianum*.

Pocock (Le Dr.); Continuation de sa Vie. *a.* 61. *& suiv.* Sa Méthode de prêcher. 63, 64. Ses Ouvrages. 76-85.

Polype, Insecte nouvellement découvert. *b.* 189.

Portrait de l'Empereur *Joseph*. *b.* 123. *& suiv.* de l'Auteur d'une Lettre sur la *Physionomie*, & ce qu'il en faudroit conclurre pour son Caractère. 215. *& suiv.*

Pratolino, Maison de Plaisance du Grand Duc de *Toscane*; Sa Description. *b.* 136. *& suiv.*

Préventions; Illusion qu'on se fait dans celles que l'on prend pour ou contre ceux que l'on voit. *b.* 222.

Prophètes; Plusieurs de leurs actions, qui paroissent choquer la bienséance ou la morale, justifiées. *a.* 7. L'*Ecole des Prophètes* pourquoi établie par Dieu, & ce que c'étoit. 42.

Prophéties de l'Ecriture; Livre intitulé: *Explication Typique & Littérale de Prophéties de l'Ecriture*. *b.* 46. *& suiv.*

R.

ROCHESTER (Mylord); Son Caractère. *a.* 55.

Ruïnes; Voyez *Campo Vacino*.

S.

SACERDOCE (*Le*) *dévoilé*, &c. *b.* 233.

Sage. Description que fait *Epictète* du *Sage* des *Stoïciens*. *b.* 33, 34, 35.

Salluste. cité. *b.* 106.

Digitized by Google

I *Samuel* XIX. 20. expliqué. *a.* 43.
Sanhedrin (Le *Grand*); Pourquoi Dieu l'établit. *a.* 42.
Saül auſſi eſt-il entre les Prophètes; Explication de ce Proverbe. *a.* 43.
Schaftſbury (Mylord); Notes de ce Seigneur ſur les *Diſſertations d'Epictète*. *b.* 15. 38-44.
Schuckford (Mr.) combattu. *a.* 26. Ses Réflexions ſur le Miracle de la Suſpenſion du Cours du Soleil du tems de *Joſué*. *b.* 153-162.
Selden (Mr.); Son Legs de ſon Edition d'*Eutychius*. *a.* 79, 80. Clauſe de ſon Teſtament concernant l'Univerſité d'*Oxford*. 80. Motif ſecret de ſon attachement pour *Eutychius*. 85. Il en a traduit peu fidélement un paſſage. 87, 88.
Sens; Ce que c'eſt qu'un *Sens*. *a.* 207. Les *Sens* rapportez à cinq choſes générales. *ibid.* Cinq ſortes de *Déſirs* qui en naiſſent. 208. *Déſirs* dérivez de ces Premiers. *ibid.* Ces différentes ſortes de *Déſirs* diviſez encore en deux Claſſes. 209.
Senſation; Ce que c'eſt; & ſa différence d'avec l'*Affection*. *a.* 210, 211.
Sévère (*S.*); Son Arc Triomphal. *b.* 109, 110.
Soleil; Brochure intitulée: *La Suſpenſion du Cours du Soleil expliquée d'une manière raiſonnable*. *b.* 149. *& ſuiv.* Sentiment de l'Auteur ſur ce Sujet. 150. 174-177. Sentimens de *Maimonides*, *Spinoza*, *la Peirère* & *Le Clerc*. 178. Objections que l'Auteur oppoſe à ce Miracle & Reponſes. 163-174. Objections contre ſon ſentiment. 180. *& ſuiv.*
Songes; Fondement de l'Art de les Interpréter. *a.* 19, 20.
Spectateur (Le) cité. *b.* 211. 213.
Spencer cité. *a.* 38

Digitized by Google

Spon (Mr.) cité. *b.* 224, 225, 226, 227.
Statues; de *Marforio*. *b.* 108. qui ſont dans le Palais *Farnèſe*. 115-120. dans une Maiſon appellée *Pratolino*. 137-142.

T.

TABULÆ ISIACÆ ou *Bembinæ*, uſtencile ſacré. *a.* 33
Temples, qui étoient autrefois dans le *Campo Vacino* à *Rome*. *b.* 104. 108. 110. 112. 113.
Teſtament d'*Auringzebe* Empereur de l'*Hindoſtan*. *b.* 68.
Thamas Kuli Khan. Voyez *Nadir*.
Trembley (Mr.); Sa Découverte d'un Nouvel Inſecte. *b.* 187, 188. Son Expérience faite ſur cet Inſecte. 188.
Tullianum, Priſon de l'Ancienne *Rome*. *b.* 105-108. Légende touchant *St. Pierre* & *St. Paul* à ce ſujet. 107.
Tunſtall (Mr.); refuté par Mr. *Middleton*. *b.* 231, 232.
Twells (Mr.); Continuation de ſa *Vie du Dr.* Pocock. *a.* 61. *& ſuiv.*

V.

VEAU D'OR; ce qui porta les *Iſraëlites* à le faire. *a.* 25. Deux extrémitez oppoſées ſur ce fait. 26.
Vers ſur divers Sujets. *b.* 106. 108. 109. 115. 116. 119. 130, 131. 134, 135, 136. 141. 146.
Voyage de Hollande &c. *b.* 100. *& ſuiv. Voyages des Jéſuites*. 234.
Upton (Mr. *Jean*); Son Edition d'*Epictète*. *b.* 1. *& ſuiv.*

W.

WARBURTON (Mr. *Guillaume*); Sa *Divinité de la Miſſion de* Moïſe *démontrée*. *a.* 1. *& ſuiv. Examen Abrégé* de ce Livre. *b.* 233.
Ward (Mr. *Jean*); Seconde Edition des *Diſcours de Maxime de Tyr* par ſes ſoins. *a.* 94.
Witſius (*Herman*) cité. *a.* 39.

Fin de la Table.

Digitized by Google

P. DE HONDT,

Libraire à la Haye, a imprimé.

Observationum Juris Civilis Romani, Liber Singularis. 1743. 8.

Le même Libraire a sous presse, & publiera dans peu.

L'Orthopédie ou l'Art de prévenir & de corriger dans les Enfans les difformitez du Corps, le tout par des moyens à la portée des Péres & des Méres, & de toutes les Personnes qui ont des Enfans à élever; par Mr. Andry, Conseiller du Roi, Lecteur & Professeur en Médecine au College Royal, Docteur-Régent & Ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, &c. 2 vol. avec des figures. 12.

On trouve chez le même Libraire.

Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes spécifiques pour les guérir; par Mr. Helvetius. Suivi de son Traité des Pertes de sang, de quelqu'espéce qu'elles soient. 12.

Histoire de la Guerre des Païs-Bas, par F. Strada; traduit par Du Ryer; Nouvelle Edition revue & corrigée sur l'Original de Rome. 4 vol. 8.

Principes Généraux & raisonnez de la Grammaire Françoise, avec des Observations sur l'Ortographe, les Accents, la Ponctuation & la Prononciation, & un Abrége des Règles de la Versification Françoise par Mr. Restaut, Avocat au Parlement.

Histoire des Amazones Anciennes & Modernes, enrichie de Médailles, avec une Préface Historique pour servir d'introduction, par Mr. l'Abbé Guyon.

Dictionnaire Médecinal, contenant la méthode la plus recevable pour connoitre & guérir les Maladies Critiques & Chroniques par des Remèdes simples & proportionnez a la connoissance de tout le Monde, & les Remèdes particuliers qu'on distribue dans l'Europe comme des secrets. On y a joint les Maladies des Chevaux rangées par ordre alphabétique, avec les Remèdes propres à les guérir, tirez d'un Cahier d'un des plus grands Ecuyers qui ait vécu jusqu'à nous. Par J. G. Docteur en Medecine, Edit. Nouv. 2 vol. in 12.

Histoire Cronologique des Papes, des Empereurs, des Rois, des Electeurs de l'Empire, & autres Princes, qui ont règné en Europe depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'à présent; avec un Abrégé Historique à chaque Article, où l'on voit les Cérémonies de l'Election & du Couronnement des Princes Electifs, la Nature du Gouvernement, les Droits, Privilèges & Prérogatives de chaque Etat & de chaque Prince. &c. par Mr. Malebranche, 3 vol. in 8.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google